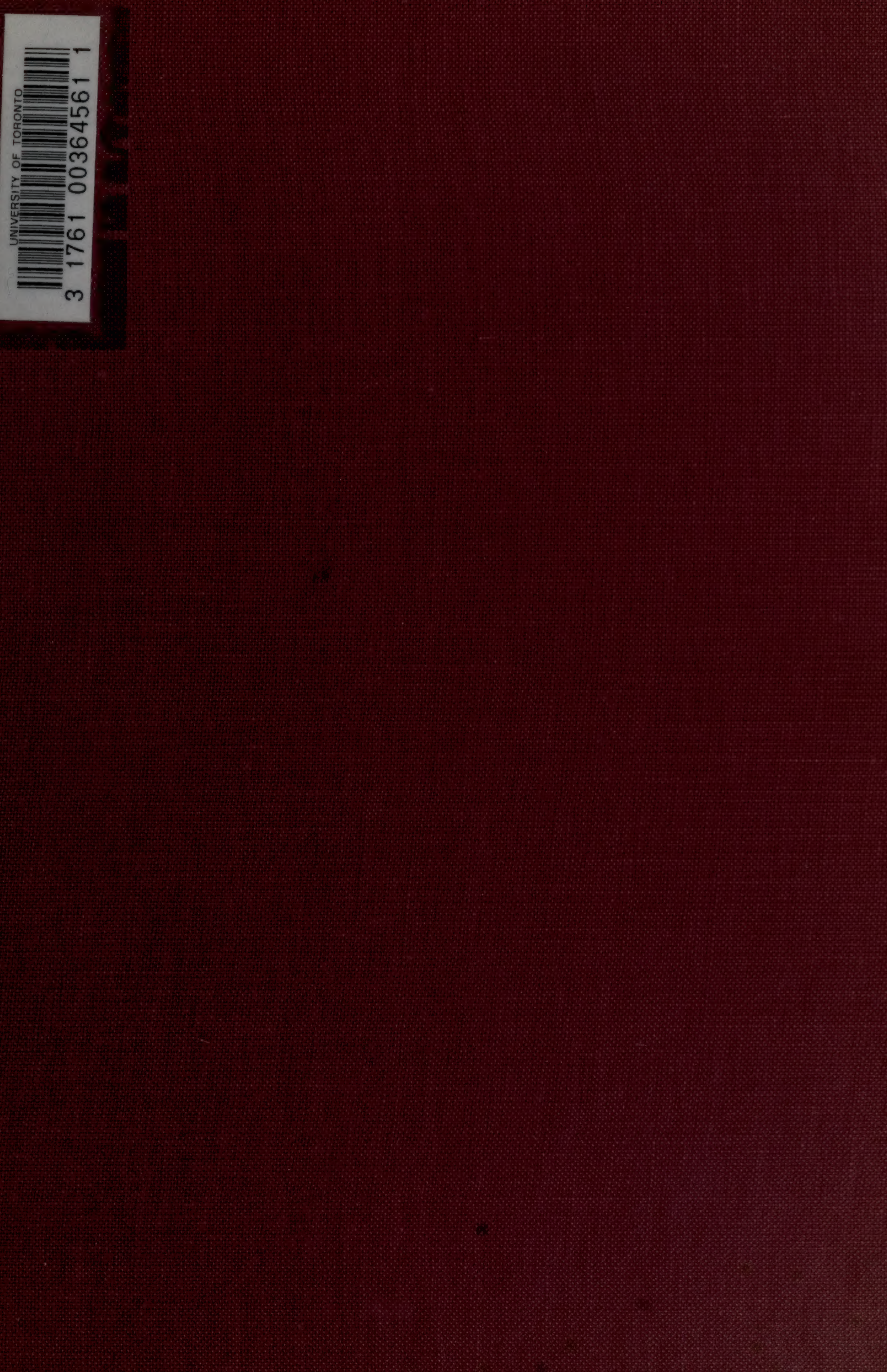
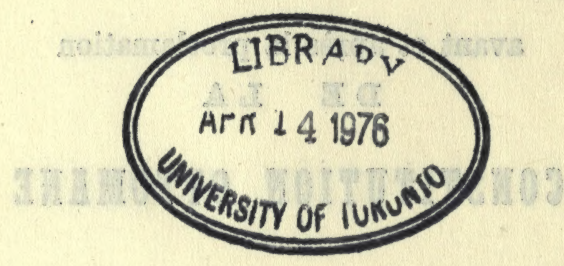


ASPIRATIONS
ET
AGISSEMENT RÉVOLUTIONNAIRES
DES
Comités Arméniens
avant et après la proclamation
DE LA
CONSTITUTION OTTOMANE

ISTANBUL
1917


LIBRARY
APR 14 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE

Le but que, de tout temps, les Comités Arméniens ont poursuivi vis-à-vis du Gouvernement Ottoman, se trouve aujourd'hui nettement établi par des preuves et des documents irréfutables.

La Question Arménienne, surgie à une époque où le Gouvernement Ottoman se trouvait aux prises aves des difficultés intérieures et extérieures, fut soulevée en 1878, après la guerre turco - russe, et fit l'objet de l'article 16 du traité de San - Stéfano et de l'article 61 du traité de Berlin. Elle fut ensuite mise en avant à chaque occasion et, tantôt en perdant de sa gravité, tantôt en servant à l'Europe de prétexte à intervention dans les affaires de l'Empire, elle s'est prolongée jusqu'à ces derniers temps. Mais c'est surtout après la guerre balkanique, qu'elle est entrée dans sa phase la plus aigüe.

Des comités arméniens, les uns, tels que le **Hintchak**, le **Tachnaktzoutioun**, le **Ramgavar** et le **Veragazmial Hintchak**, avaient un caractère essentiellement politique. D'autres, tels que le **Paré - Kourzagan**, le **Miatzial**, etc. travaillaient, en apparence, dans des buts philantropiques pour assurer, soi-disant, le bien-être de leurs conationaux, mais, au fond, ne différaient nullement des premiers; et tous avaient dans leur sein des nationalistes exaltés dépourvus de tout bon sens, et des gens sans aveux embauchés par l'or russe, anglais et français.

L'histoire de ces comités, les phases par lesquelles ils ont passé depuis un demi siècle, sont pleines d'évènements tragiques et de crimes horribles et répugnants, abusant des dispositions bienveillantes du Gouvernement Impérial à l'égard des Arméniens et de la confiance toute fraternelle que les Musulmans n'avaient jamais cessé de leur témoigner les considérant comme sincèrement attachés à la patrie commune, ces comités n'ont jamais cessé de profiter de toute occasion pour saper les bases de l'Etat, mettre le pays à feu et à sang et créer et entretenir la haine et la discorde entre les deux éléments. Tous les moyens leur paraissaient bons pour y arriver. Aussi, n'hésitèrent-ils pas à se servir de leurs Chefs religieux, professeurs et hommes de lettres, comme instruments de leurs visées et, tout en se parant hypocritement d'une face de compatriotes innocents, ils ne se faisaient nul scrupule d'empiéter sur les droits les plus naturels du Gouverne-

ment et des Turcs, et, conformément à un programme des mieux ordonnés, de semer, jusque dans les plus petites localités, le germe de la destruction de l'État. Ils étaient secondés dans leur tâche par tous ceux qui, travaillant en apparence, pour donner corps aux aspirations des Arméniens, n'agissaient en réalité que dans un but de vile et basse politique. Tels, **Gladstone**, qui proclamait que «Aider les Arméniens, c'est servir l'humanité» et **Pierre Gaillard**, et d'autres encore. Ceci a été pleinement confirmé par les préparatifs auxquels se sont livrés les Arméniens avant la guerre générale — sans parler de plus loin — et les évènements et agissements qui ont suivi l'entrée de la Turquie dans cette guerre.

Les Russes qui, après les incidents provoqués par l'administration de **Galitzine au Caucase**, voulaient détourner l'attention des Arméniens de cette contrée pour pouvoir mieux y appliquer leur système de russification; les Anglais et les Français, dont les Arméniens croyaient obtenir leur indépendance, s'assurèrent leurs services en faisant miroiter à leurs yeux la réalisation de leurs aspirations. Aussi, dès le début de la guerre générale, les Arméniens, embrassant sans hésitation le parti de l'Entente, et s'imaginant que le moment de voir prendre corps à leur idéal national était arrivé, se livrèrent - ils, ouvertement, à des menées hostiles contre le Gouvernement Impérial en s'inscrivant comme volontaires dans les armées russes, organisant des «Régiments de vengeance», faisant de l'espionnage, attaquant les convois militaires et s'insurgeant publiquement en plusieurs villes, notamment à **Van, Bitlis, Mouche, Cara-Hissar' I-Charki, Zeïtoun, Marache** et **Ourfa.** Ces héros, dont la presque totalité était de Turquie, armés et équipés aux frais et par les soins des Consuls russes, anglais et français, et bénis par leur Catholicos, furent expédiés à la frontière du Caucase. Les journaux français et anglais célébrèrent leurs mérites et publièrent leurs portraits, et les communiqués officiels russes mentionnèrent avec éloges et gratitude l'activité et les succès de ceux qui, tout en délivrant leur patrie, se sacrifiaient pour le compte de l'Entente. Naturellement on ne pouvait s'arrêter en si bon chemin. Comme de coutume, il fallait, par la propagation de fausses nouvelles, intervertir les rôles, poser les assaillants en victimes innocentes, et faire croire à des attentants et des massacres contre une malheureuse population calme et paisible, pour attirer sur elle la compassion de l'Etranger. C'est ce qu'on ne manqua pas de faire.

Le Gouvernement Impérial, jusque bien longtepms après son entrée en guerre, ne prit contre l'insurrection que des mesures préventives locales. Ce n'est que lorsque les attaques révolutionnaires,

exécutées conformément à un plan déterminé, furent dirigées contre ses points vitaux les plus sensibles que, dans le but, bien légitime, de rendre le mouvement stérile, il se décida à adopter, spécialement dans les zônes de guerre, des dispositions en rapport avec la gravité exceptionnelle des circonstances. C'est alors que s'élevèrent de nouvelles clameurs et que ceux qui avaient compté sur les Arméniens se livrèrent à toutes espèces d'allégations et d'imputations contre le Gouvernement Turc. Des publicistes ententistes ignorant tout des conditions sociales et de l'histoire de la Turquie et des Arméniens, se mirent à écrire sur les atrocités arméniennes. Les Anglais, qui, oubliant l'Egypte, les Indes, l'Irlande et l'Afrique du sud, prétendent combattre pour le droit des petites nations; les Russes qui trouvaient autrefois leur plaisir à envoyer les Arméniens à la potence ou aux steppes de Sibérie et que ceux-ci qualifiaient de «ravisseurs de leur âme», s'érigèrent cette fois en champions des opprimés et portèrent la Question Arménienne jusqu'aux tribunes de la Douma et des Communes.

Que les Arméniens aient trahi, cela est plus qu'évident. Et, cette trahison, ils l'ont—par des complots et des attentats régulièrement organisés, et au cours d'une guerre terrible où l'existence et l'indépendance du pays sont en cause—dirigée contre l'Etat sous l'égide duquel ils ont pu conserver leur langue, leur religion et leur nationalité, qui les a toujours traités avec égards et bienveillance, a toujours respecté leurs droits, et leur a laissé pleine liberté dans leurs affaires nationales et religieuses, tout en leur octroyant de larges privilèges. Avant, aussi bien qu'après, la proclamation de la constitution, le parti Union et Progrès tout spécialement, avait convié les comités arméniens à une action commune. Ils jugèrent plus opportun de servir d'instrument aux visées étrangères et de propager la mésintelligence et la discorde entre les éléments Ottomans. Pendant la guerre balkanique, ils se rendirent coupables des méfaits les plus abominables à **Malgara, Kéchan, Rodosto**, et **Andrinople**; dans la question des réformes des provinces orientales de l'Asie Mineure, ils se livrèrent à toute espèce de démarches blessantes pour l'amour propre national des Ottomans et, dans la guerre générale, au lieu de défendre le pays qui, pendant des siècles, avait assuré leur prospérité et leur bien-être, ils préférèrent l'attaquer par des coups lâches et perfides. Ce sont des faits connus et que, les pièces qui vont suivre, établissent d'une façon incontestable.

Pour bien juger de la Question Arménienne, et surtout des derniers évènements, il faut examiner l'action des comités dans les

différentes phases de leur activité, ainsi que les agissements des Patriarches, Chefs religieux et autres personnalités jouissant d'une certaine influence auprès de leurs conationaux et appelés par leur autorité à diriger et à régler les mouvements et les affaires de ces comités. Cet examen comprendra conséquemment deux parties : la première se rapportera aux personnalités en jeu pendant la période primitive de la Question Arménienne et à l'activité des comités jusqu'à la guerre générale; la seconde traitera de l'époque ultérieure.

PREMIÈRE PARTIE

Les Arméniens de Turquie sont, depuis le quatorzième siècle, sous l'administration et la sujétion de l'Empire Ottoman. Le Gouvernement Impérial a, de tout temps, traité avec bienveillance l'élément arménien, respectant ses droits en matières nationale et religieuse et lui octroyant des privilèges spéciaux aptes à assurer sa prospérité et ses progrès intellectuels et sociaux. Il témoigna en outre sa confiance aux Arméniens en les appelant aux fonctions les plus importantes de l'Empire.

Mahommet II le Conguérant, qui, après la prise de Constantinople, avait fait venir un certain nombre d'Arméniens d'Asie dans sa nouvelle capitale, institua en leur faveur un Patriarcat en 1461. Ils bénéficièrent, en outre, des droits octroyés à différentes époques par les Firmans Impériaux de réformes et, en 1860, il leur fut accordé l'autorisation de constituer un conseil spécial qui, sous le nom **d'Assemblée Nationale Arménienne** devait discuter et régler leurs affaires religiuses, nationales et sociales. Comme conséquences de ces privilèges, et, tandis que dans les autres pays, et particulièrement en Russie, les Arméniens, en butte aux pires avanies, gémissaient sous le joug du despoitsme tsarien, voyaient leur Catholicos destitué et ses biens confisqués, l'ouverture des écoles, même élémentaires, interdite, l'enseignement en langue arménienne prohibé, la liberté de voyage et de circulation limitée, les droits de réunion et de publication, soumis à mille restrictions, leurs conationaux, un peu en vue, traités en criminels politiques et déportés avec leurs familles en Sibérie ou au Caucase, ceux de Turquie, sous le regard paternel de l'Autorité, tenaient ouvertement leurs assises, et discutaient en pleine liberté, les questions nationales. Le patriarcat administrait leurs écoles, dirigeait l'enseignement, choisissait les professeurs et les chefs religieux comme il l'entendait, et, en même temps, le Gouvernement Ottoman confiait les postes diplomatiques et administratifs les plus importants aux mains des Arméniens. Quant à la population arménienne, n'étant pas astreinte au service militaire, elle s'adonnait au commerce, à l'industrie et à l'agriculture et, travaillant en toute tranquillité, elle avait acquis dans tout le pays un bien-être sans aucune charge et une situation économique des plus brillantes. Beaucoup d'Arméniens, persécutés en

Russie et ailleurs, vinrent se réfugier en Turquie où, grâce à la protection du Gouvernement, ils assurèrent leur existence et s'y établirent.

Cette confiance réciproque continua jusqu'au dernier quart du dix neuvième siècle C'est après cette époque que surgit la Question Arménienne à l'instigation de quelques exaltés imbus d'idées d'indépendance, et des comités servant d'instrument aux Gouvernements étrangers qui tenaient á profiter de la situation politique du Gouvernement Ottoman.

Depuis l'institution du Patriarcat jusqu'en 1861, les Patriarches et le Patriarcat, ne lût-ce qu'en apparence, s'étaient montrés fidèles à l'Empire. Par contre, les Catholicos de Russie, avaient déjà commencé à se mouvoir dans l'orbite de la politique russe et, l'un d'eux, Nersès **Achdarakéssi**, avait participé aux guerres russo-persanes á la tête d'une force de soixante mille hommes qu'il avait organisés sous le nom de **«Gardiens de la Patrie»**. Afin de s'assurer une influence morale sur les Améniens de Turquie et pouvoir diriger leurs destinées comme ils l'entendaient, les Catholicos, inféodés à la Russie, tâchèrent de se faire reconnaître par le Patriarcat de Contantinople comme une autorité écclésiastique supérieure et ils y arrivèrent peu à peu en gagnant à leurs vues quelques Patriarches, grâce à l'intervention des agents politiques russes. Ce fut ainsi que, pour la première fois, en 1844, le Patriarche **Mathéos**, à l'instigation de l'Ambassedeur de Russie, fit citer à l'Eglise Arménienne de Galata, pendant l'office, le nom du Catholicos **Nersès Achdarakéssi**, fait jusqu'alors inusité dans les églises arméniennes de Turquie. Quelques Arméniens, prévoyant déjà ce qui allait résulter du rattachement du Patriarcat de Constantinople au Catholicosat de Russie qui n'avait d'arménien que le nom et n'était autre qu'un centre politique russe dont les rapports avec les Arméniens se réduisaient à bien peu de chose, voulurent s'opposer à cette innovation, mais ils se heurtèrent à l'opposition de ceux qui travaillaient à créer, parmi les Arméniens de Russie aussi, des courants hostiles à la Turquie.

Tandis que l'élément musulman, tenu seul de se sacrifier pour la défense de la patrie, ne pouvait naturellement occuper une place importante dans la vie économique du pays, les Arméniens, ainsi qu'il a été dit plus haut, concentraient le commerce, l'agriculture et l'industrie entre leurs mains et, profitant des privilèges qui leur étaient octroyés, ouvraient des écoles, fondaient des associations et développaient de plus en plus leur bien-être et leur prospérité. Le Gouvernement y contribuait de son coté en leur prodiguant son

assistance et ses encouragements. Il accordait des allocations officielles à l'hôpital arménien de **Yédi-Koulé**, à l'orphelinat de **Hasskeuy** et autres institutions nationales, et poussait la mansuétude jusqu'à combler sur ses finances le déficit annuel du budget patriarcal.

Les hommes de lettres et les intellectuels arméniens de Russie, par contre, s'efforçaient, dès cette époque, d'attiser le mouvement antiturc parmi leurs conationaux russes et ottomans. Par la prose et la poésie, par des articles de journaux, des brochures et toutes espèces de publications, ils ne cessaient d'injurier et d'avilir les Musulmans. Dans un de leurs cantiques, ils demandaient au Ciel «d'avoir pitié de la nation arménienne et d'anéantir l'ennemi turc.» Ce courant se communiqua naturellement aux Arméniens de Turquie et trouva un terrain propice de culture dans les esprits exaltés, imbus de l'idéal d'indépendance, et parmi les jeunes Arméniens qui avaient étudié et vécu à l'étranger. **Miguirditch Khrimian**, plus tard Patriarche et Catholicos, qui présenta au Congrès de Berlin le mémoire dont il sera parlé plus loin, fonda en 1857 à **Van**, dans le monastère de **Varak**, une imprimerie et, sous le nom de **«Arzio Vasporagan»** (l'aigle de Van) commença la publication d'un journal qui plaidait la cause de l'indépendance arménienne. Ceux qui, dans d'autres provinces, nourissaient les mêmes espoirs se joignirent à lui.

En 1869, **Khrimian**, élu Patriarche, se livra à une activité fiévreuse au sein de l'assemblée nationale et, pour couvrir les méfaits des bandes arméniennes, on commença à publier, sans discontinuer, des rapports sur les vexations et les oppressions en province. Sur les instances, cependant, de ceux des Arméniens qui prévoyaient les conséquences futures de ces agissements et surtout des discours provocateurs de **Khrimian**, celui-ci dut se démettre en 1873, mais ses acolytes continuèrent son oeuvre en enseignant librement dans les écoles l'histoire, la géographie et la littérature arméniennes et en faisant déclamer aux élèves des vers sur l'indépendance de l'Arménie.

En 1874, **Nersès Varjabetian** succéda à **Khrimian.** Quelques années plus tard, la guerre turco - russe prenait fin et on concluait le traité de San - Stéfano où l'armée russe avait été arrêtée. Le patriarche **Nersès**, profitant de l'arrivée des Russes aux portes de Constantinople, se rendit en personne faire visite au Grand Duc Nicolas, auquel il fit ensuite remettre par une délégation composée de **Miguirditch Khrimian, Khorène Narbey, Stépan Papazian** et **Mosdidjian,** un memorandum où, après avoir énuméré ses griefs contre le Gouvernement Ottoman, il priait «qu'on proclamât l'indépendance des provinces orientales de l'Asie-Mineure habitées par des Arméniens

ou, au moins, que ces provinces passassent sous le contrôle de la Russie. Une délégation composée de **Khrimian, de Narbey** et de deux autres prélats, fut envoyée en Europe pour s'assurer le concours des Puissances dans le même but. **Khrimian** visita Rome, Vienne, Paris et Londres; **Narbey** alla en Russie, et tous se rendirent ensuite à Berlin où ils rejoignirent **Minass Tchéraz** et **Stépan Papazian** et présentèrent un mémoire au Congrès. Le résultat de ce mémoire fut l'insertion au traité de Berlin de l'article 61. On créait ainsi une Question Arménienne vis-à-vis de l'Europe, pendant que les Arméniens de Turquie, profitant de la confiance du Gouvernement, travaillaient avec zèle pour étendre leurs organisations jusqu'aux plus petites localités.

Les comités qui, pendant, ou avant, le patriarcat de **Nersès**, s'étaient fondés sous les noms de **«Ararat»**, **«Orient»**, **«Amis de l'Instruction»** et **«Cilicie»**, fusionnèrent en 1890 sous le nom de **«Miatzal Anikéroutioun Hayotz».** Cette association avait pour mission d'éduquer la nouvelle génération en ouvrant des écoles dans les provinces orientales. La tolérance que le Gouvernement lui témoigna, démontre clairement ses dispositions bienveillantes à l'égard des Arméniens, à cette époque là aussi.

On n'a pas encore oublié la conduite des Arméniens lors de la première proclamation de la Constitution Ottomane. Dans les cérémonies organisées à cette occasion, les hymnes chantés par les Arméniens parlaient tous de révolte et d'insurrection et on avait représenté, au théâtre de Gédik-Pacha, des pièces patriotiques et provocantes se rapportant toutes à l'idée d'indépendance et d'autonomie, telles que **«Archak II,»** ancien roi d'Arménie, et **«Vartan Mamikonian»**, nom d'un héro national arménien ayant combattu contre les troupes de Darius et dont on honore la mémoire en célébrant la fête comme celle d'un saint pour avoir délivré l'Arménie. Il n'est pas inutile de dire, qu'en ce temps-là, les Arméniens de Russie n'osaient, non pas jouer ces pièces, mais même prononcer leurs noms.

Après la mort de **Nersès, Haroution Véhabétian**, évêque d'Erzeroum fut élu Patriarche en 1885. Ce prélat, connu pour ses sentiments turcophiles, ne put gagner la confiance ni du clergé arménien ni des partisans de l'indépendance, et **Khrimian** et ses camarades, et particulièrement **Mathéos Ismirlian**, devenu plus tard Patriarche et Catholicos, continuèrent à suivre le programme des Comités. Les évêques arméniens dans les provinces orientales s'y conformaient aussi et ne négligeaient rien pour provoquer une

intervention européenne, tandis qu'au Caucase, les Russes, mobilisant tous ceux qui parmi les Arméniens pouvaient tenir une plume, les encourageaient, par tous les moyens, à organiser des comités et leur faisaient publier, contre les Turcs, des ouvrages de toute sorte, en prose ou en vers, ayant tous pour sujet l'indépendance de l'Arménie et la réalisation de l'idéal national.

Pendant que des écrivains arméniens, tels que **Hatchadour Abovian, Nalbandian** et **Camar Kiatiba**, enflammaient l'opinion nationale contre les Turcs en faisant miroiter à ses yeux l'idée de l'indépendance, des jeunes gens élevés en France et imprégnés de l'esprit de la Révolution Française, commencèrent à se mêler des questions nationales et surtout de l'organisation des comités et des conseils nationaux. Après beaucoup d'efforts, ils parvinrent à obtenir, en 1865, l'election des membres de ces conseils par le suffrage général. Le point le plus digne d'attention dans cette question c'est que, le Gouvernement Ottoman, au lieu de s'opposer à ces organisations, les avait approuvées. Et il était excusable, puisqu'il considérait les Arméniens comme les plus fidèles de ses sujets chrétiens.

Ce fut vers la même époque, qu'à l'instigation des Consuls que l'Angleterre avait nommés dans les provinces habitées par des Arméniens, les idées d'indépendance et d'autonomie commencèrent à y prendre une plus grande extension.

Après la guerre Turco - Russe, les idées révolutionnaires qui dominaient en Russie et surtout au Caucase, eurent leur effet sur les Arméniens aussi. Le mécontentement de ceux-ci provoqua les rigueurs du Gouvernement tsariste, et ces rigueurs, à leur tour, augmentèrent de plus en plus le mécontentement des Arméniens. En 1882, le journal **«Méchak»**, paraissant à Tiflis, fut supprimé. Deux ans après, on fit élire par force à la population, un prêtre du nom de Markar au poste de Catholicos. La fermeture de nombreuses écoles arméniennes suivit cette élection, et, les patriotes arméniennes qui, se voyant facilement découverts, redoutaient la sévérité de la répression russe, vinrent se réfugier en Europe et en Turquie.

Il était naturellement impossible que ce mouvement n'eut pas de répercussion sur les Arméniens de Turquie. Ceux de l'etranger, commencèrent à envoyer les écrits révolutionnaires et les journaux qu'ils éditaient, à ceux de l'intérieur qui s'efforçaient, de leur côté, de diriger et de développer le mouvement Les écoles ouvertes dans les provinces orientales, et spécialement celles des missionnaires, leur rendirent de grands services en inculquant l'esprit révolutionnaire à la nouvelle génération.

Après **Véhabedian** qui était resté trois ans patriarche, **Khorène Achikian** fut élu en 1888. La fraction active des comités accusait **Achikian** de turcophilie et voulait le remplacer par **Narbey**, prélat ambitieux, intéréssé et hypocrite dont le nom a déjà été cité.

Entre temps, les évènements les plus insignifiants surgis en province, démésurément grossis et exagérés par les Evêques et les Consuls, étaient portés à la connaissance de l'Europe et présentés comme des cruautés turques avec, à chaque circonstance, prière d'intervenir. C'est dans le but de tenir l'Europe en éveil sur les évènements des provinces habitées par les Arméniens, qu'un certain **Miguirditch Portokalian**, professeur à **Van**, s'enfuit à Marseille et commença en 1885 à y publier le journal **«Arménia»**, tandis que **Minass Tchéraz** en publiait un autre à Paris sous le même nom. Celui-ci entreprit en outre, par une série de discours et de conférences, d'exiger l'application de l'article 61 du traité de Berlin. On eut recours à tous les moyens pour attirer sur les Arméniens l'attention de l'Europe et de l'Amérique.

FORMATION DU COMITÉ "HINTCHAK„

L'apparition des comités révolutionnaires en Turquie date de l'annéee 1880. En 1882 se fonda pour la première fois, à Erzeroum, l' «**Association des Hommes Armés**». Les jeunes gens affiliés à cette association, devaient porter des armes pour s'en servir en cas de besoin. Cette association vécut jusqu'en 1883 et fut dissoute à la suite de l'arrestation de quelques uns de ses membres.

Quelques années après commença à Van le mouvement révolutionnaire. En 1885, un soulèvement y eut lieu à l'occasion de l'élection d'un évêque. Le vent de la révolte souffla un peu partout. On s'insurgea à Constantinople pour ne pas payer les impôts; à **Mouche** et à **Alachkerd** sous d'autres prétextes.

Quant au **«Hintchak»**, il fut fondé en Suisse, en l'année 1886, comme comité social-démocrate, par un certain **Nazarbey**, originaire du Caucase, homme ambitieux et avide de gloire, et sa femme **Maro.** Le journal **«Hintchak»** qui se publie encore aujourd'hui, fut l'organe de ce comité et, comme tel, on l'introduisit dans toutes les parties de l'Empire.

Le but poursuivi par le comité **«Hintchak»** était de faire octroyer aux Arméniens une administration nouvelle et autonome. Il eut des branches dans les grands centres, tels que **Smyrne, Constantinople, Alep** etc., et beaucoup d'Arméniens s'y firent inscrire.

Le programme du **Hintchak** n'admettait pas la réalisation des aspirations arméniennes par l'intervention ou la médiation des cabinets européens et, entendu que l'opposition des intérêts politiques des Puissances ne pouvait assurer cette réalisation, il considérait le recours à cette intervention comme inutile et sans profit. Conséquemment, le comité poursuivait, avant tout, le but de développer et consolider ses organisations en province, de se procurer des fonds pour équiper des bandes, fomenter des troubles, préparer des attentats et semer la terreur dans le pays pour affaiblir le Gouvernement au point que, par une insurrection en temps opportun, on put arriver à la réalisation des aspirations nationales.

En 1889, les **Hintchakistes** avaient réformé et complété leur organisation. A leur instigation, une révolte éclata en 1890, à **Erzéroum**, à la suite des perquisitions faites pour rechercher des armes et du drapeau noir arboré à l'école **Sanassarian.** D'autres incidents, plus ou moins importants, suivirent dans différentes localités. Mais la plus grande des manifestations et des révoltes provoquées par le comité **Hintchakiste** eut lieu à Constantinople. En 1890 les nommés **Djangulian, Kilitchian, Atchik - Bachian, Boyadjian** et**Damadian**, commencèrent à se livrer à des préparatifs d'insurrection dans la Capitale. Après des discours prononcés à l'église de **Coum-Capou**, après que le **Toughra** (chiffre) Impérial fut piétiné et mis en pièces par **Djangulian**, les manifestants, précédés par le Patriarche se dirigèrent en armes vers la Sublime Porte pour exposer leurs griefs. Mais, grâce aux mesures prises, ils furent vite dispersés et la manifestation demeura sans résultat. Le Patriarche **Achikian** que l'on disait désapprouver ces actes, démissionna. Le **Hintchak**, toutefois, redoubla d'activité après cet échec. A Constantinople, aussi bien qu'en province, de nouvelles manifestations se préparèrent. Les Ambassades de Russie et d'Angleterre, par l'entremise de leurs Consuls, encourageaient sous main le comité et lui prêtaient une aide tant matérielle que morale. Grâce à cet appui, le comité, par des promesses fallacieuses prodiguées à des provinciaux sans scrupules, parvenait à les embaucher pour s'en servir comme terroristes.

En 1894, on fit une pression sur l'assemblée nationale pour la forcer à élire patriarche **Mathéos Ismirlian** qui entrait dans les vues des comités. Celui-ci, à peine élu, assuma la présidence du **Hintchak**, et, comme, tel, donna une grande extension à son organisation.

Sur ces entrefaites un prêtre du nom de **Kirkor Alatdjian** qui avait été révoqué et envoyé à Constantinople pour avoir insulté le Gouverneur de **Mouche**, fut nommé par **Ismirlian**, président du Conseil ecclésiastique du patriarcat et ensuite Catholicos de **Cilicie.**

LE COMITÉ "TACHNAKTZOUTION„

En 1890, quelques personnes que les Hintchakistes n'avaient pu satisfaire, fondèrent sous le nom de **«Trochak»** une nouvelle association qui plus tard, prit le nom de **«Tachnaktzoutioun»** et publia le journal **«Trochak»**.

Les Hintchakistes, pour assurer la réalisation de leur but, avaient entrepris d'extorquer, par force, de l'argent aux particuliers. Des lettres de menaces étaient adressées aux notables et aux négociants, et, ceux qui refusaient de s'exécuter ou n'obéissaient pas aux injonctions du comité, étaient assassinés. Le prêtre Mampré à Scutari, l'avocat Hatchik à Top-Kapou, Dikran Karagueuzian sur le pont, Apik Oundjian à Galata, l'avocat Sebouh, également à Galata, à la porte de Haviar-Han, furent victimes de la terreur hintchakiste.

Dupes des fausses promesses des Russes, des Anglais et des Français, ces comités nourissaient une confiance absolue dans le succès des leur œuvre, grâce à la protection de ces trois Puissances. Le **«Hintchak»** et le **«Trochak»** en Europe, et d'autres journaux arméniens paraissant en Amérique, remplissaient leurs colonnes de publications pleines d'offenses et de mépris à l'égard du Gouvernement Ottoman et de la nation musulmane. A Constantinople, le Patriarche **Ismirlian**, profitant de chaque occasion, allait jusqu'à envoyer des ultimatums au Palais Impérial, et, en province, les évêques étaient continuellement à solliciter le concours des Consuls russes, anglais et français. En même temps, la population de **Zeïtoun** et de **Sassoun, comme** conséquence des machinations des comités, se révoltait et massacrait les Musulmans des environs. Enfin, en 1896, eut lieu l'incident de la Banque Ottomane préparé à l'étranger, mais approuvé par **Ismirlian.**

L'ATTAQUE DE LA BANQUE OTTOMANE.

Pour mieux assurer l'intervention étrangère, les comités avaient décidé d'opérer une attaque à main armée contre la Banque Ottomane et de menacer de la faire sauter. Quelques têtes chaudes, accompagnées d'un certain nombre de comitadjis venus d'Europe avec des passeports russes, firent un jour irruption à la Banque, avec des armes, et se mirent à appliquer leur plan. Naturellement, le Gouvernement les

dispersa, mais les promoteurs de l'attaque, sauvés par la protection russe et française ne furent pas arrêtés et, escortés par le premier drogman de l'Ambassade de Russie, **Maximof**, d'origine arménienne, et **Rouet**, premier drogman de l'Ambassade de France, ils furent amenés par la mouche de cette dernière Ambassade à bord de la **Gironde** des Messageries Maritimes et s'éloignèrent sains et saufs de Constantinople, tandis que les affiliés du **Trochak**, retranchés dans les églises de Galata, de Samatia et du Patriarcat, imploraient la grâce du Gouvernement et qu'un des chefs du Comité, **Armène Aktoni**, après avoir du haut de **Soulou - Manastir, à Samatia**, vainement attendu l'arrivée de la flotte anglaise, se suicidait en maudissant ses protecteurs. Monseigneur **Ismirlian**, sur ces entrefaites, continuait à occuper tranquillement le fauteuil patriarcal et donnait libre cours à ses intrigues et machinations. Il fut à la fin révoqué, en 1896, et expédié à Jérusalem.

Vers cette époque, commença le départ des Arméniens pour l'Europe et l'Amérique. Le Catholicos **D'Etchmiadzine** qui envoyait des déléqués à la conférence de la paix de la Haye pour y exposer «la Question Arménienne de Turquie» se taisait devant les atrocités russes, et les comités qui travaillaient si fiévreusement en Turquie, n'osaient rien entreprendre pour leurs conationaux de Russie.

Les agissements des comités en Turquie, comme au dehors, continuèrent jusqu'à la proclamation de la Constitution. Comme il sera parlé dans un chapitre spécial de leur action hors de l'Empire pendant les douze années qui suivirent l'insurrection de 1896, nous donnerons ci-dessous quelques détails sur les soulèvements de **Zeïtoun, Sassoun et Erzeroum** qui comptent parmi les plus importants.

LES ÉVÉNEMENTS DE ZEÏTOUN

Les insurrections de **Zeïtoun** ont duré près de quatre siècles, de 1545 à 1908, année de la proclamation de la Constitution. Les habitants de cette région montagneuse, profitant de la configuration de leur pays, s'étaient groupés sous une administration féodale et étaient gouvernés par des chefs auxquels ils donnaient le titre de «**Ichehan**» ou Prince. Chacun des quatre quartiers qui composaient Zeïtoun était sous la domination d'un **Ichehan**. Lesvillages turcs payaient une redevance à ces seigneurs qui la faisaient percevoir par des commis spéciaux.

Ce mode d'administration dura jusqu'en 1895 où le Gouvernement Ottoman mit fin à l'autorité des Ichehans et à leur système.

La position prise par les **Ichehans** vis-à-vis du Gouvernement Ottoman et de la population turque, engendra le premier mouvement. Les Arméniens de **Zeïtoun** prétextant que leurs impôts, qui ne s'élevaient qu'à 15.000 piastres, étaient excessifs, et se plaignant du mode de perception, refusèrent ouvertement de les acquitter et s'insurgèrent. Après une certaine résistance, ils consentirent à les acquitter régulièrement, mais se révoltèrent de nouveau en 1782, 1786, 1808, 1818, 1825, 1831, 1842 et 1850. En 1835, un prêtre, du nom de Mélékian **Arzarouni,** vint s'etablir à **Zeïtoun** et y fomenter des troubles. Il nomma les Ichhans Conseillers Gouvernementaux et le prêtre **Dirassouyan** juge suprême. **Arzarouni** fut arrêté à **Erzeroum** pendant qu'il se rendait en Russie pour chercher aide et protection.

Avant que la révolte de 1850 ne prît fin, les villageois turcs exaspérés par les exactions et les pillages des montagnards arméniens, abandonnèrent biens et demeures pour émigrer au loin. Jusqu'à cette époque les révoltes de **Zeïtoun** ne provenaient que du système féodal qui entretenait une rébellion continuelle contre l'Etat. Dès qu'y commença l'activité des apôtres de l'idéal national, les aspirations d'indépendance imprimèrent une nouvelle direction au mouvement révolutionnaire. Un diplomé de l'ecole supérieure Arménienne de Galata, **Haroutioun Tchakirian,** originaire de **Zeïtoun** et révolutionnaire militant, revint dans sa ville natale en qualité d'instituteur et comme membre actif de l'organisation insurrectionnelle. A partir de ce moment, les révoltes des **Zeïtoun**, qui n'avaient primitivement comme but ue le pillage et la spoliation, ne visèrent plus qu'à l'indépendance.

Ce mouvement était largement encouragé et aidé par les Arméniens du dehors. **Takvor Agopian** de Smyrne offrait deux cents livres turques aux écoles de **Zeïtoun.** Un nommé **Boghos, d'Arabguir,** résidant au **Caire**, envoyait aux mêmes institutions quatre cents livres et, de son côté, l'association **Miatzial Anigueroutioune** fondait des écoles et y nommait des professeurs. Un de ceux-ci, **Avédik Kesshanian,** a joué le plus grand rôle dans l'insurrection de 1895.

En 1861 un autre idéaliste vint de **Hatchine à Zeïtoun.** Cet individu qui se donna plus tard le titre de Prince, rédigea une pétition à l'adresse de l'Empereur Napoléon III, par laquelle, au nom de 70,000 Arméniens de **Zeïtoun,** il sollicitait l'indépendance de leur ville. Pour des raisons politiques, Napoléon III accorda, au début, une certaine

importance à cette pétition, mais, celle-ci qui n'était qu'un non-sens, surtout par l'exagération du chiffre de la population arménienne, resta sans aucun effet.

D'un autre coté, les Arméniens attribuaient les évènements de **Zeïtoun** à des prétendues exactions des Turcs. En 1865, les nationalistes et les comités d'indépendance, s'insurgèrent directement contre le Gouvernement pour assurer l'indépendance de **Zeïtoun.** Cette révolte, comme les autres, fit un tas de victimes parmi les Musulmans.

En septembre 1862, des délégués de **Zeïtoun** vinrent secrètement à Constantinople. Une réception grandiose leur fut faite par une députation composée de révolutionnaires de Galata et de quelques penseurs et écrivains arméniens. Le plus renommé des poêtes nationaux arméniens **Béchiktachlian,** déclama pendant la cérémonie quelques vers à l'adresse des brigands de **Zeïtoun,** dont voici le sens :

AUX ZEÏTOUNIOTES

Ô carressante et affectueuse mère, qui désires-tu voir?
Viens ici, n'aies pas peur, approche
Et sans verser une larme, regarde avec courage
Ton cher enfant dont la plaie saigne.

Laisse pleurer les **mères turques**
Et vas porter à **Zeïtoun** la joyeuse nouvelle.
Le soleil s'est levé, ô Zeïtouniotes! Vite à cheval!

Haut les armes, et en avant! marchons en avant!

Ceux que la peur ou la molesse ratient ne sont pas des nôtres.
Assez d'esclavage, assez de servage.

Tâchons de faire goûter un peu d'amertume au Turc.!!!

On a vu plus haut que vers 1865, l'esprit d'insurrection s'était communiqué aussi à Constantinople. A cette époque, l'Assemblée Nationale Arménienne qui, d'après sa constitution, ne devait s'occuper

que des affaires de sa communauté, outrepassant sa compétence, alla jusqu'à intervenir dans les questions de politique intérieure et extérieure.

Avant l'arrivée à Constantinople des délégués de **Zeïtoun, Kévork Vartabet Apartian** s'était rendu à Paris pour protester auprès de Napoléon III contre la situation faite aux Arméniens. Le prêtre **Carabet Chahnazarian**, un des prêcheurs idéalistes, s'était joint à **Apartian.**

Le Gouvernement Impérial avait nommé une commission pour enquêter sur la question de **Zeïtoun.** Le prélat **Varjabetian**, plus tard Patriarche sous le nom de **Nersès**, faisait partie de cette commission. **Nersès** remettant au Catholicos de **Sis** les sommes qu'il avait touchées comme frais de route, se fit donner le titre d'évêque et revint directement à Constantinople. Sur ces entrefaites, le Gouvernement nomma et envoya à **Zeïtoun** un Caïmacam (sous - gouverneur) à l'instar des autres sous - préfectures de l'Empire. Cette nomination ne fut pas du goût des **Zeïtouniotes** qui s'adressèrent au Patriarcat pour demander qu'elle fut rapportée. Le brigandage et la maraude continuèrent jusqu'en 1878. Vers cette date apparut un chef de bande du nom de **Babik Pacha** qui molesta et terrorisa la contrée jusqu'à sa mort.

La révolte reprit en 1879, ayant à sa tête ce même **Babik.** Mais les évènements les plus importants se passèrent en 1895 où, avec quelques idéalistes, presque tous les montagnards se soulevèrent. Les moyens et les armes leur étaient fournis par le patriarcat qui, avec l'Assemblée Nationale, envoyèrent à **Zeïtoun**, en même temps que des instituteurs, deux habiles armuriers, **Sinem** et **Makssoud**, et alimentèrent pendant soixante cinq ans l'insurrection.

En 1895, les fameux Hintchakistes **Agass, Hratchia, Abahe, Nichan, Mélèhe** et **Karabet**, vinrent à **Zeïtoun** porteurs de quatre cents livres et, pour soulever les montagnards, leur firent croire qu'ils avaient à leur disposition au port **d'Alexandrette** un cuirassé anglais et que l'Europe approuvait le mouvement d'indépendance. La révolte éclata. Elle dura quarante cinq jours et, à la fin, sur l'intervention des Consuls, l'apaisement se fit et les comitadjis, grâce à la même intervention prirent le chemin de l'Europe.

Quelques auteurs arméniens portent le chiffre des révoltes de **Zeïtoun** à 41. Il y en a encore 16, ce qui fait en tout 57!

Comme il a été dit plus haut, les soulèvements de **Zeïtoun** qui n'avaient primitivement qu'un but de pillage, avaient pris plus tard

un acractère politique à l'instigation des comités. Ceux-ci ne manquèrent pas de profiter de cette transformation en s'appropriant les sommes importantes ramassées à l'intérieur et à l'étranger pour venir en aide aux Zeïtouniotes.

Le but poursuivi par les révoltes de Zeïtoun peut, se résumer en ces quelques mots :

«Provoquer l'intervention étrangère et faciliter la chute de l'Empire Ottoman pour assurer ainsi l'indépendance de Zeïtoun.» (1)

---

(1) Les Arméniens des environs **d'Adana et de Marache**, chantent en s'accompagnant de musique, une chanson célébrant les exploits des brigands de **Zeïtoun : Partoguime, Merguinan, Tcharik-Oglou Avak**, le sergent **Nazareth, Yéni-Dounia Eguia, Bat-Oglou Serkis, Hadji Artine Agnémian, Panos Tcholakian, Yéni-Dounia Nichan, Panos Tcharkirian, Achik, Nichan, Bedros, Kévork, Aladji Manuel, Baron Terssemekian, Baron Agassi, Tchallat Esmélian, Baron Abah, Baron Hratchia, Mélèhe, Nichan** et **Carabet**, qu'ils classent parmi les héros nationaux.

Voici la traducion de quelques couplets de cette chanson qui rélèvent bien l'état d'âme des Arméniens et leurs sentiments envers les Turcs;

Ecoutez mes seigneurs mon conte qui n'est pas long
Et vous en tirerez vous-mêmes la conclusion.
Notre protecteur c'est le Christ,
Sa Bouche bénit les **Zeïtouniotes.**

Le premier combat eut lieu à **Bertiz,**
La seconde attaque atteignit la caserne,
La troisième **Tchoucour-Hissar,**
Et à la quatrième **Inderine** jeta un cri de douleur.

De la cinquième souffrit **Yéni-Kalé,**
La sixième à **Kéban** opprima le **Turc;**
La septième fut une grande bataille,
Où le soldat vaincu rendit son dernier soupir.

Le grand **Partoguimé** brandissant son épée,
Descendit à la caserne.
Les officiers baisèrent sa croix,
Le colonel admira sa vaillance.

Vingt cinq femmes d'officiers.
Furent gardées comme otages.
Rendez-vous, leur dit-on, à cet homme de confiance
Il est plein de foi; la croix est sur son sein . . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Puis ce fut **Merguinan** qui vint à la caserne.
Avec trois cents hommes il entoura le commandant,
Par son assaut il abatit l'armée
Qui s'enfuit en abandonnant ses cadavres.

Au sommet de **Zeïtoun**, sous les ordres de **Nazareth**.
Sont quelques centaines de combattants,
Et des cadavres sans nombre
De milliers de jeunes Turcs.

Panos Tcholakian lança sur l'armée
Un nuage de noire fumée,
Et pendant dix huit heures, attaquant Toum et Indérine,
Il battit et anéantit le **Turc Musulman.**

Les noms d'**Achik Nichan**, de **Bédros**, de **Kévor**
Avec celui d'**Aladji Manuel** figurèrent les premiers
Parmi les Arméniens dévoués, dont l'esprit de vengeance
Fit goùter l'amertume aux Tures d'**Indérine**

Baron Terssemeekssian ébranla **Kéban**,
Et saisissant **Mehmed** en fit sa première victime.
Il assaillit courageusement le **Turc à Indérine**,
Et fit monter ses lamentations au Ciel.

Le Prêtre de **Ferssen** devint aussi batailleur.
Les notables d'**Indérine** connurent l'amertume,
Et les jeunes filles **Turques** en se rendant,
Proclamèrent juste la foi en Jésus.

Baron Abah dit : Abbatons le Turc,
Rentrons en possession de notre ancien patrimoine,
Préparons comme des lions la guerre,
Et soulevons d'un coup, la fumée et la poussière . . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Mélèhe, Nichan et **Carabet** firent preuve de grande bravoure.
Ils atteignirent de leurs balles nombre de Turcs
Et firent pleurer beaucoup de **Musulmans**,
Sans qu'aucun Arménien ait saigné . . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

LES ÉVÉNEMENTS D'ERZEROUM

Le règlement de l'Assemblée Nationale auquel on avait donné le nom de Constitution, avait enflé d'orgueil les intellectuels et les écrivains arméniens qui tous s'étaient mis à publier des «Lamentations d'Arménie» et des poésies où l'on ressuscitait des gloires nationales imaginaires. C'est surtout aux anniversaires de l'Assemblée que l'enthousiasme débordait et qu'étaient prononcés les discours les plus enflammés dont l'unique thème était la «Grande Idée». Les jardins de l'hôpital de **Yédi - Coulé** où se célèbraient ces anniversaires, se remplissaient, ce jour là, d'un tas d'agitateurs et d'évaporés, affiliés aux Comités. Le rêve d'une Arménie indépendante affolait un ramassis de gens de province réunis à Constantinople, applaudissant, les orateurs qui, eux - mêmes ne se rendaient pas compte de la portée de leurs discours. Mais les chants nationaux qu'on y entonnait produisaient un effet de beaucoup plus pernicieux.

En voici un échantillon ;

INVITATION A LA GUERRE

Du sommet de l'Ararat, les clairons lancent dans la plaine leur terribles voix de tonnere;

Le sang des héros s'enfle et bout sous le feu.

Que chacun entende et comprenne que dans la voie de la patrie,

L'âme de l'Arménien, comme le feu, brille et luit.

Vous soupirez, héros, pour la couronne de gloire que Dieu vous accordera,

En avant, fils de braves
Qui voulez venger la patrie.
Allez aux armes, groupe par groupe,
Tous en rangs serrés.

Lancez-vous en avant avec le fer de la vengeance,
Allons! en avant!
A gauche ! à droite!
Mais toujours en avant!!
En avant! toujours en avant!!

En 1890 dans le jardin faisant face à l'hôpital de **Yédi-Coulé**, on prépara le programme de la manifestation **d'Erzeroum.** Les Hintchakistes qui avaient décidé de provoquer des troubles à Constantinople et en province, commercèrent par **Erzeroum.** Il fallait un prétexte à révolte. Une occasion le procura.

A cette époque quelques Arméniens russes introduisaient, par la frontière, des armes en Turquie. Le Gouvernement, en ayant eu connaissance, avait pris des mesures énergiques pour les empêcher et une perquisition superficielle avait été faite à l'évêché d'**Erzeroum.** Les Hintchakistes, considérèrent cette perquisition comme une belle occasion à révolte et, ayant à leur tête **Kérékdjian**, commencèrent à manifester Toutes les boutiques se fermèrent. Le Comité Hintchakiste et ses partisans se réunirent à la cour de l'église et protestèrent contre le Gouvernement pour avoir perquisitionné à l'évêché. Cette témérité démontre suffisamment l'état d'esprit des Comités et des Arméniens qu'ils entraînaient à leur suite. Il est bien évident que le but poursuivi par ces révoltes et soulèvements était toujours de provoquer une intervention étrangère. C'est ce que les comités **Hintchak** et **Tachnaktzoutioun** ont eu toujours en vue depuis lors et, tandis que, d'un côté, ils préparaient l'opinion par leurs journaux, par des brochures, des ouvrages et des conférences, ils ne négligeaient, d'un autre côté, aucun agissement dont ils espéraient obtenir cette intervention.

LES ÉVÈNEMENTS DE SASSOUN

Tous les Comités révolutionnaires sont unanimes à approuver les évènements de **Sassoun** et à glorifier ceux qui y ont pris part. Il a été publié sur ces évènenents nombre d'ouvrages dont il appert encore une fois que les Comités ne faisaient que servir aveuglément d'instrument aux intrigues ententistes et ce, toujours dans le but de provoquer une intervention étrangère.

Le programme de la révolution de **Sassoun** fut préparé en 1894. Le patriarche **Achikian** qui entretenait les meilleurs rapports avec le Gouvernement, voulut lui exposer les évènements d'Anatolie sous leur véritable jour. Mais les **Hintchakistes** qualifiant sa conduite d'espionnage, résolurent de s'en débarrasser pour pouvoir prendre entièrement le patriarcat entre leurs mains et étendre à leur gré le champ de leur activité. L'assassinat du patriarche fut donc décidé et,

dans une séance privée du Comité, un certain **Agop, de Diarbekir**, fut appelé, par vote secret, à éxécuter cette décision. Le 25 Mars 1894, un Dimanche matin, le criminel tira un coup de revolver sur le patriarche, dans la cour de l'eglise du patriarcat, mais le manqua et fut pris. **Achikian** démissionna à la suite de cet attentat et l'évêque **Ismirlian**, qui s'était engagé à accepter et à appliquer entièrement le programme du Comité, fut élu à sa place.

En 1905 commença l'insurrection de **Sassoun.** Cette fois, les Tachnakistes s'étaient chargés de diriger le mouvement et le fameux **Ahpour Serop**, appelé aussi **Serop Pacha**, en avait été nommé chef. Nous donnons ci-bas la traduction de certains passages des **«Mémoires de Sassoun»** qu'avait écrits de sa propre main le trop connu chef de bande **Antranik**, qui, durant la guerre balkanique, a combattu avec ses hommes en Turquie d'Europe et qui actuellement avec les volontaires arméniens, se bat contre nous à la frontière du Caucase :

«Autant que je m'en souvienne, écrit Antranik, c'est le 16 Mai 1895 que nous passames la frontière à **Kara-Ourgan**, près de **Sarı-Kamıche.** Nous étions tous armés. La nuit où nous avions passé la frontière, il nous fallait marcher pendant huit heures pour arriver à destination, mais les caporaux ne pouvant avancer, nous ne pûmes pas y arriver et, quand le jour parut, nous étions encore en chemin. Nous vîmes des tentes près de nous, mais, sans y attacher de l'importance, nous montâmes à l'endroit désigné. Nous y restâmes jusqu'au soir, sans eau. J'ajouterai, en passant, que **Abro, Miguirditch Sehakian, Tchallati, Kiaftar** et **Archak** s'étaient rendus avant nous à Erzéroum.

Vers le soir, après que **Tchallati** eut exploré avec ses jumelles les chemins et les environs, nous mimes de nouveau en route dans l'obscurité. A condition de marcher rapidement cette nuit pendant huit heures, nous aurions pu arriver à destination, mais, après deux heures de marche nos caporaux commencèrent à se traîner. Nous fûmes obligés de leur reprendre les fusils, les cartouches et leurs sacs. **Valat**, qui ne comprenait rien à une montre et n'avait aucune notion du temps, nous pressait continuellement et ne cessait de murmurer «Il fera bientôt jour et nous sommes encore dans la plaine de **Passine».** Nous avions franchi à peu près la moitié du chemin, que nos caporaux s'arrêtèrent net. Nous réfléchîmes et, les abandonnant, nous nous mîmes à avancer avec rapidité, car, plutôt que d'exposer notre bande à un danger, nous préférions sacrifier un à deux hommes. Nous leur prîmes leurs armes ne leur laissant qu'un revolver à chacun avec une montre et six livres. Nons allions vite. Quand nous arrivâmes au bord de **l'Arras**, le soleil s'était déjà

levé. Le temps nous faisant défaut, nous fûmes obligés de traverser le fleuve sans nous déshabiller. De la rive à **Coumavar**, il y avait encore une distance d'une heure. Moi et **Mardiros** de **Hunsse**, nous nous trouvions deux cents pas en avant. Nous vîmes un chariot se diriger vers nous. Nous en approchâmes à la dérobée et, par la conversation des charretiers en arménien, nous comprîmes qu'ils allaient aux champs charger du blé et du foin. Nous apparûmes tout d'un coup et, saisissant les charretiers, nous leur dîmes : «Ne craignez rien, nous sommes aussi Arméniens. Nos hommes nous suivent. Dites-nous ce qu'il y aurait à faire». Les charretiers nous répondirent d'un air craintif : «Apportez vos armes. Nous les cacherons entre les bottes de blé dans la voiture et nous les porterons au village. Là nous les garderons dans les potagers.» A ce moment, nos camarades venaient aussi d'arriver. Nous chargeâmes nos armes et nos bagages sur le chariot et, nous-mêmes, armés chacun d'un revolver, nous nous cachâmes dans le jardin. Sachant qu'à **Comavar** il y avait deux hommes de confiance. R. et A., nous recommandâmes aux charretiers de nous les envoyer et, pour toucher nos frais de route et connaître notre ligne de conduite, nous dépêchâmes un cavalier à **Erzeroum** auprès de **Abro** et **Tchallati.** Reprenant nos armes pendant la nuit, nous sortîmes de **Comavar**, et, par une marche normale, nous arrivâmes en trois heures et demie à **Ilho.** R. et A. nous accompagnèrent. Nous nous arrêtâmes deux jours à **Ilho.** De là, nous passâmes à **Harssenkiar** où nous restâmes un jour. Le second jour, **Tchallati** et **Kiaftar Archak** vinrent d'**Erzeroum.** Ils nous remirent trois livres, comme frais de route, et trois montres, et s'en retournèrent. Le lendemain, à l'aube, nous arrivâmes à **Yahia. Valantine** prévint une famile arménienne de notre arrivée. Celle-ci nous prit et nous mena dans une écurie où nous passâmes la journée sur des gerbes de maïs et de foin. Des Arméniens hospitaliers nous firent manger et boire. La nuit, nous nous mîmes de nouveau en route. Quelques temps après, nous fûmes au village de **Hounourhour** et de là à celui de **Palkik.** Nous décidâmes d'y attendre les autres bandes. Nous y attendîmes douze jours; elles ne vinrent pas. Un certain B. S. de **Tchaouche-Keuy**, de **Sassoun**, était également ici pour les attendre. Ici, il y avait un vieux Chéïkh kurde. Au dire des Kurdes, ce saint homme était invulnérable. Les balles ne pouvaient avoir aucun effet sur lui. Chaque nuit il allait à **La Mecque** et à **Médine** et en revenait. Cette rumeur s'était répandue parmi les Arméniens aussi. B. S. qui en eut connaissance dit : «J'enverrai une balle au Chéïkh pour voir si elle lui fera de l'effet ou non.» Effectivement, un jour qu'il se trouvait à cheval, ayant rencontré le Chéïkh, il lui envoie une balle et le tue. Il y a dans le

passé de ce jeune homme d'autres épisodes de ce genre qui, à Sassoun surtout, le rendirent célèbre. On jeta le cadavre du Chéïkh dans un fossé.

Sur ces entrefaites, **Abro** était venu **d'Erzeroum.** Les recherches au sujet de l'assassinat du Chéïkh étant devenues très actives, nous nous étions dispersés, deux par deux dans les villages arméniens da **Hounsse.** Les habitants de **Hounsse** prièrent la bande de se retirer de leur village parce qu'il n'y était resté comme jeunes gens que sept personnes.

Après être restés vingt deux jours à **Hounsse, Abro** nous fit partir. En dehors des sept jeunes hommes de **Hounsse, M. d'Alachkerd et A. de Baybourt**, n'ayant pu rejoindre leurs bandes, y étaient restés aussi. Ils dirent à **Abro :** «S'il faut se battre ici, nous nous défendrons avec les sept jeunes gens qui restent. Nous avons suffisamment d'armes.» **Abro**, retenant auprès de lui **Valantine,** le renvoya au **Caucase.** Le même jour, nous partîmes pour Bine-Gueul. Franchissant le **Sari-Dagh** en deux jours et passant par le défilé de **Coumcrum,** nous arrivâmes à **Tanzé-Émiré.** Le troisième jour de notre passage, nous nous remîmes en route. A l'aube, nous fûmes à la forêt de **Sourp-Carabet.** Là, nous trouvames deux cavaliers de gendarmerie qui logeaient toujours au couvent de l'endroit. Le diacre nous apporta du pain sans en rien faire savoir au Supérieur. Le soir, nous mettant encore en chemin, nous arrivâmes à **Haraïrik-Keuy, à Kizil-Agatch,** dans la vallée de **Mouche.** Nous y restâmes deux jours.

Perterli Bedros et **Abro**, ayant changé d'accoutrement, vinrent de **Hounsse** à **Mouche** en passant par notre chemin. **Abro** nous approcha tout de suite et remit notre réserve de cartouches à un homme de confiance, mais nous laissa celles de nos cartouchières. Les villageois de **Kizil Agatch** n'ayant rien à faire dans leur village, prièrent **Abro** d'y rester. Il y consentit après avoir laissé ses armes. De même, deux caporaux et cinq soldats de **Kizil-Agatch** y restèrent aussi. Mes autres hommes et moi, qui appartenions à diverses villes, nous nous dirigeâmes en bloc sur **Sassoun**».

N° 4-209 - Avril 1914 - page 262 - Trochak.

Après **Téro** et **Hetcho**, qui, dans la guerre actuelle, s'étant joints avec leurs bandes aux troupes russes du **Caucase**, ont commis des atrocités inimaginables contre la population Muslumane, le nom de **Nicol Toman** est à citer parmi les héros Hintchakistes. Celui-ci, qui avait joué un rôle trés important dans les derniers évènements de

Sassoun en 1910, fut, en dernier lieu, assassiné dans les cachots de Russie.

Nicol Tomam compte parmi les Arméniens comme un des héros de la révolution de **Hanassour.** Voici à ce sujet un important document Tachnakiste :

«Lors de l'assaut de **Hanassour**, on entendit d'une voix forte et vibrante ces paroles de **Nicol Toman** : «Courage camarades! ménagez les femmes et les enfants, mais égorgez sans pitié les hommes!»

Septembre 1914 — N° 12 — Page 242 — **Trochak.**

Le mouvement insurrectionnel ne se limitait pas à des places déterminées. **Amassia, Sivas, Tokat, Mouche** et **Van** se soulevaient simultanément et les comités travaillaient de toutes leurs forces à aggraver et étendre de plus en plus la rébellion.

En 1870, à Constantinople, un groupe de jeunes gens parmi lesquels **Chahnazarian, Portokalian, Tchéraz, Arpiarian**, et **Démirdji-Bachian,** par leurs publications et par l'enseignement, dirigeaient les idées populaires vers des voies nouvelles. «Vers la lumière», «En avant!», «La négligence c'est la mort», «Agissons», «Le cri de douleur de l'Euphrate» du poête Félékian, faisant pendant à «La Mère Araxi» de Badganian, et d'autres ouvrages ou poésies chantant la liberté et l'amour de la patrie, exaltèrent tous les cerveaux.

En 1875, **Portokalian** était parvenu à fonder le premier comité révolutionnaire arménien et avait commencé à publier son journal «L'Asie». Le comité **Araratian** qui suivit, inaugura une activité plus attrayante pour les jeunes libéraux Arméniens.

Les associations et comités fondés dans un but de charité ou pour encourager l'enseignement, jouèrent aussi un grand rôle dans les événements arméniens de Turquie. En 1860, se fondèrent «L'Association des dévoués» et la grande «Association de bienfaisance» qui se proposait comme but la mise en valeur de la **Cilicie** (Adana, Marache et les environs). Ces associations aussi avaient des programmes d'autonomie et d'indépendance. Un vieil Arménien catholique, **Mikaël Nalbandian,** adhérent de l'«Association de bienfaisance» ramassa des sommes assez élevées et alla en **Cilicie** pour acheter une ferme et y installer une école d'agriculture.

Il y avait aussi les comités **Araratian, Tebrotssassiranz, Arévélian** et **Kilikia**, parmi lesquels, le plus connu et le plus important, était **l'Araratian** qui visait à établir des liens solides entre les Arméniens de Turquie et ceux de Russie.

C'est **Arpiar** et **Portokalian** qui tracèrent la ligne de conduite de ce comité. **Portokalian** se chargea des organisations à faire en Arménie et s'y rendit malgré toutes les difficultés et les privations. En 1876, il alla à **Van** où il se livra à des études sur les institutions scolaires. Les comités de Constantinople se conformant à son exemple, dirigèrent le cours de leurs travaux vers l'Arménie et il s'établit entre eux une sorte d'émulation, chacun voulant agir au mieux.

Petit à petit, le comité **Araratian** se développa et le nombre de ses adhérents augmenta. Pendant la guerre Turco-Russe, **Portakalian** alla au **Caucase** et, de concert avec **Kirkor Arzerouni**, un des principaux chefs de comité, ils attirèrent l'attention des Arméniens de Russie sur Constantinople et les nouvelles entreprises en Arménie. Une délégation de jeunes Arméniens, venue de Constantinople sur l'invitation **d'Arzarouni**, fut présentée aux Autorités du **Caucase**. Elle obtint et utilisa la permisson d'y faire une souscripition. Les Arméniens russes leur firent un premier don de mille roubles par l'entremise **d'Arzarouni** et ceci fut considéré par les Arméniens de Constantinople comme un grand témoignage d'intérêt.

Portakalian retourna à **Van** où, pour propager ses théories, il fonda, en 1877, la fameuse école normale de théologie. Mais, à l'instigation de quelques Arméniens qui ne voyaient pas d'un bon œil la religion servir d'instrument entre les mains des Comités, le mécontentement commença à se faire jour et **Portakalian** comprenant qu'il ne pourrait plus tenir à **Van**, s'enfuit en France où il publia le journal **«Arménia»**.

La question de l'indépendance était journellement traitée dans la presse et la littérature arméniennes, tantôt ouvertement, tantôt d'une façon dissimulée. L'écrivain **Chichmanian** composait quelques récits célèbrant les fameux révolutionaires **Apovian** et **Raffi. Toros Léon** et **Théodoros Rechdouni** prêchaient le combat et la rébellion en racontant les merveilles de l'antique héroïsme arménien et leurs ouvrages étaient considérés comme les plus précieuses productions de la période du réveil national.

En 1870, sous le titre de **«Devoir et Guerre»** Démirdjibachian publia dans le **«Pontch»**, organe des jeunes Arméniens, un article où il était dit :

«Le vingtième siècle donnera la liberté à beaucoup de nations et apportera aussi la liberté arménienne. Dans ce siècle qui sera supérieur à ses devanciers, les principes nationaux dont on fait si peu cas, prédomineront, et les nations qui vivent sous la tutelle

ou la protection des autres, atteindront leur maturité et prendront entre leurs mains leur administration et leurs destinées. C'est encore dans ce grand siècle que les nations qui gémissent sous un joug étranger briseront leurs chaînes. N'en doutez pas! Le soleil de la liberté se lèvera en ce siècle glorieux et du sommet du **Massis**, répandra ses rayons sur l'Arménie.»

Un des chefs religieux Arméniens, **Ayvazian**, écrivait dans le même journal :

«La lâcheté stupide des Arméniens a atteint un tel degré qu'ils ne parviennent même pas à se faire une idée de la misérable situation où ils sont tombés. Autrefois ils attendaient de la Constitution la réalisation de leurs aspirations. Maintenant ils ont mis leur espoir dans les écoles, comme si ce sont les écoles qui vont conquérir la liberté! Est-ce à l'école que l'on apprend à anéantir le sanguinaire Turc? Par la douceur ou la violence, par la révolte et l'insurrection, enfin par n'importe quel moyen, il faut absolument libérer la nation!»

La révolte des **Zeïtouniotes** vers la fin de 1876 fut la réponse à ces appels.

En dehors des évènements rapportés plus haut, il faut citer comme conséquence de l'agitation des comités : le recours des Arméniens en 1899, à la conférence de la **Haye**, à laquelle **Minass Tchéraz**, et des délégations des différentes localités présentèrent un mémoire; l'envoi à **Mersine** et à **Alexandrette** de cuirassés français, lorsque, le bruit ayant couru que de massacres se préparaient à **Adana** et à **Mersine**, les Arméniens d'**Egypte** s'adressérent, par l'entremise de **Pierre Gaillard**, à **Delcassé**; l'attentat en 1905, des comitadjis arméniens de Russie et de Turquie, contre le Sultan déchu, au moyen d'une machine infernale, etc. etc.

En 1907, dans l'entrevue de **Réval** entre **Edouard VII** et le **Tsar** on discuta sur le partage de la Turquie et sur les questions d'Arménie et de Macédoine. Les Arméniens conçurent à ce moment de nouveaux espoirs. C'est alors que commencèrent à **Paris** des pourparlers entre le comité **Tachenaktzoutioun** et le Parti Jeune-Turc de décentralisation. Mais, avant d'examiner la situation des comités après la proclamation de la Constitution, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur leur position en Russie et vis-à-vis du Tsarisme.

LES COMITÉS ARMÉNIENS DE RUSSIE ET LE TSARISME

En 1906, les Arméniens de Russie étaient en butte aux pires exactions et la politique de russification leur était appliquée dans toute sa rigueur, surtout au **Caucase.**

Cette politique commença sous le Catholicosat de **Khrimian,** protecteur des **Tachnakistes, Hintchakistes** et **Ragazmialistes.** Le rapport présenté en 1898 au Tsar par le prince **Galitzine,** Gouverneur général du **Caucase,** contient, relativement aux Arméniens, les passages suivants :

«**Aspirations Arméniennes**—Le but des Arméniens en se soulevant est de reconquérir leur ancienne indépendance. Cette idée se trouve très avancée dans les villes, parmi la population instruite et les ecclésiastiques. Les paysans ne s'en sont pas encore imprégnés.

Les promoteurs de ce mouvement sont les prêtres, la presse Arménienne et les comités révolutionnaires de l'Etranger. Pour que cet état de choses ne puisse pas se développer parmi le reste de la population, le Gouvernement se voit dans l'obligation d'organiser l'admininistration sur une base plus sévère et plus régulière.

Le **Catholicos** et le **Synode D'Etchmiadzine** — En Septembre dernier, j'avais été à Etchmiadzine rendre au Catholicos la visite qu'il m'avait faite en Décembre. Dans ces deux entretiens j'ai acquis la conviction que le vieux Catholicos, dépourvu de tout jugement, se trouve sous l'influence de conseillers révolutionnaires. J'ai examiné la question du Catholicosat de près, et je suis arrivé à cette conclusion que les efforts tentés pour faire assigner au Catholicos une situation indépendante de l'Autorité Gouvernementale, n'ont d'autre but que de le montrer à la population comme possédant une compétence et des pouvoirs exceptionnels. Conséquemment, je suis d'avis que le Gouvernement doit insister à ce que le Catholicosat et le Synode se conforment aux lois spéciales qui les régissent. Pour ne plus donner lieu à l'avenir à des irrégularités dans le Synode, j'ai ordonné la punition de **Vahan Kirkoriantz** et du prêtre **Nahabed Nahabetianz,** membres du Synode. Celui-ci est secrétaire particulier du Catholicos. J'ai jugé convenable de les éloigner du Caucase. Votre Majesté ratifiera.

Les Ecoles Primaires Arméniennes — Le transfert des écoles Arméniennes au Ministère de l'Instruction Publique, prévu par l'ukase de 1897 est très important. C'est l'unique moyen de sauver la nouvelle génération du péril ecclésiastique. Mais comme les prêtres ont réfusé de se soumettre à cette mesure, 230 écoles ont été fermées d'ordre du Gouvernement. C'est pour cette raison que je sollicite de Votre Majesté qu'elle veuille bien sanctionner la remise au Ministère de l'Instruction Publique des propriétés appartenant aux écoles, et j'attends de nouveaux ordres à cet effet.

La Presse Arménienne du Caucase — Les revues paraissant à **Tiflis,** au lieu de travailler à mettre d'accord les Arméniens et les Russes, ont entrepris au contraire de creuser le gouffre qui les séparera.

Associations de Bienfaisance — Les associations Arméniennes de bienfaisance s'occuppent plus de politique que de charité. Le Gouvernement local doit avoir le droit de supprimer ces associations dès qu'elles s'écartent de leurs réglements. Il y a quelques années, une de ces associations participa au mouvement séparatiste fomenté par quelques jeunes intellectuels. Le directeur de l'école supérieure **d'Erivan** fut insulté par un Arménien. Il existe des documents établissant que la plupart des partisans de ce mouvement sont membres de cette association. Je propose à Votre Majesté de m'autoriser à dissoudre les associations de bienfaisance Arméniennes.

Administration Locale — Il n'y a pas d'administration locale à **Batoum,** à **Kars** ni à **Artvine.** Beaucoup de plaintes concernant les coutumes locales, beaucoup de questions épineuses, attendent d'être résolues. Je sollicite l'autorisation de régler ces questions dans mon conseil à **Tiflis,** car si elles devront être portées par devant le Sénat de Pétersbourg, il faudra attendre longtemps pour qu'elles aient une solution.

Conseils Régionaux — Les Arméniens ont des privilèges spéciaux dans les Conseils régionaux. Ainsi, la loi de 1862 fait bénéficier les propriétaires d'immeubles de certaines avantages. Il faut réformer cela. Je propose que les préfets soient nommés par le Gouvernement et que des appointements leur soient alloués que les membres du Conseil soient élus sous la surveillance de l'Autorité d'après un autre règlement et qu'en même temps les Gouverneurs aient le droit de révoquer les membres qui ne s'acquitteraient pas bien de leurs devoirs.»

Un ukase en date du 21 juin 1903 ordonna la remise aux Ministères dont elles devaient relever, de toutes les propriétés attachées aux églises arméniennes grégoriennes. Le même ukase rendit obligatoire l'enseignement du russe dans toutes les écoles arméniennes primaires, secondaires et supérieures.

Ce même ukase limita les droits du Catholicos dans l'élection des membres du Synode et réduisit sa compétence juridique dans les questions matrimoniales. Deux à trois années plus tard, les vexations reprirent avec plus de rigueur. Un ouvrage publié par un des chefs du Tachnaktzoutioune contient sur ces questions les passages suivants :

«Le vingt et un Juin 1903 arriva l'ukase du Tsar concernant la confiscation et la remise au Gouvernement des bien meubles et immeubles appartenant aux églises arméniennes. Les plaintes et les sollicitations du Catholicos et de la population arménienne n'eurent aucun effet et rien n'influença le despotique Tsar. On recourut à la force armée pour l'application de l'ukase. Les portes des églises furent forcées, la caisse du monastère **d'Etchmiadzine** qui est un centre religieux, fut brisée et mise en pièces. On jeta des prêtres en prison, le sang coula et les cadavres s'amoncélèrent en tas autour des églises.

Deux années s'écoluèrent. Le 6 Février 1905, à **Batoum**, sans aucun motif une foule en rage se jeta impitoyablement sur les Arméniens dans les rues et dans leurs maisons. La frayeur, et la terreur étaient générales. Aux supplications des Arméniens, la police répondait par l'insouciance. Après **Batoum**, **Erivan**, **Nahdjivan**, **Choussa** et **Canssak** furent le théâtre d'évènements tragiques indescriptibles. Le sang recommença à couler et, dans ce massacre, 148 villages habités par les Arméniens et 14760 familles furent ruinées. Et au siège de la tyrannie, à **Pétersbourg**, on n'entendait que cette voix : «Il faut détruire et réduire en poussière tous les nids des Arméniens.» Les Russes voulaient anéantir une nation robuste et pleine de vie.»

C'est sur ces entrefaites qu'à la suite des efforts du comité Union et Progrès, le régime constitutionnel fut proclamé en Turquie. Les Arméniens devenaient libres comme les Turcs.

Le chef Tachnakiste continue :

«Dans les cachots turcs il n'y a pas de prisonniers politiques. Par contre, il n'y a plus une seule place vide dans les prisons russes.

Les Tachnakistes arméniens du **Caucase** se réfugièrent en Turquie pour échapper à la torture, à l'exil, à l'expulsion et à la Sibérie. **Byzance** était devenue un refuge pour l'Arménien qu'opprimait le tyran russe.

Le premier signal des arrestations fut donné à Tiflis en Décembre 1908. Les perquisitions domiciliaires se chiffrérent par milliers et, au commencement de 1909, plus de 2000 personnes, parmi lesquelles, 8 écrivains, 32 médecins et avocats, 24 professeurs, 30 fonctionnaires, 45 négociants, 70 artisans et beaucoup d'ouvriers, des prêtres des femmes et même des écoliers, remplissaient les prisons. On exila 2000 personnes sur de simples soupcons. Beaucoup de gens dont les noms figuraient sur les listes des suspects s'enfuyaient pour échapper à la torture. Telle était la terrible situation au **Caucase**!

La police recherchait un révolutionnaire qui s'était affublé du nom **d'Ichehan.** Celui-ci s'était réfugié à **Van** où il s'occupait de politique. On arrêta à sa place un certain **Ichehan Agopian.** De même, le nommé **Vahanian** de **Trébizonde**, fut arrêté à la place du député **Vahan Papazian**.

Tandis que l'oppression au **Caucase** continuait dans toute sa rigueur, un ukase du Tsar ordonna l'élection d'un mouveau Catholicos à la place de **Khrimian** mort en octobre 1907. En 1908, c'est à dire un an plus tard, **Ismirlian** fut élu Catholicos et l'Ambassadeur de Russie à Constantinople lui communiqua ratification de sa nomination. Le 29 Mai 1909, il se rendit de Constantinople à Odessa et de là à Pétersbourg où il se présenta au Tsar. Le même écrivain rapporte à ce sujet ce qui suit :

«En Juillet 1909, **Ismirlian** alla à Pétersbourg et fut reçu par le Tsar à qui il adressa l'allocution officielle suivante :

«Je sollicite de Votre Majesté Impériale la grâce des condamnés Arméniens du **Caucase** et l'ordre de leur mise en liberté. De cette façon mon humble position sera consolidée par la faveur de Votre Majesté et je serai à même de rendre des services plus utiles à mon gouvernement si, à mon arrivée au **Caucase**, je pouvais resserrer davantage les liens moraux et matériels qui, de tout temps, ont attaché les fidèles sujets Arméniens au trône Auguste de Votre Majesté . . . .»

L'Empereur interrompant le Catholicos lui fit cette réponse; «Avant l'arrivée de Votre Béatitude au **Caucase**, les condamnés seront mis en liberté.»

Le Catholicos plein d'espoir et fier de la promesse du Tsar, partit pour le **Caucase.** Il alla de ville en ville, mais, non seulement les prisonniers ne furent pas élargis, mais leur nombre augmenta de jour en jour. L'édifice élévé par le **Tachnak** s'écroula et ceux qui se disaient prêts à se sacrifier pour lui se dispersèrent.»

Les libéraux de Constantinople cherchaient le moyen de renverser le Tzarisme et, le Gouvernement aussi bien que la presse de Turquie, ne cessaient d'élever des plaintes contre les cruautés russes. Ces plaintes ne restaient pas sans effet, témoin le cas du député ottoman **Karékine Pastirmadjian**, commandant des volontaires arméniens qui combattent actuellement contre nous en Russie, qui arrêté et incarcéré par les Russes, fut relaché à la demande du Gouvernement Impérial et réoccupa son siège au Parlement.

Pendant que tout le **Caucase** était en feu et que les vexations russes étandant le cercle de leur action, répandaient la terreur parmi les comités, les Tachnakistes qui s'étaient réfugiés à Constantinople jouissaient d'une complète liberté et du concours et des largesses du Gouvernement Ottoman et des plus éminents parmi les Jeunes Turcs qui ne négligeaient rien pour défendre les Arméniens de Russie.

A ce moment, l'unique but des comités était de sauver les Arméniens du **Caucase** de la tyrannie russe. Voici une traduction du manifeste que le Tachnaktzoutioun publia à cette occasion :

«Compatriotes !

Le **Caucase** qui depuis des années a été le théâtre des insurrections arméniennes, gémit sous l'oppression du despotisme. Les plus nobles d'entre ses fils sont soumis depuis deux ans à d'effroyables tortures dans les prisons du Tzar. Après le mouvement révolutionnaire russe, la place est restée à la réaction qui, encouragée par ses succès sanguinaires, frappe sans pitié le meilleur de notre race. Professeurs, poêtes, commerçants, artisans, intellectuels, ouvriers ou affiliés à nos comités, tous gémissent dans les ténèbres des cachots.

Compatriotes !

Les Arméniens qui souffrent aujourd'hui au **Caucase** sont des enfants de la libre Turquie qui, fuyant à travers des sentiers ensanglantés la tyrannie du régime hamidien, s'étaient réfugiés en Russie. Ce sont pour nous de vrais frères qui dans nos journées d'angoisse ont vécu à nos côtés et partagé nos douleurs; ce sont nos héroïques

guerriers qui dans les journées de révolte ont combattu avec nous et versé leur sang pour notre juste cause.

La lutte ouverte pour les droits des peuples vient d'être aujourd'hui courronée de succès sur le sol ottoman. Mais, de l'autre côté de la frontière, le gouvernement pourri du Tsar agit en maître. Là, l'idée révolutionnaire combat de toutes ses forces contre l«arbitraire qui empiète sur les droits les plus naturels de la population. Les frontières n'ont pu, dans le passé, empêcher ni retarder le passage des idées révolutionnaires. Vingt années durant, les Caucasiens ont tout fait en faveur du mouvement libéral de leurs frères et, maintenant aussi, au moment où ceux d'entre eux qui gémissent dans les prisons seront traduits comme criminels politiques par devant les tribunaux russes, ces mêmes frontières ne pourront arrêter les buts sacrés des Arméniens de Turquie. Ceux-ci, qui jouissent de la liberté accordée par la Constitution, ne peuvent rester indifférents aux tortures endurées jour et nuit par leurs frères sous la barbarie du gendarme russe. C'est pénétrée de cette profonde conviction que la section pour l'Orient du Comité révolutionnaire arménien Tachnaktzoutioun invite tous les Arméniens de Turquie, sans distinction de classe, à venir, d'urgence, matériellement en aide aux prisonniers arméniens du **Caucase** et à leurs familles et parents demeurés sans ressources. Les secours doivent être prompts, car, le procès des prisonniers, qui sera bientôt un souvenir historique, est sur le point de commencer, et il est nécessaire de s'imposer de grands sacrifices.

Cette section a formé sous la surveillance des principaux membres du **Tachnaktzoutioun** une commission de souscription et demande à toutes nos succursales de faire des quêtes en faveur de ces malheureux. On peut adresser les offrandes à la rédaction du journal **Haratche à Erzeroum** et à celle de **l'Azadamarde à** Constantinople.

Compatriotes !

Le comité **Tachnaktzoutioun** en vous faisant cette communication est convaincu que tous les Arméniens de Turquie répondront à son appel et affecteront une grande partie de leur avoir à soulager la misère de leurs frères malheureux, prouvant ainsi, une fois de plus, que les liens de fraternité rattachent toujours les fils d'une même nation, même si les frontières les séparent.»

Le procès verbal du congrès réuni à **Varna** en 1909, contient le passage suivant :

A l'instar des autres comités, le **Tachnaktzoutioun** aussi, d'accord avec ses adhérents, a organisé de grandes manifestations en Amérique, en Egypte, en Roumanie et à Paris, contre les cruautés russes. Le siège du comité en **Suisse** a lancé partout des dépêches de protestation»

Mais une année après les rôles changeaient et tous les comités se jetaient dans les bras de la Russie.

DEUXIEME PARTIE

LES COMİTÉS A CONSTANTINOPLE ET DANS LES PROVINCES APRÈ LA PROCLAMATION DE LA CONSTITUTION.

Après la proclamation de la Constitution, il était nécessaire que les comités ayant un caractère politique missent fin à leur activité révolutionnaire pour ne s'occuper que de questions sociales et économiques, tout en veillant sur la Constitution. Ils prirent, en apparence, une résolution dans ce sens et le président du **Hintchak**, **Sabah - Gulian**, originaire du **Caucase**, dans une réunion tenue en Août 1908 par le comité **Hintchakiste** à l'église **Sourp - Yerourtoutioun** de Péra, parlant du programme du **Hintchak** et du régime constitutionnel, disait: «Nous **Hintchakistes**, mettant fin à l'activité révolutionnaire, devons travailler de toutes nos forces pour le progrès de la patrie.» Et le Russe **Aktoni**, un des présidents du **Tachnaktzoutioun**, proclamait que «le premier devoir des **Tachnakistes** serait de joindre leurs efforts à ceux du Comité Union et Progrès pour maintenir la Constitution Ottomane et assurer l'harmonie et la concorde entre les différents éléments.»

Après la proclamation de la Constitution, les membres des Comités Arméniens qui se trouvaient en Europe, les condamnés politiques, les fugitifs et tous ceux qui erraient à l'Etranger, se ramassèrent à Constantinople. Les Tachnakistes spécialement, attiraient, l'attention par leurs coiffures, leurs cravates noires à la papillon et leur dialecte mêlé de russe. Le Gouvernement Ottoman confia des postes importants aux intellectuels arméniens les plus distingués. Dans toutes les cérémonies arméniennes, à la réception du Patriarche **Izmirlian** revenant de Jérusalem, aussi bien qu'au requiem du cimetière de **Chichli** à la mémoire des Arméniens tombés pour la Constitution, on voyait toujours au premier rang, les figures les plus connues du Comité Union et Progrès. Les personnalités les plus marquantes du pays prenaient sous leur patronnage les fêtes et les réunions de bienfaisance au profit d'œuvres arméniennes.

Une fois les Arméniens en pleine possession de leurs droits politiques et de la liberté, l'égalité et la justice établies par le nouveau régime, il n'y avait plus aucun sens à ce que leurs comités

continuassent à exister sous une forme et avec un caractère révolutionnaire.

Ces comités qui, pour hâter la chute de l'Empire par des complots et des révoltes susceptibles de provoquer une intervention étrangère avaient pu, avant la Constitution, se mettre d'accord grâce au but identique qu'ils poursuivaient, ne tardèrent pas à avoir des sujets de dissension. Aussi, après la Constitution, leur union, toute provisoire, ne tarda-t-elle pas à se dissoudre.

Les comités **Tachnaktzoutioun**, **Hintchak**, **Veragazmial-Hintchak** et plus tard le **Sahmanatragan** et le **Ramgavar** (droits du peuple) qui s'efforçaient d'acquérir et de maintenir une influence absolue sur les Arméniens, commercèrent à se réorganiser et à établir des branches dans toutes les parties de la Turquie. Pour s'assurer l'autorité et la suprématie dans les milieux nationaux, ils tâchèrent, avant tout, d'avoir entre leurs mains le Patriarcat et les évêchés. Comme conséquence de ces efforts, l'Assemblée Nationale Arménienne devint un foyer d'intrigues politiques où les voix les plus prépondérantes furent celles des expulsés de Russie venus à Constantinople après avoir traîné à travers l'Europe, et des diplomates errants qui déclaraient ouvertement dans leurs discours ne pas reconnaître l'Empire Ottoman comme un Gouvernement. C'est cette Assemblée qui inaugura le système d'exposer au pied du trône du Catholicos de Russie les doléances des Arméniens.

Pour raffermir leur influence et leurs succès et surtout pour s'assurer une majorité aux élections, les comités devaient nécessairement avoir des ramifications dans les écoles et les quartiers arméniens. Agissant, en apparence, dans un but d'union et de concorde, mais recourant, en réalité, à tous les moyens pour donner corps à l'idéal d'indépendance en façonnant à leur guise l'esprit de la génération nouvelle, ils fondèrent des bibliothèques, des clubs et des salles d'étude, à Constantinople comme en province, dans les villages. Les noms donnés aux clubs et aux cabinets de lecture se rapportaient au passé ou renfermaient quelque allusion historique ou révolutionnaire. Tels: **Raffi**, nom d'un Arménien du **Caucase**, connu pour ses publications révolutionnaires; **Aharounian**, Arménien de Russie et poête national; **Apovian**, **Massis**, **Ararat**, **Vassporagan**, **Daron**, **Vrèze** (vengeance,) **Gaïzak** (foudre), **Hatchinler**, **Christophore Micaëlian**, **Assparèze**, etc, etc,.

Les livres dont on remplissait les bibliothèques, ou que l'on faisait circuler parmi le peuple, sont aussi à noter. Ils traitaient de

questions en rapport avec leurs titres, tels que: «Pour les Arméniens», «Qu'est-ce que le socialisme?» «Révolution», «La question des réformes» «De cachot en cachot», «Sur les chemins ensenglantés», «Opposition»,; «Héros oubliés», «La bombe de **Yıldız**, etc. etc. Les livres édités par les comités, à Genève, pour insulter et avilir les Turcs, ou ceux publiés en Russie, avec l'argent russe, ne traitaient que du passé et de l'histoire de l'Arménie et des héros arméniens. Les cartes géographiques de l'ancienne Arménie, les cartes postales des comités, les armes et les portraits des rois d'Arménie et des héros de **Sassoun** et de **Zeïtoun**, des tableaux représentant les bandes russo-arméniennes qui avaient commis les plus terribles méfaits dans les provinces orientales de l'Asie Mineure, se vendaient dans les rues et étaient introduits par milliers en Turquie. En même temps les idées révolutionnaires pénétraient dans les écoles. Les professeurs étaient choisis tout spécialement, parmi les plus ardents adhérents du **Tachnak**, du **Hintchak**, et du **Ramgavar.** On composait des ouvrages ayant pour sujet la Révolution, l'Indépendance et le Nationalisme et qui, en augmentant la haine contre les Turcs et tout ce qui est turc, empoisonnaient l'esprit des enfants. De très fortes discussions s'engagèrent entre les comités à la suite de ces tentatives faites pour gagner l'opinion publique arménienne et même des incidents assez nombreux se produisirent à cette occasion à Constantinople, à Smyrne, et dans d'autres provinces.

Nous donnons ci-dessous, à titre d'exemple, quelques extraits des ouvrages dont on se servait dans les écoles arméniennes primaires et secondaires.

A la page 16 du livre d'exercices à l'usage des écoles primaires publié en 1914 par Madame **Zabel** et **H. Assadour**, à l'imprimerie **Matossian**, sous le titre «Yervant le patriote» on lit:

«Yervant est mon camarade. Je l'apprécie beaucoup parce que c'est un enfant patriote. Il parle très bien l'arménien et suit très attentivement les leçons relatives à notre langue et à notre histoire nationale. Il ne ressemble pas à ces enfants qui, ne connaissant pas leur langue maternelle, emploient toujours des mots étrangers dans la conversation et ne lisent que des ouvrages européens. Il peut vous parler de la mythologie arménienne et vour raconter les prouesses de nos rois et les halheurs auxquels ils ont été exposés. N'importe où il voit le portrait de quelque écrivain arménien, il le reconnaît et vous dit son nom».

A la 17 ième page du même livre, sous le titre **«L'Enfant Arménien»**, une poésie où on lit:

«Je suis un enfant arménien de la race de **Hâye**. Je parle la langue de **Haïk** et **d'Aram.** Je n'ai ni couronne, ni or, ni diamants, mais je m'en dispense. Je suis honnête et je brûle d'amour pour ma nation. Les traditions d'héroïsme vivent en moi et je n'échange pas le feu sacré de l'âme de mes ancêtres contre tous les trésors. Quelque exposé que soit l'Arménien au malheur, aux exactions et à la tyrannie, il ne mendie jamais son pain.»

A la page 40 du livre de lecture pour les écoles primaires publié par le mêmes auteurs sous le nom de «Bibliothèque» quelques vers ayant également pour titre **«l'Enfant Arménien»**, et que voici:

«O enfant arménien! héroïque enfant! tu es de la race de **Vartan.** Sois honnête et que ta nation soit fière de toi. Sois un grand savant et sers de guide à ta patrie. Sois un grand apôtre et élève l'esprit de la nation. Chaque enfant arménien est tenu de suivre les traces de ses héroïques ancêtres et de travailler pour être utile à sa patrie».

La treizième page du même ouvrage loue les mérites d'**Ardache** I roi d'Arménie. La trente septième page montre les ruines de la ville de **Ani**, résidence du Gouvernement d'Arménie; la cinquante neuvième, renferme la biographie de **Léon**, dernier roi de **Cilicie**; la soixante dix-huitième, celle de **Vartan Mamiconian** et la quatre vingt dix-huitième raconte les épisodes du règne de **Dirtade.** Toutes ces pages sont illustrées.

A la page 32 de la «Deuxième année de grammaire» publiée par les mêmes auteurs, on trouve une poésie de **A. Panossian**, le **«Soleil d'Arménie»** où on lit :

«O cher soleil d'Arménie! Jette ta lumière sur les plaines de la patrie. Le printemps qui nous donnera la vie sous les reflets du beau ciel bleu est arrivé. Prodigue à nos laboureurs ta bienfaisante chaleur et répands sur les fronts des Arméniens les rayons sacrés de la foi et de l'espérance . . . . etc. etc. :»

Page 82, à la poésie sous le titre l'«Union»:

«A quelque religion que vous apparteniez, Arméniens, travaillez toujours côte à côte. Vous avez la même histoire, la même langue, soyez attachés les uns aux autres. A quelque comité que vous apparteniez, Arméniens ! marchez toujours la main dans la main. Vous avez une même langue et une même patrie, ayez conséquemment un même but, une même âme. En quelque place et position que vous vous trouviez, Arméniens! soyez toujours attachés de cœur les uns aux autres. C'est toujours le même orage qui a ruiné votre vie; soyez

camarades inséparables et unis. Sous quelque étoile que vous viviez, travaillez Arméniens! c'est l'amour fraternel qu'il vous faut. Du fond de leurs tombes vos ancêtres recommandent l'union.»

Ces mêmes livres contenaient, en outre, les biographies et les portraits des poêtes et écrivains arméniens du **Caucase**, et des révolutionnaires indigènes et étrangers. Dans le livre de lecture publié par **S. Kapamadjan** sous le titre de **«Camer, ou le petit voyageur en Orient»**, on raconte le voyage d'un enfant arménien en Arménie et on parle à cette occasion de l'histoire et de l'ancienne civilisation de l'Arménie, de ses rois et de ses héros, de l'importance qu'ont, aux yeux des Arméniens, des villes comme **Erzeroum**, **Sivas**, **Harpout**, et **Zeïtoun** et des souvenirs qu'elles rappellent. Dans ce livre aussi, on trouve les biographies détaillées des chefs révolutionnaires.

Sous le nom **d'«Histoire Arménienne Illustrée»**, **K. H. Basmadjian** publia en 1910, à la librairie **Balmez**, un petit ouvrage à l'usage des écoles secondaires arméniennes, à la première page duquel on lit:

Première leçon - **«L'Arménie»**.

«La contrée habitée par nos aïeux s'appelle Arménie, d'après le nom de notre nation. L'Arménie se trouve aujourd'hui partagée entre trois Etats. C'était autrefois une contrée populeuse et prospère. Elle est bornée, au Nord, par le Pont-Euxin (Mer Noire) et la Géorgie; à l'Est, par la mer Caspienne et la Perse; au Sud, par l'Assyrie et la Mésopotamie et à l'Ouest, par le fleuve **Allous (Kizil-Irmak)**. Sous le règne des Roupenian, la frontière méridionale s'étendait jusqu'à la Méditerranée.»

A la page 82 :

LES ARMÉNIENS EN TURQUIE

«Après qu'une grande partie de l'Arménie tomba entre les mains des Turcs, les cruautés et les exactions des Tartares recommencèrent. Les Arméniens et les autres éléments de Turquie souffrirent beaucoup jusqu'à la proclamation de la Constitution. Le Gouvernement russe, dans le but de protéger les Chrétiens avait déclaré la guerre à l'ancien Gouvernement tyrannique turc».

A la quatre vingt dix septième pagė :

LA QUESTION ARMÉNIENNE

«Les conversions forcées, les pillages, les massacres et autres crimes qui se commettaient en Arménie, les agissements du Gouvernement hamidien pour anéantir les Arméniens, ont amené ceux-ci à se plaindre et à demander secours à l'Europe, et ainsi surgit la Question Arménienne.

En 1878, losqu'à la fin de la guerre turco-russe était conclu le traité de San-Stéfano en présence des Ambasadeurs étrangers, le vénéré Patriarche **Nersès Varjabétian** exposa à ceux-ci les peines et les souffrances des Arméniens et les pria d'y apporter remède. Les demandes arméniennes furent acceptées et insérées au traité de paix sous la forme de l'article 16. Mais la même année, le Congrès de Berlin modifia cet article et y apporta des restrictions par son article 61.»

A la page 88 :

LES COMITÉS RÉVOLUTIONNAIRES ARMÉNIENS

«Non seulement les réformes qui devaient être faites «sans retard» n'ont pas été appliquées jusqu'aujourd'hui, mais les exactions ont augmenté et, comme conséquence de cet état de choses, apparurent les comités **Hintchak** et **Tachnak** :

Ces comités pénétrant dans les masses de la population l'ont réveillée et lui ont expliqué le but sacré de la révolution et les bienfaits qu'elle allait produire».

Et enfin, à la quatre vingt huitième page :

LES MASSACRES ARMÉNIENS

«A l'époque de Hamid on avait trouvé une solution à la Question Arménienne. C'était d'enlever les Arméniens de l'Arménie et d'y installer à leur place des émigrés circassiens ou des Kurdes. Mais l'application de ce programme n'était pas facile parcequ'aucun Arménien ne voulait, de son propre gré, abandonner son foyer. C'est ce qui provoqua des massacres rappelant les horreurs de Tamerlan.

L'Europe, sans aucune honte, resta indifférente à ce spectacle qui se déroulait sous ses yeux, à Constantinople, et surtout en Arménie, depuis 1895, et ne fit rien pour arrêter les torrents de sang qui coulaient. Il y a tout spécialement un Etat chrétien qui pour démontrer son origine tartare a appliqué aussi cette maudite politique d'annéantissement. Il voulut supprimer les Arméniens et s'approprier, par ce moyen, les terres qu'ils détenaient de leurs ancêtres. Pour cette raison, des massacres eurent lieu aussi au Caucase. Mais les héros de Zeïtoun ressuscitèrent le courage et la bravoure de leurs aïeux et, au **Caucase** aussi, les Arméniens donnèrent une excellente leçon aux Tartares».

D'autres ouvrages tels que «la Géographie de l'Arménie» «Megraked», «Ochakan», «Porak» etc. sont rédigés dans le même esprit. Aux écoles primaires, l'histoire et la géographie n'étaient enseignées que pour inculquer aux élèves des idées révolutionnaires. Dans le plus petit traité d'histoire, on trouvait les portraits des anciens princes et souverains arméniens et des chefs de bande. Les livres de géographie, ne parlaient, en grande partie, que des provinces orientales de l'Asie Mineure et, dans les cartes, aux lieux et place de **Van, Erzeroum, Diarbékir** et autres villes, on voyait les noms de **Vasporagan, Guarine, Dicranaguerde** etc. Les professeurs affiliés aux comités, en parlant de la Turquie, apprenaient aux élèves que les Turcs avaient pris les provinces d'Anatolie aux Arméniens et que c'était pour ceux-ci un devoir patriotique et national de délivrer du joug turc le pays de leurs ancêtres.

Les manuels d'enseignement rédigés par les comités et choisis par le Patriarcat, étaient d'un usage obligatoire dans les écoles où les élèves étaient tenus d'apprendre et de réciter un tas de poésies et de chants révolutionnaires anciens ou modernes. Sur les cahiers et les livres dont se servaient les écoliers, figuraient toujours la carte de l'Arménie, ou ses armes, ou son image. Les directeurs des écoles et les instituteurs étaient choisis de préférence parmi les adhérents des comités venus de Russie. L'école supérieure de Galata était devenue tout spécialement le centre de leurs réunions et, c'est là, et à l'école **Sanassarian**, que se déroulaient les délibèrations et les discussions les plus importantes.

Après les écoles et les livres, les almanachs arméniens étaient dignes d'attention. Celui qu'un certain Théotik publiait chaque année à Constantinople sous le nom de **«Aménon Daressvissi»** ne contenait que les portraits des comitadjis arméniens, leurs écrits et leurs poésies, et les photographies des étrangers qui s'occupaient de

la question arménienne. Dans son édition de 1914, en pleine guerre générale, lorsque les Ottomans se battaient déjà contre les Russes et que les bandes arméniennes avaient commencé leur activité à l'intérieur et à la frontière, cet almanach avait inséré les portraits et les biographies des officiers et des généraux arméniens de l'armée russe avec des notices sur leurs exploits et un historique détaillé de la Question Arménienne. L'almanach de **Shak Messrop**, le «Calendrier de province» et beaucoup d'autres publications similaires suivaient la même voie.

Les hymnes chantés par la jeunesse, les poésies enseignées aux enfants, avaient tous pour sujet la révolte et l'insurrection. Nous donnons à titre d'exemple, la traduction de quelques unes de ces pièces qui montreront l'état d'âme des comités et les courants vers lesquels ils dirigeaient les Arméniens.

LA MARCHE DES TACHNAKISTES.

Bandes Tachnakistes, allons à **Sassoun**
Retrouver nos valeureux camarades.
Les chefs de bandes, fidèles à leurs serments
S'avancent avec leurs affiliés
Et le héros **Antranik** et ses braves compagnons
Demandent la guerre à grand cris.
Assez donc, frères! nous avons trop dormi.
Tant de patience et d'endurence ne suffisent-elles pas?
On nous a ravi notre mère l'Arménie.
Maintenant que nous sommes en force, reprenons-lâ!

APPEL A L'INDÉPENDANCE
(Chant National)

Arméniens, aux armes!
Le sabre à la ceinture.
Le fusil à l'épaule,
Aux armes!
Une voix nous appelle de l'Arménie Turque,
Et de montagne en montagne, une terrible clameur retentit.
Courez à la patrie, Arméniens! courez à l'Arménie,
Où vos frères, de nouveau, se sont soulevés
Et crient comme des lions: Vengeance! Vengeance!
Le sang rougit les plaines et coule partout à torrents.

L'ennemi pris de peur et de terreur a fui
Laissant entre nos mains un innombrable butin.
Crions d'une seule voix: Victoire!
L'ennemi est vaincu. Vive l'Arménie!

LA CHANSON DE «HANE»
CHEF DE BANDE ARMÉNIEN
(Chant Scolaire)

Par une nuit sombre et sans lune
Une bande avançait à pas lestes et rapides.
C'était la bande du héros Hane
Dont tous les hommes étaient armés.
Lorsque le héros Hane apparut à **Passine**
Des coups de canons se firent entendre
Et l'air vibra et retentit
Au bruit des balles arméniennes.
C'est dans la terre d'Arménie
Que ce héros versa son sang.
Ne pleure pas, souviens - toi de lui,
Et n'oublie jamais le nom du héros Hane.

LA MARCHE DES HINTCHAKISTES

Triste et solitaire dans les contrées lointaines,
Tu as connu de près les malheurs de la Patrie.
Précurseur courageux de nos aspirations,
Hintchak (clochette) qui sonnat l'insurrection,
Puisses-tu voir bientôt mûrir
Les beaux fruits de l'idéal suprême
Dont tu as semé la graine.
A **Erzeroum** et à **Stamboul**, donne vite
Le signal du premier mouvement,
Pour que partout les Arméniens se soulèvent,
Que les chaînes de l'esclavage se brisent,
Et qu'un nouveau soleil luise.
Nous sommes libres. Sonne **Hintchak** dorée, sonne!

CRI DE DOULEUR DE L'ARMENIE.

Pourvu qu'à mon but je parvienne
Qu'importe que l'on me pende!
De la potence même, d'une voix étouffée
Je m'écrierai: O Arménie!
O Arménie! je t'offre mon cœur et mon âme,
Accepte-les.
Que je meure pour que la malheureuse Arménie
Si possible, retrouve la vie.
Que ses étendards flottent au vent,
Et qu'elle ait aussi son roi!.

ARMÉNIE, NOTRE MÈRE - PATRIE

Sur la pierre de ma tombe
Elevez un monument de gloire
Pour que les Arméniens le voient
Et que leurs héros et leurs martyrs,
Se souviennent de la Mère - Patrie.
Quand je me tenais devant mes braves
Je leur criais: Allons! en avant! —
Héros Arméniens! combattons contre nos ennemis,
Montrons leur ce qu'est notre courage
Et ce qu'est l'Arménie,
Pour que nos os reposent en paix
Et que les héros Arméniens
Couvrent nos tombes de leurs libres étendards.

En dehors des écoles ces chansons étaient librement chantées sur la scène, dans les clubs, dans les cafés et même dans les rues, Ainsi, lorsque la pièce **«Vartan Mamiconian»**, écrite dans un langage tel, que dans aucun pays on n'aurait permis sa représentation, lorsque cette pièce fut jouée à Péra et à Scutari, tous les spectateurs, d'une seule voix, entonnèrent l'air de **«Pamp Orodan»** un des chants révolutionnaires des plus provocants, et quand apparut sur la scène la fée qui symbolisait l'Arménie, en criant: **«l'Arménie est libre, les Arméniens sont libres!»** la foule alla jusqu'à crier: Vive l'Arménie! On ne s'en tint pas là. Ces mêmes chansons passèrent dans les gramophones et furent répandues partout et, comme la propagande avait une importance spéciale aux yeux des comités, on embaucha des orateurs à tant l'heure pour aller de quartier en quartier prêcher

la révolte et l'insoumission. On se demande quelle Autorité, en pareil cas, se serait montrée aussi indulgente que les Autorités Ottomanes.

Quant aux écrivains et littérateurs arméniens, aucun d'eux, depuis la proclamation de la Constitution, n'a produit quelque œuvre utile et tous ont mis leurs plumes au service de la Révolution, des comités et de leurs aspirations. Les ouvrages historiques parus depuis lors, sont surtout curieux à parcourir. Les plus ignorants s'étaient mis à faire de l'historie et l'un d'eux poussa l'aberration jusqu'à affirmer que, parmi les empereurs de Byzance, quatorze ou dix huit étaient de race arménienne.

Le Patriarcat était devenu le siège des comités et le foyer de leurs machinations. C'est là qu'étaient choisis, parmi les plus exaltés, les professeurs et, tout particulièrement les évêques de province qui, sous le couvert de leur robe, apportaient tout leur zèle à la propagation des idées subversives.

Aux écoles, des tableaux représentant l'Arménie occupaient la place d'honneur. Aux évêchés, on enleva le «Toughra» Ottoman pour le remplacer par l'image et la carte de l'Arménie encadrées de Martinis et de Mausers. On y confectionna des bombes et, pour apprendre à les préparer, des artisans d'Erzeroum, de Césarée, de Diarbékir et de Van, furent envoyés en Russie, en Europe et en Amérique. Les journaux des comités étaient lus dans les plus petits villages. Ils critiquaient les actes de l'Administration, montraient le pays comme dépourvu de tout gouvernement et appelaient la population à la révolte. Les feuilles et les brochures qui paraissaient à l'Etranger, étaient pleines d'injures et d'outrages contre les Turcs. Les revues littéraires et scientifiques, changeant le caractère de leurs publications, ne traitaient plus de la «Vie Arménienne dans l'antiquité» et du «Passé de l'Arménie». Enfin, journaux, livres, discours, conférences et chansons, on recourut à tout pour blesser l'amour propre et les sentiments religieux des Turcs et pour insulter et rabaisser leur Gouvernement.

Le programme révolutionnaire qui, pendant un court laps de temps, avait été mis de côté, trouva une belle occasion de reparaître après la réaction d'Avril 1909. Du reste, bien avant que ne se fût écoulée la première année de la Constitution, les comités, malgré leur engagement, avaient repris leur activité, et avec des prétentions insensées et des allégations sans fondement, telles que la question agraire, les conversions forcées et les massacres, ils commencèrent de nouveau à préparer les Arméniens à la révolte.

Comme une conséquence très naturelle de ces provocations surgirent les évènements d'**Adana.** Les comités, dès 1905, dans un Congrès tenu à Paris, avaient décidé d'obtenir, n'importe par quel moyen, l'indépendance de la **Cilicie** (Adana, Marache et ses environs). Il y avait dans cette décision le doigt de la Russie qui, en répandant l'orthodoxie parmi les Arméniens d'**Adana, Marache et Alexandrette** et en élevant des églises dans les villages devenus orthodoxes, cherchait à obtenir dans ces parages une zone d'influence et à se frayer un chemin vers la Méditerranée.

Les évènements d'**Adana** eurent comme point de départ les attaques des Arméniens contre les sentiments religieux et nationaux des Musulmans. On traça des signes de croix sur les maisons turques; on afficha dans les rues des placards pleins de menaces; dans les villages arméniens, sur les routes et même dans les villes on se livra à des attentats contre la population et même contre les gendarmes que l'on assassina. Les Arméniens avaient été préparés à ce mouvement par l'évêque d'Adana, **Mochègue**, prélat sans scrupules et dépravé qui dans les églises prêchait ouvertement la révolution, et par le prêtre **Daniélian** qui, au lieu d'encens, brûlait de la proudre pendant la messe. On s'était, en outre, appliqué à mettre en scène des pièces de théâtre où il n'était question que des gloires nationales arméniennes, de cruautés turques et d'insurrection.

La révolte d'**Adana** aussi, donna lieu, comme d'habitude, à des plaintes et des demandes d'intervention, représentant le Gouvernement comme fautif des évènements. De nombreux ouvrages furent écrits par les Arméniens sur **«Les Massacres d'Adana»**, **«Le Drame d'Adana»**, etc. etc. Quelques auteurs étrangers en firent de même.

Pour faire voir à quel point ces écrivains exaspéraient les Arméniens contre les Musulmans et ce qu'ils se permettaient de publier à Constantinople même, dans les journaux ou par des livres, nous donnons ci-dessous la traduction d'un passage de l'ouvrage **«Un Mois en Cilicie»** publié et distribué à Constantinople par **Madame Archakouhi Théotik**, femme de l'éditeur de l'almanach arménien dont il a été parlé plus haut; et, sous le titre de «Berceuse» un extrait des **«Massacres d'Adana»** livre de plus de mille pages **d'Agop Terzian** :

«. . . . . Sais - tu quel est cet homme? C'est ce hodja sauvage et aveugle qui pendant le massacre demanda à ses concitoyens un giaour pour l'égorger et obtenir la récompense du «Djihad» (guerre sainte). Et son désir s'est réalisé.»

(Extrait d'«Un mois en Cilicie»)

BERCEUSE

«Dors mon enfant, dors,
Et n'entends pas gémir ton pauvre père blessé.
Un déluge de sang a innondé ces lieux bénis,
Mais garde-toi bien de les quitter.
Aime toujours ton pays
Et adore ta patrie
Mais n'y vis jamais en esclave;
Commande, domines !

Si je ne suis pas aussi
Tombée inanimée à côté de ton père,
C'était, comme la louve de Rome,
Pour élever un nouveau **Romulus.**
Mes bras ont été liés, mes pieds ont été hachés,
Et à la fin hélas ! on me coupa les seins !

Le lait que tu as sucé n'était que du poison,
Suce maintenant le sang de ma plaie, ô mon unique enfant !
Je meurs ! . . . que l'Arménie soit ta mère ;
Que cette épée brisée,
Sentant encore le sang tout chaud de ton père,
Soit pour toi mon souvenir !

(Extrait des «Massacres d'Arménie»)

Les comités redoublèrent d'activité après cet incident. Des journaux qui s'éditaient à des milliers d'exemplaires et étaient répandus en Europe et en Amérique, tels que le **Vandossp** et **l'Achhadank** à **Van**, le **Haratch** à Erzeroum, et d'autres sous différents noms à Constantinople, se plaisaient à représenter la Turquie comme en pleine anarchie et tâchaient, par de semblables allégations, d'intéresser l'Etranger à la cause arménienne. Les comités s'occupaient spécialement de la préparation et de l'introduction de bombes et d'armes pour armer la population des villages. Ils profitèrent, à cet effet, de la situation créée par la proclamation de la Constitution et, pendant que tous les Ottomans fraternisaient et se livraient à la joie bien naturelle qu'éveillait la nouvelle ère de liberté, les Arméniens entassaient des engins de destruction dans tous les coins du pays. Le chef Hintchakiste **Sabah-Gulian** écrivait dans le journal **«Angah Hayassdan»** (l'Arménie indépendante) :

«A un certain moment, profitant de la négligence des Turcs, nous décidâmes d'armer toute la population. Dans ce but, nous résolûmes d'ouvrir des magasins d'armes dans les principaux centres et de fournir, à toutes les classes, des armes à moitié prix, ou même gratuitement. Mais le comité Union s'en étant aperçu, interdit, ultérieurement, l'introduction d'armes. Nous fûmes alors obligés de recourir à d'autres moyens.»

Les comités, tout en travaillant avec ardeur à procurer des armes à leurs adhérents, ne négligeaient rien pour leur apprendre à bien s'en servir dans l'offensive comme dans la défensive. Les «Instructions pour la défense personelle» rédigées par un certain **Toman**, comitadji arménien du **Caucase**, et éditées secrètement par les comités en 1910, furent expédiées par milliers aux Arméniens.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de ces instructions écrites à l'intention des Arméniens de Turquie, de Russie et de la Perse et formant une brochure de soixante quatre pages :

DU CHOIX DES ARMES

«Celui qui a besoin d'une arme, doit au préalable s'adresser à quelqu'un de confiance pour lui demander quelle en est la meilleure. Naturellement, celles fabriquées en Europe sont les plus perfectionnées, mais l'Arménien ne peut se les procurer car, nous ne pouvons pas aller en Europe et les armes d'Europe ne peuvent venir en Arménie. Si même on parvient à en avoir, il n'est pas possible d'en préparer les balles. Conséquemment, nous devons chercher nos armes autour de nous. Nous sommes limitrophes de trois pays où, actuellement on trouve deux sortes d'armes. En Russie, il y a aujourd'hui le «Moussine»; autrefois il y avait le «Berdan». En Turquie, on se servait autrefois du «Martini» ; on emploie aujourd'hui le «Mauser». Les meilleures de ces armes, c'est-à-dire les plus nouvelles, sont entre les mains des gouvernements. On pourrait facilement, et à bon prix, s'en procurer les cartouches mais, comme aucun gouvernement ne permet que ses armes soient utilisées par la population et qu'il serait compromettant de les acheter ou de les vendre, nous devons préférer les vieilles armes qu'il est plus facile d'obtenir.

Dans ce cas, une question se pose : Comment peut-on, avec une arme vieille et mauvaise, résister à quelqu'un qui en possède une

neuve et bonne? Cette observation est déplacée, 1° parce qu'il est impossible que nos ennemis se servent de leurs armes aussi bien que nous des nôtres, et 2° parce que tout le monde sait qu'une arme de bonne qualité n'est pas toujours utile entre les mains du commun des gens.

DES VILLAGES

Il y a chez nous trois espèces de villages :

1° — Les villages situés entre d'autres villages arméniens et habités exclusivement par des Arméniens ;

2° — Les villages situés dans les zones non arméniennes, mais habités, tout de même seulement par des Arméniens ;

3° — Les villages habités en même temps par des Arméniens et des non Arméniens.

Au point de vue de l'organisation, il n'y a aucune différence entre ces trois espèces de villages Chacun d'eux, organisera un corps spécial et toutes les forces existantes feront partie de ce corps avec leurs armes. Chaque corps sera divisé en deux parties : «Les Sédentaires» et «Les Mobiles». Chaque partie aura un chef et un sous-chef. Dans chaque village, les Sédentaires et les Mobiles choisiront conjointement leur chef parmi les plus expérimentés d'entre eux. Ce chef sera la plus grande autorité du village et toutes les forces de l'endroit seront sous ses ordres. Il sera en même temps le représentant du commandant de la zone et de l'état-major.

Les chefs des villages situés dans une même zone, se réuniront et éliront parmi eux un état - major provisoire composé de trois membres. Les jours de combat, l'état-major, ou le commandant de la zone, pourront, sous leur propre responsabilité, retirer les armes à ceux qui ne pourraient s'en servir, pour les donner à des plus expérimentés. Les villages qui seraient attaqués par surprise, expédieront d'urgence des courriers aux villages voisins pour demander secours. Les Arméniens habitant dans des villages mixtes et qui, étant en minorité, ne peuvent espérer du secours des villages environnants, doivent se rendre tout de suite dans les zones arméniennes en emportant avec eux leurs biens les moins encombrants.

Dans les villages mixtes, où les ennemis sont en minorité par rapport aux Arméniens, on devra garder ces ennemis en otage s'ils ne se sont pas antérieurement enfuis, ou bien les inviter à quitter le village, selon la ligne de conduite adoptée par eux ou par le Gouvernement.

Pendant le combat, les portes des maisons doivent être laissées ouvertes pour recevoir les gens qui fuiraient devant les troupes régulières ou la police. Il faut, en ces circonstances, défendre absolument aux personnes non armées de se trouver dehors. Tout le village est tenu de payer le prix des armes qui tomberaient aux mains de l'ennemi. Les armes prises à l'ennemi appartiennent à celui qui les aura prises.

POUR DONNER L' ASSAUT AUX VILLAGES

Pour donner l'assaut aux villages il faut :

1° — Connaître les endroits fortifiés des villages ennemis.

2° — Choisir d'avance la ligne de retraite et l'assurer au moyen de sentinelles.

3° — Savoir d'où l'ennemi peut recevoir des renforts et l'en empêcher.

4° — Donner l'assaut au village seulement de trois côtés, et laisser un côté libre pour que les assiégés puissent s'enfuir. (Si le village est cerné de quatre côtés, l'ennemi se défendant et attaquant avec la force du désespoir, peut compromettre la victoire.) Seulement, dans le côté laissé libre, une partie des assaillants devront se cacher pour serrer de près l'ennemi et lui causer le plus de dommages possibles. Du reste, le but de laisser un côté libre est, plutôt que d'assurer la fuite de l'ennemi de sciender sa ofrce de résistance et hâter ainsi la victoire.

5° — Pour troubler l'ennemi, il faut choisir l'aube comme moment de l'assaut. Un assaut qui commencerait plus tôt devrait s'arrêter à cause de l'obscurité ce qui occasionnerait inutilement des victimes.

6° — Pour semer la panique chez l'adversaire, il faut mettre et attiser le feu en plusieurs endroits en même temps. On doit pour cela se munir de tout le nécessaire avant de commencer l'assaut.

7° — Si le corps qui va donner l'assaut n'a pas de cavalerie, il faudra avoir en réserve quelques chevaux pour transporter les morts et les blessés aux villages arméniens et empêcher ainsi qu'ils ne soient reconnus.

Quelques jours avant l'exécution de l'assaut, des hommes de confiance capables, choisis et nommés par l'état-major, devront être envoyés aux villages. Sans faire connaître son identité, chacun d'eux restera, dans la zone pour laquelle il aura été désigné, autant de temps qu'il faudra et après avoir achevé son enquête, présentera son rapport en base duquel se feront les préparatifs de l'attaque.»

On remarqua que dans toutes les attaques, et spécialement lors des révoltes surgies dans les provinces orientales, les Arméniens se conformèrent à la lettre aux prescriptions de ces Instructions.

Les Comités Arméniens augmentaient de plus en plus leur activité. Ils considérèrent les élections législatives comme une belle occasion d'agir et, tout d'abord, le **Hintchak** retractant ses engagements, s'allia avec l'Opposition dont les membres s'étaient enfuis à l'Etranger. **Sabah-Gulian** continuait ses publications dans le journal «**Nor - Acheharh**» (Nouveau Monde) et, de concert avec l'Opposition qui lui avait promis le portefeuille des Affaires Etrangères d'Arménie, il organisait des complots et préparait une vraie terreur.

Sur ces entrefaites, surgit la guerre balkanique qui dévoila les vrais sentiments des Comités Arméniens. En effet, pendant que les Tachnakistes invitaient, par leurs journaux, les soldats arméniens de Turquie à la désertion, le trop fameux chef de bande **Antranik**, à la tête de son «régiment de vengeance» composé d'Arméniens Ottomans, égorgeait des femmes et des enfants Musulmans sans défense, entassait les viellards dans les mosquées et les y brûlait vifs, transformait les mosquées en églises et commettait d'innombrables méfaits à Andrinople, Kéchan, Malgara et Rodosto. En même temps une correspondance s'échangeait entre le Patriarcat, l'Ambassade de Russie et les gouvernements belligérants, et des manifestes étaient publiés contre le Gouvernement Ottoman et le parti **Union**. Voici celui que le Comité Tachnaktzoution adressa à ses différentes branches immédiatement après la guerre balkanique :

(Très confidentiel) 5 Mars 1913

Camarades!

La reprise de la guerre balkanique a de nouveau troublé l'horizon politique. Il y en a qui croient qu'à cette occasion la Question Arménienne entre dans une meilleure phase. En réalité, cela n'est pas le cas. Diverses personnes, différentes institutions, et tout particulièrement notre comité, ont fait des démarches pour préparer le terrain à la discussion et à une solution favorable de la Question Arménienne par voie diplomatique. Des lettres arrivées à ce sujet du bureau, nous détachons les importants renseignements suivants :

«Relativement au problème arménien nous pouvons vous communiquer trois points :

1° — La Question Arménienne ne sera pas comprise, cette fois, dans le programme de la conférence des Ambassadeurs.

2° — La France, l'Angleterre et la Russie ont décidé de prendre cette question en main après la conclusion définitive de la paix.

3° — Ces trois Puissance sont unanimes dans leur désir d'organiser une administration spéciale dans les provinces arméniennes. En d'autres termes, c'est par ce moyen que sera assurée l'application des réformes. Poincaré à Paris, Sir Edouard Grey à Londres, Sassonof à Pétersbourg et leurs camarades à Constantinople, ont suggéré cette idée, tout en conseillant d'attendre encore un peu.

Le Comité Anglo-Arménien de Londres qui compte dans son sein les membres les plus influents du Comité Balkanique, est en pleine activité. Il a présenté un mémoire aux Souverains et aux Cabinets de ces Puissances et en a envoyé copie au Président des Etats-Unis d'Amérique, Taft. D'après nos informations certaines, les Ambassades d'Angleterre, de France et de Russie, ont reçu des instructions leur enjoignant de s'occuper de la Question Arménienne. Nous nous efforçons d'obtenir des autres gouvernements aussi qu'ils collaborent aux démarches à entreprendre ou au moins qu'ils n'y fassent pas opposition. Ce qui est actuellement certain, c'est que la Question Arménienne ne sera pas traitée à la conférence des Ambassadeurs. Le public ne doit pas s'en émouvoir car, il a été décidé que la question de l'Asie - Mineure ne viendra sur le tapis qu'après la solution de celle de la Turquie d'Europe. Le Gouvernement et l'Ambassade de France embrassent avec ardeur notre cause, mais le point le plus important c'est que des dissensions ne surgissent entre la Russie et l'Augleterre par suite de la Question Arménienne. A

Pétersbourg, les Arméniens se sont adressés au Président du Conseil et au Ministre des Affaires Etrangères qui leur ont déclaré qu'ils donneraient des instructions à l'Ambassadeur à Constantinople et leur ont recommandé — ce qui paraît étrange — de faire de la propagande en France et en Angleterre.

Ainsi que nous vous l'avons écrit, le Patriarcat a accepté immédiatement et intégralement nos propositions. On nous demande maintenant d'indiquer nos points de vue motivés et détaillés. Nous nous en occupons et espérons pouvoir faire connaître bientôt les lignes principales de notre programme.

Deux délégués arméniens sont arrivés de Pétersbourg pour se mettre en rapport avec les cercles arméniens de Constantinople, et en sont repartis après avoir pris d'importants renseignements sur les questions qui les intéressaient. On nous écrit qu'à **Van** nos «Bandes de défense personnelle» ont fait impression sur les Kurdes et que même le Gouverneur Général, commence à abandonner sa politique pour se rapprocher de notre organisation.

En même temps que les questions politiques, il y a celle de la défense personnelle qui est pour nous d'une importance capitale. La situation dans certaines zones, est devenue insupportable pour l'élément arménien et il nous faut tourner toute notre attention vers ces parages pour pouvoir échapper à la tourmente qui nous menace.

Camarades !

Vu la situation présente, nous prions nos succursales :

1° — De ramasser, et nous envoyer de suite, les cotisations de nos adhérents pour 1913 ;

2° — de donner des instructions à l'association du Croissant Rouge et aux sociétés musicales, théâtrales et autres, relevant du comité Tachnaktzoutioun pour qu'elles redoublent d'activité en faveur de la **«Défense Personnelle»**;

3° — de continuer leur propagande et leurs réunions avec la certitude que la meilleure partie de la population est avec nous ;

4° — de renforcer la souscription **«Pro Vita»** ouverte par le journal Haïrenik ;

5° — de faire des quêtes au profit de la **Défense Personnelle** dans les fêtes, les mariages, les banquets et les autres réunions.»

Dans la suite de ce document il est question de l'importance de l'organisation de la **Défense Personnelle.** On y donne quelques extraits des publications du journal **«Trochak»** sur cette organisation que quelques chefs du comité ont introduite en Turquie, et on y parle de l'état des bandes en Perse et de l'attitude arrogante prise, vers ce temps là, par les consuls de Russie à **Erzeroum,** à **Bitlis** et à **Van** où l'Agent Russe aurait menacé le Vali de l'arrivée des troupes moscovites à travers **l'Azerbaidjan** pour rétablir l'ordre, si les Arméniens se trouvaient tant soit peu en danger.

Le procès-verbal du Congrès Hintchakiste tenu à Constanza en 1913, que nous transcrivons ci-dessous, n'est pas moins intéressant :

SEPTIÈME CONGRÉS
DU COMITÉ SOCIAL DÉMOCRATE HINTCHAK

Constantza le 17 Septembre 1913.

Situation en Turquie du Comité Hintchakiste S.D. — Comme conséquence de la Consitution Ottomane proclamée le 10 Juillet 1908 à la suite d'une révolte militaire, il était nécessaire que les différents élément se trouvant en Turquie conservassent leur existence nationale et que, parmi ceux-ci, les Arméniens eussent les moyens de se développer conformément à leurs principes nationaux, en dehors de toute pression administrative.

La nation arménienne qui, après avoir passé soixante deux ans la révolte et les combats, se voyait condamnée à disparaître avait besoin d'un repos, ne fût-ce que temporaire, pour reprendre des forces et reparaître sur la scène politique.

Comme les promesses de la Constitution paraissaient restreintes, notre Comité travaillait à faire mûrir les idées qu'il propageait, espérant ainsi profiter, dans la mesure du possible, des conditions existantes. C'est pour cela qu'au sixième Conseil des délégués du Hintchak, celui-ci ne nourrissait aucune idée de séparation d'avec le Gouvernement Constitutionnel Ottoman et avait décidé de se présenter à lui sous une forme légale pour donner libre cours à son activité.

Dans cette période de quatre à cinq ans, on comprit que la Constitution Ottomane ne contenait que des mots et aucune

promesse réelle; que les lois gouvernementales visaient à opprimer tous les partis politiques, et spécialement la gauche et l'extrême gauche, et que l'idéal administratif et les nouvelles organisations n'avaient pour but que d'absorber et anéantir les différents éléments. Et on vit l'incapacité de la nation dominante à donner corps à un nouveau gouvernement. On sait qu'une oligarchie règne dans le Comité **Union et Progrès** qui tient actuellement entre ses mains les rênes de l'Administration. Ce parti a pour programme de conserver la bureaucratie turque et de ne pas permettre la fondation d'un Gouvernement progressiste. Son but apparent est d'unifier les différents éléments, mais la politique qu'il poursuit est de tenir ces éléments sous une pression constante pour les annihiler en cas de besoin. Quant au Gouvernement, il encourage et poursuit impitoyablement la politique d'anéantissement des Arméniens inaugurée par les classes dominantes qu'il tient sous la main. On voit la nation arménienne arrivée au point de disparaître par l'effet de cette politique et des forces dont on s'est toujours servi contre elle, et il est bien naturel que, dans ces conditions, elle ne puisse plus poursuivre la réalisation de ses principes. Les Arméniens sont convaincus qu'ils doivent dorénavant prendre une attitude ferme et courageuse pour se débarrasser des classes dominantes et arrêter l'épée meurtrière suspendue sur leurs têtes.

Le septième Conseil Général des délégués du parti Hintchakiste S. D. a décidé, à l'unanimité moins une voix, que, pour obtenir les droits individuels et nationaux qu'on ne saurait plus assurer par des moyens légaux, il serait plus opportun d'être dorénavant dans une posture illégale et de donner une plus grande impulsion aux luttes de parti jusqu'à ce que surgissent des nouvelles conditions politiques et économiqus.

Passage de la légalité à l'illégalité — Avant la réunion du septième Conseil Général des délégués, il avait été convenu de réorganiser et de centraliser toutes les sections de Turquie et de l'Etranger sous une forme légale. Mais, vu la situation actuelle, le septième Conseil des délégués du parti Hintchakiste S. D. a décidé;

1° — De dissoudre le Conseil Administratif du Comité de Turquie — qui n'a pu ni gagner la confiance des autres sections de l'Empire Ottoman, ni satisfaire aux exigences actuelles du parti—et de nommer à sa place un nouveau Conseil.

2° — De donner désormais simplement le nom de «Conseil Administratif de Turquie» au Conseil Administratif Central qui est

le siège suprême du pouvoir exécutif des succursales des Comités en Turquie.

3° — Les membres du Conseil Administratif de Turquie étant élus par les succursales du Comité dans l'Empire Ottoman, d'investir ce Conseil d'une certaine autorité visà-vis du Conseil Administratif du Siège Central, tout en subordonnant ses décisions à la ratification du dit Siège.

4° — Tout en conservant, en aparence, les succursales et les autres organisations, dans leur état actuel, de tâcher de fonder de nouvelles succursales secrètes et, d'accord avec les membres actifs et les délégués de notre Comité, et conformément aux instructions du Conseil Administratif du Siège Central et aux communications du Conseil Administratif de Turquie, de travailler sous main à maintenir une activité illégale.

5° — De modifier l'ancien règlement intérieur en l'adaptant aux circonstances actuelles, et d'abolir les principes politiques et économiques suivis jusqu'à présent pour les remplacer par ceux dernièrement adoptés par notre comité, tout en désignant les membres actifs qui auront à les appliquer.

MODIFICATIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES

L'Arménie Indépendante. — Tout en n'intervenant pas dans la question des réformes générales et particulières que le Gouvernement Ottoman veut introduire en Arménie, et sans s'opposer à ces réformes, le Comité Hintchakiste S. D. pleinement convaincu qua la population de l'Arménie, à quelque élément qu'elle appartienne, ne saura vivre en sûreté et prospérer, et la nation arménienne ne pourra préserver son existence nationale contre les attaques de l'intérieur et de l'extérieur, que par la formation d'une Arménie indépendante, a décidé de défendre cette idée.

L'incapacité notoire, l'ignorance, les relations extérieures et les penchants politiques de l'élément dominant turc et des hommes d'Etat qui sont à la tête des affaires, étant connus de longue date, la défense de l'idée de l'indépendance arménienne sous le contrôle de l'Europe, s'impose.

DES RAPPORTS ENTRE LES COMITÉS

Considérant que le parti **Union et Progrès** s'efforce de créer un socialisme turc agressif, ce qui serait un grand danger pour les autres partis politiques et spécialement pour les différents éléments, le septième Conseil Général des délégués du Comité Hintchakiste S.D. a décidé de défendre catégoriquement à toutes ses fractions actives de travailler conjointement avec le dit parti, et de ne négliger aucun effort pour entrer en lutte avec lui et le faire disparaître. De même, se rendant compte que, pour vaincre et abattre le dit parti, il est nécessaire que tous les comités combinent et unifient leur activité, il a décidé d'autoriser l'Administration centrale et les Comités à s'allier, toujours au détriment du parti **Union et Progrès**, et rien que pour cette question avec les partis d'opposition de la gauche et de l'extrême gauche, mais à la condition de ne pas toucher aux principes que ces partis ont adoptés et suivis, et d'agir conformément aux instructions que l'Administration Centrale donnera aux organisations locales.

RAPPORTS RÉCIPROQUES DES DIFFÉRENTES SECTIONS DU COMITÉ.

Considérant que, dans toutes les phases de son activité, notre comité s'est inspiré de principes démocratiques, le septième Conseil Général a décidé d'inviter tous les comités de Russie, du Caucase, de Bulgarie, de Roumanie et d'Amérique, à envisager la crise politique à laquelle sont exposés les Arméniens de Turquie et d'obliger ces comités à leur venir en aide moralement et matériellement et à s'intéresser à leur cause dans la mesure de leurs moyens actuels et sans déroger à leurs principes.

CHANGEMENT DU SIÈGE DU COMITÉ.

Afin d'être plus près de la Turquie, par suite du changement de la politique suivie à l'égard de l'Empire Ottoman, et pour certaines autres raisons, le septième Congrès du Hintchak a décidé de transférer le Siège du comité, de Paris à Sofia, et de publier dorénavant dans cette dernière ville, son organe, le journal **Hintchak**.

ÉLECTION DES MEMBRES DU SIÈGE CENTRAL

Sabah Gulian (Sehakianz), Paramaz, Varastad (Archagouni) ont été élus membres et K. Ozanian et Sonik, membres suppléants du Siège Administratif.

Doukiède, Bénéné, Yéguikian et Arzérouni ont été élus membres et R. Carabetian et S. Vahak, membres suppléants du Conseil Administratif pour toute la Turquie.

CONSEIL GÉNÉRAL DES DÉLÉGUÉS

Le septième Conseil du Comité Hintchakiste S. D. décide de laisser à l'Administration Centrale le choix du lieu de réunion du huitième Conseil des délégues qui devra se réunir dans deux ans au plus tard.

BUDGET DU SIÈGE CENTRAL

	Francs
Allocations annuelles des membres de l'Administration Centrale	20.000
Allocations annuelles pour la publication du journal Hintchak	10.000
Frais de route et d'hôtel des membres actifs du Siège	4.000
Frais de poste et de télégrammes	1.000
Pour la publication de brochures	1.500
Frais de bureau	1.000
Loyer	2.000
Frais de traduction	500
Allocations d'étudiants	5.000
Divers	2.000
Total =	**47.000**

Après les décisions qu'on vient de lire, il serait oiseux de discuter sur l'action du Comité Hintchakiste. Tandis que la Russie profitait de toute occasion pour étouffer les velléités révolutionnaires des comités sur son territoire, ceux qui étaient venus chercher refuge en Turquie ne travaillaient qu'à fomenter des révoltes et à compromettre la sécurité du pays. Quel Gouvernement, Ententiste ou autre, aurait toléré pareilles menées?

La situation du Gouvernement Ottoman après la guerre balkanique était pour les Arméniens une occasion qu'il ne fallait pas laisser échapper. Pour en profiter, les comités, mettant momentanément de côté leurs divergences, s'unirent pour soulever la question des «réformes des provinces orientales». En même temps, le Catholicos d'Etchmiadzine envoya auprès des cabinets européens une mission spéciale sous la présidence de Boghos Nubar d'Egypte, chargée de plaider en faveur de ces réformes. Pour alimenter ce nouveau courant, les journaux arméniens d'Europe, d'Amérique et de Constantinople, et particulièrement **l'Azadamard**, organe du Comité Tachnaktzoutioun, commencèrent une campagne de presse en remplissant tous les jours leurs colonnes de calomnies et de dépêches apocryphes sur des soi-disant attentats. Un assassinat, ayant pour mobile le vol, avait été commis au village arménien de Pendkians (Caza de Kévache, Vilayet de Van) sur la personne d'un mendiant aveugle du nom de Micou, par quelques Arméniens que l'on arrêta et déféra à la justice. Les journaux arméniens parurent, à cette occasion, encadrés de noir et publièrent des élégies sur la victime et un tas de détails sans fondement sur le crime. Sous des entêtes en gros. caractères, on racontait tous les jours du nouveau. Tantôt c'étaient des villages arméniens assiégés par des Musulmans, et tantôt des préparatifs de massacres, en prévision desquels, des pétitions ou des dépêches envoyées par les Arméniens demandaient aide et protection. Or, juste à ces moments, les Arméniens se trouvaient en posture d'agresseurs dans toutes les parties des provinces orientales, sans exception.

Un personage occupant une haute situation auprès des Musulmans et respecté de tout le monde, est attiré dans un piège et assassiné par les Arméniens sur décision d'un comité. Et, tout de suite après, on télégraphie à Constantinople, aux Ambassades, que les Arméniens sont en danger et leurs villages bloqués. On ferme les boutiques, et les fonctionnaires du Gouvernement et les soldats amenés pour rétablir l'ordre servent pendant des journées de cible aux balles des révolutionnaires.

Encouragés, d'un côté par la situation du Gouvernement à peine sorti d'une guerre malheureuse, et, d'un autre côté, par les provocations russes, anglaises et françaises, les Arméniens ne s'occupaient plus que de la question des réformes, se servant, à Constantinople de l'aide du Patriarche qui n'était qu'un jouet entre les mains de l'Ambassade de Russie; et, à l'Étranger des délégations conduites par Boghos Nubar. Le plan des réformes était entièrement élaboré par les Ambassades de Russie et d'Angleterre. La note suivante présentée à ce sujet par le Patriarche à l'Ambassade de Russie par l'entremise du premier drogman de cette Ambassade en est une preuve :

«Cher ami,

Notre conseil national me charge d'exprimer sa profonde gratitude à Monsieur l'Ambassadeur au sujet de la fermeté qu'il déploie pour conserver intacte la formule qu'il croit seule de nature à sauvegarder nos droits dans la nomination de l'Inspecteur Général.

Le Conseil attend avec une anxiété très compréhensible, le projet de la note que la Porte doit communiquer aujourd'hui à l'Ambassade Impériale avant de la communiquer officiellement aux Puissances.

Etant donné les habitudes de la Porte, il est à prévoir que, soit dans les pouvoirs de l'Inspecteur Général, soit dans la participation des non-Musulmans dans les Assemblées, dans les Conseils, dans les fonctions publiques, et soit enfin dans les autres dispositions, elle essayera de saboter les formules proposées par l'Ambassade Impériale. Le Conseil espère qu'il pourra présenter son avis à ce sujet en temps utile. Vu l'atténuation apportée à la formule de nomination, il devient indispensable d'y suppléer par la conservation intégrale de toutes les autres dispositions.»

19/1 Janvier 1914.

Pendant que la question des réformes des provinces orientales était en discussion, que les comités, unissant leur action et leur activité, s'efforçaient d'obtenir pour ces provinces une administration autonome sous le contrôle de l'Europe, et que, soulevant le problème de la représentation proportionnelle au moment des élections législatives, ils s'abstenaient d'y participer, les frères Buxton, membres du fameux Comité Balkanique, qui ayant déjà délivré la Macédoine du joug, turc se sentaient inoccupés, prirent en main la cause arménienne et commencèrent à y travailler. Pour pouvoir parler avec plus de compétence sur la Question Arménienne et la position sociale

des Arméniens, ils jugèrent nécessaire d'entreprendre un voyage d'études en Anatolie et, accompagnés d'Aram Raffi, fils du fameux révolutionnaire Raffi, ils se rendirent par voie de Russie, et de Perse, à Ahtamar (Van), où ils s'abouchèrent avec les chefs tachnakistes pour diriger les esprits vers la politique russe. Dans un livre qu'ils publièrent plus tard, sous le nom de «Voyage et études en Arménie» ils firent connaître leur point de vue sur l'Arménie et les Arméniens. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur cet ouvrage pour voir la haine aveugle qui a toujours animé les Buxton contre les Musulmans et la partialité avec laquelle ils ont jugé l'état social des Arméniens dont ils encourageaient les vélléités.

Tandis que les projets de réformes élaborés par le Gouvernement Impérial pour satisfaire aux besoins administratifs et sociaux de toutes les provinces de l'Empire, restaient stériles, par suite surtout de l'opposition sourde de l'Angleterre qui refusait catégoriquement de désigner et d'envoyer les spécialistes et les inspecteurs qu'on lui demandait, le Patriarcat, appuyé par l'Ambassade de Russie épuisait la patience de la Porte par des propositions aussi bizarres qu'inacceptables. Au dehors, Boghos Nubar chargé par le Catholicos de solliciter l'intervention des Puissances en faveur des Arméniens, continuait ses pérégrinations de pays en pays. Il ne serait pas inutile de donner un aperçu des publications étrangères relatives à cette question :

Article du journal TROCHAK de Genève, sur Boghos Nubar et la question des réformes.

«L'apparition d'un patriote aussi sagace et intelligent que Boghos Nubar, est un vrai bonheur. Par les efforts et l'activité qu'il déploie depuis une année et demie, il servira d'exemple aux intellectuels el- notables Arméniens et occupera une page glorieuse dans la nouvelle histoire nationale.

Ce n'est ni le temps ni le lieu, pour rapporter les arguments et les considérations qu'il a développés devant les Cabinets européens, et les difficultés qu'il a eu à surmonter pour donner l'impulsion voulue à la Question Arménienne. Certes, nous sommes encore loin du but. Nous n'avons pu encore faire dévier, à notre avantage, la politique allemande de la ligne de conduite qu'elle s'est tracée. Il est cependant évident que les efforts tentés dans ce sens, à Berlin, par Nubar, ne demeureront pas stériles. Nous ne parlerons pas, non plus, des essais, couronnés en partie de succès, des Tachnakistes sur le même terrain

politique pour éclairer les dirigeants européens sur les demandes des Arméniens et effacer certains préjugés. Nous ne voulons ici, que rappeler les personnalités qui sans faire partie de notre comité, travaillent avec ardeur en faveur de notre nation depuis si longtemps opprimée, et commémorer avec gratitude leur zèle et leur activité.

N'oublions pas les services du journal **Pro - Armenia** fondé par nos amis les Français. Nous n'exagérons pas en disant que de pareilles publications, et tout particulièrement la propagande en notre faveur faite en Europe, ont une importance indéniable. Nous devons toujours prendre en considération que les critiques des journaux parisiens sur la situation de l'Arménie et la politique turque, et l'argumentation de la presse française continuent à nous gagner la sympathie des cercles officiels qui nous étaient jusqu'à présent hostiles. A l'avenir, nous aurons encore plus besoin du concours de ces feuilles. Il est même probable que les publications de ce genre, hâtent l'application des réformes arméniennes. Conséquemment, nous devons toujours être à l'affût des évènements ou abus qui se produiraient à l'Intérieur.

En combien de temps les réformes seront-elles exécutées? Qu'est-ce que les Arméniens peuvent attendre de ces réformes? Quelle tournure prendra la politique russo-allemande ? Qu'est-ce que le prochain printemps nous ménage ?... Qui le sait! Il ne faut jamais perdre de vue les malheurs qui peuvent encore s'abattre sur les Turcs. Mais, plutôt que de fatiguer inutilement nos cerveaux par de vaines prophéties, faisons notre devoir, soyons toujours actifs, procurons à nos compatriotes de l'argent et des moyens de défense et enrayons de cette façon le péril de l'émigration.»

(Trochak — N° 1 — 237 — Janvier 1914).

Un Appel de Boghos Nubar

Compatriotes,

Je crois avant tout de mon devoir de remercier très sincèrement nos sections pour le zèle qu'elles ont apporté à l'encaissement des souscriptions. De tous les côtés, et même des contrées les plus lointaines, on a répondu à notre appel et les sommes ramassées pour nos compatriotes réfugiés au **Caucase** ont été envoyées à destination par les soins du comité de bienfaisance «H. P. I.». Le total de ces souscriptions a dépassé nos espérances et nos calculs. Nous avons envoyé jusqu'à présent à Tiflis et à Etchmiadzine près de 60.000 livres.

Mais les évènements extraordinaires surgis aujourd'hui, ne peuvent laisser indifférents les Arméniens, ce qui fait que, malgré les brillants résultats déjà atteints, nous nous voyons dans l'obligation de ne pas clore les souscriptions. D'autant plus que, beaucoup de personnes qui m'ont directement adressé leurs dons, tout en exprimant le regret que les souscriptions aient été affectées exclusivement aux émigrés du **Caucase**, ont demandé et recommandé l'ouverture d'une liste de souscription plus générale. C'est pour déférer à ce désir et pour servir plus largement les intérêts de la nation qu'une nouvelle commission de secours a été formée sous ma présidence en dehors de l'Association Générale Arménienne de bienfaisance. Le but que poursuivra la nouvelle commission sera, d'après ses statuts, plus étendu et en dehors du cercle d'action de l'Association de Bienfaisance. La formation de cette commission qui s'honore d'avoir dans son sein les trois chefs religieux de la communauté arménienne d'Egypte, répondra, j'espère, aux besoins urgents créés par les derniers évènements politiques, Notre comission est convaincue que dans ce moment où la vie de la nation est en jeu et où se fixeront ses destinées et son avenir, tous les Arméniens voudront rivaliser d'ardeur pour participer à cette œuvre humanitaire. Dans le cours de notre histoire, il ne s'est jamais présenté une occasion aussi propice pour la réalisation de nos aspirations. Mais, il est indispensable de concentrer tous les efforts privés pour assurer, de plein accord, l'unité d'action. La confiance et les sentiments qui m'ont été témoignés par nos honorables compatriotes depuis que le Catholicos, chef religieux de tous les Arméniens, m'a invité à m'occuper de la question nationale, me donnent la conviction de pouvoir également compter sur eux pour cette «unification d'efforts» aussi. Cette conviction, je l'ai puisée dans la correspondance que j'ai eue au sujet des réformes. Pour le succès de notre cause, l'union des comités est actuellement plus nécessaire que jamais. Sachant que, comme moi, tout Arménien apprécie à sa juste valeur la délicatesse de la situation et l'importance extraordinaire des moments historiques que nous traversons, je me crois en droit d'espérer que nos aspirations nationales se réaliseront enfin au gré de chacun de nous.

Boghos Nubar

(Journal Haïrenik)

Le rapport que nous transcrivons ci-dessous, contient des détails intéressants sur la situation et l'activité des comités arméniens dans les provinces orientales après la guerre balkanique.

Rapport adressé par le Consul de Russie à Bitlis à l'Ambassadeur de Russie à Constantinople, à la date du 24 Décembre 1912, sous le N° 63.

(Extrait de la partie finale)

«La guerre balkanique, on ne saurait le nier, a engendré chez les Musulmans de Bitlis une aversion, non seulement contre les Slaves et les Chrétiens,mais contre le monde entier, de même qu'elle a surexcité les Arméniens et a réveillé en eux l'espoir d'un meilleur avenir hors de la domination turque. Ces dispositions réciproques et les bruits répandus par les Arméniens de l'occupation par la Russie de **Van, Bitlis** et**Erzeroum** peuvent, sous le moindre prétexte, donner lieu à des incidents et, dans le choc qui s'en suivrait entre Turcs et Arméniens ceux - ci pourraient bien être la rançon des défaites balkaniques. L'animosité turco - arménienne avait déjà atteint son point culminant avant les délibérations de la conférence de Londres, losqu'on apprit que les Bulgares étaient sur le point d'entrer à Constantinople. A ce qu'on racontait, les Musulmans, en lisant au Marché les dépêches de la Capitale, pouvaient difficilement contenir leur colère contre les Chrétiens. Par contre, on remarquait chez les Arméniens un état tout différent. Ceux-ci, d'après ce qu'on m'a rapporté, tenaient, le soir, des conciliabules chez eux et se partageaient déjà les propriétés et les terres des Musulmans, supposant qu'à l'arrivée des soldats russes, ils se retireraient vers le Sud, abandonnant leurs biens.

J'ai moi - même vu et entendu les Arméniens et leurs chefs religieux se plaindre au Vali de ne plus pouvoir vivre avec les Turcs et ceux-ci déclarer qu'ils ne pourraient plus supporter les Arméniens. Il existe donc actuellement, dans la province de **Bitlis**, une violente animosité qui augmente ou diminue selon les phases de la guerre balkanique et ses conséquences présumées. Si cet état de choses continue, on peut s'attendre, comme je l'ai exposé plus haut, à ce que le moindre prétexte fasse éclater le fanatisme musulman.

L'activité du Comité Tachnaktzoutioun est pour beaucoup dans cette exaltation de l'opinion publique arménienne. Ce comité travaille opiniâtrement à amener des collisions entre Arméniens et Musulmans afin de mettre à profit le malheur qui pourrait en résulter, pour provoquer une intervention russe et l'occupation du pays par notre armée.

Les membres de ces comités se sont réunis il y a quelque temps au monastère de «**Sourp Carabet**», près de **Mouche**, et, après avoir adopté une décision dans le sens indiqué plus haut, ont désigné un délégué pour le Congrès général qui se tiendra à Genève où à Constantinople.

Actuellement les Tachnakistes tâchent de se réhabiliter aux yeux des Arméniens paisibles qui s'étaient détournés d'eux, les accusant d'avoir causé le malheur et la misère de la nation arménienne. Ils se conforment à leur nouvelle devise qui est, selon leurs propres termes d'«Amener ici les Russes».

Pour arriver à cette fin, les Tachnakistes ont recours à differents moyens et s'efforcent à amener les Arméniens à des collisions avec les Musulmans et spécialement avec les troupes Ottomanes. Ainsi, les Comités Tachnakistes de Bitlis et de Mouche, pour semer la panique parmi la population, ont poussé les Arméniens des bazars à fermer leurs boutiques. Ils ont, en outre, armé une bande de révolutionnaires qui, après avoir parcouru, en octobre et en novembre, le caza de «Hizane», a assassiné quelques Kurdes pour venger la mort de «Raphaël», inspecteur d'école arménien et partisan du Tachnaktzoutioun. Tout ceci n'avait pour but que d'amener une rencontre entre Musulmans et Tachnakistes. Si cela se produisait, les Musulmans, naturellement, attaqueraient les villages arméniens, ce qui aurait comme conséquence l'intervention armée de la Russie. Les notables Tachnakistes de Bitlis déclarent qu'ils commettraient une grande faute s'ils ne profitaient pas de la situation actuelle pour amener ici les Russes.

De tout ce que j'ai eu l'honneur d'exposer, Votre Excellence comprendra que les futurs chocs entre Arméniens et Musulmans dépendront, en partie, de la ligne de conduite et de l'activité du Comite Tachnaktzoutioun, du cours des négociations de paix entre la Turquie et les Etats slaves des Balkans, et, à la suite de ces négociations de l'éventualité d'une occupation de Constantinople par les alliés. Si les délibérations de la conférence de Londres n'aboutissaient pas à la paix, l'approche de la chute de la Capitale Ottomane ne serait pas sans influencer les rapports entre les Musulmans et les Arméniens de **Bitlis.**

Les Arméniens des villes, aussi bien que ceux des campagnes, ont, de même que leurs chefs religieux, témoigné toujours de leur penchant et de leur affection pour la Russie et déclaré à plusieurs reprises que le Gouvernement Turc est incapable de faire régner ici

l'ordre, la loi et la prospérité. Beaucoup d'Arméniens promettent, dès maintenant, d'offrir leurs églises aux soldats russes pour être converties en temples orthodoxes.

L'etat actuel des Balkans, la victoire des gouvernements slaves et héllénique sur la Turquie, ont surexcité les Arméniens et rempli leur cœur de l'espoir et de la joie d'être délivrés de la Turquie. Les Arméniens chez lesquels bout le sentiment de la vengeance, considèrent les défaites turques comme un bienfait de Dieu et comme la revanche de la misère et de l'humiliation de leur race. La comparaison entre les villes et les provinces de Bitlis, Erzeroum et Van et celles du Caucase; entre l'état de la population, du commerce et des moyens de communication du Caucase et celui des vilayets habités par les Arméniens, leur dit dans un langage éloquent, qu'ils n'ont à attendre aucun bonheur ni aucune liberté de la domination turque. Tous les espoirs des Arméniens, et, je crois même, de tous les Chrétiens de Bitlis et des environs, sont dans la Russie.

La nouvelle qu'une commission présidée par un Anglais venu de Londres et composée d'Arméniens et de Turcs, allait arriver à Bitlis pour l'application des réformes, produisit sur les Arméniens une obsession que je ne saurais décrire. Ceux-ci demandent si la délégation qui s'est rendue précédemment d'Etchmiadzine à Pétersbourg sous la présidence de l'évêque **Messrop** a sollicité l'envoi d'Anglais auprès des Arméniens d'Anatolie.

Les Arméniens se montraient contrariés et désillusionnés de ce que l'on eût chargé des Anglais d'introduire des réformes dans les provinces turques, voisines du **Caucase** et pétries avec le sang des soldats russes. Abstraction faite de l'activité future des Anglais, l'envoi par eux, ici, de fonctionnaires pour les réformes, paraît, à tous, aussi incompréhensible que si des fonctionnaires russes allaient au **Yémen** ou à **Bassorah**. Selon moi, en confiant à des Anglais l'exécution des réformes dans les provinces habitées par les Arméniens, le Gouvernement Ottoman a voulu se ménager l'appui de l'Angleterre lors des négociations de paix à Londres, et créer un conflit entre les Gouvernements Russe et Anglais.

En parlant des sympathies arméniennes pour la Russie, il ne faudrait pas omettre de rappeler la pétition, revêtue de plus de deux cent mille signatures, présentée en 1907 à ce Consulat par les Arméniens de Bitlis, Diarbékir et Kharpout pour demander leur admission à la sujétion russe, et les démarches faites en 1904 - 1905 par les Nestoriens qui priaient qu'on leur envoyât des prêtres russes pour

passer à l'orthodoxie. Ces deux faits, démontrent d'une façon suffisante l'état d'âme des Chrétiens dans ce pays et leur penchant pour la Russie. Depuis lors, la situation n'a pas changé et les regards des Chrétiens sont restés, comme par le passé tournés vers la Russie. Il faut dire tout de même que parmi les Arméniens de Bitlis, comme parmi ceux des autres provinces, il se trouve quelques riches, égoïstes et hypocrites, qui pour assurer leurs intérêts et leur tranquillité, tâchent de se créer des amitiés parmi les Turcs et les fonctionnaires turcs au détriment de toute la nation arménienne. Mais ceci n'est que provisoire et durera autant que la domination ottomane au Kurdistan. Les Arméniens, aussi bien que les autres Chrétiens, à quelque classe qu'ils appartiennent, sont unanimes et sincères dans leur affection pour la Russie et il n'y a pas de différence à ce sujet entre les citadins et les villageois.

Le comité Tachnaktzoutioun, moralement déchu aux yeux de la population calme et paisible, tâche de regagner la confiance des Arméniens et, ainsi que je l'ai exposé plus haut, s'efforce d'amener des chocs entre Arméniens et Kurdes, et, en général, entre Arméniens et Musulmans, pour troubler la situation et créer un prétexte à l'intervention armée de la Russie. Il faut classer parmi les tentatives de ce genre, l'apparition il y a quelque temps, à Gharitchkan et Karkar, près de la frontière du vilayet de **Van**, de bandes révolutionnaires arméniennes qui parcoururent les montagnes pour avoir occasion de se mesurer avec les Kurdes.

La conduite des membres du Tachnaktzoutioun envers les Arméniens et les Autorités et leurs sympathies à l'égard de la Russie sont réglées et dirigées par les instructions de leur siège central à Constantinople.

Quoique ne comptant que peu d'adhérents, il existe dans le vilayet de **Bitlis** deux autres partis arméniens : le **Hintchak** et le **Sahmanatragan.** Les Hintchakistes ont à **Mouche** quatre, à **Bitlis** un et à **Kharpout** cent affiliés.

Le **Sahmanatragan** n'a ici que deux à trois membres. Ce parti est sympathique aux Arméniens plus ou moins instruits de **Bitlis.** Les membres du **Sahmanatragan** et du **Hintchak** étant trop peu nombreux, la question de savoir s'ils sont amis ou adversaires de la Russie, n'a pas d'importance spéciale. Le **Hintchak** n'est pas opposé à la Russie et, quant au **Sahmanatragan,** il est russophile et très pessimiste en ce qui concerne l'avenir et les progrès de la Turquie.

Rapport du Consul de Russie à Bitlis,
en date du 3 Décembre 1910, N° 602.

«Un fait digne d'attention dans le vilayet de **Bitlis**, c'est l'activité que déploie constamment dans l'intérieur de cette province le comité révolutionnaire arménien **Tachnaktzoutioun**, au sujet duquel j'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence les renseignements **suivants :**

La population arménienne, ignorante quoique laborieuse, avait ouvertement témoigné, ces derniers temps surtout, une véritable antipathie envers ce comité dont les affiliés, qui s'affublaient du titre de **«sauveurs de la nation»** lui avaient fait endurer depuis des années les pires souffrances. En dépit de ce sentiment, le **Tachnaktzoutioun** continue toujours à exister dans le vilayet de Bitlis et, sans toutefois renoncer à ses anciennes visées, se consacre à l'éducation des masses, mettant de côté les armes et attendant tranquillement les événements. Par une métamorphose incompréhensible, les anciens chasseurs d'hommes de la vallée de **Mouche**, se sont transformés en pédagogues dans les écoles arméniennes de la province. Les chefs des révolutionnaires qui en 1909-1910 avaient combattu à **Sassoun** contre les troupes ottomanes, sont venus à **Bitlis** en qualité de juges et, sans aucun mandat, sont entrés en négociations, «au nom de la nation» pour trancher les différends existants entre Arméniens.

Un fonctionnaire judiciaire ottoman chargé d'exercer des poursuites contre le révolutionnaire arménien **Karnik** qui extorquait de l'argent aux villageois, soi - disant pour les écoles, disait très justement : «ces Karniks se considèrent maintenant comme les Consuls Généraux de la nation arménienne en Turquie».

Depuis la proclamation de la Constitution, l'activité des révolutionnaires a diminué et ils se tiennent actuellement tranquilles. Mais, il serait difficile de dire combien ce changement durera et jusqu'à quel point il sera nécessaire. Les comités arméniens ont, jusqu'à présent, très habilement profité de l'ignorance de leur nation. Aujourd'hui, les membres du **Tachnaktzoutioun** à **Sassoun**, au Sandjak et dans la vallée de **Mouche**, dans les Cazas de **Boulanik**, **Ahlat** et **Malazguerd** et dans la ville de **Bitlis**, sont au nombre de 100.000. Le principal chef de cette organisation dans l'intérieur du vilayet est **Carmen**, autrement appelé **Karnik.**

Avant d'entrer au **Tachnaktzoutioun**, Karnik était un prêtre du nom de **«Dadjad Vartabète»**. Il abandonna la soutane pour s'affilier

à ce comité et, à l'exemple des autres révolutionnaires arméniens, il adopta un pseudonyme et se fit connaître sous le nom de **Carmen**, qu'il a conservé jusqu'aujourd'hui.

Les collaborateurs de **Carmen** à **Mouche** sont, en premier lieu, **Simon Zavarian**, et puis **Agop Hodoyan**, **Mejobolian** et **Simpate**. Il a comme représentants, à **Houppe**, dans le caza de **Boulanik : Mochéhe**; à **Sassoun : Monouk**; dans la vallée de **Mouche : Isso Koumssel** et les deux **Missak**. Dans la ville même de **Bitlis**, c'est **Oussep Parssihian** qui dirige les affaires du **Tachnaktzoutioun**. Celui-ci qui jouit d'une autorité pleine et entière ne manque pas de visiter les hauts fonctionnaires de **Bitlis**, mais, malgré cela, la police ne se gêne pas de faire parfois des perquisitions chez lui.

Le siège de ce comité aux cent mille membres, est à **Mouche**. Cette organisation est divisée en 20 comités, 100 sous - comités et 8.000 groupes. Conséquemment, chaque groupe comprend de dix à douze membres. Cent à mille Arméniens, forment un sous-comité, et mille à cinq mille personnes, un comité. Le grand centre du comité se trouve, à titre permanent, à **Mouche** et les sections du Tachnaktzoutioun dans la ville et dans la vallée de **Mouche**, dans les Cazas de **Sassoun**, **Boulanik** et **Malazguerde** et dans les villes et les environs de **Bitlis** dépendent de ce centre. Tous ceux qui font partié du **Tachnaktzoutioun** sont tenus de verser mensuellement à la caisse du comité une cotisation variant entre dix paras et une piastre. On croit que de ce chef, le comité a, rien que dans le vilayet de **Bitlis**, un revenu annuel de 1000 à 1500 livres.

L'argent ainsi ramassé par chaque groupe ou comité, est envoyé au «Bureau du Tachnaktzoutioun pour l'Occident» qui se trouve à Genève et en dispose conformément aux décisions du «Comité supérieur Tachnakiste de Suisse.»

Les révolutionnaires arméniens — c'est - à - dire les membres du **Tachnaktzoutioun** — originaires du vilayet de **Bitlis**, ne reçoivent officiellement aucun traitement ni aucune récompense des comités ou du bureau. Naturellement ces gens, lâ peuvent exiger de la population plus d'argent qu'il ne faut et garder le surplus. L'entretien des révolutionnaires qui, comme **Carmen** ne sont pas originaires de **Bitlis**, est assuré par les comités.

Les chefs des comités et des sous-comités et les anciens révolutionnaires qui ont combattu contre les troupes Ottomanes, ont des revolvers, des fusils système **Moussine** ou **Berdan**, et un nombre suffisant de cartouches. Quant aux autres membres du **Tachnaktzou-**

tioun, ils ont entre leurs mains 7 à 800 fusils de différents systèmes **(Gras, Berdan, Martini, Kramnowka etc.)**. Sous l'ancien régime, ces fusils étaient cachés sous terre dans les villages. Maintenant on les en a fait sortir.

Depuis la proclamation de la Constitution, et surtout cette année-ci (1910), les **Tachnakistes** paraissent avoir renoncé à leur activité armée dans l'intérieur du vilayet. Ils ne s'occupent, en apparence du moins, que des affaires nationales, travaillant, d'après ce que j'ai entendu, à faire appliquer le système de décentralisation dans les provinces et à développer l'instruction publique parmi les Arméniens. On me fait savoir que grâce aux efforts du **Tachnaktzoutioun**, il existe des écoles pour garçons et jeunes filles à **Sassoun** et dans les villages arméniens de la vallée de **Mouche**. Je ne puis prétendre que les écoles n'exercent leur activité que grâce seulement aux **Tachnakistes**. Mais, on ne peut nier non plus que les personnalités **Tachnakistes**, comme par exemple **Carmen**, quand elles passent par **Bitlis**, ne manquent pas de visiter, en qualité d'inspecteurs supérieurs, les écoles entretenues par la communauté arménienne et ses chefs religieux.

La participation des membres du **Tachnaktzoutioun** aux affaires spirituelles arméniennes dans le courant de l'année dernière et au commencement de cette année-ci, a été plus importante que de coutume. Comme dans les années précédentes, l'absence à **Bitlis** de l'évêque arménien et de son vicaire a facilité cette participation.

Les affaires spirituelles sont administrées par un prêtre quasi-ingorant du village de **Yultun** qui se laisse dominer par toute espèce d'influence. Conséquemment, il n'a pas été difficile aux **Tachnakistes** de gagner ce prêtre à leur cause pour agir selon leurs désirs. Il faut noter aussi que les Arméniens de **Bitlis** ayant commencé vers la fin de cette année à témoigner du mépris aux affiliés du **Tachnaktzoutioun**, l'influence de ceux-ci en a été gravement atteinte. Beaucoup de notables Arméniens répétaient que des chefs tels que **Carmen** n'ont procuré jusqu'à présent à la nation que préjudice, déboires et misère, Cette animosité des habitants de **Bitlis** contre les **Tachnakistes**, s'est aggravée depuis que quelques membres de ce comité vinrent en ville et extorquèrent, par des menaces, des sommes importantes aux Arméniens qui passaient pour riches. Un de çeux-ci fut même battu à cette occasion et dut garder la maison assez longtemps. On comprend par là que les **Tachnakistes** lorsqu'ils demandent de l'argent ne manquent pas de recourir aux grands moyens, c'est-à-dire aux

lettres de menaces et aux coups. Ils n'ont pas été encore jusqu'à l'assassinat.

Les habitants du village de **Kirtakoume**, dans la vallée de **Mouche**, ont aussi manifesté leur vif mécontentement vis-à-vis des agissements des **Hintchakistes** et ont porté plainte cette année aux Autorités de **Mouche** et à celles de **Bitlis** contre **Carmen** qui ramasse chez eux de l'argent soi-disant pour les écoles, mais leur recommande en même temps de s'armer. L'activité des **Tachnakistes** en ce qui concerne l'instruction publique cache leurs autres aspirations.

Quant à leur intervention dans les affaires religieuses de **Mouche**, là, leur force et leur influence sont plus sensibles, car là, population arménienne de **Mouche** est plus portée que celle de **Bitlis** à toute espèce de mouvement et voit d'un meilleur oeil l'activité des révolutionnaires et des **Tachnakistes.** Cette particularité avait attiré l'attention dès 1904, lors de la révolution de **Sassoun** qui avait abouti à un combat dans la vallée de **Mouche** entre plusieurs révolutionnaires arméniens et les troupes ottomanes. On comprend par là que les **Tachnakistes**, possédant un terrain d'action plus favorable dans la ville de **Mouche**, se servent d'une façon plus efficace de leur influence dans les affaires religieuses des Arméniens de cette ville et forcent les fonctionnaires ecclésiastiques à se conformer à leurs désirs. J'ai appris que l'évêque de **Mouche, Nersés Karahanian**, lors de sa dernière visite à **Bitlis** s'est plaint de l'intervention des **Tachnakistes** dans toutes ses affaires.

Le fait que le principal centre du Tachnaktzoutioun se trouve à **Mouche**, est aussi de nature à expliquer la faveur dont ce comité jouit auprès de la population de cette ville. Le terrain de Mouche est plus propice à recevoir la semence des idées **Tachnakistes.** Il y a encore à noter que l'activité des **Tachnakistes** à **Mouche** n'est pas sous les yeux des Autorités Centrales de **Bitlis.**

L'ingérence des **Tachnakistes** dans les affaires spirituelles de la ville de **Mouche**, se fait voir aussi lors des tournées des prélats arméniens en province. Il y a quelque temps, lorsque l'évêque de **Mouche, Nersès Karahanian**, vint à **Bitlis**, le fameux **Carmen** l'accompagnait. Bien qu'on ait prétendu que celui-ci n'était arrivé à **Bitlis** que pour se disculper auprès du Vali des accusations portées contre lui par les Arméniens de la vallée de **Mouche**, les agissements de **Carmen** ont prouvé que son séjour ici n'avait pour but que de surveiller les mouvements de l'évêque. Partout où celui-ci a été, **Carmen** l'a suivi, sauf au Consulat où ce prélat est venu à diverses reprises avec les prêtres de sa suite.

Si on considère les agissements de **Carmen** à **Bitlis**, on a l'impression qu'il a toujours voulu se faire passer comme investi d'un pouvoir suprême sur ces conationaux. Ce désir de **Carmen**, corroborait les paroles du fonctionnaire judiciaire ottoman, selon lequel «tous les **Carmen** sont des Consuls de la nation arménienne» sans que cependant cette nation leur ait donné à ce sujet le moindre mandat.

Les autorités supérieures de **Bitlis**, tout en agissant maintenant avec une parfaite réserve vis-à-vis des **Tachnakistes**, ne manquent pas de les tenir sous une constante observation. Les Gouverneurs qui s'étaient suivis à **Bitlis** l'année dernière, avaient déclaré qu'à condition de ne pas agir contrairement à la loi et à l'ordre public, tous les révolutionnaires **Tachnakistes** pourraient venir à **Bitlis**.

Si l'on veut résumer ce qui a été dit plus haut au sujet des rapports réciproques des prélats arméniens et des Arméniens avec les membres du **Tachnaktzoutioun**, et si on prend en considération la marche et le développement ultérieur de ces rapports, on acquiert la conviction que l'ingérence de ce comité dans les affaires politiques, agricoles, etc., des Arméniens ainsi que dans les élections des députés arméniens au Parlement Ottoman, est toujours proportionnée à l'influence qu'il exerce dans l'administration ecclésiastique arménienne

On sent la main du Tachnaktzoutioun dans toutes les affaires communales arméniennes des localités où, comme à Mouche, les Tachnakistes ont réussi à accaparer l'administration spirituelle. Le député arménien de Mouche à la Chambre Ottomane se soumet entièrement aux ordres des Tachnakistes; dans les tribunaux de Mouche, les juges arméniens n'agissent que d'après les indications du Tachnaktzoutioun; enfin, dans la vallée de Mouche, les professeurs et les Conseils des Anciens se conforment, volens nolens, aux décisions du comité de Mouche ou de ses représentants et exécutent leurs ordres.

Quant aux villageois arméniens, bien qu'ils se plaignent de temps en temps aux Autorités Ottomanes du Vilayet, ils ne peuvent se débarasser des **Tachnakistes**, et, comme tous les autres, se font, avec plus ou moins d'hésitation, inscrire dans les listes du **Tachnaktzoutioun** et, par des coups et des menaces donnent une partie du fruit de leur labeur, pour des buts qu'ils ne sont même pas en état de comprendre. En supposant que les villageois aient eu autrefois un penchant pour le comité, il n'en reste plus trace actuellement.

Quant aux rapports des **Tachnakistes** avec l'Etranger, ils se sont beaucoup développés après la proclamation de la Constitution à la suite da la suppression des anciennes mesures de police et de la pleine liberté qu'ont eue les **Arméniens** de voyager.

Avant de terminer mon rapport, je présente à Votre Excellence le programme du **Tachnaktzoutioun** imprimé à **Genève** en français et en arménien. La partie de ce programme se rapportant aux demandes relatives au **Caucase** est assez importante.»

AUTRE RAPPORT DU CONSUL DE RUSSIE A BITLIS EN DATE DU 19 NOVEMBRE 1912, N° 630.

Le Comité **Tachnakiste** qui compte 38 mebres à **Bitlis**, 190 à **Mouche**, 5 à **Guendj**, et 2 à **Saard**, et qui s'était précédemment entendu avec le parti **Union** et **Progrès** pour agir de concert et se prêter mutuellement assistance en **Perse** et même au **Caucase**, ayant acquis la conviction, à la chute de ce parti, que la défense des intérêts turcs serait sans résultat, a décidé d'agir contre le Gouvernement Ottoman.

Ce qui a amené le Comité à prendre une pareille décision ce sont les crimes et les vols qui se commettent sans cesse dans tout le vilayet, et, tout dernièrement l'assassinat d'un prêtre arménien et de l'inspecteur des écoles **Raphaïl**, qui furent tués à **«Karkar»** sur la limite des provinces de **Van** et de **Bitlis**. La nouvelle de la manifestation faite à ce propos par le comité **Tachnaktzoutioun** contre les Autorités de **Van**, arriva jusqu'ici et les **Tachnakistes** de **Bitlis** décidèrent à leur tour de se faire voir et trouvèrent pour cela une occasion très favorable : les défaites ottomanes dans la guerre des Balkans. Ces défaites, les sentiments d'animosité des Musulmans vis-à-vis des Chrétiens, la situation générale des Arméniens qui s'imaginaient qu'en pareilles circonstances la Turquie n'aurait pu vivre sans massacres, furent autant de provocations pour les **Tachnakistes** qui commencèrent à agir, mais sans aucun succès. Le vendredi 9 Octobre, quelques cordonniers arméniens, fermèrent leurs boutiques en faisant circuler le bruit qu'à la sortie de la mosquée les Musulmans massacreraient les Arméniens. Mais personne ne les imita et, grâce aux mesures prises par la police rien de grave ne se produisit. Les fauteurs furent arrêtés et, comme il fut établi à la suite de leur interrogatoire, qu'ils faisaient partie du **Tachnaktzoutioun** et qu'ils

avaient agi à l'instigation de quelques membres plus influents de ce parti, ceux-ci aussi furent arrêtés.

Bien que ce mouvement du **Tachnaktzoutioun** n'ait pas abouti, il mérite d'attirer l'attention des Autorités locales comme étant le prélude de l'activité du Comité **qui attend une occasion pour venger sur les Turcs l'assassinat de deux Arméniens à Karkar et susciter des troubles dans le pays.**

L'assassinat de ces deux Arméniens a eu pour conséquence l'apparition à **Karkar** et à **Hizan** de deux bandes armées de vingt hommes chacune. Celles-ci se sont cachées après avoir tué un Kurde pour exciter les Musulmans, et erré quelques jours dans les montagnes. On disait qu'une partie de ces bandes était passée dans le vilayet de **Van** et qu'une autre partie s'était retirée aux villages arméniens de la vallée de **Mouche** à l'instar des révolutionnaires arméniens qui s'étaient battus contre les troupes ottomanes dans le vilayet de **Bitlis** en 1903, 1904, 1905 et 1906. L'automne dernier on avait transporté en cachette des armes dans cette même vallée de **Mouche.»**

Nous transcrivons ci-bas à titre documentaire une des nombreuses pétitions adressées à l'instigation des comités par des villageois arméniens au Consulat de Russie à **Bitlis**, pour demander la sujétion russe :

«Nous, dont les signatures figurent au haut de cette feuille, exposons que les Kurdes Musulmans du voisinage se sont emparés de toutes les terres et les propriétés de notre village et les ont ensemencées. Les Kurdes de **Perkarde** et de **Kanissati** étant également nos ennemis, ne manquent pas de nous causer préjudice de toutes les façons. C'est pour cela que nous avons jugé convenable d'adopter la sujétion russe car, c'est seulement ainsi que nous pourrons vivre tranquilles. Autrement, si nous restons dans l'état actuel et sous l'administration ottomane, la sécurité personnelle nous faisant entièrement défaut, nous ne pourrons plus vivre ici. Privés donc de tout espoir, nous nous réfugions sous la bienveillance et la faveur du haut gouvernement russe, pour vous prier de nous faire savoir si les formalités relatives à cette demande pourront, ou non, être accomplies».

Nous donnons ci-dessous quelques extraits d'un ouvrage publié en Russie sous le nom de **«Statistique des Provinces de Van et de Bitlis»** par une personnalité politique et militaire russe qui s'est trouvée longtemps en mission dans ces parages. Ce livre qui n'a été tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires, contient, des considérations qui

font ressortir le point de vue du gouvernement russe dans la Question Arménienne :

«Depuis quelque temps, dit l'auteur, les Arméniens des villes ont commencé à prendre certaines habitudes spéciales. Tout Arménien qui a passé par une école, même élémentaire, fait montre de connaissances on ne peut plus vaster sur la politique suivie par sa nation. Le désir de gloire et de grandeur, la prétention de ne trouver juste que sa propre opinion, l'idée que, si les Arméniens n'occupent pas aujourd'hui une place importante dans la politique c'est parce qu'ils sont sous la domination turque que la nation arménienne renaîtra et acquerra l'importance politique qu'elle mérite, existent chez chacun d'eux.

Après cela, les Arméniens des villes et spécialement les jeunes, s'occupent de toute espèce de politique et ont la manie de vouloir paraître au courant de toutes les finesses de la diplomatie. La nouvelle génération est atteinte de la maladie des discours. Dans les cérémonies religieuses ou sociales, mariages, baptêmes ou enterrements, il n'est jamais arrivé que vingt à trente Arméniens se rencontrent sans que plusieurs d'entre-eux ne prennent la parole. Le principal souci de l'Arménien de nos jours est d'être orateur à effet. Beaucoup de révolutionnaires arméniens ont souffert ces derniers tepms par la faute de ces hableurs ignorant tout des besoins de leur nation, et on peut dire que parmi les révolutionnaires arméniens des villes, morts en Turquie, on ne rencontre aucun vrai patriote.

De qui se composaient les bandes des brigands arméniens? De gens qui défendaient leurs foyers, leur religion ou leur patrie? Jamais! Elles ne comprenaient le plus souvent que de jeunes citadins n'ayant rien appris et qui, enflammés par les belles paroles des révolutionnaires de renom, adhéraient aux comités et, par leur actes conduisaient leurs compatriotes à l'infortune plutôt qu'au salut.

En 1895, les Arméniens ont glorifié ces révolutionnaires comme étant les libérateurs de la nation, tout en les craignant comme la peste. Les plaintes sur la situation insupportable des Arméniens de Turquie ne s'appliquent nullement aux habitants des villes, car ceux-ci ont toujours été libres et ont profité en toute chose de leur liberté. Quant aux paysans, ils s'adonnaient aux travaux d'agriculture et d'arrosage et leur état était de beaucoup préférable à celui des paysans russes.

Il ne faut pas croire non plus que les villages arméniens soient continuellement exposés aux attaques des Kurdes, car, s'il en était

ainsi, aucun village arménien n'aurait pu exister dans ces parages; tandis qu'au contraire ceux-ci sont toujours plus riches et relativement plus productifs que les villages turcs.

En 1895 et 96, les comités arméniens ont fait naître entre Kurdes et Arméniens une animosité qu'aucune sorte de réformes ne saurait faire disparaître.

Quant aux chefs religieux arméniens, leur action, en matière religieuse, est presque nulle; mais, par contre, ils rendent de grands services pour la propagation des idées nationales. Depuis des centaines d'années, ces idées se sont tranquillement développées entre les murs mystérieux des couvents où la haine religieuse entre Chrétiens et Musulmans, a remplacé les cérémonies du culte.

Les écoles ont grandement aidé les prêtres dans cette propagande. A mesure que le temps passait, le sentiment national chez l'Arménien prenait la place du fanatisme. Certes, il n'y a rien à dire au sujet des croyances religieuses des Arméniens, mais le sentiment religieux tient trop peu de place dans leur cœur. C'est pour cela que les comités ont pu facilement introduire les prêtres dans leur milieu et leur faire voir les Turcs et les Kurdes d'un œil de haine et de mépris. Les diplomates de l'Occident ont mis impitoyablement à contribution cette animosité et, excitant les sentiments nationaux des Arméniens, ont créé une question arménienne en Turquie. Toutes leurs intrigues ne visent qu'à s'assurer une part dans l'héritage de la Turquie. La protection des Arméniens, la défense de l'humanité et de la justice, ne sont que des masques pour mieux agir et il importe peu à l'Europe que les Arméniens soient réellement dans la misère et la nécessité.

C'est en 1885 que l'on entendit parler pour la première fois en Europe de mouvement arménien. Les révolutionnaires arméniens se réunirent en France, en Angleterre, en Autriche et en Amérique, formèrent des comités et publièrent, en différentes langues, des journaux qu'ils remplirent d'histoires sur les exactions turques et l'idéal national. A partir de ce moment, on commença à jeter des hauts cris sur la violation des dispositions du Traité de Berlin.

La propagande arménienne attira d'abord l'attention de la France. Divers journaux parlèrent de la Question Arménienne, on manifesta même à Saint-Denis sur la tombe de Lusignan, mais il faut avouer que les Français ne comprirent rien à tout ce tapage. Ils n'avaient aucune attache avec cette nation dont le nom ne leur rappelait que le mont **Ararat.** Par contre, les Arméniens trouvèrent meilleur accueil en Angleterre. La cabinet Gladstone réunit tous

les mécontents, les organisa et promit de les protéger. Dès ce moment, le Comité Arménien se fixa à Londres et c'est là qu'il puisa sa force et son courage. Il fallait inculquer deux idées à tous les villageois arméniens : celle de la **«Nationalité»** et celle de l' **«Indépendance»**. Les membres du comité se dispersèrent dans les villages et travaillèrent en secret à y semer et faire germer ces idées. Ils y parvinrent en propageant des fables sur les cruautés et l'incapacité du gouvernement turc. Il ne manquait plus qu'un futil prétexte pour que le mouvement arménien se manifestât au grand jour. L'élection comme Catholicos de l'ex-patriarche de Constantinople le fournit.»

Les comités prenaient toutes les mesures pour que, armes, munitions, bombes et autres engins ne vinssent pas à manquer à leurs affiliés et que ceux-ci fussent prêts à agir au premier signal. Nous donnons ci-dessous quelques extraits des lettres échangées à ce sujet, lettres dont on conserve l'original :

— I —

Armache, (*) 18 Novembre 1914.

A LA SECTION DU HINTCHAK DE CONSTANTINOPLE

Conformément à vos ordres, nos camarades désirent acheter des armes par votre entremise et d'après votre choix. Nous voulons en connaître le prix. Il nous faut 1° des Martinis, 2° des revolvers Mauser; 3° des fusils à silex; 4° des revolvers américains Smyth; 5° des Brownings. En tout deux cents pièces avec leurs balles.

Les agents de propagande du Comité Tachnak sont arrivés ici, tandis qu'on n'a encore vu personne du Hintchak.

Pour le Comité

Le Premier Secrétaire, — Le Président.
Prêtre **BOGHOS KALÉMIAN.** — **H. MÉLIDOSSIAN.**

(*) Armache : Commune **d'Ermiché**, dépendant d'**Ismit**. Les Arméniens y ont un séminaire et un monastère, Lors des perquisitions, on trouva à l'intérieur du séminaire et dans les cellules des prêtres, des bombes d'une force destructive formidable et plusieurs armes de gros calibre.

— II —

Baghtchédjik, (*) Juin 1913.
à DJANGULIAN,

Honorable Collègue,

Notre camarade Ardachèze Kimilvian qui se rend chez vous, aura recours à votre intermédiaire pour acheter une arme de bonne qualité. Nous vous prions de ne pas lui ménager le concours qui lui est nécessaire. Etant un des chefs de la bande de combat de Baghtchédjik, il veut être en possession d'une des meilleures armes. Il a emprunté de l'argent à intérêt pour se la procurer.

Pour le Comité de Baghtchédjik :

Le Secrétaire en Chef, **FAHRAND**

Le Président. **POSS. (Alo)**

— III —

Baghtchédjik, 19 Mars.

A LA SECTION DE CONSTANTINOPLE DU COMITÉ HINTCHAKISTE.

Le camarade **Adom Amadoni** qui se rend chez vous, vous entretiendra de la question des armes. Nous vous prions de lui faire les facilités nécessaires. Il lui a été remis huit livres turques. Il achetera trois «Henri Martini». Nous espérons que pour le reste de l'argent vous lui accorderez le délai qu'il vous demandera.

Administration du Comité

Hintchakiste de Baghtchédik.

(*) **Baghtchédjik :** commune du Sandjak d'Ismit,

— IV —

Césarée, 14 Mars.

Honorable camarade,

.... Je répète que la question des armes et celle de «l'entrée en action» doivent être résolues avant la grande fête, et les armes doivent, si possible, se trouver ici plus tôt, car les Tachnakistes ont déjà reçu et leurs armes et leurs membres actifs et sont plus prêts que nous. Si tu ne peux nous amener de là-bas un maître, apporte dans tous les cas quelques étuis à dynamite. J'ai trouvé ici des ouvriers qui les façonneront. Par ce peu de mots, comprends beaucoup de choses. Il y a ici des artisans et pas mal de préparatifs.

J'ai pris .... pour la bande. On l'a essayé. Cela fait une très bonne poudre et, si on la mélange avec certaines drogues préparées à l'avance, elle sera inimitable.

Il y a trente jours nous nous mûmes en route avec deux camarades pour aller de Césarée à Constantinople. Nous avons compris que les marchandises de Constantinople ne nous conviendraient pas et pour le moment nous en avons acheté une partie à Konia. Faites-nous connaître, s'il vous plait, les prix des Mauser à grande crosse. Ecrivez à l'adresse suivante : **R. Sicilian**, aux soins de **K. K. Tachdjian**, Medjidié Han, **Konia.**

— V —

Césarée. 28 Janvier.

A LA SECTION DE CONSTANTINOPLE
DE L'HONORABLE COMITÉ

Nous avons pu faire partir avec cent cinquante livres, les porteurs de la présente : N° 115 **Sicilian** et N° 116 **Jamkotchian**, membres de notre section. Nous acheterons de la dynamite et toute espèce d'armes qui pourraient nous être utiles. Pas besoin de trop parler. Occupez-vous là-bas de faire le nécessaire. Nous vous prions de nouveau et avec insistance de nous envoyer d'urgence, en même temps que des bombes et des armes, un camarade capable et actif.

Le Secrétaire Général — Le Président.
ASSOB — KLICHE

— VI —

Ilidja, (*) 25 Décembre,

A LA SECTION DE CONSTANTINOPLE
DU COMITÉ H. S. D.

Camarades,

.... En ce qui concerna la question des armes, on n'a pris aucune mesure satisfaisante. Si la Banque Agricole n'avait pas donné des graines, nous avions l'intention d'affecter le tiers de l'argent qu'on aurait pris à l'achat d'armes.

Nous trouvant entourés ici de villageois turcs, nous devons absolument nous armer. Si possible, donnez-nous des armes payables par versements.

Pour le Comité :

Le Premier Président,
Prêtre **VAHAN MIGUIRDITCHIAN**

Le Secrétaire en Chef,
MERKÈRE PORTOKALIAN

Le Président,
I. BAKIRIAN

— VII —

Ville de Kighi, 23 Janvier.

A Mourate le héros,

La question des armes est celle qui nous préoccupe le plus. Très peu parmi les affiliés de la bande Hintchakiste qui se trouvent sous notre administration sont armés. D'après moi, l'affiliation aux comités ne sert à rien si elle n'est que platonique et sans aucune activité.

Pour le régiment S. LAVS :

Le Secrétaire en Chef
K. POSTADJIAN

Le Président.
VAHAN ZEÏTOUNLIAN

(*) **Ilidja,** dans le Vilayet d'**Erzeroum.**

— VIII —

Kighi, 31 Janvier.

A NOS CAMARADES BIEN AIMÉS DE LA SECTION DE CONSTANTINOPLE DU COMITÉ HINTCHAK.

Laissons de côté la personne de **Hetcho** pour nous occuper de sa prêtrise. Cet homme se donne des airs de commandant du **Tachnaktzoutioun** comme s'il était **Antranik.** Nous ne voulons pas nous mesurer avec des gens aussi frivoles. Nous avons extrêmement besoin d'armes. L'argent est prêt. Le point important de la question est l'envoi des armes ici. Nous attirons votre attention là-dessus.

Pour le Comité et le Président :

L. MARDIROSSIAN

— IX —

Ada-Bazar, 21 Mars.

A NOTRE FRÈRE MOURATE.

Cher frère,

On ne s'est pas encore adressé à nous pour les villages où la section de Baghtchédjik a établi une organisation. Il nous arrive souvent des plaintes sur la façon d'agir de ceux qui préparent des armes. Nous voulons savoir à quel titre en quelle qualité ceux-ci agissent.

Pour le Comité :

Le Secrétaire en Chef — Le Président.

M. TERZIAN. — **KROG.**

— X —

Erzeroum, 1 Mars 1914.

A LA SECTION DE CONSTANTINOPLE DU S. D. H.

.... Les bandes de 92.

A la majorité des voix du comité composé de 308 membres, nous avons élu pour le Conseil des délégués l'avocat **«K.»** d'**Erzeroum.** N'oubliez pas la question des armes.

Pour le Comité :

Le Secrétaire en Chef — Le Président
HASSTADAMIANTZ. — **MARDIK.**

— XI —

Terdjan, 6 Décembre.

A LA SECTION DE CONSTANTINOPLE DU COMITÉ HINTCHAK.

Camarades,

Le camarade **S. Yeretsian (Chirvan)** est arrivé ici, muni de votre certificat, a inspecté toutes les zones de nos organisations et s'est enquis de nos forces morales et matérielles.

Les armes de notre comité consistent, quant à présent, en 60 grands **«Moussine»**, 2 fusils russes à **gâchette** et **3** revolvers.

Pour le Comité :

Le Secrétaire en Chef — Le Président.
K. SELAK. — **K. DADJAD.**

— XII —

Ismit, 14 Avril 1914.

Cher camarade,

Le porteur de la présente est le chef de nos bandes d'**Ismit.** Vous pouvez lier connaissance avec lui et lui donner les instructions nécessaires pour perfectionner davantage les bandes. Il s'appelle **«Kolpank».** Je pars pour Baghtchédjik. Ne vous en inquiétez pas.

MIKAÏL PANTOCHTE

A l'intérieur, les comités comprenaient :

1° — des bandes de combat, ou bandes politiques;

2° — des bandes de village;

3° — des corporations, ou associations des gens appartenant aux classes moyennes;

4° — des bandes de réserve;

5° — des associations des intellectuels et des gens appartenant aux classes éclairées.

Les bandes politiques étaient de deux catégories; les «offensives» et les «défensives», chacune d'elles étant exercée les mouvements auxquels elle était destinée.

Il y avait dans chaque village des commissions composées de cinq à huit personnes expérimentées et de confiance, et âgées de quarante cinq à cinquante ans, chargées de surveiller les bandes pendant leurs mouvements, de leur préparer et transporter tout ce qui leur était nécessaire, et, au besoin, de faciliter et assurer leur fuite.

En dehors des bandes mobiles, il y avait dans chaque village:

1° — Un détachement de combattants composé de trente à cinquante personnes;

2° — un détachement de secours et assistance;

3° — un détachement chargé de la préparation d'armes et de munitions;

4° — un détachement de femmes chargées d'assurer le transport des letters et autres documents.

Pendant que **Boghos Nubar** chargé par le Catholicos d'exposer et de défendre le paint de vue arménien dans la question des réformes des Provinces Orientales, faisait, avec sa suite, le tour des capitales européennes, tous les comités, à l'unanimité, s'occupaient de la même question.

La plus grande part d'activité incombait au parti **Ramgavar** (droits du peuple), constitué en Egypte après la Constitution, sous la présidence de **Boghos Nubar**, dans le but de pourvoir aux besoins moraux et matériels de la population arménienne par la fondation d'écoles et d'orphelinats, l'amélioration du système d'agriculture et l'institution de caisses de secours. Le **Ramgavar** comptant parmi

ses membres les intelleceuels et les écrivains arméniens le plus en vue, l'effet de ses actes sur la masse du peuple était en rapport avec sa situation. Ce parti dont le siège est en Egypte, a joué un très grand rôle dans la question des réformes et l'union des comités.

A la proposition faite par le **Ramgavar** pour amener les Comités à unifier leur activité dans la question des réformes, sa section de Constantinople répondit comme suit:

No 55.

Le 20/5 Mars 1914.

A LA SECTION D'ALEXANDRIE DU PARTI RAMGAVAR

Camarades,

Nous avons reçu votre lettre du 24 Janvier et vous remercions pour les sentiments affectueux exprimés à l'égard de la section centrale de Constantinople.

1° — La question des armes est une question fondamentale. Naturellement personne ne peut en nier la nécessité.

2° — Notre section centrale, se conformant à la décision du Conseil des délégués déclare que ses droits ont été sauvegardés selon les dispositions du chapitre spécial du réglement intérieur.

Unir notre activité en conformité de vues avec le Comité **Hintchak**, c'est là notre vœu le plus ardent C'est dans ce but que notre section a travaillé et qu'elle travaillera aussi à l'avenir, Il n'est du reste difficile de s'entendre à ce sujet avec le **Ragazmial-Hintchak** car, en principe, il n'existe entre nous aucun sujet de divergence.

Actuellement, il est pour nous aussi indispensable de nous unir au plus tôt que d'agir de concert. Pour arriver à ce but les groupes compétents du **Ramgavar** et du **Hintchak** devraient s'entendre avec le **Tachnaktzoutioun** et le **Veragazmial-Hintchak.**

Pour la section centrale
de Constantinople du Comité **Ramgavar**

Le Secrétaire **HATCHIK INGLISIAN**
Le Président. **DIRAN KÉLÉKIAN**

Voici maintenant quelques extraits de la correspondance du comité **Tachnaktzoutioun** avec ses dépendances, au sujet de la question des réformes :

— I —

A LA RÉDACTION DU JOURNAL TROCHAK A GENÈVE

Camarades,

Nous avons reçu votre carte du 7 Juillet et les deux dépêches du camarade **Mikaïl.** Par la première, il nous fait savoir qu'il ne pourra pas venir; dans la seconde il dit que dans une semaine il se mettra en route pour le pays. Mais qui se mettra en route et pour où? Est-ce lui, est-ce un autre? Est-ce pour **Erzeroum?** Est-ce pour Constantinople? Nous ne pourrons le savoir avant que celui qui se mettra en route n'arrive à Constantinople.

Nous n'avons pas reçu, jusqu'aujourd'hui, le rapport. Les camarades partiront vendredi ou samedi. Le mieux serait de le leur confier et, à cet effet, il faudrait se presser.

Nous avons reçu la lettre envoyée **d'Erzeroum** par **Arsène der Ohanessian.** Il consent à partir en Septembre.

Les inspecteurs font leurs préparatifs de départ. La proposition au sujet des fonctionnaires arméniens a échoué, vu la forte opposition du parti **Union et Progès. «Westenek»** se démène beaucoup, mais il n'y a pas d'espoir qu'il réussisse.

A notre communication d'il y a quelques temps, au sujet de l' «Histoire ancienne de l'Arménie», vous nous avez répondu brièvement: «Ce n'est pas ce que nous attendons». Nous l'avons en conséquence retouchée. Veuillez nous dire si vous l'acceptez sous cette nouvelle forme.

— II —

Constantinople, le 2 - 15 Juillet 1914.

AU COMITÉ CENTRAL DE DAMAS

Camarades,

Nous avons reçu les cartes du 6 et du 16, contenant les renseignements relatifs au huitième Conseil Général. Nous ignorons, jusqu'à ce moment, quels sont vos délégués, et s'il se sont déjà mis

en route ou non. Il n'a pas été possible de prendre en considération votre lettre du 9 Juin ni l'insistance de **H. A. H.** et d'**Arédelvian** au sujet de **«Partessrappert»**. Du reste, nous avons télégraphié le 15 Juillet à Mademoiselle **Garinian.** Toutefois, cette question est déjà close. Les inspecteurs se préparent à partir. Le point de vue de l'**Union** au sujet des fonctionnaires arméniens a prévalu et la liste arménienne est restée lettre morte par suite de l'opposition des **Unionistes.** On a surtout combattu la proposition du Comité tendant à donner la préférence aux Hollandais, mais, il est à espérer que tôt ou tard on y reviendra.

Vous avez certainement reçu cinq exemplaires des Instructions, en même temps que les livres. Vous devez les tenir absolument secrets.

Ceux de nos délégués arrivés à Constantinople se mettront en route samedi. On a travaillé dans la mesure du possible pour que tous les membres du Conseil fussent présents aux séances. Il y a eu quatre convocations et au dernier moment on a même réitéré l'invitation par dépêche.

«Firiz» connu par ses publications, sera bientôt chez vous. Il y restera une année avec sa femme pour se livrer à des études historiques. Peut-être a-t-il aussi d'autres buts. C'est un de nos bons amis, convaincu de la justesse de notre cause. Liez-vous d'amitié avec lui et aidez-le de toutes les façons. Mais il serait convenable que vous vous montriez réservés en ce qui concerne notre organisation.

LE BUREAU OCCIDENTAL.

— III —

Constantinople

AU COMITÉ CENTRAL DU H. E. P. EN AMÈRIQUE

Nous avons reçu vos lettres du 23 Juin et 6 et 13 Juillet. La plupart des membres du Conseil Administratif étant partis pour le Conseil Général, nous ne pourrons vous répondre qu'au sujet des affaires en cours :

1° — Le camarade **Vratssian** est parti samedi. Nous vous enverrons ces jours-ci ses papiers dans un paquet que nous remettrons à un de nos camarades. Les autres documents seront envoyés par la poste.

2° — Le camarade **Arsène Ohanessian** (Arsène Micaëlian) a l'intention d'aller en Amérique, mais comme il a été dans son pays pour examiner certaines questions, sa réponse a tardé. Nous avons reçu sa lettre d'**Erzeroum.** Il se rendra de là à **Mouche** et à **Van** et c'est en Septembre ou en Août qu'il ira en Amérique. En tout cas, nous sommes sûrs de ce camarade. Vous pouvez. également avoir confiance en lui. Nous lui écrivons aujourd'hui à **Mouche de ne plus** retarder son départ pour l'Amérique.

3° — Nous avons reçu les deux chèques, dont l'un de vingt deux et l'autre de vingt six livres, envoyés par les affiliés de **Tamzar** pour le sous-comité de **Tchahdak.** Nous ne les avons pas encore encaissés, mais dès demain, nous les y enverrons et demanderons l'avis de réception.

Vous devez prendre en considération que par leur façon d'agir dans la question d'argent, les affiliés de **Tamzar** se sont montrés hostiles à l'organisation, chez eux, d'un comité. L'argent précédemment envoyé a passé par mille péripéties. On en a envoyé aussi à **Yéroun** et nous avons écrit une violente lettre à **Parnak** pour ce qui concerne **Tchemchekzek.** Cet homme est responsable dans cette question. Nous avons appris qu'autrefois il y avait des empêchements insurmontables qui n'existent plus maintenant. Je ne sais pas pourquoi vous citez **«Zowk»** .... Il est certain que votre délégué exigera satisfaction pour ces questions au Conseil Général. Nous vous prions donc de ne pas revenir là dessus dans chacune de vos lettres.

A vrai dire, beaucoup de celles-ci manquent de sérieux. Le ton de vos déclarations surtout ne plaît pas. Votre lettre du 1 er juin attire tout spécialement l'attention. Nous ne pouvons y répondre et les questions que vous y traitez seront examinées au Conseil Général.

4° — Les volontaires peuvent d'eux-mêmes se rendre dans leur pays .... et même à nos frais s'il le faut. On ne peut rien faire à ce sujet.

L'Inspecteur Général «**Hoff**» est parti aujourd'hui. «**Westenek**» partira dans une dizaine de jours. La question s'est trop compliquée ces jours ci, car le Gouvernement travaille de toutes ses forces pour faire admettre son point de vue relatif aux fonctionnaires et à leur compétence. On a pu obtenir quelques concessions importantes grâce à nos démarches et à certains concours parmi lesquels celui des Hollandais. **L'Union** et **Progrès** a ainsi accepté la base de la nomination des fonctionnaires par moitié. **Hoff** a pris avec lui trois Arméniens,

deux Grecs et trois Turcs (dont l'un apparement est Kurde), et **Westenek Bey** a pris deux Arméniens.

Lorsque le plan des réformes s'ébaucha et que la compétence et les attributions des inspecteurs et de leur personnel furent déterminées, les comités considérèrent ceci comme un succès pour les Arméniens et comme le premier pas vers l'autonomie. Des dépêches de félicitations furent adressées à cette occasion par le Catholicos à **Boghos Nubar** et par celui-ci à **Sassonoff.**

Le Patriarcat, relevant un à un de leurs postes les évêques et les autres chefs spirituels qui se trouvaient dans les zones des deux Inspecteurs Généraux nomma à leur place, des prêtres nationalistes, parlant des langues étrangères, affiliés aux comités et connus pour leur opposition au Gouvernement. Le Tachnaktzoutioun, de son côté, décida de transférer son siège à **Erzeroum** et d'y tenir son grand congrès.

Les comités, tout en s'occupant de la question des Inspecteurs, tramaient des complots et préparaient des plans d'insurrection à l'intérieur et particulièrement à Constantinople. Ainsi, le **Hintchak** avait envoyé en Russie et au **Caucase** quelques uns de ses membres les plus influents dans le but d'y ramasser des fonds devant servir à fomenter des révoltes dans la capitale et, un de ses chefs le plus en vue, **Sabah-Gulian**, s'étant allié en **Egypte à Sadik Bey** et à **Chérif**, était entré en pourparlers avec eux pour gagner l'armée, provoquer un soulèvement et renverser le Gouvernement et tout spécialement le parti **Union** et **Progrès.** Un certain **Caramaz**, révolutionnaire du **Caucase**, accompagné de quelques vagabonds recrutés en Bulgarie et en Roumanie, vint à Constantinople pour commettre des attentats sur quelques uns des chefs du Gouvernement. Leur plan fut dévoilé par leur correspondance sur laquelle on mit la main et ils furent arrêtés en même temps que ceux qui les secondaient à Constantinople.

A ce moment commença la guerre générale. L'activité des Arméniens à partir de cette date se présente sous deux phases : La première, comprend leurs agissements depuis la mobilisation jusqu'à l'entrée en guerre de la Turquie; la seconde, se rapporte à leurs actes depuis l'entrée en guerre de l'Empire jusqu'aujourd'hui.

C'est le 21 juillet 1914 que le Gouvernement Ottoman décréta sa mobilisation. Ce jour-là même on constata une activité extraordinaire au siège du comité **Tachnaktzoutioun**, à Constantinople. Les chefs se réunirent et donnèrent à leurs succursales en province des instructions chiffrées. La même activité se remarquait au **Hintchak**, au **Ramgavar**

et au **Veragazmial.** Tous ces comités qui s'étaient déjà unis pour la question des réformes, faisaient en ce moment des efforts pour maintenir et consolider cette union. Les instructions transmises aux provinces disaient : «Si les Russes avancent en déça de la frontière et que les troupes ottomanes se retirent, on devra se soulever de tous les côtés à la fois en usant de tous les moyens dont on dispose. L'armée ottomane sera prise entre deux feux. On fera sauter tous les édifices de l'Etat, on occupera les forces du Gouvernement à l'intérieur et on s'attaquera aux convois de ravitaillement. Par contre, si l'armée ottomane avance, les soldats arméniens quittant leurs bataillons avec leurs armes, formeront des bandes et se joindront aux Russes.»

Pendant que les comités donnaient ces instructions à leurs adhérents, le Patriarche qui s'érigeait en représentant politique de la nation arménienne, réunissait en Conseil sous sa présidence les chefs du Tachnaktzoutioun, du Hintchak, du Ramgavar et du Veragazmial - Hintchak, et les membres de l'Assemblée Nationale Arménienne affiliés à ces comités, pour délibérer sur l'attitude à prendre par les Arméniens si le Gouvernement Ottoman participait à la guerre. Après leur avoir exposé la situation, le Patriarche demanda aux comités leur avis. Les **Hintchakistes** s'excusèrent de ne pouvoir émettre une opinion sans restrictions et les **Tachnakistes** déclarèrent qu'ils ne sauraient donner un avis sans attendre la tournure que prendraient les évènements. Ils se mirent toutefois à travailler de toutes leurs forces pour leur propre compte.

Voici quelques extraits de la correspondance du **Tachnaktzoutioun** concernant la mobilisation :

— I —

AU COMITÉ BALKANIQUE

Nous avons reçu votre lettre N° 12 et sommes très satisfaits d'apprendre que vous désirez être avec nous en rapports constants et réguliers. Nous vous prions seulement de vouloir bien nous faire le plaisir de répondre d'urgence à nos missives.

Une des décisions importantes du Conseil Général c'est celle de transférer à l'intérieur le Siège du Comité **Tachnaktzoutioun** et de transformer en le consolidant, le Bureau Administratif d'Arménie en Bureau Administratif Occidental. La section orientale de l'Administration sera à Constantinople.

Nos dirigeants se trompent sur la force de l'ennemi Il y a aujourd'hui au **Caucase** une armée d'un demi million d'hommes qui est toute prête.

— II —

Constantinople, 1914.

AU COMITÉ DE SMYRNE.

Nous ne pourrons que difficilement vous communiquer les nouvelles concernant les évènements politiques. Nous ne savons ce que deviendra notre pays dans cette guerre générale. D'après les apparences, le Gouvernement abandonnera sa neutralité en temps opportun. Il se prépare hâtivement. Notre attitude en cas de guerre est connue. Chaque Arménien est tenu de s'opposer vigoureusement à la mobilisation, car la participation de l'Empire Ottoman à cette guerre est tout à fait contraire à nos intérêts. Selon nos informations, les Russes ont amassé de grandes forces au **Caucase.** Conséquemment, les Provinces Orientales courent un grand danger. A la suite des derniers événements, les membres de votre sous-comité ont diminué. Il est donc nécessaire que vous remplaciez ceux qui manquent. Ecrivez-nous fréquemment et régulièrement. Pour le moment, adressez vos lettres **«Kay Loz»** aux soins de **l'Azadamarde,**

— III —

AU COMITÉ D'EGYPTE.

Camarades,

Votre délégué est arrivé à destination. Vous pourrez avoir par lui des renseignements sur le Conseil Général et sur l'état du pays. Les cercles officiels d'ici sont, en général, pour la guerre. Si les Allemands sont victorieux à la frontière de l'Est, la situation s'aggravera. Malheureusement on ne l'a pas compris chez nous.

D'après nos informations, les Russes ont amassé de grandes forces au **Caucase.** Conséquemment, eux aussi sont prêts. Les sentiments belliqueux se sont un peu attiédis ces jours-ci. Il faut en chercher le motif dans les alliances de la Bulgarie et de la

Roumanie. Dans ces circonstances difficiles les sections du comité à l'Etranger auront à travailler davantage. Mais quelque grave que soit la situation, il n'y pas lieu de désespérer. **Hoff**, à peine arrivé à **Van**, a été rappelé à Constantinople. L'ouverture des lettres est devenue un fait commun. L'ancien régime revient peu à peu. Notre argent reste dans les banques d'Orient. Les camarades qui veulent partir pour l'Amérique ou pour ailleurs sont retenus ici. Envoyez-nous d'urgence l'argent que vous détenez et tâchez d'encaisser régulièrement les cotisations mensuelles.

— IV —

AU COMITÉ DE «PÉRAK» (1)

Camarades,

Nous avons reçu votre lettre du 27 Juillet. Quelque fondées que soient vos plaintes contre les camarades de **«Lernassar»** (2) ne rompez pas vos relations avec eux car cela produirait un courant contraire à notre organisation. Nous leur ferons les recommandations voulues par une lettre privée. Probablement, les perturbartions causées par la mobilisation, ont arrêté l'extension de nos succursales. La formation d'une commission, composée de personnes non astreintes au service militaire, pour expédier les affaires courantes, est digne d'approbation. **A Panali** et dans d'autres centres, les mêmes causes ont amené un retard dans le développement de notre organisation, mais, vu les circonstances actuelles, là aussi on a agi comme vous. Vous avez fait ce qui était nécessaire; vous servirez d'exemple aux autres sections. Tâchez de nous procurer des nouvelles de temps en temps. Si l'occasion se présente, nous vous écrirons aussi. Vous apprendrez les nouvelles courantes par **Lernassar.**

En dépit de la crise occasionnée par la guerre, le huitième Conseil général a clôturé ses travaux avec un plein succès. Une partie des camarades se sont dispersés. La censure est très sévère. Les deux tiers des nouvelles sont fausses ou controuvées. Le bruit d'une défaite française se confirme depuis un à deux jours. Si ces échecs continuent, les ennemis n'attendront plus. Salutations.

---

(1) — Nom donné à une des sections de province.

(2) — Idem.

— V —

A NOS CAMARADES DE LA SECTION «T».

Le poids de la guerre générale a sans doute pesé sur le Gouvernement Ottoman qui vient de décréter la mobilisation. Dans un moment où toutes les nations sont aux prises, il est naturel qu'il ait aussi une part dans la guerre générale, d'autant plus que les personnes qui, là - bas, travaillent dans ce sens ne manquent pas. **Vahan** vient de Russie à **Van**, **Aram** aussi part aujourd'hui pour **Van** par la même voie. Nous les enverrons tous les deux dans les, mêmes parages. Nous verrons s'ils pourront ou non jouer quelque rôle dans les événements.

La situation change tous les jours. Les Allemands n'ont pas pris **Liège**. Les Français sont entrés en **Alsace**. La censure est très sévère. On ne peut rien comprendre par les journaux. Nous-mêmes ici, nous n'entendons pas grande chose sur la guerre.

Constantinople 19 Août 1914.

— VI —

AU COMITÉ D'AMÉRIQUE.

Nous avons reçu votre lettre du 10 Août. Nous ne voyons pas la nécessité de vous donner des détails au sujet du Conseil général. Notre frère **Vratssian** arrivera bientôt chez vous pour vous faire les communications voulues.

Nous avons appris que le camarade .... aussi arrivera ici aujourd'hui ou demain et partira avec lui pour vous rejoindre. Comme nous vous l'avons précédemment communiqué, les membres de notre Administration de Turquie devront être en majeure partie d'Arménie. Il n'y aura que trois délégués de Constantinople. Prochainement, quand les membres de toutes les sections seront ici, nous vous ferons savoir comment, à l'avenir, devra avoir lieu la correspondance. La guerre générale a grandement affecté le Gouvernement Ottoman. Les tendances belliqueuses sont très fortes. Les départements officiels n'ont nullement pu se faire une idée sur la force réelle de l'ennemi qui a amassé une grande armée à la frontière du **Caucase**. Transmettez-nous, d'urgence, les nouvelles importantes.

— VII —

Constantinople 2 15 Juillet 1914.

AU COMITÉ D'ORIENT.

Camarades,

Nous vous avons écrit quatre lettres mais n'avons reçu de réponse à aucune d'elles. Ne vous seraient - elles pas parvenues ou bien négligeriez-vous d'écrire? Il faudra éclaircir ce point.

Comme nous entrerons de nouveau en activité, il est nécessaire de travailler à faire venir le plus de camarades possible, à quelque classe qu'ils appartiennent. Nous avons invité des camarades actifs parmi les Arméniens d'à peu près treize localités de Turquie et de l'Occident, mais très peu d'entre eux nourrissent un désir réel d'agir. La plupart répondent à l'appel en qualité de membres consultatifs. Vous devez aussi faire comme nous et inviter sans faute des camarades des places importantes telles que **Navahankessid,** (1) **Haykissdan, Tchéraperte, Guarine, Mergassdane, Grand-Patsson, Vossnanagab** et **Holi.** Ne pensez pas que les amis seuls suffiraient. Il faut prendre en considération l'importance exceptionnelle de l'époque. **«Sarossdan»** tâchera d'enroler beaucoup de camarades et il n'oubliera pas d'inviter les camarades actifs. La plupart de ceux qui se trouvaient ici sont partis pour **Erzeroum.** Les autres partiront dans une semaine. Vous aussi, ne tardez pas. Convoquez les camarades par dépêche et expédiez-les de suite à destination. Nous attirons tout spécialement votre attention sur ce point. Il est possible que les **«Marzebans»** (1) et beaucoup d'autres camarades soient déjà partis. Mais il faut travailler à ce que ceux-ci aient plus de force et d'autorité. On tâche de se conformer aux conventions internationales. Peut-être, de cette façon, la situation des Arméniens s'améliorera-telle jusqu'à un certain dégré et la rénovation s'opérera-t-elle dans des conditions plus régulières. Nous espérons que dorénavant vous serez plus exacts dans votre correspondance. Salutations.

C'est ainsi qu'on se préparait à l'intérieur. A l'Etranger, on commença à se livrer à des publications pour indiquer aux Arméniens l'attitude qu'ils devaient adopter. **Aktouni** (Maloumian), réfugié du **Caucase** qui, depuis la Constitution se promenait librement à Constantinople où il était l'objet de tous les égards, envoya au journal **Assparèze,** paraissant en Amérique, la proclamation suivante :

---

(1) Noms donnés par les Comités aux villes de **Symrne, Erzeroum. Harpout, etc.**

(1) Nom donné aux gardes-frontière. Ici on veut dire les inspecteurs Génèraux.

«AUX ÉMIGRÉS ARMÉNIENS D'AMÉRIQUE»

«L'orage politique, la tourmente générale dont la pensée seule nous remplissait de terreur, a commencé, et cette terreur que nous redoutions tant dans le passé, est aujourd'hui un fait, une réalité triste et amère. L'un des bouts de cette périlleuse tempête est en Arménie, sur notre sol, sur cette Arménie dont les huttes en ruines ne peuvent même plus résister à la brise légère du soir.

L'Arménie et la **Pologne!** Deux esclaves opprimées, toutes les deux dans le deuil, toutes les deux morcelées et brûlant d'être libres, et toutes les deux servant aujourd'hui de champ de bataille! Cette guerre terrible opère de de deux façons : elle fauche les guerriers et transforme en désert des contrées innocentes qui n'ont même pas le tort d'avoir pris les armes et dont les terres n'absorbent plus que le sang des victimes au lieu de la rosée bienfaisante et vivificatrice.

Frères Arméniens d'Amérique,

Je suis convaincu que votre cœur n'est pas insensible à ces malheurs, que l'écho des souffrances de la patrie, quoique vague et lointain, ne vous laisse pas indifférents. Peut-être, en présence de ce drame sans précédent, désespérerez-vous! Vous avez raison. L'histoire arménienne n'a pas enregistré jusqu'à présent de si terrifiants événements; mais, aussi, nous n'avons jamais espéré autant qu'en ces journées exceptionnelles où les questions internationales en suspens trouveront leur solution.

Nous avons vu jusqu'aujourd'hui de bien terribles choses. Notre vie, notre pensée, notre corps, s'étaient habitués à la peur, mais nous espérions toujours. Résistons encore, malgré toutes les privations, avec cette fermeté qui est propre aux Arméniens. Nous sommes à la période de la réalisation de nos voeux, résistons! En face de ce grand péril, de cette terrible lutte, restons fermes, et vous, Arméniens des pays étrangers, tournez votre attention vers nous et jetez un regard de pitié et de tendresse sur ces terres où l'on se bat. C'est votre patrie. Donnez lui vos bras, votre argent et tout le fruit de votre existence. Encouragez toujours vos parents, vos familles, vos paysans et toute la patrie arménienne. Dans ces sanglantes journées surtout, cette patrie a besoin de la force, de l'amour, du cœur et des efforts de tous ses enfants.

Arméniens, soyez fermes! ce n'est pas le moment de se laisser abattre. Certes, de près ou de loin, les déceptions découragent, mais

sachez réagir et les surmonter. Répétez partout, dans vos maisons et dans vos réunions, à vos connaissances et aux étrangers, que l'Arménie vivra, existera et verra se lever l'aurore rosée de la liberté pour laquelle jusqu'à ce jour elle a donné ses enfants en martyrs. Et lorsque le Tribunal de Haute Justice Internationale comptera le nombre de ces martyrs dans le passé et le présent, nous réclamerons aussi une existence digne de l'humanité et les droits que tout homme possède et dont on nous a privés depuis des années.

L'Europe nous a demandé du sang; nous lui en avons donné. Elle nous a demandé des guerriers; nous lui en avons fourni. Elle a voulu de nous des soldats, des volontaires, des gens dévoués, enfin des hommes baptisés dans le sang de la liberté; nous les lui avons procurés.

Oui, nos peines et nos souffrances sont grandes. Mais, nos espoirs et nos aspirations sont plus grandes encore et le deviendront davantage. Dans ces journées de douleur, attendons notre avenir en pleine confiance et le cœur calme. Nous sommes au moment le plus périlleux de l'orage et nous serons exposés à des événements encore plus effrayants, mais nous nourrissons de très hauts espoirs et avons à attendre un bonheur digne d'une nation indépendante. Soyez fermes, Arméniens des contrées lointaines!»

Constantinople, le 1 er Janvier 1914.

A. AKTONI.

(Journal ASSPARÈRE N° 350).

Avant la guerre, le journal **«Arève»** paraissant à **Bakou**, avait, dans son N° du 11 Septembre 1914, publié l'article suivant :

«MOMENTS DÉCISIFS.»

«Les évènements qui se déroulent aujourd'hui à nos frontières, ce qui se passe autour de nous, méritent toute notre attention. Ces moments-ci sont importants non seulement pour l'histoire russe, mais aussi pour nous Arméniens. Un peuple tenu depuis des siècles dans les chaînes de l'esclavage et dont on a cherché à anéantir le suprême idéal, se dresse aujourd'hui devant nous et demande la solution de la Question Arménienne. Les Arméniens ont accompli des prodiges dans ce but et, tout particulièrement dans le dernier quart de siècle,

ils ont produit des héros et des hommes dévoués qui ont toujours combattu contre leurs adversaires avec courage et fermeté.

Il faut donner une fin à la question des Arméniens Ottomans et clôre la tragédie vécue depuis des siècles par une population honnête, active, laborieuse et vertueuse.

Depuis le Congrès de Berlin jusqu'aujourd'hui, les Puissances Européennes n'ont rien fait pour nous. Dans les périodes de paix, nous avons eu recours vis-à-vis du Gvernement Ottoman à une politique faible et inefficace, mais aujourd'hui, un cyclone enveloppe le monde et chaque peuple cherche à assurer son existence et à avoir une place au soleil. Aujourd'hui la question des nationalités a surgi sous une nouvelle forme et avec une vigueur sans précédent dans l'histoire. A un moment où se jouent les destinées de toutes les nations grandes et petites, devons-nous someiller? Les Arméniens ont une existence plusieurs fois séculaire, mais ils ne s'étaient jamais trouvés en présence d'un moment historique aussi important. Nos devanciers ont pu sauver une nation de la destruction et la préserver jusqu' aujourd'hui. Ils ont défendu les vertus et les qualités arméniennes contre les assauts et les attaques qui nous venaient de l'Asie et, c'est grâce à cela, qu'aujourd'hui, quoique politiquement faibles et petits, nous comptons au nombre des nations. Devons-nous maintenant abandonner la place et nous retirer honteusement, ou bien travailler à nous préparer un avenir convenable? Voilà la question qui se pose en cet important moment à notre génération!

Les nations se démènent; les frontières sont en mouvement; chacun veut être maître de son histoire. Dans ces graves journées, la jeunesse arménienne et les Arméniens doivent songer à l'héritage que leur ont légué les générations passées et à ce que nous attendons du lendemain. Les Arméniens du dix neuvième siècle surmontant les difficultés que l'histoire avait accumulées autour d'eux de **Van** à **Constantinople**, de **Zeïtoun** à **Sassoun**, **d'Erivan** à **Chiraz**, à **Lor** et à Karabogh, ont tâché de créer une nouvelle Arménie. C'est cette nouvelle création qui se trouve aujourd'hui en face de si importants événements. Elle pourra disparaître ou, par contre, se développet et grandir comme d'autres petites nations au dix-neuvième siècle. Demain ou après-demain, des évènements historiques peuvent se produire à la frontière et les bruits de la guerre générale avoir leur répercussion à l'horizon de l'Arménie. Les Arméniens doivent être préparés à ce lendemain et l'accueillir en agissant en non pas par de simples appels à la concorde et à l'union. Jusqu'à présent, ce n'est qu'une partie du peuple arménien qui s'est sacrifiée et a supporté tous les

périls et les peines. N'est-il pas encore temps que ceux qui critiquent à tort et à travers les Comités, se fassent enfin voir et remplissent leurs devoirs nationaux?

Les âmes héroïques de nos plorieux ancêtres nous contemplent aujourd'hui, Arméniens! Serons-nous à même de les comprendre et, dans ces graves journées, pourrons nous réaliser cette vie nouvelle pour laquelle ils avaient commencé à lutter à une époque pleine de périls et sous les pires conditions?».

Le Siége Central du Comité **Hintchakiste** à Paris avait aussi publié, dans le journal **Hintchak**, une proclamation dont voici quelques extraits :

« . . . . Le Comité Social Démocrate Hintchak qui depuis plus d'un quart de siècle marche à travers des sentiers ensanglantés pour assurer la délivrance de l'élément arménien exposé à toutes les exactions et privé de tous ses droits, profite des circonstances politiques actuelles pour sonner la cloche de la révolte et du combat et, du sommet du **Taurus** et des confins de l'Arménie, descend dans l'arène pour noyer dans les sang la tyrannie ottomane.

Le Comité **Hintchakiste**, réunissant ses forces matérielles et morales, participera avec le sabre de l'insurrection à cette lutte gigantesque pour l'existence des nations et, en qualité d'allié de la Triple-Entente et particulièrement des armées russes, et avec toutes les forces et les moyens révolutionnaires et politiques dont il dispose, aidera les Ententistes à remporter la victoire en **Arménie**, en **Cilicie**, au **Caucase** et dans l'**Azerbaïdjan** et, guidé par les nécessités patriotiques accomplira son devoir envers lui-même et envers la civilisation.

Que les héros disposés à sacrifier leurs vies pour la délivrance de l'Arménie, se jettent dans l'arène avec leurs forces matérielles et morales afin que, dans le Congrès de demain, les Arméniens aussi puissent prendre place, fiers du sang qu'ils auront versé pour leur cause et celle de la civilsation et parviennent à assurer leur indépendance sous l'égide de leur patrie et de la Triple-Entente, en prouvant leur droit à la vie et à la liberté politique. Que l'aube de la guerre apparaisse et éclaire de sa lumière le droit, la justice, la liberté et la fraternité!

En avant donc camarades, et à l'oeuvre! Par notre mort, étouffons la mort qui menace l'Arménie pour que celle - ci vive à jamais!

Paris 1914

Le Siège Central du Comité
HINTCHAKISTE SOCIAL - DÉMOCRATE

Le Tsar de son côté adressa aux Arméniens le manifeste suivant :

Arméniens !

De l'Orient à l'Occident, tous les peuples de la Grande Russie ont répondu respectueusement à mon appel. Arméniens! l'heure est venue pour vous d'être libres après cinq siècles de tyrannie, de cette tyrannie sous laquelle on a écrasé et on écrase encore plusieurs d'entre vous. Les Russes se souviennent des glorieux enfants arméniens. Les **Lazaroff**, les **Mélikoff** et tant d'autres ont combattu à côté de leurs frères slaves pour la grandeur de la patrie. Votre fidélité séculaire m'est un gage qu'en ce grand jour aussi vous accomplirez tout votre devoir avec une foi et une conviction inébranlables et travaillerez au succès et à la victoire définitive de nos armes et de notre juste cause.

Arméniens! Vous serez réunis à vos frères sous le Gouvernement des Tsars et obtiendrez enfin les bienfaits de la liberté et de la justice.

Le Catholicos **Kéork** également, émit à l'adresse de tous les Arméniens, la proclamation ci-dessous que nous trouvons au Numéro d'Août 1914 de la Revue **Ararat**, organe officiel du Catholicosat :

«**Kéork**, par la volonté divine et la parole du Messie Jésus, Catholicos de la Sainte **Etchmiadzine** et de tous les Arméniens et Patriarche Suprême du Siège de l'Eglise-Mère d'**Ararat**,

Aux vénérables évêques, bienheureux viciaires, et respectables prêtres; aux honorables notables et primats, négociants et artisans; aux laboureurs qui aussurent leur subsistance à la sueur de leur front; aux dévoués professeurs et précepteurs; à ceux qui s'occupent des afafires nationales, enfin à tous les vrais enfants de l'Eglise-Mère,

Au nom du Christ et de la part du Catholicos, salut et bénédiction !

Vous n'ignorez pas que les ennemis du dehors ont attaqué notre patrie, la grande Russie. Malgré le désir de paix et les bonnes intentions de notre Gouvernement, une épouventable guerre vient malheureusement d'éclater entre les différents groupes et Etats de l'Europe civilisée. Dans ces moments historiques pleins de périls et de terreur, les peuples de la grande Russie trouveront une consolation en s'unissant comme les membres d'une même famille pour travailler à la défense du droit et de la justice et préserver les nations de la tyrannie et de l'injustice. L'union, c'est la garantie de la victoire et du bonheur, et l'accord est la base de toute action héroïque et engendre les bonnes oeuvres. Nous trouvons, Nous, la consolation en demandant à tous ceux que Nous considérons moralement comme Nos enfants d'accomplir avec amour et enthousiasme leurs devoirs politiques et personnels vis-à-vis du Gouvernement pour la défense de notre patrie à tous et de sa gloire.

Les Arméniens aussi doivent montrer que, de même que dans le passé, et ainsi que le prouve l'histoire, ils demeurent toujours fidèles au Trône majestueux de l'Empire Russé et sont toujours prêts à le défendre avec courage et fermeté. Convaincu que Nos enfants suivront les traces de leurs prédécesseurs dans l'accomplissement des devoirs personnels et des sacrifices qui leur incombent, Nous leur souhations plein succès et demandons à tous leurs frères de venir d'urgence en aide aux familles nécessiteuses de ceux qui se préparent à entrer en guerre. Tant que durera cette guerre, il y aura beaucoup de blessés qu'il faudra soigner et secourir. C'est un devoir chrétien pour les enfants de la patrie, de leur venir rapidement en aide et de travailler comme le pieux Samaritain à calmer leurs douleurs.

Je prie pour le succès et la victoire de l'héroïque armée russe et, en vous bénissant tous, j'implore le Ciel pour qu'il préserve la Grande Russie de tout danger et de toute attaque ennemie, lui accorde pleine victoire et procure à ses sujets, joie et bonheur.»

Le Catholicos de tous les Arméniens
KÉORK V

Au nom des volontaires Arméniens, **Aram Turabian**, distribua à **Paris** la proclamation suivante :

AU PEUPLE FRANÇAIS

«Au début des hostilités, une cinquantaine de membres de notre petite colonie arménienne s'étaient engagés comme volontaires dans la Légion Etrangère; c'était la preuve évidente de notre profonde sympathie envers la France qui sut toujours défendre les peuples opprimés. La reconnaissance que nous lui devons nous imposait le devoir de nous grouper autour d'elle.

Au moment de la rupture des relations diplomatiques entre les Alliés et la Turquie, il suffit de jeter un coup d'aeil sur la carte pour reconnaître que sur la frontière du **Caucase** pour se solidariser avec notre Grande amie et protectrice la Russie, nous sommes appelés à jouer le même rôle que l'héroïque **Belgique**, bien entendu selon nos modestes moyens.

Nos intérêts se confondent avec ceux du peuple russe. La proclamation de Sa Majesté Nicolas II, le Tsar de toute la grande Russie et le roi d'Arménie, est un éclatant hommage à notre fidélité séculaire. Des miliers de nos frères vont tomber bravement sur le champ d'honneur dans les rangs de l'armée moscovite pour servir la cause de la civilisation et délivrer l'Arménie du joug abhorré des Turcs.

Pendant que le sang innocent de nos 300000 frères coulait à flots sous le yatagan des assassins professionnels, le Bon Dieu des Chrétiens avait éteint toutes les lumières du Ciel pour ne pas assister aux atrocités commises sur notre pauvre planète par ces brigands Turcs.

Au momet où les armées de la République fraternellement unies à l'armée de le fière Albion sont en train d'exécuter les bandes de Guillaume le Rouge, le digne frère du Sultan Rouge, ces bandes qui depuis 44 ans empestaient l'atmosphère de l'Europe, au moment dis-je où les Alliés en véritables justiciers débarrassent le monde entier le ce cauchemar qui s'appelait l'hégémonie allemande, la brave armée de Sa Majesté Nicolas II va entrer en ligne sur la frontière d'Arménie, pour débarrasser aussi l'Europe et l'Asie de ces sanguinaires Turcs, dont la présence sur les riantes rives du Bosphore n'était qu'une honte pour la civilisaion et pour l'humaniteé toute entière, leur véritable place étant dans leurs tanières au fond de la Mecque et de Médine d'où ils n'auraient dû jamais sortir.

Dans la balance des armées formidables qui se mesurent, nous autres Arméniens, nous voulons aussi notre petite part de gloire contre les assassins de notre chère Arménie et contre les Alboches dans sa fraternelle générosité, ne nous fera jamais l'insulte leurs protecteurs. Par conséquent notre place est désignée d'avance à côté de nos amis russes, français et anglais. Le peuple français, dans sa fraternelle générosité, ne nous fera jamais l'insulte de nous confondre avec nos assassins. En avant pour la cause du droit des peuples et pour la Liberté.

Vive la Grande Russie!

Vive la chère France!

Vive l'Angleterre!

Vive l'Arménie Russe!»

Pour le Comité d'organisation des volontaires Arméniens

Le délégué :

TURABIAN ARAM

Les Gouvernements de l'Entente avaient trop compté sur les Arméniens. Dès que la guerre éclata, ils commencèrent à les pousser contre la Turquie. Les journaux ententistes se mirent à écrire que ceux-ci avaient prouvé, jusqu'à présent, leur vitalité nationale par les révoltes et les insurrections, qu'ils avaient sacrifié depuis des années des milliers de leurs enfants pour obtenir leur indépendance, qu'enfin le moment tant attendu par eux était arrivé et qu'il était nécessaire qu'ils fissent cause commune avec l'Entente qui ne combattait que pour la libération des petits peuples et au nom de l'humanité. Les provocations des Comités vinrent s'ajouter à ces appels. Les Consuls russes, anglais et français dans leurs circonscriptions; le Gouverneur Général du **Caucase** à **Tiflis**, donnèrent aux chefs des Comités les instructions nécessaires. En Amérique, au Caucase, en Egypte, en Angleterre, en Roumanie et en Italie, on commença à organiser des régiments de volotaires arméniens, à les armer et à les expédier aux différents théâtres de la guerre et, spécialement, pour déférer à leur désir de se venger des Turcs, aux fronts du **Caucase** et de la **Perse.** Les Arméniens du Caucase sous la présidence du Catholicos et de l'évêque **Messrob**; ceux d'Egypte, à l'instigation de Boghos Nubar et de ses adeptes, fondèrent sous le nom de «Bureau National» des associations chargées d'enrôler

des volontaires et de recueillir des secours. Ceux d'Amérique, formèrent une «Commission de Défense Nationale» dans le même but.

Le numéro du 2 Octobre 1915 du journal arménien **«Gotchnak»** paraissant en Amérique, avait donné comme suit, la liste des membres de cette commission :

Le prêtre **Arsène Vehouni**, évêque arménien d'Amérique :

Président.

J. Yardimian, de l'église arménienne d'Amérique :

Vice - Président

Mochègue, évêque de l'église arménienne d'Amérique (prêtre révolutionnaire, auteur des troubles d'**Adana**).

K. Manavian - évêque de l'église évangélique d'Amérique.

S. Sapho
Y. Sirvart } Délégués du parti **Hintchakiste**.

Mihran (de Sivas)
Docteur A. Margossian
Mikaïl Ohanessian
A. N. Natar } Délégués du **Veragazmial-Hintchak.**

L'évêque **Papkène, ancien évêque d'Angora** - **Trésorier** - **et délégué** responsable de la commission de la Défense Nationale.

Cette commission comprenait en outre l'évêque de **Kutahia**, **Papkène Gulesserian**; le prêtre **Dirayr**, ancien prédicateur de **Féri-Keuy et Scutari**; **Vagarchak** et **Chahé**, qui se trouvaient en Amérique pour organiser des associations d'étudiants.

Les membres qui composaient la commission étaient tous des Arméniens Ottomans et les plus influents parmi eux avaient, pendant des années, rempli en Turquie les fonctions ecclésiastiques les plus importantes.

La commission lança un manifeste par lequel, après avoir expliqué le but de sa formation, elle invita les Arméniens à travailler par tous leurs moyens à la réalisation des aspirations nationales et

demanda l'envoi des secours soit directement au Catholicos, soit à Boghos **Nubar**. Elle indiqua en outre pour ces mêmes envois et pour toute correspondance, l'adresse suivante :

Armenian National Defence Union of America.
P. O. Box. 2917 Boston Mass

Les trois à quatre mois qui s'écoulèrent jusqu'à l'entrée en guerre de la Turquie furent mis à profit par les Comités pour donner des instructions à leurs succursales par des lettres écrites tantôt dans le langage courant, tantôt en chiffres ou à l'encre sympathique, que l'on expédiait des pays Ententistes, d'Amérique et d'Egypte. Toutes les dispositions furent prises pour faire éclater l'insurrection préparée de longue main. Le Catholicos de son côté ne négligeait pas ses rapports avec le Patriarcat de Constantinople et le Patriarche, à son tour, joignant son activité à celle des Comités envoyait secrètement des instructions aux chefs religieux des provinces et, par des moyens spéciaux, tenait au courant le Catholicosat de tout ce qui se passait dans l'Empire. La propagande des Comités suivait naturellement son cours.

La lettre ci-dessous, envoyée d'Egypte à un certain **Gassapian** de Samsoun, n'est pas, à ce sujet, sans intérêt :

31 Janvier 1915.

A Monsieur HESSROF CASSABIAN

SAMSOUN

Honorable camarade,

Nous avons reçu votre lettre et sommes étonnés d'apprende que vous n'avez pas pris de **Manouk Yazidjian**, du siège Central, les 165 livres pour compte «Armes». Eux par contre, nous écrivent avoir versé la somme. Vous n'oublierez certainement pas de nous éclaircir sur ce point. Nous avons écrit à S. à Marseille. Il nous promet de pouvoir débarquer à Samsoun d'une façon très sûre en transbordant d'un voilier dans un autre et de celui-ci dans une barque sans passer par la douane. Les armes sont au nombre de 112. Ce sont des f usils auxquels on peut beaucoup se fier. Préparez dès maintenant la place qui leur est nécessaire. Elles ne resteront pas longtemps auprès de vous. Le Circassien I. les transportera à Sivas et de la à Kharpout. Si S. de Marseille peut tenir sa promesse sous des conditions aussi difficiles, il aura rendu un grand service. Si nous recevons des lettres

et des armes nous aurons confiance en eux et enverrons par leur intermédiaire, d'autres choses encore. Mais ces armes ne sont rien Elles font inutilement du bruit et la frayeur qu'elles inspirent ne dure pas beaucoup. Il n'y a que les bombes pour causer des dégats et c'est surtout des bombes qu'il faut employer pendant les émeutes.

Nous vous remercions beaucoup d'avoir transmis les instructions là où il le fallait. Nous étions précédemment très inquiets lorsqu'on censurait les lettres, mais on dit qu'on n'est plus aussi sévère aujourd'hui Nous pouvons dons envoyer ces papiers en toute confiance et liberté. Au fond, comme il y a des écritures secrètes, la question de la correspondance n'avait pas pour nous une telle importance, mais, où est-ce que le pauvre provincial apprendra à déchiffrer une écriture secrète?

Quoi qu'il en soit, actuellement, à l'intérieur du pays aussi bien qu'à l'extérieur, les conditions sont assez satisfaisantes. Vous avez naturellement appris l'arrivée du camarade S. en Egpyte. Mais ne donnez aucun renseignement aux camarades de là-bas sur son but futur, ni sur le nom sous lequel il entrera à Constantinople, ni sur ceux qu'il emploiera plus tard, car, si une question si importante est divulguée elle se répandra immédiatement partout, ce qui n'est pas bien. Soyez prudent à ce sujet, très prudent, et ne vous fiez à personne.

Vous n'aviez rien écrit à propos de votre changement de résidence pour que **Kévork** vous remplaçât Si vous le jugez convenable, allez pour quelques mois à **Van**, en qualité de négociant en tapis. Le compagnon M. vous enverra de **Tebriz** les bombes cachées dans des tapis. Vous savez que la voie de mer n'est pas sûre. L'autre route est plus facile. Ecrivez-nous ce que vous pensez à ce sujet pour qu'à notre tour nous nous mettions d'accord avec notre camarade de Marseille.

Honorable camarade, c'est l'occasion ou jamais. Dans le cours de années on rencontre rarement des moments aussi décisifs. C'est maintenant que nous allons prouver que nous sommes de vrais hommes, de vrais Arméniens. Ah! si nous avions dans chaque ville quelqu'un comme vous, l'incendie aurait vite éclaté et tout se serait vite brisé. Mais devons-nous désespérer? Non! Au contraire, nous devons travailler avec plus de zèle et de fermeté.

La fortune nous favorise. Le gouvernement turc, pourri et décomposé, a eu le courage, dans ses moments d'agonie, de déclarer la guerre à la Russie. Un proverbe turc dit que lorsque le chien est près de crever il se frotte au mur de la mosquée. Nous unissant avec

les autres, nous travaillerons à terrasser cette bête féroce dont l'existence est une insulte à la civilisation du vingtième siècle, et à creuser sa fosse à l'endroit même où elle assassina des milliers d'Arméniens. Que la modération que vous avez su conserver sous le masque du sang froid, nous tienne compagnie à tous. Les regards sont tournés vers vous. Personne ne doute du succès et, dans un avenir qui n'est pas loin, l'Arménie vous glorifiera et vous élèvera des statues.

Vive l'avenir! à bas l'administration insupportable et anarchique de la Turquie! Vive l'union secrète et sacrée! Vive l'Arménie!

Ne vous inquiétez pas. Je serai près de vous le 25 Avril, ou en Mai.

Salutations amicales.

GAÏZAK. (La foudre)

Peu avant que surgit la guerre générale, le journal **«Vossdan»** édité par les étudiants arméniens de Paris, publiait la proclamation suivante d'un des chefs **Tachnakistes** :

«Pour le comité **Tachnakiste**, la «période ensanglantée» aurait-elle pris fin? La proclamation de la Constitution Ottomane, l'ouverture du Parlement et, ultérieurement, la prise de Constantinople par l'armée d'opération, ont-elles mis fin aux journées sanglantes de l'ancien régime? Non! Ce régime sanguinaire n'est pas encore fini. La situation actuelle n'est qu'une transition, un passage entre l'ancien et le nouveau régime. Sur ce passage, rien n'est fixe ni stable Conséquemment, un des premiers devoirs de chaque comité révolutionnaire est de tout observer et de se tenir prêt à tout. Il ne faut pas se laisser tromper par les apparences et déposer les armes.»

(Vossdan — Paris — No. 14.) ê

Des lettres envoyées après la déclaration de la guerre par les Arméniens Ottomans d'Europe, d'Amérique, ou d'autres pays étrangers, à leurs familles en Turquie, et dont nous donnons ci-dessous quelques fragments, montrent d'une façon évidente leur point de vue vis-à-vis des Tursc et du Gouvernement Ottoman.

— I —

MIHRAN AKNESSIAN

ADA - BAZAR

Cornell University, 16 Novembre 1914.

Mon cher oncle,

La guerre générale est vraiment terrible. Il n'y a que le Tout-Puissant qui en connaisse la fin. Pour le moment, l'Amérique seule est neutre. Souhaitons qu'il en soit ainsi jusqu'à **la** fin.

La Turquie aussi est entrée en guerre. Ici nous recevons les nouvelles de la guerre avant vous et de source plus autrentique. D'après ce qu'annoncent les agences du matin, les Cosaques sont arrivés jusqu'à **Van Qui sait combien cette guerre sera profitable aux Arméniens? Je crois que les derniers jours de l'Empire Ottoman approchent enfin.**

Votre Neveu
ARAM.

— II —

KÉORK ISSRAËLIAN

ARABGUIR

Kemden (Amérique), 22 Novembre 1914.

Mon cher neveu,

Ce que l'on attendait est enfin arrivé. La Turquie, se laissant prendre aux victoires éphémères de l'Allemagne et s'appuyant sur le Panislamisme, a déclaré la guerre à l'Empire Russe, il y a trois semaines. Les Allemands profitant du chauvinisme des Jeunes - Turcs entraînent le Gouvernement Ottoman à la guerre. Vous n'avez plus qu'un dernier espoir : c'est que, de tous ces événements, de toutes ces souffrances et de tous ces torrents de sang, il naîtra quelque chose, et cela, ce sera la liberté de la nation arménienne. Vous pouvez vous y attendre en pleine conviction et fermement. L'événement est proche. Nous sommes au seuil de notre porte et nous verrons dans un

prochain avenir le soleil de la liberté se lever des sommets de l'Arménie et éclairer le printemps de notre patrie. Ce jour-là cependant coûtera bien cher.

Je termine ma lettre en vous envoyant à tous des baisers affectueux.

YERVANTE.

— III —

KÈORK ABRAHAMIAN

ERZEROUM

Providence, 16 Novembre 1914.

. . . . En attendant l'invitation de l'Entente, nous avons préparé, il ya a deux mois, avec Léon, les plans nécessaires pour nous venger del'ennemi sur les champs de bataille. L'invitation est proche et nous sera adressée dans quelques jours. Alors nous courrons à notre devoir pour asséner à l'ennemi des coups formidables. Donnons la main à nos amis, mettons fin aux souffrances endurées depuis des années et marchons tous ensemble vers la liberté de la patrie. Je suis sûr que tu feras pendant la guerre tout ce que tu m'avais promis précédemment. Tâche seulement de la faire vite.

Ton frère dévoué,
ALEXAN ARZOUMANIAN.

— IV —

YÉNOVK AZKAYEDIAN

SAMSOUN

Union collège (Web), 14 Novembre 1914.

Dans ma lettre de la semaine dernière je te disais que les **Arméniens, attaquant les Turcs et les Kurdes du côté de Van, les avaient refoulés en leur infligeant de grosses pertes. D'après les nouvelles de cette semaine, un grand nombre d'Arméniens se sont enrôlés dans l'armée russe pour combattre contre les Turcs. La**

Russie projette de créer une nouvelle Arménie. La flotte anglo-française a bombardé les Dardannells, et la flotte russe les détroits de la mer Noire. La majeure partie des forts des Dardannelles est détruite. Ceci prouve, comme l'a dit le premier ministre anglais Lord Asquith, que les Turcs seront chassés non pas seulement de l'Europe, mais aussi de l'Asie. Ecrivez-moi en détails ce qui se passe là-bas. J'espère que, si cette guerre finit par la défaite des Turcs, les Arméniens parviendront au repos et au bonheur. Je ne pense pas que cette fois encore la Russie manque à sa promesse.

MIHRAN NAHABÉDIAN.

— V —

KARA OGLANIAN FRÈRES

BITLIS

Fresnau, 17 Novembre 1914.

Mes frères,

. . . . J'ai lu dans les journaux de la semaine dernière que notre nation entre dans une nouvelle vie. Les Russes seraient déjà à **Bayezid** et à Alachkerd. Ils vont achever le Turc. Je compte alors rentrer dans ma partie. Salutations.

NUVART (Nom de jeune fille)

— VI —

VAREZ HAROUTOUNIAN

BITLIS

Didruite, 20 Novembre 1914.

M on cher père,

Cette lettre est ma dernière, car je pars rejoindre les volontaires arméniens et accomplir mon devoir patriotique en écrasant la tête du Turc. La Russie, la France et l'Angleterre sont définitivement décidées à prendre une revanche complète du Turc et de l'Allemand. L'Arménie sera libre et indépendante. La libération est proche, soyez-en certains.

Votre fils

BEDROS HAROUTOUNIAN.

— VII—

NEKTAR SÉFÉRIAN

BITLIS

Chère sœur,

Je vous écris une nouvelle lettre avant d'avoir reçu une réponse à la précédente. J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes. Soyez sûre que l'année prochaine nous célébrerons cette fête en même temps que celle de l'indépendance de l'Arménie. Il n'y a plus de Turquie. L'Europe, à la fin, mettra à exécution son intention de se débarrasser de ce funeste gouvernement.

BOGHOS SÉFÉRIAN

— VIII —

Fresnau, 4 Janvier 1915.

Mon cher camarade,

J'ai reçu votre dernière lettre. Les nouvelles que vous me donnez m'ont fait plaisir. J'ai transmis vos salutations à votre frère et à Vartan. Vous avez pris une bonne décision au sujet de votre exonération militaire. S'il le faut, vendez tout pour vous libérer de ce service. Ne servez pas cette bête féroce et persuadez tous vos voisins à agir de la même façon que vous. Les derniers jours du Turc ne sont pas loin et l'indépendance de notre patrie est très proche. Ne désespérez pas. Faites des provisions de pain et de blé. Les comités attendent la chute de **Van.**

MIKLOUST TORKOMIAN.

— IX —

KATOUST TORKOMIAN

VAN

North Saint - Paul (Amérique), 26 Juillet 1915.

Honorables camarades

Je ne sais vraiment à qui écrire et à qui répondre. Quels sont ceux qui vivent et quels sont ceux qui se battant en héros, sont tombés en martyrs? Faites-moi savoir ce que vous avez fait et comment

vous avez accompli votre devoir dans ces journés de peine et de détresse. Comment ont agi les nôtres et comment avez vous agi vous-mêmes? Il y a quelques jours **Haroutioun Zarifian** et une centaine de camarades sont partis pour le Caucase rejoindre leurs compagnons qui sont à la guerre. Trois mille **Hintchakistes** ont été vers **Erzeroum.** Ils ont pour chef : **Ardomist Kasparian, Haroution Tchambolatian, Nichan Mirakian** et **Pantohte.** Peut-être y viendrai-je aussi prochainement. Je me porte très bien.

B. BARÉRIAN.

— X —

KALOUST TORKOMIAN pour IPRÈNE BANÉRIAN

VAN

North Saint-Paul (Amérique), 24 Juillet 1915.

Mes chers parents,

J'ai été excessivement satisfait d'apprendre que vous vous portez bien et que la patrie est libérée. Nous avons pris connaissance des nouvelles que vous nous avez données par votre lettre No 17. Elles avaient déjà paru dans les journaux anglais d'ici, mais votre lettre les a confirmées ainsi que la résistance héroïque de Van. Aujourd'hui, tous les Arméniens du Caucase, tout ce qui est Arménien, s'est soulevé et crie vengeance. Les Arméniens d'Amérique ne restent pas indifférents et, tout en aidant matériellement leurs frères en leur donnant des centaines de milliers de dollars, plusieurs d'entre eux ont couru à leurs secours. Il y a trois jours, nous avons mis en route notre camarade vers la patrie. Il peut se faire que moi aussi j'y aille. Cette guerre ne ressemble pas aux précédentes. On n'aurait jamais pu s'imaginer pareille catastrophe. Il n'y a pas grande probabilité que la Russie soit victorieuse, car, elle a subi de grandes défaites ces derniers jours. A Dieu ne plaise, si elle est battue, ce sera terrible pour nous.

Signature :

B. BANÉRIAN.

— XI —

Lettre de Henri J. Hayatian, affilié au comité Tachnaktzoutioun, au comité Tachnakiste de Van.

Valparaiso 22 Juillet 1915.

La situation politique troublée de la Turquie nous a mis dans une telle situation, qu'il est devenu impossible d'avoir des nouvelles authentiques et sérieuses. Après les dernières démarches qui se sont terminées en notre faveur, nous espérons que notre lettre vous parviendra. Nous attendons avec impatience des nouvelles sûres et des informations catégoriques au sujet du **Docteur Bonapartian.** Nous vous prions beaucoup de nous renseigner sur ce point. D'après les nouvelles qui nous sont parvenues, il est possible que le Docteur se trouve actuellement chez vous. Comme cependant ces nouvelles ne sont pas tellement authentiques, nous nous voyons obligés de recourir à vous pour que vous vouliez bien les contrôler.

Le Docteur **Bonapartian** étant un des membres les plus influents, les plus actifs et les plus connus de notre parti, nous sommes certains que vous enploierez tous les moyens en votre pouvoir pour nous renseigner sur son compte.

En vous félicitant pour le succès que vous avez obtenu, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

H. HARATIAN.

En dehors des lettres écrites dans un langage clair, telles que nous venons de citer, il s'échangeait entre les Arméniens de l'Etranger et ceux de Turquie, des lettres chiffrées ou rédigées dans des termes conventionnels. En voici quelques exemples :

— XII —

Extrait d'une lettre envoyée d'Amérique à la date du 1 Juin 1915, par

A. Véjojian à Ohannès Haïfarian, à Erzindjan :

Cette fois je serai concis. **Kéry** est actuellement dans la ville de **Nersès Arzezrouni.** Je l'ai appris par lui-même et par les six mille camarades arméniens qui travaillent avec lui dans la même

fabrique. (1) Nos amis **Antranik, Armen Garo** (député d'Erzeroum), **Kéry, Hemazassp, Tero, Hétcho, Sebouh, Samsson, Vartan,** et tous nos autres compatriotes sont avec eux. Tero s'est gravement blesé à la fabrique et se trouvait en traitement jusqu'a présent, mais il vient de se remettre. Les personnes que je viens de nommer servent dans cette fabrique comme maîtres et contremaîtres (2) sur les six mille ouvriers. Leurs chefs sont **Antranik, Kéry, Vartan, Hemazassp, Tero** et **Armen, Garo.** Les autres sont leurs adjoints. Ainsi que je vous l'ai dit plus haut, six à sept mille Arméniens (1) travaillent dans cette fabrique. D'un autre côté, l'état des cent mille émigrés attire beaucoup l'attention. Ceux ci, abandonnant leurs biens et propriétés s'y étaient rendus il y a six mois pour y trouver du travail ou . . . . . . Ils en ont trouvé mais, matériellement, ils ont beaucoup souffert. C'est pour ce motif qu'on a ramassé dans ces parages, une première fois cent mille, et dernièrement, deux millions et demi de dollars qui ont été distribués aux émigrés, lesquels ont commencé, petit à petit, à rentrer chez eux.

— XIII —

Extrait d'une lettre envoyée de Kharpout à la revue hebdommadaire Gotchnak paraissant, en arménien, en Amérique :

Ta lettre du 11 Février 1915 nous est arrivée en quarante jours, le jour même de l'enterrement de **Miss Barnem....** Dieu merci, nous vivons encore. Le bras de Dieu nous a défendus. Les psaumes de David sont notre consolation. Le 91 ième nous donne la confiance et l'espoir. Le 34 ième est notre prière et le 74 iéme parle de nos peines et de nos souffrances .... Du reste nous sommes tellement tristes que nous ne saurions assez le témoigner. Madame **Archalouvis, Acho,** et **Youssouf** sont en deuil (2). Le deuil et la tristesse règnent partout... La petite **Arminé** est devenue très diable. Elle nous étonne par ses manières curieuses. Ceux qui la voient, et surtout ses professeurs, sont en admiration devant elle. Il est seulement regrettable que,

---

(1) Le théâtre de la guerre.
(2) Chefs de bande.
(1) Volontaires.
(2) Ce terme est employé ici dans le sens d'être en prision.

l'école étant fermée, elle n'ait pu avoir encore son diplôme. L'autre jour elle était assise et chantait tristement.» (3)

Appel de l' «Association des dames de la Croix Rouge» fondée en Bulgarie, au commencement de la guerre, pour venir en aide aux nécessiteux arméniens qui s'étaient inscrits comme volontaires ou qui avaient quitté leurs villages à la suite de l'insurrection.

RÉVEILLONS - NOUS !

A nos sœurs des Balkans.

Les malheurs ont de nouveau commencé à s'abattre sur l'infortunée Arménie. Les larmes de nos sœur restées veuves n'ont pas encore séché, les cris de douleur des orphelins ne se sont pas encore éteints et les plaies de nos soldats arméniens ne se sont pas encore cicatrisées que le feu général a recommencé à consumer ce qui restait des masures arméniennes. Pendant ce rigoureux hiver, les Arméniens se sont dispersés dans les montagnes de l'Arménie. Nos sœurs écrasées sous l'oppression de la tyrannie, et n'attendant rien du lendemain, s'enfuient en pressant leurs enfants sur leurs seins et vont vers des horizons étrangers chercher le funeste dénouement.

Sœurs! secouons-nous, car il en est temps. Sauvons notre honneur et notre nom des critiques de l'humanité. Nous, les femmes arméniennes des Balkans, n'avons laissé aucun bon souvenir pendant la guerre balkanique. Nous n'avons fondé ni écoles pour les pauvres, ni orphelinats. Pendant que nous menions une vie heureuse et

---

(3) Voici quelques versets des psaumes cités :
Psaume 91 .... Je dirai à l'Eternel : Tu es ma retraite et ma forteresse, mon Dieu en qui je m'assure. Certes, il te délivrera des pièges du chasseur et de la mortalité funeste. Tu n'auras point peur de ce qui effraiependant la nuit, ni de la flèche qui vole le jour, ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres, ni de la destruction qui fait le dégât en plein midi. Il en tombera mille â ton côté et dix mille à ta droite; mais elle-n'approchera point de toi. Aucun mal ne t'arrivera et aucune plaine n'approchera de ta tente. Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic et tu fouleras le lionceau et le dragon ....
Psaume 34 .... J'ai cherché l'Eternel et il m'a répondu et m'a délivré de toutes mes frayeurs. Ce affligé a crié et l'Eternel l'a exaucé et l'a délivré de toutes ses détresses. Les yeux de l'Eternel sont sur les justes et ses oreilles sont attensives à leur cri. La face de l'Eternel est contre ceux qui font le mal pour exterminer leur mémoire de la terre ......
Psaume 74 .... L'ennemi a tout désolé dans le lieu saint. Il n'y a personne avec nous qui sache jusqu'à quand nos maux dureront. Or, Dieu est mon Roi de tout temps. Il fait des délivrances au milieu de la terre. N'oublie point la troupe de tes affligés. Que l'affligé et le pauvre louent ton nom. O Dieu, lève-toi, débats ta cause ....

tranquille au milieu de nos familles, que nos enfants chaudement enveloppés dans leurs habits avaient toutes leurs aises, nous n'avons jamais pensé qu'il existait au loin, sous un ciel inclément, des millions d'orphelins sans père et sans mère et des gens sans abri et sans pain. Nous ne nous occupions en ce moment que du bonheur de nos familles. Aujourd'hui, par contre, avec toutes les autres femmes arméniennes nous préparerons le terrain au jugement qu'à l'avenir l'humanité prononcera sur nous. Remplissons donc notre devoir envers l'humanité et envers notre nation. Autrement, nous participerions injustement aux éloges qui seront décernés à nos sœurs du Caucase si fidèles à leur devoir, et à celles d'Arménie qui auront su résister jusqu'au bout aux malheurs et à l'adversité.

Il y a juste cinquante ans que le mouvement arménien a commencé et la femme arménienne ne s'est pas encore fait connaître. Il est enfin temps que nous montrions à l'opinion du monde civilisé et à nos frères que ce demi siècle n'a pas été sans influence dans notre vie. Nous, femmes arméniennes de Sophia, nous nous sommes tout de suite réunies pour travailler dans la mesure de nos forces, mais, vu la grandeur et l'immensité du malheur et l'insuffisance de nos moyens, nous nous sommes trouvées dans l'obligation de nous adresser à nos autres sœurs des Balkans et de diriger nos regards vers elles. Nous avons donc recours à vous, mais ce n'est pas nous qui vous sollicitons; ce sont les cris de douleur des orphelins et de nos sœurs d'Arménie et les soupirs et les gémissements de nos frères blessés et sans soutien.

Nous, femmes arméniennes de Bulgarie et de Roumanie, unissons-nous pour secourir les fugitifs arméniens seuls et abandonnés, les soldats blessés, les veuves et les orphelins nécessiteux. Mettons-nous à l'œuvre; formons des associations sous le nom de Croix - Rouge ou sous d'autres noms, et travaillons la main dans la main, imitant nos braves sœurs du Caucase et les actions héroïques de nos mères qui, au Moyen-Age, se rendaient jusque sur le champ de bataille pour aider leurs enfants!

Nous apprenons que nos sœurs d'Amérique et d'Egypte ne restent pas non plus inactives. Sœurs des Balkans! écoutons les cris de secours qui résonnent du Massis jusqu'à Van et, sensibles aux peines de nos soldats martyrs et de nos sœurs orphelines, obéissons à la voix de notre conscience et sanctifions et glorifions nos sœurs et nos frères dans leurs souffrances.

Vive le réveil des femmes arméniens! Vive l'union des femmes des Balkans!

Signé :
L'association des Dames Arméniennes
de la Croix - Rouge à Sophia

Lettre adressée (avant la guerre) au Comité Hinchak - Réformé d'Amérique, par Archak Tchobanian, littérateur arménien établi à Paris et un des apôtres les plus influents de l'indépendance.

«Vous me demandez conseil sur votre ligne de conduite. Je vous en remercie. La plus grave question est celle de la guerre sacrée que nous menons. Nous ne devons nous occuper que d'elle. Tout ce qui est en dehors de cette question sera reglé plus tard. Les Arméniens dispersés dans tous les coins du monde, doivent travailler de toutes leurs forces pour la Triple-Entente. L'Allemagne et ses alliées sont condamnées à disparaitre. Une èra de rénovation s'ouvrira et vous devez tâcher d'en profiter. Les Arméniens de Paris ont donné beaucoup de volontaires à l'armée française et il s'en inscrit encore d'autres. Nous ramassons des souscriptions pour les blessés français. En résumé, nous ferons tout ce que nous pourrons. Travaillez de votre côté à envoyer des volontaires d'Amérique et France et en Angleterre; Nous en recueillirons le fruit plus tard. Il est arrivé quarante mille volontaires polonais d'Amérique en France. Les Arméniens aussi doivent dans cette grande guerre de délivrance, s'imposer les sacrifices qui leur incombent. Si nous travaillons pour la France, nous lui aurons d'abord témoigné notre gratitude et nous aurons ensuite assuré la réalisation de nos aspirations nationales. Faites le plus de souscriptions possible. Après avoir pris à l'Ambassade de France des informations sur l'organisation des corps de volotaires, envoyez-en ici et, après leur avoir donné l'argent qui leur est nécessaire, remettez le reste - quelque minime qu'il soit - aux ambassadeur français, anglais et russe pour être affecté aux blessés Si peu que cela soit, ça produit toujours une bonne impression Tâchez surtout de faire toujours parler des volontaires arméniens dans les journaux. Vous m'écrivez d'aller m'établir en Amérique parce que cela serait profitable aux Arméniens de là bas. Je suis établi ici et obligé d'y rester dans l'intérêt de notre cause nationale.

ARCHAK TCHOBANIAN.

Lettre adressée de Marseille par Aram Turabian au journal Assparèze paraissant en Amérique, et insérée dans le Numéro 267 du dit journal :

Le «Bureau Central du Comité National» fondé à Pétersbourg a gagné la confiance de tous les Arméniens de Russie. Ceux de Turquie aussi lui doivent de la gratitude pour ses efforts qui sont le seul moyen d'arriver à la réalisation de nos aspirations.

Entre ce comité élu par tous les Arméniens de Russie, d'une part, et tous les autres comités et les neutres, d'autre part, un accord est intervenu au sujet de la Question Arménienne en base des conditions suivantes :

1° — Enrôler beaucoup de volontaires et les expédier aux théâtres de la guerre.

2° — Installer convenablement les réfugiés arméniens de Turquie et pourvoir à leur subsistance.

3° — Recourir aux mesures nécessaires pour défendre la Question Arménienne au point de vue politique.

Le Bureau Central du Comité National placé sous la présidence de l'évêque **Messrop**, jouissant de la protection du Catholicos et s'étant assuré le concours de tous les Arméniens éclairés de Russie et du parti **Hintchakiste**, il nous est permis de le considérer comme le représentant de tous les Arméniens. Ne nourrissons donc pas des vues opposées et différentes en ce qui concerne la défense de nos réclamations nationales, car nous ferions plus de mal que de bien. Nous devons être reconnaissants aux Arméniens de Russie et, ceux qui désirent une solution rationnelle de notre problème national, doivent se conformer aux décisions de ce Bureau. Nous espérons que **Boghos Nubar** aussi, plutôt que de constituer un nouveau comité, collaborera avec celui-ci.

Dans le même journal, sous le titre de «Notre Situation» un article signé **Sempate**, dont nous extrayons les passages suivants :

«. . . . . . . Les petites nations et les petits peuples sont piétinés dans cette guerre générale. Il est naturel que nous n'en sortions pas indemnes. La politique turque ne peut nous sauver. Nous ne pouvons

parvenir à notre but qu'en courant en armes sur l'ennemi qui nous assaillit. L'Arménie est encore sous la tyrannie turque. Rester neutres serait un crime.»

La section de Bucarest du Comité Hintchak publia dans le journal roumain «Dimineatza» du 21 Juillet 1915, No 3088, l'article suivant :

L'ARMÉNIE AUTONOME.

«Le Siège Central de Paris du Comité Social-Démocrate **Hintchak** qui depuis trente ans travaille à assurer la liberté de la nation par la solution de la Question Arménienne, a publié un appel invitant les Arméniens à s'inscrire comme volontaires dans les armées de l'Entente, n'importe en quel point de l'Europe et sur quelle partie des théâtres de la guerre ils se trouvent. Ce même appel parlait de la liberté et de l'indépendance des petits peuples, et, de cette façon, le comité **Hintchakiste** exposait et expliquait ses hauts principes ainsi que l'idéal national traditionnel découlant de la position sociale, économique et politique de l'Arménie et de la situation de la mère-patrie pour laquelle trois cent mille Arméniens ont donné leur vie en sacrifice à la barbarie ottomane. Les Arméniens qui gémissent depuis six siècles sous le joug de l'esclavage, poursuivent l'idée d'une Arménie autonome. Les volontaires arméniens qui se battent comme des héros pour le droit, veulent, par leurs progrès dans les sciences, les lettres et les arts prendre place à côté des nations civilisées au Congrès qui, aprés la guerre, accordera aux Arméniens la rècompense qu'ils méritent. Après le Congrès, on fera le recensement de l'Arménie Ottomane. Le Comité exécutif ainsi que les branches du **Hintchak** ont organisé des régiments de volontaires en Angleterre, en Egypte, en Russie et en France. A Paris, plus de neuf cent volontaires arméniens, le drapeau de la liberté en tête, ont été reçus par le chef d'état major et, en partant de la gare d'Ivry pour le théâtre de la guerre le 24 Août 1914, le public les a acclamés.

En réponse au discours de quelques personnages officiels au sujet d'une Arménie autonome, Mr. A. **Tchobanian**, auteur arménien, critiqua l'Allemagne qui fut cause du massacre de beaucoup d'Arméniens.

Avant leur départ, les volontaires arméniens se sont photographiés devant le Palais de Invalides. Le lendemain, les journaux leur

consacrèrent des articles pleins d'éloges, et Sir Edouard Grey, Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre a déclaré, dans un discours, qu'après cette guerre, les Arméniens verront la réalisation de leurs désirs par la création d'une Arménie autonome La solution de la Question Arménienne avait, du reste, été prévue par l'article 16 du trait de **San-Stefano**, et l'article 61 du traité de Berlin qui préconisaient l'exécution de réformes en Arménie. Mais ceci avait été rendu impossible par les intrigues turques et allemandes.

Pendant la première phase de la Question Arménienne, c'est-à-dire dans la période comprise entre la libération de la Roumanie et celle de la Grèce, de la Serbie et de la Bulgarie, (1815 - 1878), les Arméniens ont souvent accompli des actes d'héroïsme pour conquérir leur liberté. La plupart des généraux qui se trouvaient à la tête de l'armée russe, **Loris Mélikof, Lazaref, Selkowwnief, Minassof**, etc. étaient Arméniens et, actuellement, depuis la déclaration de la guerre Turco-Russe et, après la disparition du principe de **«l'Arménie aux Arméniens»** cher à **Lobanof**, nombreux sont les Arméniens qui combattent dans les rangs des armées russes pour les droits de cette Belgique Asiatique qu'est l'Arménie.

C'est le 5 décembre 1915 que le Catholicos **Kéork V**, chef de l'Eglise arménienne **d'Etchmiadzine**, entrouré de plusieurs archévêques, bénit le drapeau des volontaires arméniens à l'église de **Tiflis**. Les paroles du Catholicos qui priait à genoux pour la victoire des armées russes et la liberté des Arméniens, furent entendues par plus de deux mille volontaires qui défilèrent ensuite devant lui.

Une publication spéciale du Ministère des Affaires Etrangères russe contient un exposé détaillé de la situation des Arméniens dans le passé et dans le présent. D'après cet ouvrage, plus de cent cinquante mille réfugiés arméniens de Turquie et de Perse sont entretenus actuellement par leurs frères du **Caucase.**

A en juger par les nouvelles qui viennent du front du **Caucase**, les volontaires arméniens s'y battent sur plusieurs point. Les journaux arméniens parlent de la prospérité des Arméniens de Roumanie. Ceux d'entre ces derniers qui sont parmi les volontaires arméniens verront leurs noms écrits en lettres d'or dans l'histoire de la future Arménie.

Un comité s'est dernièrement constitué à Rome sous le nom de **«Pro-Armenia»** pour travailler à la création de l'Arménie. Il comprend

dans son sein des écrivains et des hommes politiques tels que **Luzzati, Sonnino, Bissolati**, etc.»

COMITÉ HINTCHAKISTE.
SECTION DE BUCAREST.

Extraits de quelques lettres relatives aux souscriptions.

BUREAU CENTRAL
de
l'Administration Nationale Arménienne
Tiflis le 13 Mars 1915

AU COMITÉ TACHNAKTZOUTIOUN DE BOSTON
BOSTON **(Amérique)**

Nous avons reçu les 47061 roubles et 31 kopeks que votre honorable Comité nous a envoyés le 7 Mars par l'entremise de Monseigneur l'Evêque **Messrop** et vous exprimons notre sincère gratitude pour votre envoi et vos félicitations. Une autre somme de 47024 roubles nous est arrivée ultérieurement par le même canal. Nous vous sommes très reconnaissant pour ce don généreux.

Le Vice - Président
H. KANAK.

(Assparèze No. 356 - Année 1915)

Tiflis 16 Mars

AU COMITÉ TACHNAKTZOUTIOUN
BOSTON

Nous vous remercions, au nom de notre administration et en celui des volontaires, pour l'envoi de 470061 roubles et 31 kopeks.

Archevêque.
MESSROP

Dès la réception de la réponse concernant l'arrivée des 20000 dollars précédemment envoyés, nous en avons expédié 20.000 autres.

(Haïrenik, No 34 — 27ième Année - 1915)

Archevêque.
MESSROP

Extrait de la lettre adressée par Boghos Nubar au sujet de la Question Arménienne au chef Hintchakiste Mikaïl Varantian, et inserée au journal «Horizon» paraissant au Caucase.

«Je suis les événements avec impatience. Nous pouvons être sûrs que la Question Arménienne sera résolue conformément à nos vœux. Le mouvement de folie qui a entraîné la Turquie au suicide, a subitement arrêté la solution de cette question. La peur des Gouvernements de déchaîner une guerre générale, servait autrefois toute l'Europe n'est qu'un vaste champ de bataille et que le partage de l'Empire Ottoman est irrévocablement décidé.

Il faut de nouvelles décisions devant cette nouvelle situation. J'ai vu avec plaisir que l'opinion publique russe est en faveur de l'indépendance arménienne. Les déclarations de Monsieur **Sassonof** sont tout à fait encourageantes et j'espère qu'au moment de la révision finale des comptes le gouvernement du Tsar se prononcera en faveur des principes de liberté et de nationalité .... Il n'y a aucun doute que les volontaires arméniens rendront de très grands services à notre cause maintenant que la guerre a brisé la chaîne qui liait les mains arméniennes. Ce sont ces volontaires qui nous acquérront le droit d'élever notre voix pour exposer, le moment venu, nos exigences justes et modérées. Quant à votre lettre, je partage l'avis que vous y émettez. L'heure où nous devrons recommencer nos efforts en Europe approche. Nous devons nous préparer à battre de nouveau à toutes les portes. Tant que subsistera la nécessité de mettre d'accord les intérêts des Puissances, nous devrons ne pas perdre de vue les difficultés à surmonter et défendre notre cause en conséquence. Il nous faudra faire de la propagande. C'est dans ce but que, convoquant mes compatriotes au nom des intérêts nationaux, j'ai ouvert le Conseil qui se trouve sous la protection de Sa Béatitude le Catholicos. Pour faire de la bonne besogne, nous devons être tous unis dans la question des réformes. C'est de cela que dépend le succès.

Boghos Nubar

Lettre de Vahan Chabanian, volontaire arménien, au journal «Yeridassard Hayassdan» (La Jeune Arménie), paraissant en Amérique.

VERS LE DEVOIR.

Le moment de voir la réalisation du rêve si longtemps caressé est enfin arrivé. L'homme ne meurt qu'une fois, mais quel bonheur de mourir en acomplissant son devoir! Aujourd'hui nos sœurs et nos frères attendent notre secours. Répondons à leur appel et, pour leur procurer ne fût-ce qu'un brin de joie et de bonheur, allons les sauver des coups de yatagan des tyrans. Il est temps que ceux qui sentent en eux de l'amour pour la patrie et pour la liberté des peuples se montrent; que ceux qui respectent la mémoire des héros martyrs et du sang qu'ils ont versé se fassent voir; que les riches offrent leurs trésors et les forts leurs bras! C'est là un devoir sacré, le plus beau et le plus noble des devoirs et ce n'est qu'en l'accomplissant que nous prouverons au monde que nous sommes une nation née pour la liberté et digne de la liberté.

Frères! le calvaire de la liberté se dresse aujourd'hui devant nous. Approchons-en et gravissons-le tous ensemble, la croix à la main. Aujourd'hui nos bataillons de volontaires s'acheminent vers le champ de bataille. Que les mères arméniennes envoient derrière eux leurs enfants et que chacun se rappelle les belles paroles de cette courageuse femme qui tenant son petit par la main disait :

«Amenez avec vous mon fils! que mon cher enfant aussi vous accompagne pour se battre contre l'ennemi et s'offrir en holocauste pour sa patrie.»

Sari-Camiche, 9 Mai 1915

V AHAN K. CHABANIAN
du sixième bataillon.

P. S. — Le 7 de ce mois il y a eu une revue. Le lendemain nous sommes partis de **Kars**. La foule qui s'était amassée pour nous saluer, nous accompagna avec des manifestations patriotiques. Nous avançons maintenant vers **Erzeroum**. Pendant la revue, deux Américains ont photographié notre bataillon. Je suis parmi les cavaliers. Dès que le temps me le permettra, je vous donnerai des nouvelles sur nos mouvements.

(YERIDASSARTE HAYASSDAN — 1915 — 12 ième Année No. 2)
Lettre du chef de comité Yervantoni au journal «Assparèze» paraissant en Amérique.

RUSSES ET ARMÉNIENS

Dans la campagne du **Caucase**, les comités ont brillament rehaussé la gloire des Russes. Ce sont les soldats **d'Antranik** qui prirent **Saraï** et **Bach-Kalé** pour les Russes. L'assaut contre **Bayezid** a été donné également par les troupes **d'Antranik** et ce sont les volontaires arméniens sous les ordres de **Samsson** qui, enpêchant le mouvement tournant des Turcs dans **l'Azerbaïdjan**, ont sauvé les Russes d'un sanglant échec.

Le **Novoïé Vrémia**, le plus important des journaux russes, mentionne avec éloges l'amour des Arméniens pour les Russes et la Chrétienneté, amour qui les pousse jusqu'au sacrifice de leur vie. Il s'est formé une commission composée de Russes et d'Arméniens. A la première séance, la fille de l'illustre **Tolstoï** a parlé dans un langage élevé du dévouement des Arméniens envers les Russes et de ses effets. Le grand combat que soutiennent aujourd'hui les Arméniens, les s acrifices qu'ils s'imposent pour la cause russes, leur civilisation passée, leur gagneront l'estime générale et, après la guerre, feront faire au Gouvernement du Tsar un pas en avant dans la question de l'indépendance arménienne. L'Arménie qui se constituera ainsi dans l'avenir, sera un centre de civilisation et une source de justice parmi des éléments barbares et désordonnés et, en même temps une main forte pour seconder le puissant gouvernement russe dans la grande œuvre de rénovation qu'il poursuit.

YERVANTONI

(**Assparèze** du 23 Avril 1915 — No. 350)

Voici maintenant un article du **«Daily Chronicle»** paru dans son numéro du 23 Septembre 1914, sous le titre de **«Notre Septième Allié»** :

«Avec la Serbie et la **Belgique**, le nombre des Etats alliés de l'Entente s'était élevé à six. Mais quel est le septième alllié? Nous ne le connaissons pas et le Gouvernement sera un jour exposé à des interpellations pour ne pas l'avoir fait connaître par le canal de la presse, car, celui-ci, quoique petit, s'est imposé d'immenses sacrifices depuis le commencement de la guerre et, pour la cause sacrée de l'Entente, a mis en péril son existence nationale, sa patrie, sa vie, sa famille et ses biens.

Par ces détails, on a naturellement compris que notre septième allié, ce sont les Arméniens. Ceux-ci ont participé à la guerre mondiale dès son commencement. Trouvant conformes à leurs aspirations séculaires, les buts de guerre de l'Entente qui combat pour la cause des petits peuples et le principe des nationalités, ils se sont jetés dans la mêlée avec enthousiasme sans attendre notre invitation et sans se livrer à aucun marchandage. Ils. n'ont pas fait comme les Etats Balkaniques qui, guidés uniquement par des considérations d'intérêts égoïstes, veulent voir avant de se décider, quel est le groupe de belligérants qui se montrera le plus fort. Admirant, dès le début des hostilités, l'organisation de l'Entente, ils donnérent libre cours à l'estime et à la confiance qu'ils nous témoignaient de tout temps, et coururent de suite au combat. Ils combattent encore. Cent mille d'entre eux sont dans l'armée russe, plus de vingt mille combattent avec l'armée du Caucase et beaucoup de volontaires arméniens sont dans les rangs de l'Entente sur le front français. Le général **Alexief**, généralissime des armées russes est lui-même d'origine arménienne.»

Le journal **«Yéridassart Hayassdan»** plus haut cité, après avoir parlé dans son article de fond du 25 Juin 1914, de l'activité du parti **Hintchakiste**, disait :

«......... En ce moment quarte vingt mille soldats arméniens combattent sous les drapeaux russes contre les armées de l'Allemagne et de l'Autriche, et quarante mille contre la Turquie Des milliers de volontaires arméniens accourus de partout, versent leur sang dans les frontières turques et persanes pour assurer la victoire des Alliés. C'est là que sont les révolutionnaires arméniens si au courant de l'état d'âme du soldat ottoman. Ceux-ci connaissant les points stratégiques les plus importants ont rendu de précieux services aux avant-gardes russes.

Les sympathies témoignées aux Alliés par l'Arménie insurgée seront reconnues et appréciées après la victoire de l'Entente et trouveront leur rcompense dans la solution de la Question Arménienne conformément aux aspirations de cette nation. La Question Arménienne est un des principaux facteurs de la Question d'Orient. Sa solution est une condition essentielle pour le rétablissement d'une paix durable. L'Europe a pris un engagement public à ce sujet. Pendant la guerre balkanique, le parti **Hintchak** avait fait ressortir la nécessité et l'opportunité de solutionner cette question, mais l'opposition de certains gouvernements et l'indifférence de certains autres, avaient ajourné cette solution. L'Arménie meurtrie

comparaîtra le front haut au Congrès de paix de demain et réclamera ses droits historiques. Nous sommes persuadés que les Alliés, prenant en considération la Question Arménienne, la résoudront d'après les droits de notre nation.»

Lettre du chef de bande Vratchian, au journal «Horizon» paraissant à Tiflis.

«Le 15 avril arriva l'ordre formel de mon départ. Je me fais un honneur de reconnaître que pendant le temps, assez long, que j'ai passé dans les villages **d'Erivan, Kanaker et Tchalmahdji** avec les régiments arméniens, les comités se sont sérieusement livrés à des préparatifs de guerre, obéissant, sans objection, à tous ler ordres qu'on leur donnait. Grâce à la sage administration du commandant des régiments, **Vartan**, des chefs de compagnie **Tero, Hemazassp**, et **Kéry**, et du commandant en chef **Hatcho**, on obtint de très bons résultats. Je considère donc comme un devoir d'exprimer ma gratitude à tous ces chefs et aux vaillants volontaires qui travaillent pour la délivrance de la patrie, tout en leur souhaitant santé et succès.

On a installé les volontaires au séminaire et dans les bâtiments environnants. Les commandants et les autres hôtes, après avoir été présentés au Catholicos ont assisté à un dîner offert en leur honneur au séminaire. Des discours de circonstance ont été prononcés de part et d'autre. Les manifestations de joie et d'allégresse ont continué jusqu'à minuit. Depuis bien longtemps **Etcmiadzine** n'avait hébergé d'hôtes aussi précieux et les vieux donjons de son monastère n'avaient retenti d'échos aussi belliqueux. L'ange mystérieux qui s'était posé ce soir-là sur le monastère parlait une nouvelle langue. Le lendemain, tout le monde était sur pied. Le lycée **Vagarante**, le monastère et tous les autres locaux étaient remplis de gens venus des villages environnants et présentaient l'aspect d'un océan humain.

Le temps, ce matin, était splendide, éclairé par un brillant soleil, et le sommet du **Massis**, persistant dans ses habitudes, apparaissait majestueux, enveloppé dans son manteau blanc.

Dans la cour et le jardin du séminaire, l'emplacement affecté au service religieux avait été bientôt occupé par la division des volontaires et un public innombrable. Le Catholicos vint entre deux rangées de prêtres et officia. Il prononça à la fin de la cérémonie un émouvant discours où après avoir cité les noms du héros **Vartan** et de ses compagnons, il dit, s'adressant aux volontaires: «C'est maintentant, à vous à continuer l'œuvre de **Vartan!** Pour s'être

sacrifié avec ses trois cents camarades dans l'intérêt de sa partie, **Léonidas** s'est acquis l'estime et l'admiration de la postérité. Il en sera de même de vous dont les noms seront toujours prononcés avec vénération par les générations futures. Partez! nos cœurs sont avec vous. Partez! vengez-nous! et délivrez les Arméniens Ottomans torturés et opprimés.»

Après le Catholicos, le directeur d'école **S. Malhamian a** prononcé aussi un discours disant que la science et les armes travaillaient de concert dans cette guerre».

S. VRATCHIAN

(«Horizon» - No. 125).

Les comités ayant, avant comme après la proclamation de la Constitution. préparé leurs moyens et complété leur organisation, avaient, de même que le Patriarcat, fixé la ligne de conduite qu'ils adopteraient dès l'entrée en guerre de la Turquie et, par des intermédiaires sûrs, transmis les instructions nécessaires aux chefe religieux aussi bien qu'aux sous-comités en province. Le Patriarcat, en outre, déplaça ceux des ecclésiastiques se trouvant dans les zones de guerre telles que **Erzeroum, Van, Bitlis**, etc. sur la capacité et l'activité desquels il ne pouvait pas trop compter, pour les remplacer par des gens plus expérimentés.

Les instructions envoyées aux provinces étaient, comme on l'a vu plus haut, très nettes. Les Comités ne croyaient pas opportun de commencer l'insurrection avant que la situation ne se fût pleinement éclaircie. Aussi, communiquèrent - ils a leurs sections d'avoir, pour la forme s'entend, à répondre avec empressement à l'appel de mobilisation et de participer aux souscriptions et aux réquisitions pour ne pas éveiller les soupçons du Gouvernement. Le Patriarcat, de son côté, publia dans les journaux une proclamation dans ce sens, Mais les Arméniens dont on attisait depuis des années les sentiments de haine et de vengeance contre les Turcs et qui croyaient arrivé le moment de l'indépendance, commencèrent à agir avant l'époque fixée par les Comités.

Pour donner une idée de l'organisation et de l'administration des bandes, nous transcrivons ci-dessous les instructions envoyées à ce sujet aux villages par le **Tachnaktzoutioun** et le réglement intérieur de la section active de ce comité, élaboré au village **d'Everek - Fenssé**, à **Césarée :**

INSTRUCTIONS DU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIEN TACHAKTZOUTIOUN, AUX VILLAGES.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

1 — L'idée de révolte est sacrée. Conséquemment, ceux qui feront partie des bandes doivent être choisis parmi les personnes sans tâche discètes et éprises de liberté.

2 — Les bandes des villages se composent au moins de sept, et au plus de quinze membres. Les bandes qui ont plus de quinze membres seront divisées en deux.

3 — Le chef de la bande, son adjoint et le caissier sont élus par les membres à la majorité des voix et prennent le nom de «Bureau Exécutif». Leur voix dans les délibérations est égale à celle des autres membres.

4 — Le Bureau Exécutif choisit un ou plusieurs membres de la bande pour leur confier la garde des armes. L'élection des gardiens des armes se fera en secret et devra être ignorée par les autres membres de la bande.

5 — S'il y a deux bandes dans un village, le Bureau Exécutif se composera de leurs présidents, adjoints et caissiers. S'il y a plus de deux bandes, il se composera seulement des présidents.

DES DEVOIRS DES BANDES.

6 — Chaque membre est tenu d'augmenter le capital de la bande, de se procurer des armes et des munitions et d'aider aux mouvements révolutionnaires.

7 — Tout nouveau membre est tenu de faire un don à la bande et de payer régulièrement sa cotisation.

8 — Les membres sont tenus d'assister régulièrement aux réunions de la bande. Tout membre qui, sans motif légitime, n'aura pas assisté consécutivement à trois séances sera expulsé de la bande.

9 — Il est rigoureusement interdit aux membres de proposer à ceux qui les approchent de s'inscrire dans des bandes, de fournir des renseignements sur leur organisation, de dévoiler les secrets révolutionnaires dont ils auraient en connaissance ou de chercher à se renseigner sur les préparatifs révolutionnaires.

10 — Chaque membre est tenu de se conformer aux décisions du Comité et du Bureau Exécutif et d'accomplir immédiatement la tâche qui lui sera confiée. Il ne peut faire part, même confidentiellement, à ses camarades, des ordres qu'il aura reçus.

11 — Chaque bande est tenue de préparer des refuges pour cacher ses hommes et ses armes. Cec refuges ne seront connus que par les chefs des bandes et les gardiens des armes.

Il est rigoureusement interdit aux affiliés de la bande de chercher à connaître les refuges ou les gardiens des armes.

12 — Chaque affilié devra s'exercer au maniement des armes sous la surveillance des maîtres désignés par le Comité.

13 — Chaque bande est tenue d'observer ce qui se passe dans son village et dans les villages environnants, et d'entretenir de bons rapports avec les villageois, qu'elle doit aider en cas de besoin.

14 — Les plaintes des bandes contre leurs Présidents ou Bureaux Exécutifs, devront être communiquées au Comité dont ces bandes relèvent, par l'intermédiaire du Président.

15 — Il est interdit aux affiliés d'une bande de rien entreprendre sans l'assentiment du Bureau Exécutif.

Ceux qui, dans un intérêt personnel, se rendraient coupables de vol ou de mensonge seront sévèrement punis.

16 — Chaque membre est tenu de tâcher de pénéter les secrets d'Etat, de surveiller les agissements des gens suspects et de communiquer immédiatement au Bureau Exécutif les renseignements qu'il aura obtenus.

17 — Les membres sont tenus de remplir les missions qui leur seront confiées par le Comité pour secourir un camarade arrêté ou en danger à la suite d'un fait révolutionnaire.

18 — Le membre qui serait en danger à la suite d'une affaire personnelle ne peut demander secours à la bande.

19 — Les bandes ne peuvent rien entreprendre de leur propre initiative sans le consentement du Comité.

20 — Ceux qui se retireraient de leur propre gré ou seraient expulsés de la bande, ne peuvent demander la restitution de leurs armes, dons, cotisations, etc.

21 — Ceux qui viendraient d'un autre village pour faire partie d'une bande, ne peuvent y être admis qu'avec l'assentiment de toute la bande et après qu'une enquête sur leur compte aura été faite dans leur propre village.

Les personnes expulsées d'une bande, ne peuvent être admises dans aucune autre bande.

22 — Ceux qui en ont les moyens devront, en dehors de leurs dons et cotisations en faveur de la bande, s'acheter une arme personnelle.

23 — Les armes que se procureront les membres devront être employées exclusivement dans les mouvements révolutionnaires et le Comité ne pourra jamais les leur restituer.

24 — Aucun membre ne peut, en dehors de circonstances exceptionnelles et sans l'assentiment du Comité, vendre son arme ou la restituer.

25 — Aucun membre ne peut s'entretenir des affaires de la bande avec des personnes en dehors de celles désignées par le Comité.

26 — Les ordres et les communications officielles du Comité et des Sous-Comités devront être écrits sur du papier portant l'entête du **Tachnaktzoutioun.**

Les ordres communiqués verbalement et les instructions transcrites sur du papier ordinaire ne sont ni valables ni exécutoires.

ATTRIBUTIONS DU BUREAU EXÉCUTIF.

27 — Le Bureau Exécutif est chargé de diriger et d'éclairer les bandes et d'appliquer les instructions reçues.

Un délégué du Comité sera adjoint au Bureau Exécutif et servira d'intermédiaire entre eux.

28 — Le Bureau Exécutif convoque en séance les membres de la bande sans exception. Les affaires de la bande sont discutées par tous les membres et les décisions sont prises avec leur consentement.

29 — Le Bureau Exécutif communique au Comité par l'intermédiaire du délégué de ce dernier tous les renseignements qui lui parviennent et le tient au courant de tout ce qui se passe dans le village.

30 — Si le Bureau Exécutif a à faire quelque remarque au Comité au sujet de ses instructions ou à tout autre propos, il doit la lui exposer par écrit et attendre sa décision.

31 —Le Bureau Exécutif est tenu de bien conserver ler armes ou autres objets appartenant à la bande et est responsable de leur perte ou détérioration.

32 — En exécution des ordres du Comité, le Bureau Exécutif prend les armes nécessaires chez les gardiens et les remet à ceux qui auront quelque mission à remplir. Après quoi il les reprend pour les conserver.

Si les armes de la bande ne suffisent pas pour lui faire remplir la mission qui lui aura été confiée, le Bureau Exécutif a le droit d'en emprunter aux membres pour les leur restituer ensuite.

33 — Le Bureau Exécutif aidera s'il le faut, en leur fournissant des armes ou autrement, les personnes envoyées par le Comité dans un but révolutionnaire.

34 — Le Bureau Exécutif tiendra en toute saison à sa disposition deux courriers et deux piétons qui assureront sa correspondance et par lesquels il préviendra les Comités des villes et des villages de ce qui se passe. Les piétons doivent être toujours prêt et sont tenus de partir dés qu'on le leur demande. Ils ne peuvent rester plus de deux heures dans la localité où ils se rendent.

35 — Le Bureau Exécutif renseignera chaque trois mois les Comités sur l'argent et les armes dont il dispose.

36 — Le Bureau Exécutif fixera la cotisation mensuelle de chaque membre d'après ses moyens. Il remettra au caissier, contre reçu, les dons faits à la bande.

37 — Le Bureau Exécutif est tenu d'assister les camarades qui passeraient par son village ou qui lui demanderaient secours. Il n'est pas autorisé à leur demander où ils vont ni d'où ils viennent.

Après avoir fourni à ces passagers ce dont ils auraient besoin, le Bureau Exécutif doit en prévenir le comité.

38 — Ce n'est qu'en cas de nécessité impérieuse que le Bureau Exécutif peut donner à ces camarades des secours en argent prélevés sur la caisse de la bande.

39 — Le Bureau Exécutif peut, sans l'assentiment préalable du comité, venir matériellement en aide à ceux qui auraient été arrêtés à la suite du mouvement révolutionnaire et à leurs familles.

40 — Pour des entreprises de caractère général, le Bureau Exécutif, avec l'assentiment de la bande, doit d'abord s'adresser au Comité et agir d'après la réponse qu'il en recevra.

41 — Si le Bureau démissionne, ou si on le fait démissionner, il devra rendre un compte détaillé de ses actes au Comité.

Le président, l'adjoint, le caissier ou le gardien des armes démissionnaires, resteront dans la bande en qualité de simples membres.

DES ATTRIBUTIONS DU CAISSIER.

42 — Le caissier est chargé de tenir les comptes des recettes et des sommes qu'on lui aura confiées. Il ne peut consentir des prêts à personne sans l'ordre et l'assentiment du Co mité.

43 — Le caissier est tenu de présenter chaque mois à la bande, les comptes de montants confiés à son administration, et, chaque trois mois, de renseigner le Comité sur l'argent et les armes dont dispose la bande.

44 — Le caissier effectue les paiements sur l'ordre du Bureau Exécutif et en base de titres signés par le dit Bureau.

45 — En cas de dissolution de la bande, le caissier envoie au comité tous les montants dont il est détenteur.

DES ATTRIBUTIONS DU GARDIEN DES ARMES.

46 — Le gardien des armes conserve les objets qu'on lui confie et les remet, contre reçu, lorsqu'on lui en fait la demande.

47 — Le gardien des armes ne peut fournir à personne des renseignements sur les objets qu'il détient.

48 — Les gardiens des armes sont tenus de veiller à la bonne conservation des armes et des objets qui leur sont confiés. Ils ne peuvent prendre des armes pour eux-mêmes sans un ordre du Bureau Exécutif.

DISPOSITIONS PÉNALES.

49 — L'enquête des crimes et délits surgis parmi les membres de la bande à la suite de faits révolutionnaires ou autres est faite par le Bureau Exécutif.

50 — Les délits de peu d'importance ou les simples contraventions surgis dans la bande sont examinés par la bande même. Ce n'est que pour les questions graves et importantes que l'on s'adresse au Bureau Exécutif, lequel à son tour, a recours au Comité en cas de besoin.

51 — Les peins appliquées sont : le blâme public ou privé, la bastonnade, l'amende, l'éloignement provisoire ou définitif du village, de la ville ou de la bande, l'exil, l'expulsion ou la mort.

52 — Le blâme ou l'éloignement provisoire peuvent être appliqués par le Bureau Exécutif seul si on ne voit pas la nécessité de réunir la bande.

53 — Les amendes, les peines de la bastonnade et de l'exil sont prononcées à la majorité des voix par le Conseil du Comité réuni à la demande du Bureau Exécutif.

54 — En cas de condamnation à mort d'un villageois ou d'un membre de la bande, le Bureau Exécutif en référera au Comité en lui faisant part de sa propre conviction et appliquera la décision du Comité à ce sujet.

55 — Si l'acte d'accusation de la personne condamnée à mort est reconnu ultérieurement érroné, la responsabilité en incombera au Bureau Exécutif.

56 — Toute personne qui vend ou s'approprie les armes ou les objets appartenant au Comité, est condamnée à mort par décision de ce dernier.

57 — Toute personne qui détruit ou détériore les objets appartenant au Comité, est passible d'une amende, sur décision de la bande.

58 — Si la personne exilée ou éloignée dévoile quelque secret dont elle aurait eu connaissance ou le communique à quelqu'un de suspect ou compromettant, elle sera condamnée à mort sur désision du Comité.

(COMITÉ TACHNAKTZOUTIOUN — 1910)

RÈGLEMENT INTÉRIEUR DES SECTIONS ACTIVES DU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE TACHNAKTZOUTIOUN. ATTRIBUTIONS DEC SECTIONS ACTIVES.

1 — Les sections actives du comité révolutionnaire Tachnaktzoutioun ont pour principale attribution de prêter leur concours moral et matériel à tout mouvement révolutionnaire.

DE L'ORGANISATION.

2 — Toute personne âgée de dix huit ans et possédant les qualités requises, peut être membre d'une section active, à quelque race ou religion qu'elle appartienne.

Les qualités requises sont les suivantes : nourrir des idées révolutionnaires, être honnête et de bonnes mœlurs, avoir un passé pur et sympathiser avec les Tchnakistes. Les membres des sections actives doivent s'engager à rester fidèles et attachés au programme du comité Tachnaktzoutioun et à ce règlement.

3 — Les affiliés à d'autres comités ne peuvent devenir membres du Tachnaktzoutioun qu'après avoir entièrement rompu leurs attaches avec ces comités et en avoir assuré leurs nouveaux camarades.

4 — Les personnes désireuses de faire partie d'une section active peuvent s'adresser à cette section, verbalement ou par écrit, par l'entremise de n'importe quel membre. La section active, après délibération, doit se prononcer, à la majorité des deux tiers, sur l'acceptation du candidat. Dans ve cas, elle soumet sa décision au comité supérieur dont elle dépend. Ce comité est tenu de se prononcer dans un délai de trois jours et le droit d'agréer ou de refuser le nouveau membre.

5 — Les personnes admises comme membres des sections actives doivent, en présence du Conseil, s'engager sur leur honneur à rester fideles aux principes du comité Tachnaktzoution. Elles devront ensuite signer un exemplaire du présent règlement. Cet exemplaire signé sera conservé par le Sous-Comité.

6 — Les noms des candidats refusés sont communiqués par écrit, et à titre d'information, à toutes les sections.

7 — Une personne ne peut être en même temps membre de plus d'une section active.

8 — Les affiliés du Hachnaktzoutioun peuvent partout former des bandes, sans qu'il y ait un bureau Tachnakiste dans la localité où ils se trouvent. Il sont cependant tenus d'obtenir, à cet effet, le consentement du Sous-Comité dont ils relèvent et de lui faire connaître les noms des personnes composant la bande.

9 — Toute bande, ou groupe, se compose de cinq à dix personnes. Si le nombre des affiliés descend à quatre, ceux-ci seront versés dans d'autres groupes conformément aux dispositions de l'article 28.

10 — S'il devient nécessairc de diviser le groupe, on préviendra tout d'abord, par écrit, le bureau qui déléguera un de ses membres à cet effet Le président du Conseil choisira un vice-président provisoire et, après délibération, on procédera à la division du groupe en deux parties. Dans ce cas, le nom et le registre de l'ancien groupe seront conservés par l'ancien président et le numéraire existant au moment de la division du groupe, sera remis au bureau. Les dettes contractées au nom de l'ancien groupe doivent être payées par celui-ci.

DES OBLIGATIONS DES MEMBRES ET DE LA DISCIPLINE.

11 — Tout membre est tenu de mettre à la disposition du Comité les vingt pour cent de ses revenus ou bénéfices mensuels.

12 — Le membre qui n'aurait pas acquitté sa cotisation pendant trois mois consécutifs est tenu de le faire dans le délai d'un mois que lui accordera le chef du groupe. Dans le cas contraire, il sera rayé de la liste des membres.

13 — Chaque membre est tenu d'assister aux séances. Ceux qui, sans motif légitime, y manqueraient, se verront excusés pour une première fois. A la seconde, leurs noms seront affichés et, à la troisième, ils seront passibles d'une amende.

14 — Tout membre est tenu d'être discret et de garder le secret.

15 — Chaque groupe travaillera à développer ses idées et connaissances en matière révolutionnaire. Si parmi les membres d'un groupe, il n'y en a pas d'assez capables pour servir à cet effet de guide à leurs camarades, on en demandera un au bureau de la localité où on se trouve.

16 — Les groupes sont obligés de se réunir en Conseil au moins chaque deux semaines. Les décisions des séances auxquelles prennent part les deux tiers des membres, sont seules valables.

17 — Si quelque groupe veut entreprendre une action en dehors de celle qui lui aura été assignée, il devra, au préalable, s'adresser au bureau de sa localité et obtenir son avis.

18 — Chaque membre peut demander du président la convocation du Conseil à titre exceptionnel. Le président est tenu d'acquiescer à cette demande.

19 — Si le président d'un groupe, ou quelque membre, demande la convocation d'une réunion générale, il doit s'adresser au préalable, par l'entremise du président, au Conseil des Président et, après acceptation de ce Conseil, au bureau local qui est tenu alors d'acquiescer à la demande faite.

20 — Si quelque différend surgit dans un groupe, on s'efforcera de la solutionner dans le groupe même. Si on n'y parvient pas, on en préviendra le bureau de la localité.

21 — Les questions intérieures concernant un groupe sont soumises à un jury composé de membres de ce groupe. Si la décision de ce jury ne satisfait pas les parties, celles-ci choisissent, parmi les membres du bureau de la localité, un second jury à la décision duquel toutes les parties sont tenues de se soumettre.

22 — Tout membre qui reviendrait sur une question déjà débattue au Conseil du groupe, au Conseil des présidents, au Conseil des sous-comités ou par devant le jury, est considéré comme agitateur et expulsé et éloigné du groupe.

23 — Aucun membre ne peut être rayé du groupe sans approbation préalable du bureau local.

24 — Au mois de décembre de chaque année, chaque groupe choisit son président, et conformément à l'article 25, en prévient le bureau local. Il en est de même en cas de démission du président.

25 — Un membre du sous-comité ne peut être en même temps président de groupe. S'il est élu en cette dernière qualité, il doit se démettre de l'une de ces deux fonctions.

26 — Les présidents des groupes sont élus pour un an. Passé ce délai, une nouvelle élection s'impose (Art. 24-25).

27 — Le président d'un groupe est tenu : 1° de veiller à l'observation des règlements du groupe et au maintien de la discipline; 2° d'inculquer à ses hommes le sentiment de la révolte, propager parmi eux le programme du Tachnaktzoutioun et développer à cet effet leurs

idées et leurs connaissances; 3° d'être en rapports avec le bureau local et communiquer au groupe les instructions et les ordres de ce bureau; 4° d'enregistrer les décisions prises en séance par le groupe et les cotisations encaissées mensuellement; 5° de montrer à ses camarades une fois par mois, et puis conserver attentivement, les reçus des comptes présentés par lui au sous-comité; 6° de faire siéger le Conseil aux époques déterminées.

DISSOLUTION DES GROUPES.

28 — Lorsqu'un groupe se dissout par suite de la diminution de ses membres, les objets, le numéraire, les registres et la correspondance de ce groupe doivent revenir au Comité et, à cet effet, être remis au bureau local.

DU CONSEIL DES PRÉSIDENTS.

29 — Le Conseil des présidents se compose des présidents des groupes et d'un des membres du bureau local.

30 — Le Conseil des présidents se réunit régulièrement une fois par mois sur l'invitation du Sous-Comité. Il peut aussi se réunir, à titre extraordinaire, si quelque question importante surgit, ou à la demande d'un groupe. Dans ce dernier cas, le président du groupe doit être d'accord avec un autre président sur la question à soumettre au Conseil.

Dans des cas extraordinaires, les présidents ont le droit de convoquer le Conseil en l'absence même du bureau. Les membres de celui-ci ne jouissent que d'une seule voix dans le Conseil des présidents.

31 — Tous les présidents doivent être invités aux réunions. Celui qui ne l'aurait pas été a le droit de protester.

32 — Le Conseil des présidents ne peut mettre en délibération une question, ni agir, de sa propre initiative. Il n'a le droit de connaître des plaintes formulées par les groupes contre l'administration et des différends surgis entre les groupes, qu'après les avoir soumis au bureau et avoir obtenu son assentiment. De même, il ne peut appliquer et exécuter les décisions prises en Conseil et susceptibles de fortifier les liens rattachant entre eux les groupes, qu'après en avoir informé le bureau et obtenu son approbation.

33 — Le Conseil des Présidents se réunit sur l'autorisation du Sous-Comité et sous la présidence de son délégué. Le prsident qui le réunirait sous sa propre présidence, et sans avoir prévenu le Sous-Comité, en sera tenu responsable.

DES SOUS-COMITÉS.

34 — Cinq groupes ou vingt cinq membres forment un Sous-Comité.

Si le nombre des groupes atteint dix et celui des membres cinquante, il se forme un Comité et le fait est porté à la connaissance du bureau local.

35 — Le Cous-Comité se compose de cinq personnes.

Si le nombre des groupes atteint dix et celui des membres cinquante, il se forme un Comité et le fait est porté à la connaissance du bureau local.

35 — Le Sous-Comité se compose de cinq personnes.

36 — Toute personne faisant partie d'un Comité depuis un an, peut être élue membre du Sous-Comité.

37 — Les membres des Sous-Comités sont élus pour un an, et au scrutin secret, par le Conseil Général, dans sa zone d'influence. Ils sont rééligibles.

38 — Les Sous-Comités sont chargés: 1° de régler les affaires des groupes et leurs relations extérieures; 2° de travailler au progrès des groupes et à la propagande du comité et d'établir des liens solides d'attachement entre les camarades; 3° d'aider au développement intellectuel et à l'instruction de la communauté; 4° de ramasser des souscriptions et d'organiser des loteries et des fêtes au profit d'œuvres scolaires et 5° de répandre dans leurs zones les idées du **Tachnaktzoutioun.**

39 — Le Sous-Comité agit en pleine indépendance dans les questions se rapportant à sa zone d'influence. Ce n'est que pour des entreprises en dehors de sa compétence, qu'il est tenu de prendre l'avis et le consentement du bureau supérieur dont il relève.

40 — Le Sous-Comité est tenu de prendre en considération les propositions émises par le Conseil des présidents et de les adopter.

41 — Chaque Sous-Comité aura un président, un secrétaire et un caissier qui seront élus par le Conseil au scrutin secret.

42 — Le président préside le Conseil, en exécute les décisions, s'occupe, avec le secrétaire, de la correspondance officielle de ce Conseil, et légalise les comptes qu'il signe avec le caissier.

43 — Le secrétaire est chargé des écritures et de la correspondance du Conseil et de l'enregistrement et de la conservation des archives. Il signe, avec le président, les décisions du Conseil.

44 — Le caissier est chargé de la conservation du numéraire. Il délivre aux groupes des reçus, signés par le président, et approuvant leurs comptes; s'occupe de la rentrée des cotisations; garde les factures des achats et tient en ordre les comptes des recettes et des dépenses.

45 — Les Sous-Comité distribue aux groupes des livres de comptabilité portant le cachet du Siège Central. Il examine ces livres à la fin de chaque année et les conserve pour les présenter au Conseil.

46 — Les membres du Sous-Comité examinent chaque mois les comptes qu'ils présentent au Conseil Général après les avoir approuvés et signés.

47 — Le Sous-Comité est collectivement responsable de tout abus.

48 — Tous membre qui aurait des soupçons sur les opérations du caissier, en préviendra de suite ses collègues et aura le droit de vérifier avec eux les comptes.

49 — Le Sous-Comité n'est autorisé à dépenser que les quarante pour cent de ses recettes et est tenu d'envoyer le reste à la caisse du comité.

50 — Le Sous - Comité présente deux fois par an au bureau supérieur dont il relève, ses comptes et un rapport sur sa gestion.

51 — L'assentiment préalable du Conseil des présidents est nécessaire pour le changement d'un des membres du Sous-Comité.

52 — Si un groupe a des plaintes graves contre son sous-comité, il doit les exposer au préalable au Conseil des présidents. Les demandes ou réslamations sur les quelles celui-ci ne pourrait se prononcer seront portées par devant le Conseil général et, si celui-ci non plus, ne peut les résoudre, devront être soumises au Conseil Gnéral de la zone.

53 — Le Sous-Comité est obligé de faire connaître au Conseil des présidents les noms des personnes renvoyées des groupes.

54 — L'exercice annuel commencera le 31 décembre. Ce jour là, chaque groupe élira son président et en préviendra le Sous-Comité.

55 — Dès que prend fin l'élection des présidents, le Sous-Comité est tenu de convoquer le Conseil Général et de démissionner après le 31 décembre.

DU CONSEIL GÉNÉRAL.

56 — Le Conseil Général est administré par un président et un secrétaire élus par ses propres membres.

58 — Tous les membres actifs de la zone font partie du Conseil Général.

59 — Huit jours après la clôture du Conseil, son bureau communiquera au Sous-Comité les décisions prises et lui remettra les documents y relatifs.

60 — Le Conseil Général s'occupera du choix des délégués à envoyer aux Sous-Comités et aux Conseils des zones, de l'examen des rapports des Sous-Comités sur leur activité annuelle et de la vérification du compte annuel des recettes des Sous-Comités. La vérification des dépenses sera faite par un délégué du Conseil Général qui en exposera le résultat au Conseil. En même temps, le Conseil Général consultera les groupes sur les mesures à prendre pour intensifier leur activité et émettra son avis sur les questions politiques surgies à l'intérieur de sa zone.

61 — Si des abus sont constatés dans les comptes annuels des Sous-Comités, le fait devra être porté à la connaissance du Sous-Comité intéressé.

62 — Le Conseil Général aura ses registres spéciaux.

DES DÉLITS.

63 — Seront considérés comme délinquants :

1° Les camarades qui auraient agi contrairement au règlement intérieur ou aux principes du Comité;

2° ceux qui auraient dévoilé un secret à eux confié ou intéressant le groupe;

3° ceux qui se serviraient de mots inconvenants pendant les séances;

4° ceux qui troubleraient l'ordre dans les réunions;

5° ceux qui viendraient aux réunions en état d'ébriété;

6° ceux qui tâcheraient d'implanter au sein du Comité des habitudes blâmables;

7° ceux qui, par haine ou par vengeance, porteraient des accusations contre leurs camarades ou en médiraient;

8° ceux qui, invités en qualité de témoins par le jury du Comité, s'abstiendraient de comparaître;

9° ceux qui refuseraient des fonctions ou une mission à eux confiées;

10° ceux qui abuseraient au nom du Comité;

11° ceux qui détourneraient ou cacheraient les fonds et les effets du Comité ou en feraient un mauvais usage;

12° — ceux qui se livreraient, en public ou parmi des camarades, à des actes tels que l'ivresse, le jeu, etc.

DES CONDAMNATIONS ET DES PEINES.

64 — Les membres qui se rendraient coupables des délits énumérés dans le présent règlement seront, après jugement, condamnés à l'expulsion et à l'amende.

65 — Le jury sera constitué conformément aux dispositions des articles 20, 21, 22 et 53.

66 — Le blâme et la réprimande sont infligés par le jury et appliqués par le comité.

67 — Le blâme et la réprimande seront appliqués par la lecture de la décision y relative en présence du Conseil et du délinquant.

68 — Le condamné est tenu d'assister à la lecture du jugement le condamnant. S'il s'y refuse, il sera privé de tous ses droits comme membre du Comité.

69 — Le délai de condamnation est au maximum de six mois.

70 — Le montant de l'amende varie entre une et cent piastres.

DE L'OPPOSITION.

71 — On peut faire opposition au jugement du Conseil du groupe par devant le Conseil des Présidents, à celui du Conseil des Présidents

par devant le Conseil du Sous-Comité et à celui de ce dernier, par devant la Cour des sentences.

72 — La Cour des sentences se constitue conformément à l'article 21.

73 — L'opposant présente l'acte d'opposition au Sous-Comité qui est tenu de le transmettre, avec le dossier y relatif, au Conseil compétent dans un délai de sept jours.

74 — Tous jugements ou décisions émanant de n'importe quel Conseil, contre lesquels il n'aura pas été fait opposition dans un délai de huit jours, seront mis en exécution. L'opposition faite, passé ce délai, n'est pas recevable.

75 — Dans tout litige soumis au Conseil des Présidents, les parties déposeront par moitié la somme fixée par le Conseil. A l'issue du procès, la partie acquittée reprendra son dépôt et les frais judiciaires seront retenus sur le montant déposé par la partie condamnée.

76 — Le présent règlement peut être modifié par le Conseil Général, à la majorité des deux tiers.

Everek-Fenssé, 26 Septembre 1915

En dehors de leurs règlements officiels, le **Hintchak**, le **Tachnak**, le **Ramgavar** et le **Veragazmial - Hintchak**, avaient chacun un programme secret qui, naturellement, n'était pas imprimé. Dans les questions confidentielles, les Comités n'ont jamais donné des ordres par écrit et, pour faire des communications de ce genre à leurs sections, ils se sont toujours servis comme messagers de leurs membres les plus dignes de confiance. Dans les rares occassions où on avait recours à la correspondance chiffrée ou libellée dans un langage conventionnel, on n'oubliait jamais de détruire les lettres dès qu'on les avait lues.

Les comités tenaient, à des époques fixes, des Congrès auxquels participaient des délégués de toutes les sections. Les décisions des congrès étaient communiquées à celles-ci sous forme de circulaire et publiés dans les journaux servant d'organe à ces comités.

On a lu plus haut les décisions du Congrès tenu à Constantza en 1913. Celles adoptées aux Congrès de 1914 du **Tachnaktzoutioun** et du **Hintchak** n'étaient pas moins importantes. Nous donnons ci-dessous quelques extraits des procès-verbaux de ces Congrès :

HUITIÈME CONGRÈS GÉNÉRAL DU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIEN TACHNAKTZOUTIOUN.

Le huitième Congrès Général du **Tachnaktzoutioun** s'est réuni en Arménie (x) en Juillet 1914. Il a duré deux semaines et a tenu 28 séances.

Ont été invités à ce Congrès :

1 —	Le Bureau d'Occident	Nombre des voix		....	1
2 —	» » d'Orient	»	»	»	1
2 —	» » d'Arménie	»	»	»	1
	TURQUIE :				
4 —	Le Comité de Constantinople et ses dépendances .	»		....	2
5 —	La section de Trébizonde	»	»	»	2
6 —	» » » Mouche	»	»	»	2
7 —	» » » Van	»	»	»	2
8 —	» » » Erzeroum	»	»	»	2
9 —	» » » Sivas	»	»	»	2
10 —	» » » Kharpout	»	»	»	2
11 —	» » » Samsoun	»	»	»	2
12 —	Le Comité d'Adana et ses dépendances	Nombre des voix			1
13 —	La section de Beyrouth	»	»	»	1
14 —	Les Comités de Smyrne et ses dépendances	»	»	»	1
15 —	La section de Césarée	»	»	»	1
16 —	» » » Diarbékir	»	»	»	1
	CAUCASE ET RUSSIE :				
17 —	Les Comités de Merkassdan et ses dépendances (1)	»	»	»	2
18 —	» » d'Oskanabad (2)	»	»	»	2
19 —	» » de Mezkagak (3)	»	»	»	2
	PERSE :				
20 —	Les Comités de Téhéran et ses dépendances	»	»	»	2
21 —	» » » Tébriz	»	»	»	2
	PARMI LES ÉMIGRÉS :				
22 —	Le Comité d'Amérique et ses dépendances . .	»	»	»	2
23 —	» » d'Egypte	»	»	»	1
24 —	» » des Balkans	»	»	»	2

(*) Ce congrès s'est tenu à Erzeroum un peu avant la guerre.

(1) Etchmiadzine et ses environs.

(2) Moscou.

(3) Tiflis.

LES JOURNAUX ORGANES DU COMITÉ :

25 — La rédaction du Trochak	»	»	»	1
26 — » » de l'Azadamard	»	»	»	1
LES ÉTUDIANTS :				
27 — Etudiants relevant des comités de Turquie . .	»	»	»	1
28 — » » » » » Russie . . .	»	»	»	1
29 — » » » » » d'Europe .	»	»	»	1

30 — Quelques membres actifs de l'Intérieur et de l'Etranger.

Le Congrès se composait ainsi de 26 membres ayant voix délibérative et de 4 membres à voix consultative, soit en tout de 30 membres.

ATTITUDE POLITIQUE DU COMITÉ VIS-A-VIS DU GOUVERNEMENT TURC.

«Le Congrès Général du Comité Tachnaktzoutioun prenant en considération le programme du Gouvernement de **l'Union et Progrès** et la politique d'oppression et de contradiction suivie et appliquée par lui dans les questions économiques, sociales et administratives, à l'égard des éléments non musulmans et spécialement des Arméniens; et fermement convaincu de la fausseté et de la déloyauté de sa conduite dans la question des réformes, décide de rester opposé à ce Gouvernement, de critiquer la politique et le programme de **l'Union et Progrès** et de lutter vigoureusement contre ce parti et son organisation.

Les adhérents du Comité ne s'adresseront au Gouvernement que pour des questions d'ordre général et éviteront tout contact avec lui en d'autres circonstances. (1)

DÉCISION CONCERNANT LA QUESTION MILITAIRE.

«Afin que les zones habitées par les Arméniens se trouvent dans une situation sûre et favorable, on essayera d'introduire le plus d'Arméniens possible dans la gendarmerie, de faire nommer d'urgence des gardes champêtres dans les villages des dites zones et de les faire armer officiellement avec des armes de l'Etat.»

AU SUJET DE LA QUESTION KURDE.

«Le Comité sait pertinemment que le Gouvernement Russe use de tous les moyens pour diriger le mouvement Kurde de façon à assurer ses intérêts politiques.»

(1) Cette décision a été prise à l'unanimité à la première reance du Congrée.

CONCERNANT LA DÉFENSE PERSONNELLE». (1) x

«Après avoir examiné les opinions de toutes les sections du Comité au sujet de la «**Défense Personnelle**», le Congrès exige :

1 — Qu'à partir de cette année, les Comités consacrent tous leurs efforts à cette défense.

2 — Qu'on s'efforce surtout d'étendre et de consolider dans chaque zone l'organisation de la «**Défense Personnelle**».

3 — Qu'un centre général composé de cinq membres soit formé pour s'occuper exclusivement des questions concernant la **Défense Personnelle.**

Le Conseil Général décidera du mode d'organisation de ce centre.»

DE LA PROPAGANDE PAR LE FAIT ET PAR LA PLUME.

«Le Congrès, prenant en considération l'importance de la propagande, décide :

1 — De faire redoubler d efforts à toutes ses sections pour l'extension et le développement des idées, des aspirations et de l'organisation des Comités;

2 — de faire connaître partout que les publications du «**Trochak**», organe du Comité paraissant à Genève, reflètent entièrement les vues et les aspirations du **Tachnaktzoutioun**;

3 — d'affecter une grande partie de son organe en Turquie, l'**Azadamard**, à la vie et aux événements en province;

4 — de faire servir d'intermédiaire le dit journal pour les envois d'argent destinés au Comité;

5 — de constituer un bureau spécial qui s'occupera des comptes et de la direction des publications concernant le Comité;

(1) Dans les décisinos et la correspondancc des comités, l'expression de «Défense Prersonnelle» est toujours employée dans le sens d'armes.

6 — de faire acquitter par toutes les sections les subventions accordées au **«Pro-Armenia»** (1) et aux autres journaux européens ayant travaillé pour la cause arménienne;

7 — d'exercer un contrôle rigoureux sur nos journaux paraissant dans d'autres localités pour leur faire suivre un courant entièrement conforme aux buts et aux aspirations du Comité.»

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DU TROISIÈME CONGRÈS DU COMITÉ HINTCHAK, TENU A CONSTANTINOPLE LE 24 JUILLET 1914.

«Le Congrès s'est ouvert en présence de vingt-huit délégués envoyés par les cinquante et une sections de notre Comité en Turquie. Djangulian et Kédor ont été élus, respectivement, président et secrétaire.

SEPTIÈME SÈANCE.

Président : **DJANGULIAN**

Secrétaire : **TANTCHOTIAN**

La séance est ouverte à 12 heures.

Mourate (le député de Kozan, Hampartzoum Boyadjian) : «Camarades, notre Congrès prend fin aujourd'hui. En ma qualité de membre administrateur, j'attire votre attention sur la situation que notre comité juge très sérieuse et très importante. Le nouveau bureau administratif se trouvera demain en face de certaines dépenses indispensables pour l'augmentation des membres actifs, la distribution de proclamations, les frais de poste, etc. On n'a pas encore songé au moyen urgent de parer à cette situation. Je prie donc le Congrès d'émettre son avis ou de prendre une décision à ce sujet.»

Le président Djangulian, au nom du bureau administratif, remercie tous les membres du Congrès pour la confiance qu'ils lui ont témoignée, pour leur assiduité et leur zèle, ainsi que pour les avis éclairés avec lesquels ils ont secondé ses efforts pour assurer et garantir les intérêts supérieurs du Comité.

---

(1) Journal hebdomadaire antiturc fondé par Pierre Gaillard et paraissant à Paris aux frais et pour le compte des Comités.

Son collègue, tout en réitérant les paroles du Président, déclare que l'ancien conseil administratif a travaillé pendant les mois sous les conditions les plus pénibles pour surmonter des difficultés de tout genre, et que ses membres se considèrent extrêmement heureux d'avoir pu gagner la confiance et la satisfaction des délégués, mais que, tout en ayant consciencieusement accompli leur devoir, ils recannaissent l'existence de certaines lacunes provenant des circonstances.

Le Président Djangulian — Le bureau administratif de notre Conseil, m'a élu, sinon à l'unanimité, du moins à une très forte majorité, et ceci témoigne de la féconde activité de la Droite. En acceptant, dans des circonstances si peu propices, la mission qui leur est dévolue, mes honorobles conllègues s'imposent réellement un grand sacrifice qui, j'en ai la ferme conviction, ne nous fera nullement dévier du but que nous poursuivons pour arriver à la réalisation de nos vœux.

L'assistance matérielle et morale de nos honorables collègues ne nous a pas fait défaut même dans nos moments les plus difficiles et je prie ceux de nos collègues ici présents de communiquer ce fait, soit, verbtdement, soit par ècrit, aux autres collègues et à nos sections afin que le bureau administratif qui vient d'être nouvellement élu puisse aussi accomplir son devoir de façon à gagner la confiance du prochain Congrès.»

Le Congrès délibère ensuite sur la circulaire suivante à adresser aux différentes sections du Comité :

Chers camarades,

Les moments importants et sérieux que nous traversons sont sans exemple dans l'histoire. Depuis quelques temps, le monde civilisé se débat sous la pression etouffante de la guerre générale. La catastrophe d'aujourd'hui n'est que le contre coup terrible et tragique des errements du passé. Nous en verrons bientôt l'effet sur la Turquie et sur les éléments qui ont eu leurs destinées liées à la sienne, et spécialement sur l'élement arménien si éprouvé.

Etant intéréssés dans tous ces problèmes, nous devons envisager l'état de faiblesse et de trouble qui règne dans notre comité. Les insuccès essuyés jusqu'à présent et surtout tout dernièrement (1) ont épuisé toute patience et fait naître l'impérieuse nécessité d'une

(1) Insuccès dans question des réformes, dans l'organisation de complots, dans la propagande faite pour la nomination d'inspecteurs resses, etc. etc.

réorganisation sérieuse de nos institutions. Le plus petit retard, la plus petite négligence dans ce sens, nous montreront coupables devant l'histoire. Mais, avant de discuter sur ces points qu'il incombe directement au **Hintchak**, comité social-démocrate de Turquie, d'apprécier, demandons-nous si nos exigences futures, nos besoins indispensables peuvent être garantis en vivant en Turquie et ne restant attachés aux Turcs. Question importante, à laquelle, certes, l'avenir répondra.

Chers camarades,

C'est, comme nous venons de le dire, dans un moment très peu propice et plein de responsabilité, c'est-à-dire le 24 juillet 1914, que le comité **Hintchakiste** social-démocrate a ouvert son troisième Congrès en Turquie. Cependant, malgré le pessimisme que nous inspire cette situation défavorable, nous notons avec satisfaction que les événements qui surgissent quotidiennement dans cette période d'évolution ne pourront survivre à la situation présente, et l'humanité, délivrée enfin des périls de la réaction, se jetera avec une hâte fiévreuse dans les bras du socialisme libérateur.

Nous avons ouvert notre Congrès avec la participation de la majorité de nos sections, c'est-à-dire que sur les cinquante et une sections qui ont le droit de participer au Congrès, les vingt neuf, répondant avec empressement à notre convocation, ont envoyé leurs délégués, et ceci démontre la solidité des liens moraux qui unissent les membres de la fraction hintchakiste. En dehors de ces vingf neuf sections, une ou deux autres ont participé aussi au Congrès, ce qui a porté le nombre de ses membres à trente deux.

Ainsi que nous l'avons précédemment exposé, cinquante et une parmi nos sections ont conservé leur droit de participation au Congrès. D'autres, par contre, qui avaient fait opposition à certains articles fondamentaux du règlement du Comité et avaient rompu leurs relations avec l'ancien bureau central, ont été privées de ce droit.

En résumé, il faut que toutes les sections de notre Comité en Turquie prennent connaissance de notre situation et envisagent l'immense responsabilité que comportent nos aspirations et nos actes, et la gravité qui peut en découler, tout en se rendant compte de la nécessité de se préserver de tout mouvement irréfléchi et de toute aventure, sachant que la seule manière d'assurer le succès de nos buts et de nos actions est de toujours peser et scruter l'efficacité de nos moyens.

Notre Congrès a tenu dix séances, y compris sa première séance d'ouverture, pendant lesquelles il a examiné et solutionné, en dehors des questions secondaires, toutes celles portées à son ordre du jour. Les rapports détaillés concernant ces questions, seront bientôt publiés.

Ont été élus membres du bureau d'administration central :

Mourate (Hampartzoum Boyadjian),

Nersès Zakarian,

Vahan Zéïtounian.

Membres suppléants :

K. Djangulian,

S. Tomadjan.

Camarades,

Envisageant les sacrifices et la responsabilité que comportent notre vie et notre existence nationales, et surmontant toutes les difficultés, occupons-nous des destinées dés malheureux et laborieux Arméniens de Turquie et avançons vers notre but sacré à pas fermes et sans défaillir.

Nos salutations à tous nos camarades.

Pour le bureau du troisième Congrès

du Comité Hintchakiste social-démocrate :

Le Secrétaire — Le Président

TANTCHOTIAN — DJANGULIAN (1)

Constantinople 8/21 Août 1914

Le Congrès prit fin par la marche Hintchakiste (2) chantée d'une seule voix par tous les assistants.

---

(1) Un des chefs du Comité Hintchak et le principal organisateur de la manifestation dont il a été parlé à la page 17.

(2) Transcrite a la page 64.

LES DÉLÉGUÉS DU CONGRÈS HINTCHAKISTE ET LEURS CIRCONSCRIPTIONS.

N°	Circonscription	Délégué
1	Balikésser	Carnik Carabetian
2	Kadi - Keuy	Vahan Zéïtounian
3	Sis	Vahan Zéïtounian
4	Everek - Fenssée	Vahan Zéïtounian
5	Yéni - Bazar	Vahan Zéïtounian
6	Malgara	Vahan Zéïtounian
7	Hissarlik	Vahan Zéïtounian
8	Adana	Vahan Zéïtounian
9	Samatia	Vahan Zéïtounian
10	Niksar	Djangulian
11	Scutari	Djangulian
12	Ismit	Pantokian
13	Ovadjik	Aram Semerdjian
14	Zéïtoun	Mihran Agatcharian
15	Gueul - Dagh	Arsène Kédor
16	Zilé	Arsène Kédor
17	Mourad - Tchay	Arsène Kédor
18	Terekmen	Arsène Kédor
19	Aïntab	Topouzian
20	Kéliss	Topouzian
21	Rhodes	Atchik Bachian
22	Césarée	Atchik Bachian
23	Amassia	Atchik Bachian
24	Merzifon	Atchik Bachian
25	Baghtchédjik	Courian
26	Hatchine	Tellian Ohannès
27	Koum - Kapou, Yédik - Pacha	Haïk Tékéyan
28	Panderma	Haïk Tékéyan
29	Le bureau du Siège Central	Haïk Tékéyan

Dans le mémoire remis par le Comité **Tachnaktzoutioun** au Congrès socialiste réuni à Copenhague en 1910, on trouve les passages suivants au sujet de son organisation en Turquie :

«Notre organisation est la même dans l'Arménie Turque. A Van et à Bitlis, dans ces deux grandes provinces arméniennes. naus avons enrolé jusqu'en 1908, sous la bannière de notre comité, les villageois et toute la population saine et robuste pour former des bandes politiques. Ces bandes existent encore, mais leur nombre est naturellement plus restreint.

Jusqu'en 1908, l'activité de notre comité en Turquie était cachée et ne se manifestait que pendant la nuit. Le jour, les membres du comité n'osaient se montrer dehors. L'armement, les exercies, se faisaient toujours la nuit. Notre activité avait un caractère tout à fait politique et révolutionnaire. Cette même activité continue aujourd'hui dans tous les centres de l'Empire Ottoman, avec cette différence qu'elle se déploie maintenant ouvertement et en plein pour. Dans les autres parties de la Turquie habitées par les Arméniens, nos comités ont de grandes bandes de révolutionnaires bien organisées.»-

PROCLAMATION DU COMITÉ HINTCHAK PUBLIÉE PAR SA SECTION DE BULGARIE A L'OCCASION DE LA GUERRE ET DISTRIBUÉE EN TURQUIE

L'appel à la Guerre Sainte proclamée avec tant de fracas par l'Empire Ottoman, n'a pu satisfaire ni le comité **Union** en quête d'aventures, ni l'Emperuer Guillaume dans son désir de conquêtes. La Turquie qui se bat aujourd'hui, perdra non seulement son indépendance politique, mais son existence même et son influence morale et religieuse. Et ce sera le démembrement et la disparition à jamais d'un Empire qui pendant des siècles s'est servi de sa souveraineté politique et religieuse comme d'une arme terrible pour la destruction et le pillage, l'oppression et le meurtre.

Un glas funèbre résonne aujourd'hui des vallées de l'Arax jusqu'aux bords du Nil Ce qui restait de la grandeur et de la majesté des Ottomans, s'effondrera pour toujours sous les coups impitoyables des armées victorieuses de la Triple Entente.

Arméniens!

Quel est celui d'entre vous qui ignore que ceux qui tiennent leurs mains les destinées de la Turquie, tous les fonctionnaires, depuis le Grand Vézir jusqu'au maire de la plus petite commune, imbus de chauvinisme et appliquant la vilaine politique anti-chrétienne de

Hamid, essayent, même pendant cette guerre générale, de détruire et d'anéantir les progrès et la civilisation des éléments chrétiens par les massacres et les sauvageries des Bachi-Bozouks Kurdes et des soldats turcs? Y-a-t-il parmi vous quelqu'un qui doute que la nation arménienne— si éprouvée déjà par les exactions et les cruautés du régime hamidien et qui a salué et béni avec toute la pureté de son âme le rétablissement de la Constitution de Midhat Pacha, oubliant tout ce qu'elle avait enduré dans le passé pour la rénovation et la prospérité de la patrie—ne soit exposée aux coups de vengeance de ces hordes maudites?

Il était clair comme le soleil que cette fois aussi les bandes turques, donnant sans aucune hésitation libre cours à leurs sauvages méfaits, auraient par le pillage, le meurtre et l'incendie, réduit en pousière les Arméniens et l'Arménie dont chaque coin de terre exhale l'odeur du sang des victimes.

Avant que le triste souvenir des massacres d'Adana organisés par le Gouvernement Unioniste, ne se soit éffacé et que le sang versé à Bitlis, Kharpout et Diarbékir n'ait séché, nous nous trouvons de nouveau en présence de tueries, de pillages et d'enlèvements. Quelle attitude devons-nous adopter devant de pareils faits?

Cette regrettable situation démontre que l'Arménie est de nouveau le théatre de cruautés infernales dont la pensée seule fait frémir, et prouve à l'évidence la vérité soutenue toupours par notre Comité que, dans leur lutte nationale, les Arméniens doivent compter, avant tout, sur la force de leurs bras, Elle impose en outre un devoir important à notre Comité : celui de veiller sur les événements et les surprises politiques pous acheminer les Arméniens de Turquie vers le courant qui les conduira à l'indépendance.

Représentant l'idéal socialiste et l'idée de liberté auprès des Arméniens de Turquie, notre Comité, qui a pu faire prendre corps à la question de l'indépendance de ces mêmes Arméniens en butte depuis quatre siècles aux attaques sauvages de Turcs et des Kurdes, a acquis le droit d'organiser et de consolider toutes les forces politiques et morales de la nation pour pouvoir tenir tête aux grands événements de la période historique que nous traversons. Dans cette lutte gigantesque où la vie et l'existence des nations sont en jeu, il est descendu dans l'arène jetant son sabre vengeur dans la balance pour exposer la cause arménienne au monde civilisé par la voie la plus courte. C'est notre Comité qui a fait connaître les réclamations arméniennes aux nations et aux cercles politiques européens. Et c'est

encore lui qui, rattachant nos demandes aux principes démocratiques, a assuré notre vie nationale. Il ne négligera conséquemment aucun moyen pour faire obtenir à l'Arménie une indépendance établie sur une large base démocratique. Notre nation acquerra la vie et l'existence dont elle est digne, non pas en courant derrière de vagues aspirations, mais en soutenant fermement et ouvertement ses réclamations.

Telle est la situation actuelle de la nation. Aujourd'hui se dresse devant elle la question de son indépendance, celle d' **«être ou de ne pas être»**. Nous devons donc dèfendre plus vigoureusement que jamais la politique nationale pour à notre indépendance.

Ne pas répondre à l'attaque, serait trahir et sa nation et les autres.

Arméniens!

Notre Comité ayant assumé la charge de défendre la cause de l'indépendance, sollicite l'appui de toutes les forces matérielles et morales de la nation. Ce n'est qu'à ce prix que les difficultés de cette œuvre immense pourront être surmontées.

Cette fois, il est plus que jamais nécessaire que la nation se soulève. Elle est absolument tenue de remplir ce devoir de fraternité et d'humanité.

Arméniens!

Les heures de vie ou de mort ont de nouveau approché. La pauvre et malheureuse Arménie espère qu'à la suite de cette proclamaiton, le sang de la vengeance bouillira dans le sein meurtri de ses fils.

Que personne ne néglige son devoir national!

Sohpia 9 Mars 1915.

LA SECTION ACTIVE DU COMITÉ HINTCHAKISTE SOCIAL-DÉMOCRATE EN BULGARIE

EXTRAIT D'UN ARTICLE PUBLIÉ PAR SABAH-GULIAN DANS L' «INKÉNAVAR HAYASSDAN» (L'ARMÉNIE INDÉPENDANTE) L'ENNEMI INTÉRIEUR.

«Ayant des hommes, nous avons pu former des bandes de volontaires arméniens et les envoyer au théâtre de la guerre. Nous avons pu ainsi exprimer notre haute gratitude à la Russie qui nous a témoigné tant de bienveillance.

Nous apprenons que certaines personnes se basant sur des considérations puériles qui ne supportent même pas la critique, recommandent de mettre fin à cette organisation au lieu de l'approuver et de s'efforcer de la développer. Ce n'est rien moins qu'un crime!

Nous n'arrêterons pas l'organisation des volontaires arméniens. Nous n'y mettrons pas fin. Non! bien au contraire, nous l'étendrons et la fortifierons. Nous serons partout au premier rang comme avant-gardes, et jusqu'au bout, jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi, notre place sera à côté des Cosaques russes.

Ne soyons pas assez naïfs pour espérer que l'**Union**, en apprenant que l'on a mis fin à l'expédition des volontaires, mettra fin à l'anéantissement des Arméniens. Que les langues traîtresses qui émettent des critiques au sujet des volontaires se taisent donc et que les mains de ceux qui agitent dans ce sens, s'abaissent.

L'organisation de volontaires arméniens continuera. Le plus grand devoir qui nous incombe est de régler et d'étendre cette organisation et de la maintenir jusqu'à la fin de la guerre. Les Arméniens seront un de ceux qui asséneront le coup de grâce à la Turquie agonisante dans ses derniers moments. La Turquie en mourant doit voir ceci de ses propres yeux et lire cette page de son histoire maudite avant de les fermer.

Aujourd'hui notre principal ennemi, c'est le Turc. Ceux qui, ouvertement ou en cachette, sont contre l'organisation de volontaires ou cherchent à limiter cette force, doivent être considérés comme les ennemis du dedans.

SABAH - GULIAN

(Inkenavar Hayassdan du 19 Juin 1916, No. 25)

Le journal **Hayassdan** (Arménie) paraisant à Sophia, publiait, au sujet de la guerre, l'article suivant dans son numéro 56 du 19 Août 1914 :

«La race mongole, funeste et traîtresse, attaque une fois encore, mais avec plus de violence, un des peuples les plus purs et les meilleurs de la race arienne. Ces luttes qui continuent depuis des siècles sous différentes formes ne sont autre que l'assaut d'une nation restée dans les ténèbres contre une autre qui ayant déjà parcouru le cycle des progrès sociaux, s'avance vers la lumière. Mais une nation qui, tombée mille fois, s'est mille fois relevée et se tient debout sur des ruines dont le sol est taché du sang de ses enfants, peut-elle être vaincue?

Jamais!

Ni l'extension du malheur, ni les peines et les souffrances de la nation arménienne ne doivent nous décourager. Il est naturel que les Arméniens répandus dans toutes les parties du globe soient aujourd'hui plongés dans la tristesse. Mais, plus nos peines et nos malheurs seront grands, plus ils fortifieront notre volonté de vivre.

Nous prendrons naturellement notre part du malheur des autres. Mais nous devons tous savoir que l'âme de l'Arménien et son idéal ne peuvent périr même sous le glaive du bourreau et survivent aux assassins. La victoire, à la fin, est à nous. Nos ennemis le savent, et c'est ce qui fait, augmenter leur brutalité. Du reste, la race mongole dont l'existence et l'histoire à travers tous les siècles se sont passées dans le sang et la destruction, a toujours considéré l'anéantissement de notre nation comme une question de vie ou de mort pour elle.

Ou nous, ou eux! ...... Cette lutte ne date ni d'une année ni d'un siècle. La nation arménienne a toujours bravement résisté à cette race qui a eu comme ligne de conduite la trahison et le crime.

Le monde doit être débarassé de ce fléau et, pour le repos et la tranquilité de l'univers, la nation turque doit être supprimée.

Nous attendons la tête haute et armés de la foi en la victoire.»

Les Comités ne laissèrent pas échapper l'occaion de profiter pour leur compte des souscription recueillies pour équiper des volontaires ou pour venir en aide aux fugitifs ou nécessiteux arméniens. De longues discussions et des conflits assez aigus s'élevèrent entre eux, chacun tenant à bénéficier seul de l'aubaine. On en vint aux offenses réciproques et le Comité Hintchakiste de Varna alla même jusqu'à distribuer contre le **Tachnaktzoutioun** des pamphlets dont voici un modèle :

GARDEZ - VOUS DES IINTRIGUES DU COMITÉ TACHNAKTZOUTIOUN.

Le comité Tachnaktzoutioun d'Egypte a essayé hier d'ouvrir une liste de souscription, mais ses espoirs ont été décus par la proclamation de **Boghos Nubar Pacha.** Aujourd'hui, c'est la section de Bulgarie de ce même comité qui fait le même essai et les mots de «Volontaires» et de «Souscription» reviennent toujours aux lèvres de ses adhérents. En présence de ces faits, il ne serait pas, croyons-nous, sans intérêt de rappeler aux Arméniens le manifeste que le Comité Tachnakiste des Balkans publiait le 21 Décembre 1914. Ce manifeste commençait ainsi :

«Nous répétons pour la dernière fois que le Comité révolutionnaire arménien Tachnaktzoutioun n'a pas tenté d'organiser des régiments de volontaires en Bulgarie ni en Roumanie, et ne le tentera pas non plus à l'avenir.»

Et, à propos de ceux qui ramassaient de l'argent dans ce but, il était dit dans le même manifeste : «Quelques individus intéressés, en se servant du terme sacré de révolution dans des documents vils et ordinaires, non seulement déshonorent et rabaissent le nom arménien, mais ils provoquent les soupçons de la police bulgare et attirent l'attention des espions turcs sur tous les Arméniens.»

En présence de ces deux lignes de conduite, c'est au public à juger les actes du Tachnaktzoutioun. Du reste, quand est-ce que les Tachnakistes ont suivi une direction fixe?

Les bureaux du Tachnaktzoutioun, ayant compris depuis le premier jour qu'ils ne jouissaient pas de la confiance des Arméniens, ont fondé une nouvelle administration sous le nom de «Bureau National» et, au début, ont soutiré pas mal d'argent à quelques patriotes naïfs. Mais dès que, grâce au Hintchak, tomba le voile qui cachait leur visage, les souscriptions ne vinrent plus. Sur ce, les bureaux Tachnakistes d'Orient et d'Occident, s'imaginant que la comédie qu'ils avaient jouée au Caucase était encore ignorée ailleurs, s'adressèrent à leurs sections de l'Etranger. Mais c'était déjà trop tard. Le rideau s'était déchiré et tout le monde savait par les journaux ce qui était arrivé sauf, naturellement, les membres actifs de comités, qui commencèrent à attaquer la personne de **Boghos Nubar Pacha**, représentant de tous les Arméniens et défenseur des droits et aspirations de la nation, et à menacer les autres personnalités influentes, telles par exemple, que celles de Varna.

Tout ceci, comme on le voit, n'était qu'un tissu de contradictions et de contrastes. Ceux qui s'attaquaient publiquement à la personne de **Nubar Pacha**, disaient quelques jours après, avec le même langage que «ses démarches en faveur de la cause arménienne feraient de lui la gloire de la nation.» Mais, nous le redemandons, quand est-ce que ces messieurs ont montré une figure sincère et pure? Ils agissent aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre. Pour eux «la fin justifie les moyens.»

Pas ces explications, nous voulons recommander au public de ne pas sacrifier son argent pour jeter les bases d'une oligarchie qui pourrait se constituer demain. Tous ceux qui, dernièrement, ont entendu à la salle **Prochek** les paroles du tachnakiste **Kourkène**, se sont rendus compte que, tant que ce comité sera un jouet entre des mains inexpérimentées, la réalisation de nos aspirations nationales sera en danger.

Arméniens, ouvrez vos yeux et ne vous laissez pas prendre aux intrigues de ces individus qui, même dans ces journées où se décideront les destinées nationales ne s'occupent que de futilités et de leurs intérêts personnels. Nous répétons le mot «intrigues» car, le Tachnaktzoutioun n'ayant pu ouvrir une liste de souscription, s'est mis à inviter les patriotes arméniens un peu naïfs : hier, les originaires de Van, aujourd'hui ceux de Mouche et de Diarbékir. Demain viendra peut être le tour de ceux de Bitlis et de Kharpout, et ainsi, l'invitation s'étendra à tous. Naturellement, tout ceci se fera au profit du Tachnaktzoutioun et au détriment des intérêts nationaux administrés par Sa Béatitude le Catholicos et son représentant **Boghos Nubar.**

Arméniens,

Le cours des événements exige que nous nous tenions en éveil. Ne soyons pas dupes des intrigues du Tachnaktzoutioun. Il n'y a que ceux qui travaillent uniquement pour la patrie qui aient le droit de parler au nom de la nation.

Vive l'union!

LE SİÈGE CENTRAL DU COMITÉ
SOCIAL-DÉMOCRATE HINTCHAK A VARNA

Varna, 4 Juin 1915,

ÉVÉNEMENTS INSURRECTIONNELS.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, après que le Gouvernement Impérial eut décrété la mobilisation, les Arméniens de plusieurs localités se soulevèrent conformément aux instructions et sous la direction des Comités. La façon dont ces événements se sont produits, mérite d'être attentivemênt étudiée. Le Gouvernement, sorti à peine d'une guerre désastreuse, se trouvait aux prises avec un tas de difficultés. La guerre générale mettait en jeu son existence et son indépendance et c'est pour les défendre qu'il avait décidé de mobiliser. Il s'attendait, naturellement, à ce que, sans distinction de race ni de religion, chacun de ses sujets fit son devoir, mais les Comites qui depuis des années avaient semé et fait germer dans l'esprit des Arméniens la haine contre le Gouvernement et l'élément turc, considéraient la situation de l'Etat comme une occasion qu'il ne fallait pas manquer. Conséquemment, les agents de propagande achetés par l'or russe, anglais et français, se dispersèrent en province dès le commencement de la mobilisation et furent bientôt suivis par une masse de proclamations et d'instructions expédiées de Constantinople et de l'Etranger. Dans la période qui s'écoula entre la mobilisation et l'entrée effective en guerre de l'Empire Ottoman, les Ambassades et les Consulats de France, de Russie et d'Angleterre, et plus tard ceux d'Italie, servirent d'intermédiaires aux comités pour leur correspondance avec la Turquie et l'Extérieur, et subvinrent à leurs besoins en armes, argent, etc. Les comités en échange, faisaient de l'espionnage pour le compte de ces gouvernements auxquels ils fournissaient des renseignements sur notre situation politique et militaire et ainsi, pendant que les Arméniens de l'Etranger, armés et équiués aux frais de l'Entente, formaient des «régiments de vengeance» et couraient aux frontières du **Caucase** et de la **Perse**, et que ceux qui étaient appelés chez nous sous les drapeaux passaient avec leurs armes du côté ennemi, ceux de l'intérieur se soulevaient, groupe par groupe, pour hâter par la victoire de l'Entente la rélisation de leurs aspirations nationales et accelérer la chute de l'Empire auquel ils ne supposaient que quelques jours de vie.

Pour qu'on se rende mieux compte des événements insurrectionnels, nous allons les exposer ci-dessous, par ordre de date et de zone, en commençant par ceux de **Zeïtoun.**

— 1 —

SANDJAK DE MARACHE — ZEÏTOUN

Ce furent encore les héros de **Zïtoun** qui se soulevèrent les premiers. Dès que la mabilisation fut décrétée, ils se mirent ouvertement en état de rébellion, refusant de payer les impôts et de répondre à l'appel sous les armes et arrêtant sur les grands chemins les Musulmans qui se rendaient à leurs bureaux de recrutement, pour les empêcher d'accomplir leurs obligations militaires, les voler et les assassiner. Les Zéïtouniotes qui ne pouvaient se faire à l'idée de vivre sous l'administration ottomana, demandèrent l'autorisation de remplacer le service militaire par l'organisation d'une milice armée dont les officiers et les commandants seraient pris parmi eux et qui, sous le nom de **«Régiment Révolutionnaire de Zeïtoun»** serait chargée de la défense de leur ville. N'ayant pu naturellement y parvenir, ils équipèrent des bandes qui, armées de Martinis et de Mausers, se retirèrent dans les montagnes et commencèrent à s'attaquer aux paysans musulmans et aux convois militaires. Le 17 Août 1914, quelques jours à peine aprés la décision de mabilisation, ils tendirent un piège à une centaine de Musulmans d'**Indérine** qui, licenciés par les autorités militaires, retournaient à leur village par voie de **Frensse,** leur enlevèrent l'argent dont ils étaient porteurs et en tuèrent la mejeure partie. Le même jour, ils firent feu sur un officier de gendarmerie et ses hommes qui réquisitionnaient dans les communes environnantes des moyens de transport, et massacrèrent à **Caïmacam - Pounar,** sur la route de **Marache,** un certain nombre de villageois musulmans de **Bechanli.** Après avoir été poursuivis pendant quelques jours
Bechanli. Après avoir été poursuivis pendant quelques jours,
soixante cinq d'entre eux, ainsi qu'une grande quantité de bombes, de dynamite, de Martinis, de Gras et d'autres armes, furent pris. L'ordre et le calme furent provisoirement rétablis mais, en janvier de l'année suivante, l'insurrection commenca et les attaques cette fois-ci, furent dirigées directement contre les misons des fonctionnaires, et les patrouilles et les détachements de gendarmerie. Des conciliabules se tinrent chez le président du Comité Hintchakiste de **Zeïtoun, Tchakir-Oglou Panoss,** où on délibéra sur les moyent d'attaquer par surprise la préfecture gouvernementale pour s'emparer des fusils et des munitions des gendarmes; d'assassiner tous les fonctionnaires adminisratifs et leurs familles, de couper les fils télégraphiques, etc. Des

préparatifs furent faits à cet effet, mais les organisateurs du mouvement se trouvant dispersés dans différentes maisons et le signal convenu n'ayant pu être donné à temps, le complot fut éventé.

En février 1915, les **Zeïtouniotes** ayant appris qu'une grande quantité de munitions allait être envoyée de **Marache** pour les colonnes volantes de gendarmerie de Zeïtoun se mirent en embuscade dans les endroits escarpés que devait traverser le convoi pour l'attaquer et lui enlever les munitions. Mais, deçus dans leur attente, celles-ci ayant pris une autre route, ils se jetèrent subitement sur un détachement de dix sept gendarmes qui devaient escorter le convoi, en tuèrent six et en blessèrent deux. Ils coupèrent en même temps les fils télégraphiques pour empêcher toute communication par dépêche entre **Zeïtoun** et **Marache** et se rendirent maîtres des chemins, arrêtant toute circulation. Le 27 février, le Mutéssarif de **Marache** arriva à **Zeïtoun** pour y rétablir l'ordre. La nuit, pendant qu'il faisait en personne la ronde à travers la ville, avec des patrouilles de gendarmerie, les bandes révolutionnaires l'assaillirent. Le lendemain, un jeune Musulman de **Bechanli** qui se rendait à son bureau de recrutement fut tué. Un paysan de **Kertmèche**, **Gueukdjé Mehmed-Oglou Ali**, fut arrêté par les bandes pendant qu'il retournait à son village.

Plusieurs villageois et tous les soldats arméniens qui, conformément aux instructions des comités, avaient déserté, s'étant joints aux insurgés qui étaient déjà en assez grand nombre, ceux-ci décidèrent de nouveau de s'emparer des munitions de la gendarmerie et de s'attaquer e nsuite à là caserne pour donner à l'insurrection son véritable caractère. Ils se rendirent d'abord à la préfecture gouvernementale où ils tuèrent un soldat et un gendarme, menacèrent les fonctionnaires et leurs familles, et exigèrent la mise en liberté des déserteurs et des Arméniens détenus pour des raisons politiques ou pour des crimes de droit commun. Sept à huit cents d'entre eux se retranchèrent au monastère de **Tekké** qui est le point le plus élevé de Zéïtoun. En les poursuivant, le major **Suléïman Effendi**, commandant de la gendarmerie de **Marache**, et vingt cinq soldats de l'armée régulière furent tués, et trente quatre autres, blessés. Quelques révolutionnaires furent pris; mais les autres, profitant de l'obscurité de la nuit et de l'inaccessibilité des lieux, mirent le feu au monastère et s'enfuirent, se dispersant dans les environs en bandes qui commirent les cruautés et les méfaits les plus atroces sur les soldats, les gendarmes, les fonctionnaires, et en général sur toute la population musulmane dont ils brulèrent les habitations et les villages. Une de ces bandes tua trois émigrés, cinq Musulmans de **Guekssoun**, un soldat,

le permissionnaire **Véli** de **Zéïtoun**, le nommé **Suleïman** d'Elbassan, deux soldats du détachement chargé de la poursuite des bandes, et, à trois heures de **Zéïtoun**, le gendarme **Ismaïl** dont elle prit les armes et les munitions. Une autre parmi ces bandes, se retrancha dans le village arménien d'**Adidjak** où elle tua un gendarme, en blessa trois, assasina quatorze Musulmans de **Marache** qui s'y trouvaient de passage et plusieurs autres des villages de **Pazardjik**, **Deunekli** et **Partchak-Eubé**. Cette même bande attaqua les villages de **Deunekli**, **Afcharli**, **Keumperli**, **Fatmali**, **Hirtleb et Uvek**, où elle tua dix personnes, en blessa six, brûla soixante deux maisons, trois vignes et vingt sept granges et en enleva tout le bétail.

Un des principaux chefs de l'insurrection de **Zeïtoun**, **Melkon**, ayant été arrêté, déclara que son comité lui avait communiqué que les Anglais avaient débarqué à **Alexandrette** et que les Arméniens devaient les aider en s'insurgeant pour embarrasser le Gouvernement, et en entravant la mobilisation. Les organisateurs et les dirigeants de l'insurrection étaient, au dire de **Melkon**, le président du **Hintchak**, **Tchakir-Oglou Panoss**; son frère **Yéni-Dounia Éguia Oglou Yéguia** et ses quatre fils; **Solak-Oglou Messrob**; **Nichan**, fils d'un autre **Yéni-Dounia**; **Hatcher** et le sergent-major **Emmanuel**, tous gens aisés et ayant toujours joui de la faveur du Gouvernement Impérial.

Deux individus, Avad de Tokad et Miguirditch, qui avaient été chargés de communiquer les déclarations du comité aux dépendances de **Marache**, ayant été suspectés par les Autorités, avaient été arrêtés à **Indérine** en septembre 1914, et expédiés, en compagnie d'un gendarme, à **Guekssoun**. Ils tuèrent en chemin le gendarme d'un coup de poignard, s'emparèrent de son fusil et prirent la fuite. Ils furent arrêtés plus tard à **Kozan**.

Comme conséquence des poursuites exercées par la force armée contre les insurgés de **Zeïtoun**, le Gouvernement mit la main sur 30 Mausers appartenant à l'Etat, 1 Martini transformé, 1 Henry Martini, 69 Martinis et Gras confectionnés sur place, 21 fusils à double canon et 612 de différentes espèces, 12 revolvers Mauser et plusieurs autres de différents modèles, riverses espèces de bombes et 78 chevaux de transport. 61 insurgés armés, parmi lesquels l'évêque arménien, furent pris ainsi que les documents relatifs à l'insurrection et les cachets du comité.

— II —

CÉSARÉE

De même que partout ailleurs, les comités, avaient établi des centres importants à **Césarée.** La plupart de ceux qui avaient organisé et qui dirigeaient ces centres, avaient séjourné de longues années en Amérique et s'étaient trouvés en contact avec les comités de l'Etranger. L'organisation révolutionnaire qui existait déjà avant la Constitution, fut développée dans la suite. On prépara des armes et des bombes et, pour les recéler, presque toutes les maisons arméniennes eurent des caves et des cachettes spéciales.

En 1908, l'organisation du Hintchak à Everek et à Césarée embrassa jusqu'ax villages de ces deux localités. C'est David Soultanian, révolutionnaire arménien qui avait passé un certain temps en Europe et en Egypte, et Serkis Torossian qui, condamné et emprisonné à Bodroum, avait été libéré à la suite de l'amnistie générale proclamée après la Constitution, qui avaient été chargés de cette organisation, développée et complétée plus tard par l'inspecteur général du Hintchak, Melkon, connu sous le pseudonyme de Azadovstanik, qui fut tué, pendant les derniers événements, à Van où il exerçait la profession de dentiste.

Azadovstanik réforma et réorganisa aussi les bandes révolutionnaires. Sous la surveillance de l'orfèvre Hadji Ohannès, le chaudronnier Karabet et son frère Léon, fabriquèrent à Césarée une grande quantité de bombes qui furent distribuées aux différentes sections du Comité. Nevchéhirian Missak, fut envoyé d'Everek à Césarée pour s'exercer à cette fabrication. Il retourna ensuite à Everek où il prépara des centaines de ces engins.

Les Arméniens de Césarée se trouvant en Amérique fondèrent entre eux des sociétés d'assistance et de secours et envoyèrent des sommes importantes à leurs compatriotes pour armer les affiliés aux comités et leur procurer des bombes. Les Comités de Constantinople de leur côté, leur firent parvenir, par petits paquets, une grande quantité d'armes et de munitions cachées dans des ballots de marchandises, grâce à la connivence des négociants trafiquant avec ces parages.

Peu avant que surgit la question des réformes des Provinces Orientales, le président du Siège Central du Hintchak à Paris Sabah-Gulian, vint à Césarée. Il y séjourna une semaine et prépara les milieux arméniens au mouvement révolutionnaire, recommandant

l'inscription des Arméniens aux comités à partir de l'âge de treize ans. Il fit ensuite une tournée à Everek, Tomarzé et Indjé-Sou, dont il inspecta les Sous - Comités auxquels il donna les instructions nécessaires.

Un certain Elekdjian Kigork du quartier de Sou-Mahalé à Everek, avait été spécialement envoyé quelques années auparavant en Amérique, pour apprendre à préparer des bombes. Il donna à sa famille, par des lettes chiffées, les renseignements nécessaires à cette préparation et, de retour chez lui, en Décembre 1913, il se mit à en confectionner, en compagnie de ses deux gendres, **Kutchukian Mihran** et Avédis, du coûtelier Manouk et d'un certain Agop. Leurs produits furent naturellement disribués aux comités.

Selon l'enquête officielle, le comité **Hintchak** avait, sur ces entrefaites, introduit dans le Sandjak de **Césarée** et reparti entre ses sections, plus de 600 fusils Mannlicher, des Mausers et des fusils anglais, et fait confectionner près de 400 bombes de grand calibre et d'une force destructive extraordinaire. Ces bombes étaient remises aux chefs des bandes et on avait obligé tous les affiliés du comité à se procurer des armes.

Les section du **Tacnaktzoutioun** aussi furent développées et réorganisées après la Constitution par un certain **Mazine**, originaire de **Césarée**, et qui y fut envoyé à cet effet de Constantinople. La distribution d'armes et la fabrication de bombes étaient plus rapides et plus régulières chez les **Tachanakistes.** La section du **Tachnaktzoutioun** à **Everek** revit le jour, en novembre 1908, grâce à quelques affiliés de ce comité et aux efforts de la dame **Serpouhi Kélédjian,** ancienne condamnée politique libérée à la suite de l'amnistie.

Vers le commencement de 1909,le **Tachnaktzoutioun** fit fabriquer au serrurier **Takouchian Carabet**, actuellement en Amérique, des étuis à bombes en forme de deux demies boules s'addaptant, qui furent remplies et essayées par **Hadji Minassian Assadour, Madame** Serpauhi Kélédjian, et Derserkizian Assdik. On a trouvé plus de vingt bombes de ce genre. Plus tard, on désira perfectionner ces bombes et, à cet effet, le chaudronnier **Carnik Chemssian d'Eyibé, Pala-Oglou** Dikran et leur apprenti Donek-Oglou Hadji, en préparèrent quelques-unes de même forme et du même système que les anciennes, mais avec du cuivre, ce qui les rendait plus solides. Les Autorités en ont saisi dix sept.

En 1910, le comité Tachnakiste fit préparer au fabricant de bombes du **Hintchak, Missak**, d'après son propre aveu vingt sept bombes. Mais il est probable que ce chiffre soit bien au-dessous de la vérité.

Le 24 Mai 1912, une bombe que l'on avait préparée dans la maison de **Chemssian,** autrement appelé **Avdji Korouyan,** au quartier de l'église d'Everek, fit explosion. Chemssian et ses camarades n'en furent pas atteints, mais en commémorant cet événement l'année suivante par un dîner à la montagne de **Develou**, une autre bombe avec laquelle était en train de jouer Chemssian, éclata et le tua.

La véritable activité du **Tachnaktzoutioun** dans la zone de Césarée, coïncide avec la tournée de Nubar Pacha en Europe pour les réformes des Provinces Orientales. On prépara à ce moment des plans d'attaque et d'assaut. Les sous-comités reçurent de nouvelles nistructions et l'un des professeurs de l'école arménienne de Césarée, Melkon Assadour, fonda à Césarée, à Fensse, à **Everek** et à **Tchomakli**, quatre sociétés, sous le nom d'«Association Nubar» qui receuillirent de nombreuses souscriptions et les envoyèrent en Egypte.

Dès que le Gouvernement Impérial eut décrété la mobilisation, les chefs du Hintchak et du Tachnaktzoutioun se mirent à agir de concert. Ils organisèrent ensemble l'insurrection de Césarée et d'Everek et des armes et des bombes furent distribuées par eux, conjointement, aux comités et aux bandes.

Une des questions qui occupèrent le plus les comités pendant la mobilisation, fut la question militaire. Ils commencèrent par intimer aux sous-comités l'ordre de ne pas répondre à l'appel des bureaux de recrutement et de faire disparaître les personnes astreintes au service militaire. Aussi,conformément à cet ordre, la plus grande partie des conscrits arméniens resta-t-elle sourde à l'appel. Ceux qui y répondirent, profitèrent de la première occassion pour s'enfuir et se cacher avec leurs armes dans l'espoir de reparaître en temps opportun. Les rapports entre les deux comités devinrent de plus en plus serrés. On se mit partout à confectionner des balles et des cartouches et à préparer des plans d'attaque contre les Musulmans.

A **Everek**, on essaya un appareil importé d'Amérique, par **Assadour de Balakisse** et ses camarades, et qui transmettant un fort courant électrique à des fils tendus dans les rues, devait causer la mort des Musulmans et des soldats.

Le 29 Janvier 1915, une bombe qu'un certain **Kigork** récemment revenu d'Amérique, était en train de fabriquer chez lui, fit explosion.

Kigork eut une main emportée dont les doigts, avec des fragments de la bombe, se collèrent au mur. Il perdit la jambe gauche, et eut la tête fracassée Aux Arméniens qui accoururent chez lui se mêla un petit Musulman, l'apprenti-boulanger **Youssouf**, par lequel les Autorités furent mises au courant de l'accident. Mais, sur ces entrefaites, les Arméniens avaient eu le temps d'enlever trois autres bombes qui se trouvaient dans la même chambre. La nuit, grâce au concours d'un gendarme arménien laissé en faction à la porte de la maison de **Kigork**, on fit disparaître les outils employés à la préparation des bombes. Sur ce, les présidents du **Hintchak** et du **Tachnak**, tinrent une séance commune dans laquelle ils cherchèrent les moyens d'arrêter l'enquête gouvernementale sur cet accident. Ils expédièrent à Constantinople, auprès du Patriarche, le sous-officier **Couzoudji-Oglou Parssih** et **Yanik Serkis**, pour le prier d'intervenir. L'Evêque arménien de **Césarée**, **Hessrov**, usa de toute son influence pour entraver l'enquête.

Ce prélat, l'un des révolutionnaires les plus estimés par le Patriarcat, avait participé au Congrès de Bucarest et, au moment de la mobilisation, s'était rendu à **Etchmiadzine** sous prétexte de se faire sacrer évêque. A son retour il fit plusieurs conférences pour expliquer la façon dont les Arméniens devaient aider les armées russes qui viendraient les délivrer et parla des préparatifs des Arméniens du **Caucase** qui serviraient d'avant-garde aux Russes. C'est lui qui dirigea en personne les mouvements des comités.

Après cette explosion, les comités **Hintchakistes** et **Tachnakistes** du Sandjak de **Césarée**, brulèrent tous leurs documents importants et mirent à leur place de faux registres.

A la suite de l'enquête faite sur cette explosion, on découvrit à **Everek**, pendant le mois de février 1915, 30; en mars 21, et en mai 11 bombes; à **Césarée**, plus de 90 bombes de différentes espèces, de la dynamite et d'autres matières explosives, plus de 400 fusils et un grand nombre de revolvers Mauser. A mesure que l'enquête avançait, le nombre des bombes et des armes augmentait soit à **Everek** soit à Césarée et l'on découvrit, en outre, des proclamations, des instructions, et différents autres documents.

A **Develou**, on trouva, dans le cimetière arménien, des outils pour la fabrication de bombes et du fulmicoton, et dans le jardin de **Vassil-Oglou Hadji Parssih**, 24 bombes de gros calibre. A **Fensse**, on découvrit à l'église et à l'école arméniennes, 21 bombes et 250 ocques de plomb. On voit par ces détails que les comités avaient transformé **Césarée** en arsenal de premier ordre.

Dès que l'organisation révolutionnaire eût atteint le développement voulu, les bandes mobiles dont les villages se prêtaient le mieux à la défense, munies d'armes et de bombes, commencèrent à agir par groupes de ving à trente personnes dans les parages **d'Indjé-Sou, Devrevnek, Efkéré, Ekrek** et autres endroits. Les attaques, les meurtres, les vols et les pillages se succédèrent. Ainsi se manifesta dans cette zone l'activité des comités qui mit à jour leur organisation révolutionnaire et contribua à faire saisir des armes et des centaines de bombes destinées à mettre le pays à feu et à sang.

— III —

VIYAYET DE BITLIS.

Une des zones à laquelle les comités attachèrent le plus d'importance après **Van**, fut celle de **Bitlis** et **Mouche.** Cette région leur était particulièrement précieuse. Située sur la grande route **Van—Diarbékir—Alep—Alexandrette,** praticable toute l'année et utilisée par les convois militaires, elle comprend des localités, telles que **Mouche** et **Talori,** qui de tout temps ont joué un grand rôle **dans** les insurrections arméniennes. Aussi, y déléguèrent-ils leurs membres les plus capables pour diriger et activer les préparatifs de la révolte, secondant le Patriarcat qui, avant comme après la Constitution, y avait envoyé les prélats le plus en vue.

Le vilayet de **Bitlis**, de même que celui de **Van**, a toujours été un terrain d'action favorable aux' mouvements de comités, Les événements les plus sanglants s'y sont déroulés et c'est là que les chefs de bande du **Caucase** recrutèrent leurs adeptes et fomentèrent les plus terribles révoltes. Dans les plaintes du Patriarcat et des Comités contre l'administration ottomane, c'est toujours de prétendus pillages et massacres dans ces provinces qu'il a été question et c'est là qu'on avait voulu commencer à appliquer les réformes.

Il suffit d'étudier l'état de cette région pour bien comprendre la position prise par les Arméniens vis-à-vis du Gouvernement Ottoman. On peut affirmer que les provocations et les attaques des Arméniens n'y manquèrent pas un seul instant. Les principaux chefs des Comités y faisaient des tournées continuelles pour soulever la population et agissaient de façon à montrer ces parages comme dépourvus de tout ordre et de toute sécurité. Avant la proclamation de la Constitution, des troubles préparés de longue main avaient éclaté à **Talori** et à Mouche et causé la mort d'un grand nombre de Musulmans. Les Arméniens s'étaient empressés de télégraphier en Angleterre, en

France et ailleurs, se posant en victimes. Les Comités à l'Etranger avaient organisé des meetings en faveur de leurs conationaux, des motions avaient été présentées aux parlements européens et tous ceux qui ignoraient les conditions sociales de cette contrée s'étaient érigés en défenseurs et protecteurs des Arméniens. Ces manœuvres continuèrent jusqu'à nos jours, et les Musulmans qui étaient toujours les vrais éprouvés, furent toujours désignés comme assaillants et oppresseurs.

Avant les machinations des Comités, Musulmans et Arméniens avaient toujours vécu en paix et amitié dans cette province. A l'exception de **Mouche**, de **Bitlis** et de quelques localités environnantes, les Arméniens des villages ignoraient même leur langue et ne parlaient que le Kurde. Les deux éléments se respectaient et s'estimaient mutuellement et la meilleure entente n'avait cessé de régner entre eux. Ce n'est que lorsque les Comités, vendus à la politique russe et instruments aveugles dans des mains étrangères, commencèrent à agir et qu'un tas d'agitateurs revenus d'Amérique et d'Europe se livrèrent à dessein à des provocations et à des désordres, qu'un gouffre profond s'ouvrit entre eux et que ces paisibles contrées ne connurent plus de repos. Des bombes et toutes espèces d'autres engins furent introduites de Russie, d'Amérique et d'Egypte par voie du **Caucase**, de **Perse**, de **Trébizonde** et d'**Alexandrette.** Un fait nettement établi, c'est que dans aucune partie des Provinces Orientales, les Musulmans n'ont jamais eu autant d'armes que les Arméniens. Contre leurs fusils non rayés ou à double canon et leurs vieux pistotels, les Arméniens de chaque village possédaient les armes le plus modernes et les plus perfectionnées. Aussi, est-ce toujours de leur part que partirent les attaques, mais ce furent toujours les Musulmans, éprouvés et victimes, que les Consuls de l'Entente et leurs Gouvernements, protecteurs des Arméniens, désignèrent comme assaillants et fautifs.

L'organisation révolutionnaire dèjà existante à **Bitlis** fut développée et réformée après la Constitution. Tous les villages eurent leurs bandes et devinrent des centres d'agitation. Les Arméniens n'agissaient plus que sur les instructions des Comités. Chaque village était administré par les jeunes maîtres d'école et les prêtres. Des inspecteurs des comités y faisaient des tournées régulières pour communiquer aux villageois les décisions prises et régler les différents surgis entre eux, prévenant ainsi tout contact de la population avec les Autorités. Ces inspecteurs punissaient ceux qui apportaient du retard à se procurer des armes ou qui s'adressaient au Gouvernement,

et la condammation pouvait aller jusqu'à la peine capitale. Tous ces faits sont connus de ceux qui ont séjourné dans cette région.

A ces hommes qui ne cessaient de crier au manque de sécurité et d'ordre, il ne convenait nullement de voir le pays calme et tranquille. Aussi, dès qu'ils se voyaient à court d'événements, ne manquaient-ils d'en susciter soit en assassinat quelque notable Musulman, soit en s'attaquant à quelque village. Le système habituel suivait son cours et les protecteurs d'Europe retrouvaient l'occasion de parler de la barbarie turque et de s'appitoyer sur le sort des malheureux Arméniens.

Les journaux que faisait paraître le **Tachnaktzoutioun : l'Achehadank** et le **Vandossp** à **Van**, le **Haratch** à **Erzeroum** et l'**Azadamarde** à Constantinople, s'étaient fait une spécialité de renseigner à leur façon les cercles arméniens de l'Etranger sur les événements de Turquie. Si les mémoires adressés par les Comités aux cansuls, les dépêches lancées aux Gouvernements étrangers et les publications des journaux au sujet des massacres et des atrocités commis en Anatolie étaient, ne fût-ce qu'en partie véridiques, il n'aurait dû, depuis longtemps, exister un seul Arménien dans toute l'Asie-Mineure. Ça a été, par contre, toujours les Musulmans qui eurent à souffrir des complots et des attentats arméniens, n'étant pas à même de se défendre contre leurs agresseurs bien organisés et pourvus de toutes éspéces d'armes de moyens d'attaques.

Le but visé par les Comités était, comme nous l'avons dit, l'**Autonomie Arménienne.** Pour y arriver, ils redoublèrent d'activité après la guerre balkanique, lorsque surgit la question des réformes des Provinces Orientales. La nomination de deux étrangers comme inspecteurs généraux, leur apparut comme un premier pas vers cette autonomie et ils considérèrent la guerre générale comme devant favoriser la réalisation de leur idéal national.

Dès que fut décrétée la mobilisation, le comité **Tachnaktzoutioun**, muni des instructions du gouvernement russe, confia l'administration de la zone de **Van**, et celle de la région **Bitlis-Mouche**, à un autre député de **Van, Vahan Papazian. Vramian** s'installa à **Van** et **Papazian** à **Mouche**, d'où ils dirigèrent le mouvement. Au début, les Arméniens répondirent à l'appel de mobilisation et firent même quelques petites manifestations en faveur du Gouvernement Ottoman. Mais, dès qu'ils se virent équipés et armés, ils s'empressèrent de déserter ou de passer à l'ennemi et les bandes commencèrent à s'attaquer sur les chemins aux soldats musulmans qui se rendaient à leurs bataillons.

Vu la ligne de conduite adoptée depuis longtemps par les Arméniens, tout ceci ne constituait encore que des faits ordinaires. Mais les événements allèrent en s'aggravant. En janvier 1915, un détachement de gendarmerie qui se rendait au village de **Sekiour** dans le caza de **Hizan**, dépendant de **Bitlis**, pour rechercher des fuyards et emmener des recrues, fut accueilli à coups de feu par les paysans qui déclarèrent ouvertement ne pas reconnaître le Gouvernement Ottoman et ne pas être disposés à lui fournir des soldats. Les gendarmes tombèrent sous les balles des rebelles. On retrouva dans la suite leurs corps écrasés et mutilés.

Les mêmes actes se produisirent à **Corsou**, **Ahkisse**, **Biguéri**, **Archine** et **Tasso**, villages vastes et populeux où les Arméniens en armes se soulevèrent et massacrèrent tous les gendarmes.

La route de **Kévache**, entre **Van** et **Bitlis**, est une des plus importantes pour les transports militaires, et la ligne télégraphique qui la traverse est le principal moyen de correspondance de l'armée impériale. Les Arméniens coupèrent les fils télégraphiques et barrèrent le chemin, d'où, pendant trois jours, ils firent pleuvoir des balles sur les détachements envoyés à leur poursuite.

Pendant que la révolte continuait à **Tasso** et à **Sekiour**, les combats commençaient le 7 février 1915 dans le grand village de **Viriss**, relevant directement de **Bitlis.** Parmi les révolutionnaires tués dans ces combats, on trouva les corps du chef de bande **Kaloun** et de **Vahan**, fils du prêtre du village de **Hordiss (Van)**, qui s'était acquis une grand réputation comme organisateur du mouvement de **Viriss.**

Dès le bébut de l'insurrection aux environs de **Hizan** et de **Bitlis**, le Arméniens de la vallée de **Mouche** commencèrent à s'agiter. Le détachement envoyé pour le recrutement au village de **Serounk** (dépendance de **Mouche**), fut tenu, pendant des heures, sous le feu des tranchées creusées par les insurgés aux environs du village et perdit une partie de ses hommes. Au même moment, le maire de la commune de **Akan** qui s'était rendu avec quelques gendarmes au village de **Kioumèsse**, fut exposé pendant plus de huit heures aux balles des rebelles qui, après avoir tué neuf gendarmes, mirent le feu à la maison où se trouvait le maire. Ici le mouvement, ainsi qu'il a été établi, fut fomenté par **Papazian** et dirigé par **Roupen, délégué** du **Tachnaktzoutioun** à **Mouche**, et **Hossrev** un des chefs de ce Comité.

Pendant le mois de février, on apprit que les révolutionnnaires du village de **Kioumèsse** étaient arrivés au monastère de **Tchanli** près de **Mouche.** Le refuges les plus sûrs pour les insurgés, ont toujours été les monastères et les églises. A **Van** aussi bien qu'à **Erzeroum**, à **Bitlis** aussi bien qu'à **Adana**, les bandes qui se trouvaient en détresse ou qui se préparaient au combat, se sont toujours réunies dans le églises où la protection des prêtres et des chefs religieux leur était toujours assurée. Ces églises servaient en même temps de dépôt pour les armes et les bombes.

Le 13 février 1915, des gendarmes avaient été envoyés au monastère d'**Arak**, à trois heures et demie de **Mouche**, pour faire une perquisition. Malgré les assurances des prêtres affirmant qu'il ne s'y trouvait personne, un violent feu fut ouvert contre les gendarmes dès qu'ils approchèrent du monastère. Quelques uns de ceux-ci, ainsi que leur commandant, le lieutenant de gendarmerie **Ahmed Effendi**, furent tués et les révolutionnaires cachés au monastère parvinrent à s'échapper à la faveur de la nuit et grâce au concours des prêtres.

Une attaque similaire eut lieu au bord du ruisseau de **Karkar** contre le commandant de gendarmerie de **Bitlis et ses hommes**, lorsqu'ils se rendaient à **Hizan** pour le recrutement. Le feu dura sept heures, pendant lesquelles quelques gendarmes périrent. Le fameux chef de bande **Lato** et ses acolytes, les révolutionnaires de **Van**, continuaient, sur ces entrefaites, leur activité dans les parages de **Mouche** et de **Hizan.**

Tous ces mouvements visaient à entrever les communications, les transports et les opérations de l'armée impériale et à l'occuper autant que possible. Les Arméniens de **Bitlis** ne négligèrent rien pour y arriver.

— IV —
VILAYET D'ERZEROUM.

La zone d'**Erzeroum** appelée par les Arméniens **Guarine**, avait aussi une grande importance aux yeux des Comités. C'est la frontière de cette province que les Arméniens du **Caucase** ont toujours choisie pour entrer en Turquie et c'est à **Erzeroum** que fonctionnait un des principaux centres révolutionnaires. A un certain moment, lors des réformes des Provinces Orientales, le **Tachnakzoutioun**, pour être en contact plus intime avec les deux inspecteurs généraux chargés de surveiller l'application des réformes, et afin de faire parvenir plus vite des instructions à ses sections, avait décidé de transférer à **Erzeroum** son Bureau pour l'Orient.

Comme on l'a vu plus haut, c'est à **Erzeroum** que s'était tenu avant la guerre le dernier Congrès général du **Tachnaktzoutioun.** Cette ville se trouvant sur la route **Trébizonde—Van** pouvait facilement communiquer : par terre, avec le **Caucase**; par voie de **Trébizonde** avec **Batoum**, **Constantza** et d'autres localités, et rendre de grands services pour le transit d'armes et de munitions.

Cette province aussi fut pendant de longues années le théâtre des révoltes et des crimes arméniens, et les consuls de Russie et d'Angleterre s'y livrèrent de tout temps, à toute sorte d'intrigues. Les Comités n'oublieront cependant pas le Russes qui, après les avoir, à un certain moment, armés et soulevés contre les Turcs, leur fermèrent les portes du Consulat pour les empêcher de s'y réfugier.

Le vilayet d'**Erzeroum** étant limitrophe du **Caucase**, dès que parut l'ordre de mobilisation, la plupart des Arméniens des sandjaks d'**Erzeroum** et de **Bayézid**, et tous ceux parmi eux qui avaient été mobilisés, passèrent en armes du côté russe où, après avoir été équipés et armés à nouveau, ils furent divisés en bandes que l'on expédia en Turquie. On lira plus loin les méfaits et les cruautés sans nom commises par ces bandes. Nous rapporterons d'abord les événements **d'Erzindjan.**

Dès que la mobilisation y fut connue, toute la population musulmane afflua aux bureaux de recrutement, tandis que plusieurs d'entre les Arméniens se cachèrent ou se firent passer comme étant en Amérique. Avec l'approbation du Patriarcat, l'Evêché accepta de tous ceux qui voulaient payer la taxe d'exonération militaire de quarante trois livres, la moitié de cette somme pour leur accorder le titre de diacre et, donnant le nom d'église à tout ce qui avait quatre murs et un toit, y désigna comme prêtres et servants un tas de gens qu'il tâcha ainsi de sauver du service militaire. C'est surtout par les entraves mises à la réquisition des moyens de transport indispensables à l'armée, que se manifesta la trahison des Arméniens. Affichant ensuite ouvertement leurs sympathies à l'égard des ennemis de l'Empire, ils allèrent jusqu'à faire célébrer dans leurs églises des services spéciaux pour demander au Ciel d'accorder le succès aux armes de l'Entente et se firent une spécialité de répandre à dessein de fausses nouvelles sur des prétendues défaites de nos alliés pour ébranler la confiance des masses (1)

---

(1) On rapporte même que quelques membres du Tachnaktzoutioun à Erzindjan y organisèrent des combats de coqs pour symboliser la lutte Turco-Russe et comme le coq représentant la Russie fut vaincu à deux reprises consécutives, ils considérèrent cette défaite comme un mauvais présage.

Les Arméniens d'**Erzindjan** s'occupèrent en outre d'accumuler et de cacher chez eux le plus de vivres et de denrées possible. Ils empêchaient de la sorte les Autorités locales de disposer de ces vivres qu'ils réservaient pour l'ennemi.

Près des trois quarts des Arméniens d'**Erzindjan** passèrent en **Russie** au moment de la mobilisation. Ceux qui avaient été versés dans les bataillons de l'armée régulière, ou affectés aux travaux des routes, désertèrent et se mirent à attaquer les convois de soldats musulmans malades ou permissionnaires. Sous leurs menaces, les femmes musulmanes restées seuls dans leurs villages, n'osaient plus se rendre aux champs et ceci naturellement donnait à réfléchir à ceux qui avaient abandonné leurs familles pour aller accomplir leurs devoirs patriotiques.

En novembre 1914, les affiliés aux comités révolutionnaires, réunis au monastère de **Tchanli-Vanek près** du village de **Karni (Kémah)**, préparèrent quelques plans de révolte, mais épiés, ils furent saisis à temps et leurs plans demeurèrent stériles.

Afin d'inquiéter les soldats musulmans sur le sort de leurs familles, de le contraindre à venir les protéger, et d'affaiblir ainsi l'armée impériale, les Arméniens commencèrent à attaquer nuitamment les maisons musulmanes des villages d'**Erzindjan** et à massacrer femmes et enfants. Dans les diverses localités où de pareilles attaques se produisirent, les perquisitions mirent à jour des milliers d'armes et de bombes. A l'èvêché d'**Erzindjan** et dans des caves, on découvrit en outre plus de mille déserteurs que l'évêque nourrissait et cachait. Beaucoup d'Arméniens, prévoyant des recherhes d'armes, s'étaient débarassés en secret des leurs, en les jetant à l'**Euphrate.**

La ville d'**Erzindjan**, fameuse par son explosion de 1913, était, comme **Césarée**, connue pour recéler, dans ses églises surtout, d'immenses quantités de munitions. Ceci fut confirmé par l'explosion de plusieurs centaines de bombes dont l'une avait pris feu à l'église de **Sourp-Agop.**

L'évêque de **Kémah**, dont le tempérament révolutionnaire était le seul titre à la dignité épiscopale, s'était rendu coupable, avec ses affiliés des pires cruautés à l'égard des Musulmans. Retranché à la fin au monastère de **Tchanli-Vanek**, il tomba dans un combat après avoir résisté un certain temps.

Les complots, les attaques à main armée contre la troupe et les Autorités, étaient devenus des faits quatidiens et communs. Les maisons communiquaient entre elles par des galeries souterraines et étaient toutes munies de cachettes et de meurtrières. Les Arméniens qui se trouvaient parmi les militaires travaillant à la chaussée de **Sansse**, importante voie de communication entre **Erzindjan** et **Terdjan**, détruisirent un soir les instruments des ingénieurs, et causèrent la mort de quelques soldats et du conducteur des travaux publics **Fehmi efendi.** Un individu d'Erzindjan, **Diran Papazian**, qui fut arrêté, avoua que si les révolutionnaires, avec les dispositions qu'ils avaient prises, avaient eu devant eux encore quatre à cinq jours, ils auraient mis la ville à feu et à sang, brûlé et détruit tout, et massacré tous les Musulmans et les soldats, mais que ce projet avait avorté par suite de la surveillance du Gouvernement.

— V —

VİLAYET DE MAMOURET'UL AZIZ (KHARPOUT).

Dans cette province aussi, les désertions et les attaques contre les Musulmans commencèrent en même temps que la mobilisation. Nous ne reviendrons donc pas sur les incidents communs à tous les vilayets, nous contentant de rapporter les événements les plus saillants.

Le drogman du Consulat d'Angleterre à Kharpout, un Arménien Ottoman, fit une tournée dans la zone du onzième Corps d'armée et recueillit certains renseignements qu'il communiqua à son consul. Le rapport envoyé à ce sujet à l'Ambassade fut saisi, mais le drogman avait déjà pu s'enfuir à Chypre par voie de Beyrouth avant la déclaration de gurre de la Russie. Le Governement mit la main en outre sur un grand nombre de lettres échangées entre les Arméniens de cette province qui se souhaitaient de passer les prochaines Pâques sous le drapeau russe.

De nombreux émissaires furent envoyés de Russie et de Constantinople à **Derssime** et ses environs pour sculever les Kurdes contre le Governement Ottoman. L'un d'eux fut arrêté porteur d'un document sur lequel figuraient les drapeaux anglais, russe et français, avec, au-dessous, une inscription en anglais accréditant le porteur comme un agent chargé de rétablir l'union et la concorde entre Arméniens et Kurdes et de leur faire prêter serment pour agir de concert.

A Eguine existaient de très grands dépôts de vivres pour l'armée- Un jeune Arménien de vingt ans, **Philibos**, fut chargé de les détruire. Porteur de quatre bombes et de quelques ocques de pétrole, il alla mettre le feu à une boutique arménienne contiguë à ces dépôts. Le propriétaire de la boutique, un Arménien également, ayant voulu l'en empêcher, **Philibos** le tua et alluma l'incendie au moyen du pétrole. Il brûla lui-même avec une partie de la boutique, mais le feu put être éteint à temps et, par la correspondance trouvée dans la maison de **Philibos**, il fut établi que celui-ci avait agi à l'instigation du vicaire de l'évêché d'**Eguine** et de plusieurs autres Arméniens.

A Kharpout, malgré les affirmations réitérées des Arméniens et de leur évêque qui protestaient de leur fidélité au Gouvernement et déclaraient ne recéler aucune arme on découvrit plus de cinq mille fusils et revolvers et autant de mousquets, près de trois cent bombes, quarante kilos de mèche à bombe et deux cents paquets de dynamite, plus qu'il ne fallait pour faire sauter toute une province. Dans les combles de l'évêché d'**Arabguir** on trouva, outre des bombes et des armes, deux costumes complets de derviche avec leurs accessoires.

En janvier et février 1915, beaucoup d'invalides musulmans, blessés ou malades qui retournaient chez eux, furent impitoyablement massacrés dans les villages arméniens qu'ils traversaient.

Avant et après notre entée en guerre avec la Russie, les Armeniens qui s'étaient fait un devoir d'aider l'armée russe contre la Turquie, avaient déjà formé des bataillons qui s'étaient dirigés vers **Van** et la frontière persane. Beaucoup de ces bataillons se composaient d'Arméniens échappés du vilayet de **Mamouret'ul Aziz** ou qui, originaires de cette province, se trouvaient à l'Etranger.

— VI —

VILAYET DE DIARBÉKIR.

Quoiqu'en minorité dans cette province par rapport à l'élément musulman, les Arméniens ne manquèrent pas d'y étendre et développer leur organisation révolutionnaire. Dès que parut le décret de mobilisation, ils reçurent des comités l'ordre de tout tenter pour faciliter une invasion russe en entravant les opérations de l'armée impériale. Les instructions concernant la désertion des Arméniens mobillisés leur furent aussi transmises et lis s'empressèrent, naturellement, de s'y conformer.

Bien avant la guerre déjà, les comités fondaient de grands espoirs sur leurs adeptes de **Diarbékir** dont les plus réservés même ne se gênaient en aucune circonstance de faire parade de leurs sentiments antiturcs. Les évêchés, les églises, les écoles et jusqu'aux maisons particulières, n'avaient comme principal ornement que des tableaux et des cartes d'Arménie et des portraits des chefs révolutionnaires. Les Arméniens insultaient publiquement les Musulmans, critiquaient tous les actes administratifs et parlaient ouvertement de leur droit de souveraineté sur la contrée, découlant selon eux, de leur prétendue supériorité intellectuelle, scientifique et économique. Cette témérité alla, plus tard, jusqu'à vouloir empêcher les patrouilles de police et de gendarmerie de circuler dans la ville de **Diarbékir**, en grande majorité musulmane, et jusqu'à inonder d'ordures et d'injures les Musulmans qui s'aventuraient dans les quartiers arméniens.

Les réfractaires et les déserteurs de **Diarbékir**, formèrent un bataillon dont les hommes, circulant dans les quartiers améniens à travers les terrasses et les toits, réquisitionnaient par la force ou par la menace, tout ce dont ils avaient besoin. C'est ce qui fit donner à ce bataillon le nom de **«Bataillon des Toits»**. A la nouvelle que les Russes avaient avancé de quelques kilomètres dans l'**Azerbaïdjan**, les Comits de **Diarbékir** décidèrent d'adjoindre à ce bataillon une cinquantaine de révolutionnaires pour leur faire jeter des bombes sur les édifices publics et aux principaux endroits de la ville, afin de profiter de la panique et des incendies qui en résulteraient pour occuper les points importants et les portes de **Diarbékir** et massacrer les Musulmans, Mais pendant que l'on recherchait les moyens d'exécuter cette décicion, les Autorités mettaient la main sur le fameux Bataillon des Toits. Elles arrêtaient en outre cinq cents déserteurs avec leurs armes et, quedques jours après, à l'école du **Tachnaktzoutioun**, quatre révolutionnaires que le comité **Tachnakiste** et l'évêque y avaient cachés. Pendant une perquisition faite le 14 Avril 1915, dans une cave murée à **Diarbékir** même, on découvrit plus de soixante bombes, des boîtes pleines de dynamite en poudre et en capsules, des mèches à dynamite, des revolvers et des centaines de fusils Mauser, Mannlicher, Gras et Schneider. Plus de mille réfractaires étaient en même temps pris dans les souterrains et les cachettes. L'enquête qui suivit ces perquisitions établit qu'ici aussi les Arméniens avaient reçu des instructions pour se soulever en masse, d'après un plan déterminé, dès que les Russes avanceraient victorieusement vers **Van**, massacrer les Musulmans, brûler la ville, faire sauter les édifices publics, menacer l'arrière de notre armèe du **Caucase**, et par ce moyen faciliter l'occupation du pays par les

Russes. Il fut en outre prouvé qu'à commencer par l'évêque, tous les Arméniens, du plus riche au plus pauvre, avaient payé les taxes à eux imposées par les prêtres et les agitateurs pour la préparation d'armes et de bombes.

Les perquisitions ayant été continuées dans les autres parties de la province, mirent à jour des armes prohibées et des matières explosives jusque dans les plus petits villages. Celles-ci étant généralement cachées dans les champs, les cimetières, les cours des églises et les caves, la partie découverte représentait à peine le dixième de la quantité réelle existante et cette proportion était à peu près la même dans toutes les autres provinces.

Les déserteurs et les révolutionnaires qui avaient échappé aux poursuites, se joignant à ceux de **Mouche, Kigui, Bitlis, Van, Talori** et autres localités, se donnèrent pour tâche d'attaquer les convois de ravitaillement millitaires et de massacrer les soldats isolés et les Musulmans qu'ils rencontraient. Comme, à un certain moment, les transports des vivres pour l'armée étaient confiés aux Arméniens on s'aperçut que la plupart ne parvenaient jamais à destination.

Quant aux crimes commis par les bandes arméniennes dans cette région, il en sera parlé plus loin.

— VII —

VILAYET DE SIVAS.

Le vilayet de Sivas aussi a été de tout temps le théâtre des soulèvements arméniens dont ceux de **Merzifon, Amassia et Tokat,** en 1904, sont surtout restés fameux.

La zone de Sivas avait aux des comités autant d'importance que celle d'**Erzeroum.** C'est elle qui produisit les chefs de bande **Mourate, Daniel** et plusieurs autres, et fut témoin de leurs odieux exploits.

Les événements surgis dans cette province après la proclamation de la Constitution, prouvèrent suffisamment les aspirations et les voeux des Arméniens. Ceux-ci, profitant de la liberté de circulation accordée par le régime de 1908, s'adonnèrent à l'importation d'armes et à la confection et au transport de bombes. Sous prétexte d'expliquer à leurs conationaux le caractère de l'évolution qui s'était faite en Turquie, les **Tachnakistes** se mirent à parcourir les villages et à prêcher aux paysans que la Constitution et la liberté n'avaient pour

but que l'extermination des Arméniens; qu'ls ne devaient à aucun prix se laisser prendre aux mots d'égalité et de fraternité; que la liberté arménienne ne serait acquise que par les armes et par les bombes et que, par conséquent, ils devaient tous s'en procurer, fût-ce en vendant leur bétail. Un ou deux jours après, les armuriers arrivaient au village et dépouillaient les villageois pour leur fournir des instruments et des engins dont ils ne savaient même pas se servir.

La région de **Cara-Hissir'i Charki** et de **Sou-Chehri**, dépendant de Sivas, avait surtout, pour les agitateurs, une importance politique et géographique de premier ordre. **Piza Miguirditch**, de **Penkian; Mourate**, de **Yeukdène; Atame Daguessian**, de **Sou-Chehri** et **Himayak Karaguezian** de **Cara-Hissar**, furent chargés d'armer les villages de cette région et, jusqu'au commencement de la guerre balkanique, travaillèrent dans ce but tout en développant et fortifiant la haine et la rancune des Arméniens contre les Turcs qui, par contre, faisaient tout pour donner à la **«fraternité»** son véritable sens dans leurs rapports avec leurs compatriotes. L'accueil réservé par les Turcs aux **Miguirditch** et aux **Mourate** partout où ils les rencontraient, les réceptions qui leur furent faites au commencement de l'ère constitutionnelle dans les villes et même dans les villages, démontrent combien les Turcs, oubliant le passé, tenaient à établir des liens d'harmonie et de concorde avec les Arméniens.

Pendant et après la guerre balkanique, les Arméniens esquissèrent à titre d'essai, de petits mouvements révolutionnaires, en dressant des pièges contre les gendarmes et en faisant feu sur les patrouilles ou les particuliers. Au mois d'Août de 1913, qui coïncidait cette année-là avec le **Ramazan**, le professeur américain **Huburg** qui, profitant de ses vacances, était allé visiter **Cara-Hissar** et **Sou-Chehri**, fut tué d'un coup de Martini dans un jardin de cette dernière ville où il passait la nuit à son retour de **Cara-Hissar.** On crut tout d'abord que l'assassinat avait été commis par des Musulmans et on en arrêta un grand nombre. Les interrogatoires et le procès se déroulèrent en présence de Mister Yek, vice-consul d'Amérique, et durèrent six mois pendant lesquels plus de cent personnes furent citées comme prévenus ou témoins. On acquit la conviction que le crime avait été perpétré par de tout autres mains et dans un but politique, et les accusés furret acquités et relâchés. On ne parvint pas à découvrir l'assassin, mais les Arméniens, enhardis à ce moment par la guerre balkanique avaient conçu de grands espoirs et leurs comités étaient en pleine activité. Tandis que leurs délégués faisaient le tour de l'Europe pour intéresser les cercles politiques à la formation d'une Arménie indépendante, il n'était pas

sans avantage pour eux de montrer la Turquie comme dépourvue d'ordre et de sécurité et les Turcs comme des barbares. L'assassinat de Mister **Huburg** fut une conséquence de cette considération.

Dans la même année 1913, pendant le mois d'octobre, la conduite du moine **Guérih** qui remplissait les fonctions de prêtre à la commune d'**Ezbider**, relevant de **Sou-Chehri** et ayant une population arménienne très dense, avait provoqué les soupçons des Autorités. On racontait que **Guérih** infligeait la bastonnade et la torture aux villageois et sa maison avait du être perquisitionnée à la suite d'un vol. Il y fut découvert, en dehors des objets volés, un tas d'armes et de munitions. C'était justement ce que recherchait le Gouvernement. **Guérih** fut déféré aux tribunaux et détenu sous l'inculpation de vol, mais le trouble manifesté à cette occasion par l'évêque de **Cara-Hissar**, les démarches de toutes sortes auxquelles il se livra pour sauver et innocenter **Guérih**, attirèrent l'attention et il résulta de l'enquête faite à cette occasion que ce prêtre qui n'agissait que sur les ordres de l'évêque, avait imposé des armes aux paysans par des coups et des menaces. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, **Guérih** demeurait un personnage respectable pour l'évêché qui, ne parvenant pas à obtenir sa mise en liberté, fit intervenir de plus hautes influences pour le séparer du commun des prisonnaiers.

Les services de **Guérih** à l'évêché se firent surtout remarquer lors de la dernière insurrection de **Cara-Hissar** où ce prêtre, que le Gouvernement ne considérait avec raison que comme un brigand, se mit à la tête des Arméniens avec des armes et des bombes.

Les préparatifs insurrectionnels arméniens qui, jusqu'à la mobilisation de 1914, se faisaient tantôt ouvertement tantôt en cachette,prirent une nouvelle tournure à partir de cette date. Lorsque la mobilisation fut connue dans les villes et les villages, les Arméniens emportés par le courant général se présentèrent, en même temps que les Musulmans, aux bureaux de recrutement mais, immédiatement après, chacun d'eux reprit le chemin de sa demeure pour ne plus reparaître.

En novembre 1914, le prêtre Seponil du village arménien de Yaydij (Cara-Hissar) avait été envoyé aux villages arméniens de Sou-Chehri dans le but apparent d'y encaisser les allocations du Patriarcat et de l'Evêché. Ce Seponil était connu, même par les Musulmans, comme chef de bande plutôt que comme prêtre. C'était l'agent d'exécution de l'Evêché dans les affaires nationales. Avant de devenir religieux il avait personnellement dirigé le mouvement

révolutionnaire; la soutane lui servit de couvert pour mieux agir. Dans sa tournée à **Sou-Chehri**, il parcourut les villages de **Alamilk**, **Mechkénesse**, **Porek**, **Kirtatohi** et **Ezbider** et, réunissant les villageois aux églises, leur tint ce langage : «Les Ottomans ont commencé la guerre dans laquelle ils seront vaincus. Dans peu de temps les Russes entreront à **Erzeroum** et avanceront jusqu'ici. Ils occuperont l'armée turque au front et nous à l'arrière. Le temps de vous servir des armes qu'on vous avait données est arrivé. Vous hésitiez alors à les accepter. Aujourd'hui vous comprendrez qu'elles ne sont pas un mauvais outil entre nos mains et vous bénirez ceux qui se sont sacrifiés pour vous les procurer.»

Quatre à cinq jours après la tournée de Seponil, Piza Miguirditch parcourut aussi les villages sous prétexte de se livrer au commerce de peaux, mais personne ne le vit acheter la moindre parcelle de marchandise. Du reste, à la suite de la mobilisation, ni les paysans, ni les négociants, ne pensaient au commerce ou aux allocations épiscopales.

Piza Miguirditch visita les mêmes villages que le prêtre Seponil, examina les armes qu'il avait précédemment distribuées pour voir si elles étaient encore utilisables, les enregistra, apprit aux Arméniens encore novices, la manière de s'en servir, les exerça, et, dans un langage à la portée des paysans, leur expliqua que tout était prêt, que le moindre mouvement révolutionnaire boulverserait la domination ottomane, et que, rien que la zone de **Sivas**, avait mis sur pied une force armée arménienne de 3.000 hommes, tandis qu'il ne restait plus un seul Turc pouvant tenir un fusil ou servir à quelque chose. L'inspection de Piza Miguirditch fut suivie, en décembre, du voyage à Ezbider de Monseigneur Vagnak, évêque de Cara-Hissar. Les circonstances ne lui permettant pas d'aller de village en village, il donna ses instructions du monastère d'**Ezbider** et entendit, à son tour, le explications sur le plan d'insurrection de **Cara-Hissar fournies** par les chefs du futur mouvementà la tête duquel trouvaient, entres autres, le juge Hossrev et les négociants Hossessian, Vahan Karaguézian et Himayak, tous membres du club tachnakiste de Cara-Hissar.

Les Arméniens ayant achevé tous leurs préparatifs se croyaient sûrs du succès. Ils se trompaient cependant en s'imaginant qu'il ne restait plus dans le pays des Turcs pouvant tenir une arme et qu'ils parviendraient à leur but sans rencontrer aucune défense ni résistance, car, pendant que les villageois attendaient de **Cara-Hissar** le signal de

leur affranchissement, les bataillons qui, par **Sivas** et **Sou-Chehri** se rendaient à **Erzindjan** et **Erzeroum**, se suivaient sans interruption.

On avait dit qu'à la première bataille, les Russes seraient à **Erzeroum** et à **Erzindjan**, mais quatre mois s'étaient écoulés sans que l'on entendit parler de leurs succès et ceci ne fut pas sans affecter le moral de la masse et atténuer l'élan insurrectionnel. L'incident de **Porek (Sou-Chehri)**, vint le ranimer.

Le 10 février, quelques volontaires musulmans de **Zaré**, partis de **Sou-Chehri**, traversaient le village de **Porek.** Ils demandèrent des chevaux pour transporter leurs bagages jusqu'au poste le plus proche, mais le maire de **Porek**, **Agop**, refusa de leur en procurer. Les volontaires qui ne s'attendaient pas à voir un village aussi riche refuser de leur prêter deux chevaux pour un trajet de deux heures, proposèrent de les acheter. Le refus persistant, une bagarre s'ensuivit pendant laquelle le maire, criant à ses compagnons «mais pour quand donc gardezvous vos armes?», brandit son revolver et tira sur le chef des volontaires, **Nouri Effendi**, qu'il blessa. Le coup de feu du maire fut suivi d'une centaine d'autres tirés par les villageois sur les volontaires dont aucun n'était encore armé. On dépêcha de suite de **Sou-Chehri** la force nécessaire pour rétablir l'ordre et l'incident fut vite étouffé, mais il servit à faire tomber entre les mains des Autorités cent cinquante fusils avec près de dix mille cartouches et à mettre à jour les armes des autres villages arméniens dont cinq cent soixante rien que dans ceux du caza de **Sou-Chehri.**

Les perquisitions faites à cette occasion par les Autorités, étaient suivies attentivement et d'un œil inquiet par l'évêque de Cara-Hissar qui, avant celles **d'Ezbider**, avait, par l'entremise de prêtre **Guérih** dont il a été parlé plus haut et qui venait de purger sa peine, recommandé aux Arméniens de ce village de ne pas livrer leurs armes. Cette recommandation ne resta pas sans effet car, on ne put y ramasser qu'une cinquantaine d'armes, ce qui n'était nullement en rapport avec le nombre de ses habitants. Le reste avait été confié à la garde de l'évêché de **CaraHissar** par les soins de **Guérih** qui, comme on le verra plus loin, y fomenta les troubles qu'il n'avait pu produire à Sou-Chehri.

La perte de leurs armes par les Arméniens de Sou-Chehri, d'une façon si inattendue, le choix de cette ville comme centre d'exercices pour treize mille soldats, de mars jusqu'en mai, retardèrent l'explosion du mouvement révolutionnaire à Cara-Hissar également. Les Arméniens de cette dernière ville n'étaient pas en effet maitres abso-

lus de leurs actions. Ils se sentaient liés à ceux des autres parties de l'Empire et lis voyaient ces liens faiblir de jour en jour et les armes des points les plus importants de la zone de Sivas tomber entre les mains du Gouvernement qui, au courant de tous les secrets de l'organisation insurrectionnelle, arrêtait un à un les principaux dirigeants. A la fin, de peur de se voir un jour entièrement privés de leurs forces, ils se soulevèrent et se retranchèrent dans la forteresse de Cara-Hèssar où ils tinrent pendant dix-huit jours, causant la mort de cent soldats.

Avant la mobilisation le chef de bande Tanil, de Kémiss, et ses hommes, égorgèrent au mont Sakar, entre les cazas de Zaré et de Mafik, 12 Musulmans du village de Doguière et tuèrent à coups de feu le procureur général de Cara-Hissar, Djémal Bey, et deux gendarmes, Après avoir dépouillé une caravane près du lac de Cavak, entre Sou-Chehri et Zaré, ils assassinèrent de la manière la plus sauvage sur le ruisseau d'Afchar, les deux fils de Molla Halil du village de Fénih, quatre Musulmans de Sari-Yar et des pélerins d'Eguine. Un autre chef de bande, Démirdji-Oglou Avédis, avec sept de ses acolytes, poussa une pointe jusqu'à Kharpout, égorgeant en route nombre de Musulmans et les dépouillant de tout leur avoir qu'il remit au Comité de Cara-Hissar. Après la mobilisation, ces mêmes brigands mirent entre murs de la maison de **Bag-Oglou Eumer**, à **Zaré**, deux grandes bombes à mèche, et une troisième, sous le pont du **Kizil-İrmak**, situé à un des bouts de la ville, sur la chaussée de **Divrik**, pour le faire sauter et arrêter les transports. Près de **Adji-Sou**, ils tuèrent à coups de balles la femme ete les deux enfants de **Cara Hassan - Oglou** Moustapha. Sept Musulmans du village de Dekrik'i Bala (dépendance d'Imranié), qui se trouvaient à Sou-Chehri, à la localité d'Alaeddine, eurent le même sort.

Les perquisitions faites dans le caza de Zaré, amenèrent la découverte de trente bombes, quarante sept paquets de dynamite et un grand nombre de fusils et revolvers de différents systèmes.

Au caza de Hafik, lors de la poursuite du chef de bande Pessa Mourate de Guekdine, ou trouva dans deux grandes caves à l'entrée du village de Horssane, trois caisses pleines d'armes, six grandes bombes et quelques caisses de munitions; à Touz-Hissar, village excessivement important sur la route Sivas-Erzeroum : cinq caisses d'armes, des munitions en masse, cinq paquets de dynamite, plusieurs bombes, deux boîtes de mèches à bombes, cinq bidons de poudre et une caisse pleine d'effets d'habillement à l'usage des bandes. Sur les rochers avoisinant ce village on avait élevé des fortins à meurtrières

pour dominer la route, et aménagé des grottes pouvant contenir chacune de six à quinze personnes. Cet emplacement fut le théâtre d'un tas de crimes et servit, pendant des mois, de point de départ aux attaques des révolutionnaires contre les soldats et les gendarmes.

La totalité des armes et différents engins confisqués dans le seul caza de Hafik, s'éleva à 1 Mauser, 35 Mannlichers, 4 Martinis, 31 pièces accessoires de Martinis, 45 fusils grecs système Gras, 10 fusils russes et plusieurs autres de différent modèles, 66 revolvers Mauser, 1 revolver américain et 30 de différents systèmes, 21 bombes, 13 bidons de poudre, 13.000 cartouches, 3 paquets de dynamite, 42 pistolets monténégrins et 277 autres de différents systèmes.

Au caza de Kéroune, on découvrit 12 bombes, 31 paquets et plusieurs capsules de dynamite, 1221 fusils, revolvers et armes tranchantes, 180 ocques de poudre et autant de plomb, et plus de 10.000 cartouches.

A Tenoss, où se produisirent de dramatiques événements, 300 fusils de guerre, plus de 300 revolvers, plusieurs bombes et une grande quantité de munitions furent saisis. Il en fut de même dans presque toutes les parties de la province de Sivas et spécialement à Amassia, Tokat, Zilé et Merzifon.

La propagande des Comités contre la mobilisation ne s'exerça pas seulement parmi les Arméniens. Ils tâchèrent de détourner les Musulmans aussi de leurs devoirs militaires, les assurant que, sous peu, les armées russes accuperaient la province et qu'il était par conséquent plus prudent pour chaque chef de famille de se trouver auprès des siens plutôt que de répondre à l'appel sous les drapeaux. Le langage des Arméniens à l'égard du Gouvernement et des Turcs continuait toujours à être offensant et, en parlant de l'amnistie accordée aux déserteurs et aux insoumis, ils disaient que «la peur avait été dénommée amnistie.»

Les comités avaient divisé la province de Sivas en trois zones. La première était placée sous les ordres du fameux Mourate de Sivas, et les deux autres avaient comme commandants deux chefs de bandes connus. Une force de 30.000 hommes recrutés à Cara-Hissar, Sivas, Sou-Chehri et les environs était à la disposition de ces commandants qui avaient pour mission d'isoler l'armée impériale en l'attaquant à l'arrière. Les armes, l'équipement, le ravitaillement, les transports et les communications de cette force avaient été assurés et son succès apparaissait comme certain. Mais les mouvements prématurés des

révolutionnaires dans quelques localités, et les mesures prises à temps par le Gouvernement, déjouèrent tous les plans. C'est alors que les bandes se livrèrent à des attaques isolées, dirigées principalement contre les convois militaires, et commirent dans ces zones de méfaits abominables que rien ne pouvait excuser. Dans la ville de Sivas même, comme du reste dans d'autres localités, quelques boulangers arméniens tentèrent d'empoisonner le pain qu'ils étaient chargés de préparer pour les soldats.

— VIII —

VILAYET DE TRÉBIZONDE.

Samsoun et Trébizonde étant les échelles ottomanes les plus fréquentées de la Mer Noire, c'est principalement par cette voie, et par l'intermédiaire des négociants en rapport avec l'intérieur, que les comités introduisaient armes et munitions à Sivas, Cara-Hissar, Erzeroum, Van, Mamouret-ul-Aziz et leurs dépendances Une organisation révolutionnaire parfaite existait dans ces régions dès avant la mobilisation et, par le canal des Consulats de l'Entente et des postes étrangères, les comités obtenaient du dehors toute espèce de renseignements et correspondaient en toute sécurité avec leurs sections. Ceux de leurs membres qui, à bord des bateaux anglais, français ou russes, se rendaient très souvent en Russie, leur servaient également de messagers.

L'échelle de Kérassunde aussi était considérée par les comités comme très importante pour l'importation d'armes qui avait été confie au commissionnaire Vahan Badlian et à un certain Kel Artine. Une balle de foin que l'on débarquait un pour d'un bateau russe, s'étant détachée de la grue et défaite, laissa apparaître un grand nombre de Mausers et de Martinis avec quantité de cartouches. Le cas se reproduisit fréquemment et la douane de Kérassunde eut souvent occasion de trouver des armes et des munitions dans les ballots de marchandises adressés aux Arméniens.

Les Arméniens de la province de Trébizonde occupaient, tous, de hautes situations dans le commerce. Aucun d'eux ne répondit à l'appel de mobilisation et, lors du bombardement de Kérassunde par un torpilleur russe, ils se livrèrent à des manifestations de joie et d'allégresse qui mirent à nu leur hostilité envers la population musulmane et les fonctionnaires de l'Etat.

— IX —

VILAYET D'ANGORA.

Dans ce vilayet, Yozgad et ses environs étant la région la plus peuplée d'Arméniens, de nombreux incidents s'y produisirent à la suite de la mobilisation. Le premier eut lieu au village de Tchaïr-Cheïkhi (commune de Ak-Dagh), où les Arméniens d'Urih (commune de Bogazlian) placèrent en différents endroits des bombes de dynamite dont l'unc, par son explosion, blessa très grièvement un enfant musulman du nam de **Siddik.** Les perquisitions faites à cette occasion dans les villages arméniens d'Urih, Mentéché et Iguedeli fournirent des bombes, de la dynamite, vingt sept fusils Gras et Martinis, plus de cent autres armes et quelques milliers de cartouches.

Le commandant de gendarmerie de la province qui, en compagnie de quelques uns de ses hommes, faisait une tournée dans les villages pour surveiller la mobilisation, se vit barrer le chemin par les révolutionnaires et fut pendant des heures en butte à leurs attaques. Un gendarme fut sur ces entrefaites dépouillé de son fusil.

A Bogazlian, on trouva, dans la maison de deux soldats arméniens, les frères Mihran et Ohannès, dix paquets et plusieurs capsules de dynamite ainsi que deux rouleaux de mèche; à Kévandjili, dans la maison de Kiatib-Oglou Mattios, dix paquets de dynamite et de nombreux documents concernant la propagande des comités; enfin, au village de Tchat'i Kébir, une bande de plus de cent personnes qui cachée dans les forêts environnantes s'attaquait aux soldats et à la population, laissa deux capsules de dynamite, des bombes, trois ocques de poudre et quelques bidons de plomb.

A Roum Dikiène, village dépendant de Bogazlian, les Arméniens attaquèrent de nuit le poste de gendarmerie et le criblèrent jusqu'au matin d'une grêle de balles. A Coum-Couyou, autre village arménien, ils tuèrent le gendarme Churkri et deux Musulmans, Yacoub et Moussa, du village de Poyrassta. Au chef-lieu du caza de Ak-Dagh Madeni, ils lancèrent à plusieurs reprises des bombes, et leurs méfaits se poursuivirent sans discontinuer dans tous les villages de cette zone.

La ville de Yozgad, bien qu'à l'intérieur, était tenue au courant des moindres événements, grêce à l'organisation des comités et à leurs moyens de communication. La saisie des bombes faite par les Autorités à Césarée avait été annoncée à un médecin militaire attaché au bataillon d'ouvriers de Kir-Chehri, le docteur Devletian, par la

dame Haïganouche qui lui écrivait que «quarante volumes (1) avaient été enlevés de l'école de Césarée et que les professeurs (2) étaient dans la frayeur parce que ces choses-là se répétaient souvent». On donnait dans la même lettre des nouvelles de Van en disant: «Vrai ou faux, dans quelques jours Monsieur Tatios viendra de Van. Nous avons toujours de ses bonnes nouvelles».

L'insoumission aux ordres militaires, les attaques isolées, les offenses envers les Turcs et les menaces aux familles des Musulmans mobilisés, étaient aussi communes et fréquentes ici que dans les autres provinces.

— X —

VILAYET DE VAN.

Le vilayet de Van offre un terrain des plus propices pour l'étude de l'état d'âme des Arméniens et des sentiments qu'ils nourrissaient. Ici, les buts poursuivis par les comités se montrent dans toutes leur crudité et tout ce qui, dans d'autres provinces, se faisait à la dérobée, apparaît à Van sous sa forme la plus nette.

Les Arméniens ont toujours désigné Van et Bitlis comme des zones oû ils se trouvaient en majorité par rapport à l'élément musulman. Cette prétention est tout à fait contraire à la réalité. Des deux sandjaks (Van et Hékkiari) qui composent la province de Van, celui de Hékkiari compte quatre vingts pour cent de Musulmans et, sauf le caza de Chatak, dans toutes les parties du vilayet, la population musulmane a toujours été de beaucoup supérieure à l'arménienne. Aux dernières élections législatives, lorsque les Arméniens optaient pour la représentation proportionnelle, on leur avait proposé d'opérer d'urgence le resencement de la province de Van, Ils s'y refusèrent catégoriquement, prouvant ainsi le peu de foi qu'eux-mêmes ajutaient à leurs assertions. De fait, tandis que tous les Arméniens ont figuré à l'ancien et au nouveau resencement, aucune des nombreuses tribus de cette région n'y a été inscrite et, malgré cela, les Arméniens n'ont jamais atteint: à Hékkiari le quart; à Van et ses dépendances, le tiers de la population musulmane.

D'après le nouvelles publiées par les Arméniens les massacres, les pillages, les cruautés et les tortures dont Van et ses environs auraient été le théâtre, cette région aurait du n'être qu'un amas de ruines et

(1) Bombes.
(2) Chefs des comités.

ne plus compter un seul Arménien. Par contre, tous ceux qui l'ont parcourune ont constaté que, jusque dans ses plus petits villages, tout le commerce se trouve entre les mains des Arméniens, que toute la population musulmane, turque et kurde, ne travaille que pour leur compte, que leur situation économique et commerciale est partout prépondérante par rapport aux Musulmans qui ont toujours été les victimes réelles et les vrais opprimés. Mais, c'est en intervertissant les rôles et en désignant cette contrée comme dépourvue de toute sécurité que les comités s'imaginaient pouvoir arriver à leurs fins : l'intervention étrangère et l'autonomie arménienne.

Avant la Constitution, de fortes bandes politiques arméniennes infestaient cette province et répandaient partout la terreur par leurs exactions. Elles avaient pour principaux chefs Ichehan et Aram, tous deux révolutionnaires arméniens du Caucase, condamnés à mort en Russie et réfugiés en Turquie. Ces brigands qui n'avaient aucune attache avec ce pays et n'y possédaient pas un pouce de terre, devinrent, après la Constitution, l'idole des Arméniens.

L'histoire des événements du vilayet de Van jusqu'à la proclamation de la Constitution, peut se résumer en ces quelques mots : petites émeutes politiques, attaques et exactions des bandes. Ce n'est qu'après la Constitution que la mouvemeut arménien commença à s'y développer ouvertement et que les comités donnèrent une nouvelle et vigoureuse impulsion à leur organisation.

Ce furent Ichehan et Aram qui, à la tête des comités, se mirent à administrer les affaires nationales arméniennes. Ils commencèrent par supprimer le séminaire d'Ahtamar dont ils dispersèrent le personnel dans les villages en qualité de professeurs et représentants des comités. Un certain Yeznik, affublé d'une robe de religieux, fut chargé par eux de gérer le Catholicasat d'Ahtamar et on lui adjoignit, comme conseiller, un prêtre sanguinaire du nom de Daniel, ancien étudiant de l'école théologique d'Armiché qui s'était distingué dans différentes insurrections, avait pris une part active aux méfaits des comités et s'était en dernier lieu enfui à Van. De la sorte, Ahtamar qui passait autrefois pour un centre religieux devint un centre d'agitation et ses revenus l'apanage des révolutionnaires. Aram, Ichehan, Yeznik et son adjoint Daniel, 'inspecteur des écoles Raphaïl qui, pendant de longues années avait représenté les comités en Perse; Serkis, Vartan de Karitchkian, Oussep, les députés Veramian et Papazian prirent en main la direction du Tachnaktzoutioun et s'occupèrent avant tout d'étendre l'organisation révolutionnaire aux

villages et d'armer tous les Arméniens. Des masses de fusils et de revolvers de tous les calibres furent introduites à cet effet du Caucase et de la Perse. On en vendit jusqu'au prix de trente livres la pièce, ce qui, en passant, ne manqua pas de procurer de gros bénéfices aux chefs Tacnakistes.

Ceux-ci parcouraient les vilages arméniens et, après s'être renseignés sur les besoins en armes de la population, en faisaient une distribution proportionnée au chiffre des habitants et à leurs moyens. Ils imposaient en outre aux villageois des taxes «de comité», «d'école», «d'armes», «de garde», etc, et, ceux qui refusaient de les acquitter ou d'accepter les armes, étaient expulsés du village, privés du droit de contracter mariage, d'hériter et d'être électeurs, ou condamnés à la bastonade ou à mort. Dans ces conditions, aucun Arménien n'osait s'abstenir de participer, à l'organisation des comités ou désobéir à leurs injonctions.

Dans cette province, les comités ont presque toujours été la seule autorité reconnue par les Arméniens. Si on parcourt la chaîne des événements qui se sont déroulés à Van jusqu'à la mobilisation, on verra que les comités se sont continuellement efforcés d'empêcher tout contact des Arméniens avec le Gouvernement, d'entretenir leur hain et leur animosité contre les Musulmans et de profiter des moindres incidents pour montrer le pays comme dépourvu de tout ordre. C'est par ces moyens qu'ils espéraient obtenir l'autonomie arménienne sous le contrôle de l'Europe, ce qui, d'après les déclarations des chefs des comités eux-mêmes, était leur seul but, les demandes de réformes n'étant que des prétextes pour tenir en éveil l'opinion publique européenne sur la question arménienne.

Ces rèformes autour desquelles on menait si grand tapage, n'intressaient que les comités et leurs dirigeants. La population arménienne qui, jusque dans les plus petites localités, menait une vie calme et paisible et tenait entre ses mains tout le commerce et la richesse publique, satisfaite de sa situation, se souciait peu de réformes et d'innovations. Il n'y avait de mécontents que ces révolutionnaires errants qui, tout en se prétendant les protecteurs et les défenseurs des droits des Arméniens, faisaient peser sur ceux-ci la plus lourde des tyrannies.

A mesure que l'armement et l'organisation des Arméniens se perfectionnaient, leurs actes d'insubordination se multipliaient. Dans les quartiers arméniens de Van on avait l'habitude de tirer quelques coups de feu au coucher du soleil. Après la Constitution cet usage

atteignit des proportions effrayantes. Des centaines de coups partaient tous les soirs des maisons arméniennes au risque de provoquer les plus graves accidents, et jusqu'à tout dernièrement encore, on n'avait pu supprimer cette étrange coutume.

Après la proclamation de la Constitution, les chefs des comités arméniens, tout en vivant aux dépens de leurs conationaux, ne manquèrent pas de profiter de leur influence pour se créer des situations lucratives. Les uns devinrent députés, d'autres se firent pourvoyeurs d'armes. Ils se partagèrent les revenus et les objets précieux de l'église d'Ahtamar, et tout ceci fut considéré comme très légitime, venant de la part de ceux qui s'étaient voués à la réalisation de l'idéal national.

Les amis les plus sincères, les guides les plus éclairés des comités en province, étaient les consuls de France, d'Angieterre et de Russie. C'est au consulat de Russie que se débattaient les questions les plus importantes et que se donnaient rendez-vous tous ces agitateurs dont la tête, à l'époque, avait été mise à prix par le gouvernement russe ou auxquels celui-ci avait interdit l'accès de son territoire. Cette interdiction s'étendait parfois jusqu'aué prêtres qui ne pouvaient pénétrer en Russie que sur une autorisation expresse de l'Empereur et à condition de n'être en rapport avec aucun Arménien du Caucase et d'abandonner leur costume religieux pour se coiffer du colback russe.

Nous trouvons inutile de raporter les événements antérieurs à la mobilisation qui, tous, n'étaient que des crimes politiques organisés par les comités. Ceux qui ont suivi la mobilisation avaient pour but de faire agir les Arméniens de Turquie de concert avec ceux du Caucase afin de faciliter les mouvements militaires des Russes. A ce point de vue, le vilayet ve Van avait une importance géographique capitale de par sa situation à proximité de la frontière russe et de la province persane de l'Azerbaïdjan occupée par les Russes.

A Van également, presqu'aucun Arménien ne répondit à la mobilisation. Le peu qui avaient été enrolés désertèrent avec armes et bagages et passèrent en Russie et en Perse où, sous la direction d'Antranik d'Erzeroum, de Simpate de Mouche, de Hemazasspe de Van et d'autres chefs révolutionnaires, ils formèrent des bandes de trois à quatre cents personnes, s'exercèrent sous la surveillance d'officiers russe et, avant même la déclaration de guerre, s'attaquèrent à plusieurs reprises à nos détachements-frontière.

Lorsque surgit la guerre, et que les Russes, secondés par les bataillons des volontaires arméniens esquissèrent un mouvement offensif contre nos postes, la conduite des Arméniens du vilayet de Van changea spontanément. Un grand nombre de paysans arméniens se réunirent à Van même et commencèrent à s'attaquer aux fonctionnaires et aux gendarmes. Mais, pour que le coup que les comités voulaient porter au gouvernement fut efficace, il leur fallait pouvoir disposer d'un certain temps encore. Les instructions qu'ils avaient transmises à leurs sections, contenaient en effet les passages suivantsê: «Les Ruses avanceront vers Bache-Kalé et Séraï. Nos camarades les accompagnent. Dans toutes les localités dont ils approcheront, tous nos hommes doivent se joindre en armes à eux. A l'arrivée des Russes, nous ferons ce que nous voudrons. Nos forces sont déjà réunies au chef-lieu du vilayet mais, si nous nous soulevons dès maintenant, il y aura trop de sang versé et, les chemins étant couverts de neige, les secours ne pourraient pas arriver rapidement et nos compagnons de l'intérieur risqueraient d'être en danger. Conséquemment, nous devons attendre l'arrivée des Russes. «—Les officiers russes de leur côté, déclaraient que, dès qu'ils attaqueraient la frontière, tous les Arméniens en armes courraient, selon leurs engagements, les rejoindre. Cependant, quelques villageois qui n'eurent connaissance de cette communication des comités que fort tard, agissant d'après leurs premières instructions, tuèrent quelques gendarmes dans la commune de Havassour, et le Cadi de Kévache, Ismaïl Effendi, entre Van et Vostan. Ils attaquèrent les postes de gendarmerie de Karitckian, coupèrent les fils télégraphiques, occupèrent diverses routes et des points stratégiques importants et précipitèrent ainsi les événements.

En février 1915, une révolte eut lieu au chef-lieu de la commune de Kimar, à la suite du dénombrement des moutons de cette commune. Plus de mille paysans armés accoururent des villages environnants. Ils s'attaquèrent aux Musulmans du voisinage et aux gendarmes du village de Banate qu'ils massacrèrent ainsi que leur commandant, le capitaine, Suléïman Effendi. La révolte s'étendit aux cazas de Kévache et de Chatak. Conformément aux «Instructions sur la Défense Personnelle» plus haut transcrites, les Arméniens se trouvant entre les villages musulmans commencèrent à se transporter aux villages arméniens. Cette situation se généralisa et, en peu de temps, il ne resta plus un seul Arménien apte à porter une arme dans aucun des villages arméniens contigus aux villages musulmans des cazas de Séraî et de Hochabe. Cette émigration avait naturellement pour but d'assurer la participation de tous ces Arméniens à l'activité révolutionnaire.

En même temps que les jeunes Arméniens des différents villages occupaient les points de concentration qui leur avaient été désignés, on procéda à l'appel des affiliés aux comités dont la majeure partie s'était déjà réunie à Van. Parmi ceux-ci, un professeur du nom de Oussep avait été arrêté à Chatak porteur d'armes prohibées et d'une liste indiquant les distributions d'armes. La révolte qui suivit cette arrestation, s'étendit au caza de Kévache. Les insurgés coupèrent les fils télégraphiques entre Bitlis, Van et Chatak, assaillirent la préfecture gouvernementale de cette dernière ville où ils tuèrent deux personnes, s'attaquèrent aux patrouilles, aux voyageurs et aux villages et commencèrent à massacrer sans pité tous les Musulmans qu'ils rencontrèrent, sans distinction d'âge ni de condition. Sachant que des forces avaient été détachées du chef-lieu de la province pour la poursuite des révoltés de Kévache, Chatak, Havassour et Timar, ceux de Van ouvrirent le feu contre la caserne de Hamid Aga et les postes de police et de gendarmerie des quartiers arméniens et attaquèrent ensuite l'intérieur de la ville avec une rage et une violence indescriptibles. Des tranchées furent creusées sur les routes conduisant à la ville pour empêcher l'arrivée de tout secours et l'insurrection qui ainsi alla en se généralisant, se propagea aux cazas d'Ardjitch et d'Adeldjivaz.

Rien que dans la ville de Van, le nombre des insurgés s'éleva à plus de cinq mille, armés pour la plupart de fusils et de revolvers de tous derniers systèmes. Ils défendirent aprêment les positions derrière lesquelles ils s'étaient retranchés à l'intérieur et au sud-est de la ville, faisant éclater des mines pendant la nuit et lançant des bombes qui détruisirent les édifices militaires et gouvernementaux, firent sauter ceux de la Banque Ottomane, de la Dette Publique, de la Régie des Tabacs, des Postes et Télégraphes etc. etc. et mirent le feu au quartier musulman. Sept cents révolutionnaires, armés de bombes à main, donnèrent l'assaut à la forteresse de Van. Ces attaques et l'insurrection continuèrent jusqu'à la fin du mois d'avril. Vers la mi-avril, de nombreuses bandes arméniennes, dont la plus petite ne comptait pas moins de quatre cents hommes, commandées par des officiers russes, tentèrent de franchir la frontière du côté de la Russie et de la Perse. Dans les batailles qui s'en suivirent, on trouva dans les tranchées des drapeaux avec les inscriptions «l'Arménie est délivrée, les Arméniens sont libres», des casquettes portant le mot «Vengeance!» et des chapeaux de provenance russe et française.

Laissons la parole aux Arméniens eux-mêmes pour mieux décrire les événements de Van.

MANIFESTE DU COMITÉ ARMÉNIEN DE LA DÉFENSE NATIONALE.

A la Nation Arménienne

Compatriotes!

Au milieu des cris sauvages et désespérés de l'ennemi, du bruit de ses centaines de canons et de ses milliers de fusils, nous continuons depuis quatre jours nos combats héroïques avec plus de courage, plus d'espoir que jamais.

A Itch-Oglou et à Arak, dans la rue de la Croix et jusque dans la caserne de Mamid-Agha, refuge de l'oppression et de la tyrannie, nos intrépides soldats ont été partout victorieux, affrontant sans crainte la mort qui planait sur leurs têtes. Nos balles ont occasionné des pertes énormes à l'ennemi et, lorsque nos soldats comprirent que le Gouvernement voulait transformer notre patrie en abattoir, ils n'attendirent plus et voulurent vaincre à tout prix. Nous courons maintenant de succès en succès, brûlant du feu sacré de la défense de la patrie et prêts à mourir; à mourir pour toi, ô nation arménienne, à mourrir pour ton existence, pour ton bonheur, pour ta liberté définitive! Ni le nombre de nos ennemis, ni le presentiment d'une mort certaine, ne peuvent nous effrayer. Nous voulons voir la mort dans son essence divine et montrer que, dans cette gigantesque lutte des peuples, la nation arménienne aussi, cet arbre séculaire enraciné dans les profondeurs de l'Orient, peut se tenir l'arme à la main sur les ruines fumantes des casernes et au-dessus de cadavres sans nombre de ses ennemis.

Arméniens!

La lutte que nous venous de commencer, nous sommes obligés de la continuer jusqu'à la dernière goutte de notre sang et jusqu'à la chute et l'annéantissement de notre féroce adversaire.

Soyez hardis! nous vaincrons coûte que coûte. Que vos cœurs soient animés du courage de nos soldats. Comme eux soyez fermes et sachez résister. Ne laissez pas toute la charge de cette énorme lutte sur les épaules de ces héros. Chacun doit faire son devoir, et les vieillards et les enfants, les femmes et les jeunes filles doivent se joindre aux soldats et les seconder.

Nous ne combattons pas seulement pour notre existence, mais pour le Droit et la justice. Soyons braves et valeureux et, pour

atteindre à de nouveaux succès, travaillons tous comme un seul homme.

Contemplez les casernes en cendres de l'ennemi et ses innombrables pertes! Admirez la vaillance héroïque de nos soldats et, le cœur plein d'espoir et de courage, préparez vous à fêter la résurrection de la nation!

Vive le soldat arménien!

Vive la nation arménienne!

VAN. — 10 Avril.

COMMUNIQUÉS DU COMITÉ MILITAIRE ARMÈNIEN.

13 Avril (Matin).

1 — Samedi, nous avons tué un soldat turc devant la caserne de **Hadji-Békir.**

2 — Nous avons tué hier deux soldats turcs devant **Arak.**

3 — Nous avons tué un Turc dans notre position de **Vézouz.**

4 — Nous avons tué hier un Turc et samedi un muletier turc volontaire devant notre poste de **Chehbender.**

5 — Nous avons tué un Turc à **Itch-oglou**, devant la caserne de **Hadji-Békir.**

6 — Les Kurdes ont enlevé le bétail des Allemands à **Euzké-Bagh.**

7 — Une violente fusillade a été entendue ce matin du côté de **Courouyache.** Il est probable qu'une rencontre ait eu lieu du côté de la plaine entre les Arméniens et les bandes turques. Nous avons vu fuir l'ennemi.

LE COMÌTÉ MILITAIRE.

13 Avril (Midi).

1 — Nous avons brûlé la maison de **Hamza** située vis-à-vis de la position de **Chah-Baghi.** Un détachement turc s'y trouvait. L'ennemi s'est enfui laissant quelques morts.

2 — Un Turc a été assassiné hier dans notre position de **Tutundjian.**

3 — Nous avons pris hier soir trois nouvelles positions au centre d'**Ararotèze** et avons tué plusieurs Turcs. La nuit nous avons mis le feu à leurs positions avancées

4 — Après un léger combat sur le pont d'**Atna Kanz**, nous nous sommes emparés de huit caisses de munitions.

5 — Nous avons tué aujourd'hui un Turc à **Chan-Dagh.**

LE COMITÉ MILITAIRE.

14 Avril

1 — Hier nous avons tué un civil turc dans notre position de **Poss-Dagh.**

2 — Nous avons tué un civil turc dans notre position de **Chimavonian.**

3 — Les soldats arméniens du village de **Tarman** ont donné l'assaut au village de **Drovanèze**, mais la prompte arrivée de renforts de cavalerie turcs les a fait reculer. Nous ignorons les pertes de l'ennemi. Nous n'avons perdu qu'un Arménien dont la fille avait été assaillie par le Cheïkh de Drovanèze. Nous avons pris un fusil.

4 — Dans le combat d'hier à Courouyache, les Turcs perdirent huit soldats et nous leur prîmes un Mauser et cent dix cartouches. Il y a eu trois Arméniens morts et six blessés.

5 — On a retiré de sous les décombres de la caserne de **Hamid Aga**, les cadavres de six Turcs qui faisaient partie des bandes.

6 — Nous avons réussi à faire sauter cette nuit, par des bombes et des mines, la maison de **Topal Molla** qui faisait face à notre position de **Tutundjian.** C'était un des plus forts postes turcs. Nous y avons trouvé deux fusils, deux sabres-baïonnettes et divers autres objets.

7 — Nous avons tué de notre position d'**Ortel : jeudi, trois Turcs**; vendredi, encore un; samedi, un autre et dimanche, un soldat. De notre position de **Nalbandian :** lundi, un soldat turc et jeudi un autre. De notre côté, nous n'avons eu de tué qu'une fillete de onze ans.

8 — Le bureau de la première section militaire d'**Arak**, nous a fait la communication suivante :

«L'ennemi n'a montré hier aucune activité. Nos tentatives pour brûler ses postes, ont été couronnées de succès. Le héros qui a posé et allumé la mine a été décoré de la Croix d'Honneur. L'incendie a atteint le café qui servait d'étape aux Turcs.

LE COMITÉ MILITAIRE.

15 Avril

1 — Nous avons tué un homme de notre position de **Chirvian.**

2 — Les Turcs ont fait feu hier sur une femme arménienne au moment où elle sortait des tranchées, munie d'un drapeau blanc pour porter au gouverneur-général un message du consul d'Italie, et l'ont tuée.

3 — Aujourd'hui l'ennemi a lancé sur notre position de **Chah Bey**, une vingtaine de boulets mais, comme d'habitude, sans nous occasionner aucun dégât, Nos camarades continuent à se moquer des canons turcs. De notre position, nous avons tué un Turc.

4 — Les Autorités de **Chatak** ont traîtreusement attiré notre camarade Ousepp Tcholayan et l'ont emprisonné. Le comité a exigé sa mise en liberté. Le gouvernement a demandé à cet effet un délai de trois jours mais, avant la fin de ce délai, il a fait cerner par des gendarmes le marché arménien de Tag et y mettre le feu. Les Arméniens se sont défendus et ont tué quinze Turcs tandis que de notre côté, seuls une femme et un enfant ont été victimes de ce combat. On s'est battu également au village de **Sevakin**, où nous avons arrêté 22 gendarmes. Mais deux d'entre ceux-ci ayant voulu se défendre lors de leur arrestation, ont été tués.

Dans les combats du quinze, les camarades ont toujours été victorieux. Ils se sont emparés de quatre villages kurdes et de soixante dix fusils.

Drovanèze — Il y a deux jours, les Turcs de **Drovanèze,** conjointement avec les réservistes turcs de **Toprak Kalé**, ont essayé de cerner le village de **Tarman**, mais ils ont pris la fuite à la suite de l'arrivée de nos troupes. Six d'entre-eux ont été tués. Le lendemain, les Turcs qui étaient restés dans le village se sont aussi enfuis. Nous nous sommes emparés de trois cents moutons et le village est en notre possession.

AVERTISSEMENT IMPORTANT.

Nous informons la population qu'il a été formé sous la surveillance du Comité de Défense Nationale, un Comité Judiciaire qui aura à connaître de tout crime ou délit ne concernant pas des questions militaires. Ce Comité siègera tous les jours de 4 à 9 dans la maison de Carabet Chirvanian où l'on devra s'adresser pour toute plainte ou réclamation.

LE COMITÉ MILITAIRE.

RAPPORT DU COMITÉ MILITAIRE.

(du 6 au 16 Avril).

La lutte que nous poursuivons depuis dix jours pour la délivrance de la nation, se développe à chaque moment et acquiert un caractère de pius en plus héroïque et sacré. Notre ennemi héréditaire veut, cette fois, entièrement nous anéantir et effacer le nom arménien de la liste des nations, mais nous sommes fermement décidés à défendre notre vie, notre dignité et notre religion, à venger nos mères et nos sœurs déshonorées et à assurer notre existence.

Il y a six siècles que nous luttons contre ce gouvernement sauvage et cruel et nous lutterons toujours contre ces assassins qui piétinent le droit et la civilisation et se désaltèrent avec les larmes et le sang arméniens. Pendant qu'ils proclament la guerre sainte à l'extérieur, ils massacrent à l'intérieur les femmes et les enfants les vieux et les jeunes, les malades et les impotents.

Arméniens de **Vassporagan!** Voilà dix jours que nous combattons avec toutes nos forces, avec tous nos moyens. Cette lutte qui n'a pas d'égale dans l'histoire, fera, dans cette guerre générale, l'admiration de tous les peuples civilisés. Tout le monde saura qu'une poignée de héros se battent pour le Droit et la Justice. Le Dieu vengeur est avec nous et la gloire de nos héros sera notre récompense. Ces dix journées de lutte sont sur le point de finir. Préparons-nous à de nouveaux combats, à de nouvelles victoires!

Les incendies — L'activité de nos soldats continue pendant la nuit. Ce soir, nous avons brûlé à **Chah-Dagh la maison de Botchké Ahmed** qui servait d'étape aux soldats turcs. D'après les informations

fournies par le bureau de renseignements d'Arak, les Arméniens ont brûlé la nuit dernière un des plus importants postes ennemis, celui d'Ararotèze. Le héros de cet exploit, un de nos soldats, est rentré tranquillement à sa position muni de sa carabine. Notre valeureux détachement de nuit a mis le feu hier soir à la maison de Holi dans la rue de la Croix. L'incendie n'a pu être étaint que dans un café des environs.

Le même soir, notre détachement a repris la position de **Saradjian** que l'ennemi détenait jusqu'à présent.

Ce matin nos troupes auxiliaires ont tué un Turc de leur position de **Chirvian.** Nous en avons tué un autre de notre position d'**Izro.**

Vers trois heures, après une canonnade et une fusillade violentes, les Turcs de Chah-Dagh se sont élancés sur nos positions de la rue **Chag-Bey** mais, en présence de notre résistance, ils furent obligés de se retirer. La canonnade continue encore. On a remarqué hier cinq navires sur le lac. L[illegible] laient à **Devan**, et l'un venait à Van.

Article du Journal russe «Outroyouga» paraissant à Rostow.

LE RÊVE SE RÉALISE.

La sublime illusion, le rêve que pendant des siècles les Arméniens ont caressé dans leur cœurs et transmis en héritage à leurs enfants, ce rêve vers lequel ont tendu tous leurs efforts, s'est enfin réalisé.

Nos ancêtres avaient consacré leur vie et leur activité leurs capacités et leur intelligence, à préparer la grande victoire dont nous nous enorgueillissons aujourd'hui. Ils ont nourri la conviction qu'un jour prendrait corps leur beau rêve : une Arménie libre entre les mains des Arméniens!

Une dépêche a dû déjà vous annoncer que **Van** se trouve aujourd'hui entre les mains des Arméniens. Depuis le 2 Avril, les combattants arméniens sous le commandement d'**Aram** avaient levé l'étendard de la révolte. Après 30 jours de lutte ils sont devenus maîtres de la ville.

Les bruits des armes, les cris et les supplications, arrivaient jusqu'aux Russes qui étaient à **Iguedir.** Les volontaires arméniens,

commandés par **Vartan**, brûlaient du désir de voler à Van au secours de leurs frères. **Kéry Hemazassp, Tero et Hetcho**, en dépit de toutes les entraves et de toutes les difficultés, priaient le commandant des forces russes de leur accorder cette permission et, les Cosaques eux-mêmes, demandaient à accompagner leurs nouveaux camarades arméniens dans leur marche sur **Van**. Mais le prudent général A. voulait calmer un peu l'impétuosité de ces héros. Une violente tourmente de neige faisait rage entre les rochers du défilé de **Taparèze**. Les soldats étaient forcés d'escalader les montagnes en transportant les canons sur leurs épaules et les Cosaques perdant peu à peu courage répétaient que Dieu même était contre eux. Mais la décision du commandant était formelle et son ordre catégorique. Au prix de n'importe quels sacrifices, il fallait traverser le défilé de Taparèze. Cette armée héroïque, luttant contre tous les éléments, a accompli ce miracle. Elle resta impassible devant l'orage et la nature à la fin fut vaincue et fléchit.

De l'autre côté du **Taparèze**, le temps était clair et le ciel sans nuages. Les brigades de Cosaques et les volontaires arméniens, oubliant leurs fatigues et animés d'un nouvel élan, ne songeaient plus qu'à écarter toutes les entraves pour arriver à Van. Dès que quittant le village d'Abaga, ils s'emparèrent de la forteresse de **Beyri**, le lac de **Van** apparut à leurs yeux. Quel sublime spectacle! quelle divine vision! Avec sa belle plaine et son fort, **Van** rappelait la prise de **Jérusalem** par la première croisade.

Les cloches qui, de temps immémorial étaient condamnées au silence se réveillèrent de leur long sommeil et sonnèrent toutes ensemble. Le hazard ou la destinée, avait voulu que ce réveil coïncidât avec le moment où les Aigles Russes déployaient pour la première fois leurs ailes sur la mer de **Beznonianz.** (1)

Le carillon joyeux des cloches innondait la plaine. Les assiégés voyaient approcher l'heure de la délivrance. Le courage et l'espoir du chef **Aram** étaient passés dans tous les cœurs et tous se sentaient animés de la même confiance.

Aram! Ce nom déjà était un symbole. C'est ainsi que s'appelait le vénéré Patriarche qui a donné son nom à la patrie et à la nation. Les cloches sonnaient toujours et les Ottomans comprenant la signification victorieuse de leur langage, s'enfuyaient en silence et avec tant d'empressement, que ce n'est que le lendemain que leur

---

(1) Nom arménien du Lac de Van.

fuite fut connue des Arméniens. Ceux-ci, une fois en possession de la forteresse y plantèrent leur drapeau. Deux journées se passèrent ainsi dans la joie et l'allégresse.

Le sixième jour du mois de Mai, le général A. commandant en chef fut aperçu de loin. Il donna l'ordre de s'emparer de suite de **Van.** Le bataillon d'avant-garde commandé par Hetcho se mit immédiatement en mouvement mais, tout d'un coup, les plus avancés s'arrêtèrent étonnés. Des milliers de personnes coiffés de fez venaient vers nous, musique en tête, et nous accueillaient avec enthousiasme et émotion. Les prêtres en habits sacerdotaux les accompagnaient, les croix d'or mêlaient leurs reflets à ceux du soleil et les bannières flottaient au vent. Des soldats en uniforme, des hommes de tout âge, des femmes et des enfants, dans leurs plus beaux atours s'approchaient des vainqueurs et leur offraient le pain et le sel. Tout ce monde se réunissait ensuite, s'embrassait, pleurait et se félicitait. C'était la grande fête de la libération!

Au dessus de toutes ces voix, les cloches de l'église de **Varag** annonçaient à l'**Arménie** l'entrée des armées russes et arméniennes dans ces terres arrosées de tant de sang et, lorsqu'on vit les drapeaux de ces deux nations flotter côte à côte, ce fut du délire. Chacun du fond du cœur priait le Ciel de protéger la Russie et sa glorieuse armée et l'Arménie dont elles avaient brisé les chaînes, cette Arménie qui, pour être restée fidèle à la religion du Christ avait pendant des siècles enduré tant de souffrances.

Le 6 Mai restera un jour mémorable dans l'histoire de l'Arménie. C'est à partir de ce jour que le vilayet de Van cessant de s'appeler l'Arménie Turque, est devenu une province de l'Arménie ressuscitée.

Serait-ce un effet du sort, ou un heureux hazard, que le nom de l'organisateur et du dirigeant de l'insurrection de **Van** soit le même que celui du fondateur du royaume d'Arménie et que **Vartan**, le commandant de la nouvelle armée arménienne, soit l'homonyme de **Saint Vartan Mamiconian** qui, au cinquième siècle, a défendu le Christianisme contre les Persans idol âtres?

Il est également à remarquer que **Aram**, aussi bien que Vartan, sont originaires de la province russe de **Cara-Bagh** qui a toujours produit des héros dévoués à la Russie et disposés à tous les sacrifices pour l'honneur de leur patrie et de leur nation.

Aram et Vartan sont des noms prédestinés. Le premier a été le défenseur de l'idéal national, le second celui de la religion

chrétienne. Tous deux vinrent de **Cara-bagh.** Ceci ne présageait-il pas la renaissance de l'Arménie sous la protection russe?

L'idéal de la nation arménienne et son amour de liberté, pour lesquels pendant des siècles elle a lutté et versé son sang, se réaliseront enfin grâce à l'armée russe. Mais la Question Arménienne, qui depuis des années a fait couler tant d'encre, sera-t-elle enfin résolue? Nul doute que oui! **Les efforts des armées russes, l'intrépidité et la bravoure des soldats arméniens et le concours des Anglais et des Français, sont le commencement du grand œuvre de la libération. Dieu dans sa toute-puissance les couronnera de succès!**

La région de Van a été délivrée du joug barbare des Turcs et des Musulmans et sera désormais administrée par un gouverneur-général russe. Aram, le héros de Van, vient d'être nommé à ce poste. Dès maintenant, les Arméniens ont recruté un grand nombre de jeunes gens et formé un corps de volontaires. Les meilleurs de leurs enfants sont sous les armes. Cette nouvelle armée personnifie nos plus chères espérances. Elle promenera le drapeau arménien à travers les glorieux champs de bataille à côté du drapeau de la Russie dont elle sera toujours l'alliée.

Le nombre des volontaires arméniens augmente de jour en jour. De nouveaux bataillons se forment; les divisions s'exercent et se préparent. Elles sont presque au nombre de trois en y comprenant les volontaires de **Mouche**, de **Sassoun**, de **Zeïtoun** et de **Cilicie.** C'est donc un corps d'armée réuni autour du drapeau arménien. Tous ces jeunes soldats sont animés d'un courage invincible qui mettra fin, nous l'espérons, aux fausses allégations de ceux qui prétendaient que les Arméniens ne pourraient faire de bons soldats ni acquérir leur liberté et leur indépendance par les armes. Cette vile calomnie doit à jamais disparaître. Aujourd'hui les mères arméniennes se font un honneur d'envoyer au combat leurs fils qu'elles voient partir sans la moindre émotion. Gloire à ces mères! Une nation qui possède de pareilles femmes ne peut périr et verra certainement ses espérances se réaliser.

Aujourd'hui, la Russie continue son œuvre. Les Arméniens sont le dernier peuple délivré par les Russes. Sans doute la destinée le voulait ainsi. Mais leur tour aussi est enfin arrivé et ils voient luire comme les autres le jour de la délivrance.

L'illusion se réalise!

SÉVÉRIANINE.

(Journal russe Outroyouga, de Rostow — No. 142)

PUBLICATIONS DES ORGANES DES COMITÉS AU SUJET DE L'INSURRECTION.

...... La révolte de Moukssе dura plus d'un mois et demi. A Mouche, l'insurrection, dirigée par Roupen, ayant reçu des bandes de renfort, s'est de nouveau aggravée. A l'arrivée de huit mille soldats envoyés d'**Erzeroum**, les insurgés se retirèrent dans les forêts. Les petites rencontres continuent.

(Hayassdan, No. 25 — 6 Juillet 1915).

.... A Sassoun, les bandes arméniennes se sont retirées dans les montagnes et résistent vaillamment. Les Arméniens de Mouche et de ses environs, se battent contre les Kurdes. A Van, les rencontres entre les bandes et les troupes continuent. Les soldats et la population turque marchent sur Mouche.

(Hayassdan, No. 17 —13 Mars 1915.

.... Sur ces entrefaites, les officiers et les soldats arméniens se trouvant dans l'armée ottomane d'**Erzeroum** passaient avec leurs armes du côté russe et se retournaient ensuite contre les Turcs. Le Docteur **Hatchadour Bonapartian** qui, depuis huit mois, servait comme médecin dans l'armée turque d'**Erzeroum**, s'est enfui vers le mi-avril avec ses compangons et s'est rendu aux Russes.

(Haïrenik, 17 Juillet 1915).

Dix mille Arméniens armés, se défendent héroïquement en attendant des renforts de l'extérieur. Van a été bloqué le 10 Avril.

NERSÈS
Évêque.

V I C T O I R E.

7 Avril 1915 — 12 h. matin.

A Van :

1 — Cing soldats et un officier ont été faits prisonniers avec leurs armes dans la rue de **La Croix.**

2 — Nous avons tué trois Turcs dans la rue d'**Alidj-Oglou.**

3 — Nous avons tué deux Turcs du côté de **Dertomassian.**

4 — Un soldat a été tué devant la maison d'**Aram Dernersessian.**

5 — Six soldats ont été tués devant la maison d'**Aram Dernersessian.**

6 — Nous avons bloqué la caserne de **Hamid Aga.** Les soldats qui s'y trouvent n'ont ni pain ni eau. Nous avons tué un Circassien dans les mêmes parages et pris un fusil et un cheval.

7 — Le bureau télégraphique de la rue de **La Croix** a été pris avec tout ce qu'il contenait. Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été coupés.

8 — Dans la collision qui s'est produite à l'édifice allemand, nous avons eu un tué et un blessé.

Ménagez vos cartouches! .... **Antranik, Vartan** et vous volontaires arméniens, faites sortir vos armes de leurs fourreaux et vengez nous. Les peines et les souffrances ont dépassé toute limite. Que les mères turques pleurent autant qu'ont pleuré les mères arméniennes! Qu'il s'écroule autant de maisons turque qu'il s'en est écroulé d'arméniennes ! .... Vengeance! Vengeance! que tous les Arméniens de la terre, sans la moindre faiblesse, soient élevés dans ce sentiment et assouvissent leur vengeance avec le sang ennemi. Tout Arménien qui fera montre de pitié ou de générosité sera un lâche! Désormais, le mot de vengeance devra être synonyme d'Arménien. Après tout, que nous reste-t-il d'autre que la vengeance?

CHAMPOUR.

(Assparèze, No. 372 — 24 Septembre 1915.)

COMMENT L'INSURRECTION A COMMENCÉ.

.... Nous avons pris plus de vingt postes à l'ennemi Le quatrième jour de l'insurrection, nous avons remporté une brillante victoire. C'est ce jour-là que se produisit l'explosion à la caserne de **Hamid Aga.** Nous y avions placé une bombe. Elle prit feu mais ne détruisit pas l'édifice. Toutefois nous vîmes celui-ci brûler pendant la nuit. Quelques soldats furent la proie des flammes; d'autres, profitant de la nuit, se sont échappés. Après que l'ennemi eût été chassé de cette position, tout **Haykessdan** tomba en notre pouvoir et nous fîmes reculer les troupes de tous les points où elles voulurent nous donner l'assaut Celles-ci, au nombre de six mille, laissèrent sur le terrain près de mille tués et blessés. Nous n'avons jamais enregisté dans notre histoire un épisode aussi glorieux.

Les troupes se battirent d'abord contre la population dont toutes les classes, sans exception, participèrent à cette guerre sainte, s'imposant tous les sacrifices et faisant preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. Les questions des armes et du ravitaillement furent traitées et réglées séparément. Le gouvernement usa de tous les moyens pour nous faire capituler.

(Hayassdan, No. 25 — 6. Juillet.)

Les bandes de volontaires arméniens réunies à Bayézid et à Salmasste et celles de Kéry et de Hamazasspe, arrivées de Sari-Kamiche et de Gaguezman, se sont mises conjointement en marche sous les ordres de Kéry. Le commandement de la bande de Hamazasspe a été confié à Vartan. Des miliers de personnes se sont jointes aux bandes.

(Assparèze, No. 256 — Année 1915.)

Le premier régiment des volontaires Arméniens a remporté un succès dans le combat autour de Dilman en s'emparant, sans le concours des troupes, de plusieurs postes fortifiés. Cette grande victoire a été beaucoup appréciée par les troupes russes.

Le second régiment de volontaires s'est mis en route sous le commandement d'Ikidirtiss Tero. Ainsi que cela a été rapporté en détail dans «L'Horizon», la première bataille à laquele ait pris part notre division, a eu lieu près du village de Gaoussé. Tero ayant été blessé dans cette bataille, le commandement a été déféré à **Hetcho,** secondé par Armen Garo, qui a publié l'ordre du jour suivant :

AUX COMNANDANTS ET AUX SOLDATS DU DEUXIÈME RÉGIMENT DE VOLONTAIRES ARMÉNIENS.

Enfants, courage! Nous enregistrons parmi les dates glorieuses de notre nouvelle histoire nationale, la journée d'hier, 27 Novembre. Hier, chacun de nous a accompli son devoir patriotique. Nos alliés, les frères russes, en sont témoins. Je ne veux pas être long. Je dirai seulement que vous avez rehaussé partout l'honneur et le prestige des révolutionnaires arméniens.

Le Commandant
ARMEN GARO
(Karékine Passdirmadjian).

(Assparèze, No. 351 — Année 1915.)

La quatrième division de volontaires sous les ordres de **Kéry**, a fait preuve d'une admirable vaillance à la bataille de **Sari-Kamiche.** Après avoir détruit par des bombes à main un grand nombre de tranchées turques, ces volontaires ont été exposés à un violent assaut de cavalerie. Leur commandant Kéry a été, à cette occasion, décoré de la croix de Saint Georges.

Le commandant du sixième régiment de volontaires, **Kirkor** Avcharianz, est tombé à la bataille du 7 juillet. Son corps a été transporté à **Bakou** pour y être enterré. Le «Bureau National» a transmis à cette occasion à la famille Avcharianz une dépêche de condoléances où il est dit que «**Kirkor** est mort en héros pour délivrer de l'esclavage la patrie et tous ses compatriotes». La mort du commandant de division **Hetcho**, dans une bataille au **Caucase**, est également annoncée dans une dépêche de Van en date du 12 Juillet. Le Bureau National a fait célébrer à l'église de Bitlis une messe solennelle pour le repos des âmes de ces deux héros.

Après la prise de **Van**, les Arméniens ont offert un dîner en l'honneur du général N. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion celui-ci a dit : «Depuis 1626, les Russes ont toujours travaillé à délivrer l'Arménie mais les circonstances politiques les ont empêchés de réussir. Aujourd'hui que le groupement des nations s'est radicalement modifié, on peut espérer que la libération des Arméniens s'accomplira.» **Aram** lui répondit en disant : «Lorsqu'il y a un mois nous nous sommes soulevés, nous comptions sur l'arrivée des Russes. Notre position était très périlleuse. Nous devions ou nous rendre ou mourir. Nous avons préféré mourir mais, à un moment inattendu, vous êtes accourus à notre secours. Nous vous devons la moitié de cette victoire.»

(Hayassdan du 6 Juillet 1915 — No. 25.)

D'après une dépêche du comte Vorontchoff Dachkoff, vice-roi du Caucase, Aram Manoukian que l'on désigne sous le nom d'Aram Pacha, a été nommé gouverneur de Van. On lui a accordé, exceptionnellement, l'autorisation de choisir, quant à présent, les fonctionnaires administratifs parmi les Arméniens. Le général Nicolaïef, commandant en chef de l'armée russe du **Caucase**, a publié un ordre du jour annonçant que **Van** se trouve sous l'administration militaire, qu'Aram en a été nommé provisoirement gouverneur et que c'est par son entremise que les ordonnances et les décrets du commandement militaire seront portés à la connaissance de la population.

(Journal Achehadank, paraissant à Van.)

Le même journal publiait les communiqués offciels suivants :

DIVISION MILITAIRE
de — Van, 18 Mai 1915, 11 h. 45 a .m.
BAYÉZID
No. 24

J'ai le plaisir d'annoncer que les dépêches ci-après ont été envoyées par Sa Majesté l'Empereur et Roi et par le Ministère des Affaires Etrangères :

1 — «Communiquez à la population de **Van** mes remerciements pour son dévouement et ses félicitations.»

NICOLAS.

(L'original de cette dépêche a été signé par l'Empereur).

2 — «L'Empereur-Roi ordonne de remercier le Gouverneur, l'Evêque et la population de **Van** pour les sentiments qu'ils ont manifestés.»

SASSONOF.

Du même journal :

Dans la première proclamation adressée à la population de Van par le gouverneur Aram à la date du 8 Mai, celui-ci dit que «l'avance victorieuse des Russes a ouvert une nouvelle ère de justice pour les Arméniens.» Il annonce sa nomination et ordonne de s'adresser, pour les affaires et les questions courantes, à la nouvelle administration dont les sections policière, municipale et judiciaire ont été déjà organisées. La proclamation continue ainsi :

«Ce moment historique doit être pour les Arméniens le commencement d'une nouvelle vie. Chacun doit honorer la mémoire des héros tombés depuis un quart de siècle en martyrs pour la sainte cause, prêter de bon cœur son concours au gouvernement et contribuer à rehausser le prestige arménien dans ce pays qui est l'Orient de l'Asie-Mineure.»

Du même journal :

CÉRÉMONIE ORGANISÉE AU CAIRE A L'OCCASION DE LA PRISE DE VAN.

A la suite de la joyeuse nouvelle de la prise de Van et sur décision de l'évêché et du Conseil laïque arménien du **Caire**, un service solennel a été célébré hier dimanche à l'église de **Sourp-Assdvazazine** pour commémorer les héros morts en martyrs pour la liberté de l'Arménie. L'église, brillamment illuminée, était remplie d'une foule compacte accourue de tous les points du **Caire**.

Après le service religieux, l'évêque **Torkoum** prenant comme sujet de son sermon la phrase «Que vois-tu?» a dit :

«Quatre souvenirs sacrés se confondent aujourd'hui dans nos cœurs et nous invitent à méditer sur notre peuple et notre nation. Aujourd'hui, c'est le 1614 ième anniversaire de **Saint Etchmiadzine** et le 55 ième de notre Constitution nationale. Nous ajoutons deux autres fêtes à ces deux anniversaires : l'une, s'est celle de l'indépendance de **Vasporagan (Van)**; l'autre, celle de la commémoration des héros arméniens qui ont versé leur sang sacré pour obtenir cette indépendance. Quatre fêtes, quatre images de l'Eglise et de la Patrie dans le même cadre : la fête d'**Etchmiadzine** et celle de la Constitution arménienne; la fête de l'indépendance de **Van** et celle de la vaillance des héros arméniens. Toutes les quatre s'unissent sous les yeux de la nation et forment un tout, sublime et sacré.»

Lorsque le Grand Duc Nicolas Nicolaïevitch avait été relégué au **Caucase** en qualité de vice-roi, il visita l'église arménienne de **Tiflis** où une réception solennelle lui fut faite. Le prêtre **Makissdéros**, conseiller du Catholicos qui lui avait confié la gestion des souscriptions recueillies au **Caucase** et en Amérique en faveur des Arméniens, présenta, à cette occasion au Grand Duc l'adresse suivante :

«Sous le dôme de cette église, la plus ancienne parmi les églises d'Orient, nous saluons avec une profonde vénération le grand Prince représentant de l'Empereur et, en sa personne toute la dynastie de ces souverains qui, prenant sous leur auguste protection les églises des nations d'Orient ont assumé la tâche de sauver de l'esclavage et de l'oppression et ces églises et ces nations. La guerre terrible à laquelle nous assistons est la lutte de la lumière contre les ténèbres, de la civilisation de l'Occident contre l'Orient. La nation arménienne vit avec l'espoir que cette guerre procurera les bienfaits de la liberté

à ses frères de l'autre côté de la frontière. Cet espoir puise une nouvelle force dans la nomination de Votre Altesse Impériale comme Vice-Roi et Commandant en chef de l'armée du Caucase à laquelle, dès le début de cette guerre, les Arméniens, fidèles à leurs penchants traditionnels, ont couru se joindre, sacrifiant corps et biens pour l'amour de leur patrie et prêts à toute autre espèce de sacrifices pour la gloire et l'honneur du grand Empire Russe.

Réunis ici pour recevoir Votre Altesse Impériale, nous profitons de Sa présence pour souhaiter à nouveau pleine victoire à cette armée et prier le Tout-Puisant d'accorder à Votre Altesse santé et succès dans l'exercice de ses hautes fonctions pour le bonheur et la prospérité de notre patrie. Nous joignons à nos vœux le nom de Son Altesse la Grande Duchesse Anastasie Nicolaïevna que nous saluons respectueusement.»

Dans un passé encore tout récent, ce même Grand Duc était honni par le **Hintchak** et le **Tachnaktzoutioun** pour avoir signé l'arrêt de mort de Karékine Passdirmadjian et de milliers d'Arméniens russes.

Un interview de l'ancien consul de Russie à Van, l'Arménien Gamssaragan.

(Du Journal Arève, paraissant en Egypte.)

Quelle est votre opinion sur l'occupation de **Van** et ses conséquences?

— L'«Arève» a déjà reproduit l'article du **«Temps»** à ce sujet. J'ajouterai seulement que c'est pour la première fois que les Russes occupent **Van.** Dans les précédentes guerres entre la Russie et la Turquie, Van n'avait eu aucune importance stratégique et, même dans la guerre de 1878, on s'était tenu à la ligne **Kars-Erzeroum.** Mais, actuellement l'occupation de **Van** présente une importance exceptionnelle à plusieurs points de vue.

— Pourriez-vous m'énumérer ces points de vue?

— Le gouvernement turc se servait de **Van** comme d'une barrière contre l'influence des Russes établis au Nord de la Perse, dans l'Azerbaïdjan. Conformément à l'accord anglo-russe, les Russes avaient commencé à pénétrer à l'Est et les Anglais au Sud de la Perse. Nous avions sacrifié des millions pour y obtenir des avantages politiques et économiquesq mais la révolution persane de 1907 rendit

tous nos efforts stériles. Le gouvernement persan n'ayant pu étouffer le mouvement révolutionnaire, autorisa le gouvernement russe à avoir à **Tébriz** une garnison, mais sans aucun droit d'intervention dans les affaires administratives.

— Comment le gouvernement turc a-t-il agi à **Van** vis-à-vis de la Russie et quelle position a-t-il prise pour contrecarrer l'influence russe?

— Après la guerre russo-japonnaise, la Turquie, profitant de la défaite des Russes, avait envoyé des émissaires de l'autre côté du fleuve **Djeïhoun** pour encourager les Musulmans de cette région (les Tartares et les habitants du Daghestan), à se soulever contre la Russie. Ces émissaires travaillaient en silence à gagner ces peuplades aux vues du gouvernement turc, qui, de son côté, renforçait son armée à la frontière. En 1909 où il n'y avait en Perse qu'une faible garnison russe, une guerre turco-persane était sur le point d'éclater. Il y eut même quelques rencontres. La Russie traversait des moments très dificiles et redoutait une avance turque en Perse. Une vigoureuse intervention politique l'arrêta. Comme je viens de vous le dire, **Van** était une base d'opérations pour cette avance et constituait, en même temps, une grande menace pour les Russes du Nord de la Perse. C'est à ce point de vue que son occupation acquiert une grande importance. Désormais, la Russie pourra mettre à l'exécution ses projets concernant la Perse sans se soucier des Sunnis et des autres peuplades.

— Quel peut être l'effet de l'occupation de **Van** au point de vue arménien?

A Van, les Arméniens, et parmi eux près de dix mille jeunes combattants, ont levé l'étendard de la révolte avant l'arrivée des Russes. Conséquemment ce n'est pas avec des notes et des mémorandums que les Arméniens comparaîtront au congrès de paix de demain. Ils exigeront la reconnaissance des droits qu'ils ont acquis par leur sabre.

Lettre d'Artine Vartanian d'Amérique à Oussep Serkissian a Kharpout.

J'ai communiqué par dépêche au commandant russe les renseignements que vous m'avez fournis sur l'armée turque. Soyez sans crainte. De même qu'à **Van**, vous devrez organiser une révolte à **Kharpout** aussi, pour résister au gouvernement turc. Nous avons

acheté ces derniers temps cinq mille Mausers que nous vous enverrons prochainement.

C'est tout pour le moment. Je vous écrirai plus long à une autre occasion.

Salutations à tous, de votre camarade

ARTINE VARTANIAN.

Extrait d'une lettre d'Artine d'Amérique à Oussep Malimzian de Kharpout.

"...... Pendant des siècles nous sommes restés plongés dans le sommeil et nous nous sommes bercés d'espoirs. Aujourd'hui nous ressentons en nous la joie de voir enfin approcher la réalisation de ses espoirs. Ce n'est plus un rêve; c'est la liberté avec sa face ensanglantée qui nous étraint. N'ayez plus peur Arméniens! **Van** est enfin libre, delivré de l'esclavage et indépendant. La noble Russie a récompensé les héros Arméniens qui soulevés contre les exactions et la cruauté, résistaient depuis un mois aux Turcs pillards et égorgeurs d'innocents. L'armée russe a été accueillie à **Van**, non pas par des balles ennemies, mais par les larmes de joie d'une nation opprimée qui jetait des fleurs sur son passage et lui offrait le pain et le sel. La population de l'Arménie reçoit à bras ouverts les Russes qui, tout en étant Chrétiens, sont un grand peuple civilisé, consciencieux et intelligent qui n'opprime pas ses sujets comme les Turcs. Si même on ne nous accorde pas l'indépendance, notre situation sera meilleure avec les Russes qu'avec les Turcs qui ne retirent pas leurs mains de notre corps desséché et mettent, pour vivre, tout leur espoir en nous. La domination russe équivaudrait pour nous à la liberté. Que la force qu'elle emploie à la délivrance des nations esclaves soit éternelle et bénie. L'avenir nous promet beaucoup. Le sabre des héros Arméniens brille et se vengera des bourreaux. C'est lui qui garantit notre indépendance.

Du journal «Gotchnak» paraissant en Amérique.

Van, 24 Mai 1915.

Cher camarade,

Un de mes amis portera cette lettre en Russie d'où il vous l'expédiera dans deux ou trois jours. Rien n'a été tenté encore au sujet du courrier.

Le combat entre Turcs et Arméniens qui a commencé ici le 7 Avril, a duré vingt trois jours et, avec l'aide de Dieu, s'est terminé à notre avantage. Nous avons vaincu les Turcs et occupé la forteresse. Les casernes d'Aïkessdane, **huit à dix canons et beaucoup de** munitions, sont tombés entre nos mains. Nous avons brûlé tous les édifices gouvernementaux.

Les volontaires arméniens ruses sont arrivés ici, trois jours après, et l'armée russe les a suivis le lendemain. Pendant le combat, les Turcs ont lancé douze mille boulets sur la ville et autant aux environs d'**Aïkessdane.** Le bazar et toutes ses boutiques sont en ruines. J'ai été en personne dans la ville, mais je n'ai pas pu retrouver mon magasin. Les étages supérieurs des maisons ont été également détruits. Les dommages ne sont pas aussi grands à **Aïkessdane.** Il y a eu à peu près cent tués. Actuellement nous sommes tous sans occupation. L'église de Haïkadang et les maisons avoisinantes ont aussi brûlé, mais léglise **Hanifvisse** et son école, celle de **Sourp-Agop** et les maisons arméniennes voisines, ainsi que l'église et l'école **d'Arak** n'ont pas souffert. **A Van**, il n'est resté de Turcs que 1500 femmes que nous gardons dans la zone américaine. L'armée russe pourvoit à leur entretien. Pendant le combat nous nous trouvions dans les institutions américaines, mais nous n'étions pas tout à fait en sûreté. Plus de cent boulets, en effet, ont troué les murs et éclaté dans les chambres, mais sans occasionner beaucoup de dégats. Aujourd'hui **Aram** est gouverneur de **Van.** Dans tous les procès on se sert de la langue arménienne et des fonctionnaires arméniens sont envoyés aux villes et aux villages.

Du **«Temps»** de Paris du 13 Aout 1915 :

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE VAN.

Le gouvernement russe a pris une décision qui sera accueillie avec plaisir et joie par tous les cercles arméniens : il a nommé gouverneur de la province de **Van** le chef du mouvement révolutionnaire arménien, **Aram Manoukian.**

Aram Manoukian est né en 1877, au **Caucase**, dans la ville de **Chousta.** C'est la figure la plus remarquable de ces contrées si peu connues. Il acheva ses études secondaires aux écoles arméniennes mais, au lieu de les continuer à l'université, il préféra parcourir les montagnes de **Van** et devint chef de bande.

Pris en 1908 avec ses hommes, ils furent condamnés à mort. Les potences étaient dressées et **Aram** et ses compagnons s'y dirigeaient courageusement au milieu d'une foule compacte, mais, juste à ce moment, se repandait le bruit de la proclamation de la Constitution à Constantinople. La foule se jeta sur les gardiens et leur arracha de force les condamnés.

Aram changeant ensuite de carrière, se donna à l'enseignement. Il fut d'abord professeur à **Ordou** et, quelque temps après, directeur général des écoles de la région d'Ahtamar où il fonda des bibliothèques et des salles d'étude publiques.

Au commencement de cette guerreq **Aram** abandonnant sa tranquilité et ses occupations, courut de nouveau aux armes et se mit à la tête des insurgés de **Van.** La Russie qui détient actuellement cette province en a nommé **Aram** gouverneur, désirant satisfaire l'élément arménien qui a si brillamment participé à la guerre contre la Turquie.

Extrait du numéro du 12 Avril 1915 de L'«Evening Sun» paraissant à New York.

Les Arméniens sont les Polonais de l'Asie. Comme les Polonais ils ont été partagés entre trois Etats.

Il y a acuellement deux millions d'Arméniens sous la sujétion ottomane, un million sous l'administration russe et soixante-dix à quatre-vingt mille sous la domination persane. L'histoire arménienne est l'histoire des deux millons; le rêve des Arméniens c'est leur autonomie, et la tragédie arménienne se résume dans les cruautés des Turcs et des Kurdes. Un tailleur arménien du nom de **Djo**, poète de nature, a décrit comme suit l'état d'âme de ses conationaux :

«Nous aimons l'Amérique mais espérons retourner un jour chez nous et compter parmi les citoyens de la libre Arménie. Tout Arménien a cette conviction que s'il ne voit pas pendant sa vie sa patrie libre, son âme la verra dans un temps à venir.»

Ce tailleur qui peut être considéré comme le modèle des Arméniens de New York et de toute l'Amérique, travaille assidûment, mais, pendant son travail comme pendant son repos, il pense à l'Arménie et parle de ses peines et de ses souffrances, de ses massacres et de ses pillages. Il raconte que quatre vingts jeunes filles

arméniennes se sont précipitées du haut des rochers dans un gouffre pour ne pas tomber entre les mains des Kurdes. **Djo** dit qu'il existe en Arménie des centaines de jeunes filles héroïques comme Jeanne d'Arc.

Les Arméniens de **New York** forment une petite communauté ayant des clubs politiques, nationaux et sociaux. Ils sont excessivement économes. Ils envoient leurs épargnes aux légions des volontaires arméniens de Russie, aux écoles ete aux bibliothéques de leurs villages, ou au comité national arménien de souscription fondé au **Caucase** dans le but de délivrer l'Arménie du joug du Croissant. Les Arméniens d'Amérique se font remarquer par leur amour patriotique, leur haine contre les Turcs et leur idéal d'indépendance. Leurs réunions, leurs pensées, leur vie d'épargne n'ont pas d'autres objectifs.

Le tailleur **Djo** déclare que les Arméniens sont victimes de leur penchant pour la civilisation. Il y a à **New York,** sept autres Arméniens compatriotes de Djo. Ils ont formé une association et envoient des secours à l'école et à la bibliothéque de leur village. **Djo** fréquente, aussi réqulièrement qu'il le peut les meetings des différentes institutions nationales et politiques et envoie de l'argent à ses parents et au comité d'assistance nationale qui travaille à mettre un frein aux déprédations des Kurdes.

«Je me prive parfois de manger, mais j'envoie quand même de l'argent aux volontaires, a dit **Djo.** La plupart des Arméniens de **New York** sont comme lui. Ils nourrissent tous, les idées de liberté que leur ont légués leurs ancêtres.

Le propriétaire d'un petit restaurant arménien de la 27 ième rue de l'Est de **New York** disait : «Aucun Turc ne peut entrer ici; s'il entre nous le chassons.» La cause d'une si violente animosité des Arméniens d'Amérique contre les Turcs est à rechercher dans leur émigration de Turquie. Les soixante quinze pour cent des Arméniens d'ici ont quitté leur pays pour échapper aux massacres aux cruautés et aux exactions des Kurdes. Il y a en Amérique très peu d'Arméniens de Russie ou de Perse. Les Arméniens de Russie, y vivent tranquillement. Le gouvernement russe profite d'eux et leur accorde en conséquence une large liberté. Les Arméniens ne s'attendent pas à ce que l'Arménie russe devienne indépendante. Leur but est d'être délivrés du Croissant.

On espère qu'à l'issue de la présente guerre, l'autonomie sera accordée à l'Armenie Occidentale. Avec cet espoir, des milliers

d'Arméniens combattent courageusement au **Caucase** dans les rangs des armées russes.

Un vieil Arménien a dit que, trente années auparavant il y avait à peine deux cents Arméniens à **New York.** Ce n'est qu'après les massacres de 1895 et 1896 que l'émigration a commencé et que des cultivateurs, des commercants, des étudiants et des gens de toutes les classes se sont dirigés vers l'Amérique. Le mouvement d'émigration est concentré au siège de l'«**American Colonial Association**». Cette association aide les émigrés à passer à l'île d'**Alice (Alice Island)** où elle leur procure de l'argent et du travail et leur fait suivre des cours de nuit. Tous les mardi et dimanche soirs, il y a des conférences sur l'histoire arménienne euxquelles asistent cinq cents personnes. Chaque Arménien est tenu d'aider l'école du village auquel il appartient.

On organise aussi, de temps en temps, des soirées, des concerts et des représentations théâtrales pour entretenir et renforcer les sentiments patriotiques des émigrés.

Les Arméniens épris de liberté se montrent très satisfaits de leur séjour en Amérique où, grâce à leur travail et à leur esprit d'économie, ils parviennent souvent à faire fortune. Toutefois, l'amour de la patrie et la haine contre les Turcs occupent la principale place dans leur cœur et dans leurs pensées.

— XI —

IZMIT ET ADA - BAZAR.

Lorsque l'escadre russe bombardait Héraclée, on vit les Arméniens d'**Izmit** et d'**Ada-Bazar** changer subitement d'allures et commencer à espionner pour le compte de l'ennemi. Ceux d'**Ada-Bazar** surtout, se livrèrent à des démonstrations de joie peu dissimulées à l'occasion de ce bombardement et se mirent à raconter partout que bientôt les troupes russes débarqueraient et marcheraient sur **Ada-Bazar** où elles ne laisseraient pas un seul Turc.

Le Gouvernement ne s'attendait pas à une hostilité aussi ouverte dans une localité aussi proche de la capitale. Il procéda à une enquête dont le résultat fut la mise à jour, rien qu'à **Ada-Bazar** de centaines de bombes de fabrication étrangère ou indigéne, de Mausers Gras et autres fusils de tous derniers systèmes, de revolvers de différents modèles, d'uniformes de gendarmes et de soldats, d'un outillage

complet pour la fabrication de bombes et d'une quantité innombrable de munitions, de dynamite et de mèches à dynamite.

Les perquisitions durent s'ètendre jusqu'à **Izmit** où on découvrit quelques centaines d'armes et une quinzaine de bombes d'une force destructive extraordinaire. Dans les villages arméniens d'**Arslan Bey, Ovadjik** et **Baghtchédjik**, on trouva plusieurs fusils Gras, Mannlicher et Mauser et, au séminaire d'**Ermiché**, dans la chambre du Supérieur, quatre immenses bombes et une grande quantité d'armes et de munitions. Les chefs de l'organisation révolutionnaire d'**Izmit** et d'**Ada-Bazar** que l'on arrêta, déclarèrent que les bombes et les uniformes que l'on avait saisis devaient, lors du débarquement des Russes à l'embouchure du **Sakaria** dans la Mer Noire, servir à entraver les mouvement de l'armée impériale, provoquer des massacres et jeter la perturbation parmi la population; que ce plan avait été concu et préparé après la proclamation de la Constitution, par les chefs des comités arméniens et spécialement par un agitateur venu de Bulgarie sous le faux nom de **Pandohte**, lequel avait fait fabriquer au fondeur **Khorène Viramian** des bombes de différentes espèces dont il emporta une grande partie, et qu'enfin les armes et les munitions que l'on détenait en si grande quantité avaient été envoyées de Constantinople par **Sabah-Gulian** et ses compagnons par l'entremise **d'Agop** propriétaire d'un magasin d'armes près de **Tchorapdji-Han** à **Stamboul.**

Izmit et ses environs, et particulièrement **Baghtchédjik**, étaient devenus des centres révolutionnaires extrêmement actifs et qui, avec ceux de la province de **Brousse** se trouvèrent à la tête de tous les mouvements. Ce sont ces centres qui entretenaient en grande partie le **Tachnaktzoutioun** à Constantinople et son organe l'**Azadamard.** Quant aux Arméniens d'**Ada-Bazar**, leurs sentiments se dessinèrent quelques années après la Constitution, lors de la fête des saints **Sahak** et **Messrop**, inventeurs des caractères arméniens, pendant laquelle ils tuèrent quelques gendarmes et agents de police. Depuis lors, il s'y produisit tous les jours de nouveaux événements dont chacun constituait une attaque à l'amour propre et à la dignité des Musulmans.

Les chefs des comités voyant leurs plans découverts formèrent des bandes qui se dirigèrent vers **Yalova** et le vilayet de **Brousse** et commencèrent à assaillir la population musulmane. Ils furent secondés par les soldats arméniens des bataillons d'ouvriers dont une partie déserta pour se joindre aux bandes. On vit alors partout des

corps de Musulmans tués à l'arme blanche ou à coups de fusils, mutilés et déformés. Ce sont ces bandes qui mirent en pièces à coups de hâche, une troupe de Musulmans du village de **Coullar**, dépendance d'**Izmit**, parmi lesquels **Bochnak Malik**, **Abdul Hamid-Oglou Ali**, un jeune garçon de quatorze ans **Ali-Oglou Séïd**, **Imran-Oglou Abd'el Gani** et son fils **Medjid**, **Abdullah-Oglou Husséin**, **Békir-Oglou** et **Ismaïl Osman-Oglou**.

— XII —

VILAYET DE BROUSSE.

Les perquisitions faites à **Izmit** avaient à peine pris fin, que les bandes arméniennes de Brousse, de ses environs et des centres révolutionnaires de **Tchenguiller**, **Selouz**, **Orhan Ghazi**, **Guemlik** et **Bilédjik** entraient en activité et, s'attaquant à la population musulmane, obligeaient le gouvernement à distraire une partie de sa force armée pour les poursuivre.

Il serait superflu de rapporter les péripéties de cette poursuite. Qu'il suffise de dire que dans toutes les parties de la province où il y avait des Arméniens les bandes ont montré une activité extraordinaire. Dans les localités limitrophes du sandjak d'**Izmit**, elle se joignirent aux révolutionnaires de cette dernière région et formèrent des groupes de soixante à soixante-dix personnes, équipés, armés et pourvus de bombes, de matériel médical et de tout le nécessaire.

Les poursuites et les perquisitions opérées dans ce vilayet raportèrent des centaines de fusils, quelques milliers de revolvers de gros calibre, un petit canon, des uniformes d'officiers, de soldats et de gendarmes, des clairons, des sabres, des siflets, des jumelles etc. On trouva en outre une grande quantité de documents et d'ouvrages relatifs à l'organisation révolutionnaire. à la vie, à l'histoire et aux questions arméniennes que le vicaire de l'évêché **Barkief**, son secrétaire **Sukiaz**, le directeur de l'école et le personnel de l'église arménienes avaient jetés dans les puits et les ruisseaux ou enfouis dans les cours des églises.

— XIII —

VILAYET D'ADANA.

A **Adana**, les préparatifs insurrectionnels avaient été faits de la façon la plus minutieuse. Les attaques arméniennes qui n'avaient jamais manqué dans cette province redoublèrent, naturellement, après la mobilisation.

Ce que les Arméniens de cette province, située sur le littoral et sur la route de la **Syrie** et de la **Mésopotamie**, pouvaient faire de plus avantageux pour l'Entente, et ce que celle-ci attendait d'eux c'était de l'espionnage. Les comités n'y manquèrent pas et le 19 Janvier 1915, deux Arméniens qui avaient espionné pour l'ennemi se réfugièrent à bord d'un navire belligérant mouillé dans le golfe d'Alexandrette. Le 30 du même mois, trois Arméniens de **Deurt-Yol**, **Abraham Saldjian**, **Artine** et **Bedros**, porteurs de renseignements sur notre situation militaire, prirent également place dans des navires ennemis.

Le 11 Février 1915, un certain **Agop** fils de **Yochkère Toross**, professeur, fut emmené de **Chypre** par les Anglais et débarqué à **Alexandrette.** Il fut saisi avec les instructions sur la mission qu'il avait à remplir, et déféré à la cour martiale. Il en fut de même de l'Arménien **Daghli-Oglou Artine**, arrêté le même jour au moment où il se dirigeait vers un bâtiment ennemi.

Ces quatre faits démontrent clairement dans quel esprit travaillaient les comités.

De même que dans les autres provinces, on trouva dans les différents cazas du vilayet d'**Adana**, et particulièrement à **Hatchine**, **Deurt-Yol**, **sis** et dans la commune de **Hassan Beyli**, des armes, des munitions et des bombes par centaines, ainsi que des cartes et des drapeaux. Entre les rochers escarpés du monastère arménien de **Hatchine** et dans des grottes, on découvrit des caisses de poudre que les prêtres et les révolutionnaires y avaient cachées.

— XIV —

VILAYET D'ALEP.

Dans cette province, on vit les Arméniens **d'Aïntabe** et de **Kélisse** faire des préparatifs révolutionnaires et s'organiser comme pendant les événements d'**Adana**. Mais la capture de quelques

agitateurs armés venus de **Zeïtoun** et de **Kéroune** aux villages de **Habar** et de **Tchenguène**, et l'arrestation du chef du comité **hintchakiste de Kilisse, Agop Cazar**, fils du prêtre de cette localité et promoteur du mouvement insurrectionnel, étouffèrent toute vélléité de révolte.

— XV —

VILAYET DE SMYRNE.

Dans le chef-lieu de cette province on trouva plusieurs bombes et dix bidons de dynamite enfouis sous la cuisine de la maison **Parssih Gulbenkian** qui servait autrefois de club au comité **Tachnaktzoutioun.**

— XVI —

DJANIK (Samsoun).

Nous avons relevé l'importance de **Samsoun** en parlant de **Trébizonde.** Les bandes qui s'y organisèrent, aussi bien que celles venues de **Sivas, Merzifon** et **Amassia**, déployèrent une grande activité dans cette région. Ici les mouvements des comités et les préparatifs insurrectionnels étaient dirigés directement par l'évêché. Dans les perquisitions faites à Samsoun même, on découvrit, outre des armes et des munitions, vingt bombes et une grande quantité de poudre cachées dans la cathédrale arménienne.

En dehors des localités que nous venons de mentionner, des incidents plus ou moins graves se produisirent partout où les comités avaient des ramifications. Il n'y eut pas une seule perquisition qui ne mit à jour de la dynamite et des armes. Des recherches faites dans une maison arménienne à **Tache-Keupru**, dans le vilayet de **Castamouni**, amenèrent la découverte de deux grandes bombes.

ÉLOIGNEMENT DES ARMÉNIENS DES ZONES DE GUERRE.

On a pu déjà se convaincre par tout ce qui a été raporté, que l'activité des comités, du Patriarcat et du Catholicosat, ne visait qu'à saper les bases de l'Empire pour élever sur ses ruines une Arménie indépendante. Avant la Constitution, les agissements arméniens pouvaient avoir comme excuse l'absolutisme et l'arbitraire de l'ancien régime, mais on acquit plus tard la certitude que ces excuses n'étaient que des prétextes et qu'à aucune époque les comités ne songèrent à collaborer sincèrement avec les Musulmans pour le bien de la patrie. La lettre de l'archevêque **Izmirlian**, plus tard patriarche, que nous transcrivons ci-dessous, montre ce que en 1878 déjà, cachait la question des réformes arméniennes soulevée à la suite de la guerre turco-russe.

PATRIARCAT ARMÉNIEN
CONSTANTINOPLE
No.: 5

Personnelle

AU VÉNÉRABLE ÉVÊQUE VAHAN MINASSIAN.

Cher Frère,

Conformément au désir de Sa Sainteté le Patriarche et à la décision de la commission spéciale des réformes, vous avez été chargé de vous rendre à **Erzeroum** en qualité d'adjoint de Mgr. **Haroutioun** évêque de cette ville pour surveiller avec lui l'attitude des commisaires du Gouvernement dans la question des réformes. Vos attributions et les services que vous aurez à rendre ont été nettement dxfinis dans la lettre officielle qui vous a été adressée à la date du 4 Mai. Vous aurez à communiquer cette lettre ainsi que les explications des deux autres documents émanant de la commission spéciale des réformes, à Sa Grandeur l'Évêque, mais, un point sur lequel nous tenons à attirer votre attention c'est que, nos conationaux, sans se gêner et sans rien craindre, doivent exposer leurs doléances aux commissaires

et exiger formellement que l'on fasse le nécessaire pour améliorer leur situation. S'ils s'en abstiennent, ils en souffriront ultérieurement, ce qui ne sera conforme ni aux intérêts de la nation ni aux intentions du Gouvernement.

Lorsque le patriarche Nersès fit part à l'Europe de l'état malheureux des Arméniens et demanda que l'on y remédiât, tous les Arméniens, toute la nation, avaient approuvé ses démarches et en attendaient impatiemment le résultat. Il incombe aux Arméniens d'Erzeroum et de ses environs d'exposer et d'expliquer sur place leur situation réelle et d'exiger qu'on y remédie par des moyens radicaux et efficaces. Ils doivent élever la voix, protester et ne pas se contenter de demi-mesures s'ils veulent s'assurer un avenir de progrès et de sécurité.

Ce n'est pas seulement aux commissaires du Gouvernement que ces plaintes et ces protestations doivent être adressées. Il faut qu'elles soient en même temps portées à la connaissance des voyageurs et des journalistes étrangers. On devra s'efforcer d'entretenir les meilleurs rapports avec les personnages européens de distinction, les inviter à des fêtes et des dîners pour être en contact permanent avec eux et les intéresser aux questions arméniennes. Les Arméniens d'Erzeroum ont déjà rendu de grands services à la cause nationale. Ils doivent, à l'avenir aussi, persévérer dans cette voie en aidant les étrangers à se faire une idée exacte de la situation et des principales réclamations des Arméniens, car, c'est par ces moyens que celles-ci seront facilement connues de l'Europe et nous procureront le résultat attendu.

Des réformes sérieuses ne seront possibles qu'avec l'autonomie de l'Arménie. Pour y arriver, on doit recourir à toutes espèces de moyens légaux et, si une occasion favorable se présente et si on le juge à propos, il faut faire comprendre aux fonctionnaires ottomans eux-mêmes que les intérêts généraux de l'Empire lui commandent d'accorder cette autonomie et de satisfaire les Arméniens.

Confiants en votre capacité et votre dévouement, nous espérons que vous travaillerez au mieux pour l'accomplissement de nos voeux.

Patriarcat Arménien de Constantinople, 4 Mai 1879.

Le vicaire du Patriarche Arménien
MATHÉOS IZMIRLIAN.

Le comité national arménien de Constantinople dirigé par le chef hintchakiste Djangulian avait adressé, à l'ex-Patriarche Achikian la lettre suivante :

A SA BÉATITUDE KHORÈNE ACHIKIAN
EX-PATRIARCHE DES ARMÉNIENS.

Depuis votre avènement au Siège patriarcal notre comité n'a jamais manqué de vous faire part de la volonté nationale, mais, à l'encontre de cette volonté, vous avez persévéré dans votre funeste ligne de conduite et la nation ne pouvant plus supporter votre indifférence, a obtenu par la violence ce que vous êtes refusé à faire par la douceur.

Achikian! soyez satisfait de ce qui arrive. Votre magnanime souverain, l'ombre de Dieu sur la terre, remplit ses cachots d'innocents enfants arméniens. Grâce à vous, tout le monde est en deuil et chaque famille pleure un fils ou un frère et fait pleuvoir des malédictions sur votre tête. Craignez le ressentiment de la nation et le jugement de la postérité qui connaîtra vos actes et votre trahison.

Mais vous qui n'avez ni honte ni peur, du présent ni de l'avenir, peut-être aspireriez-vous de nouveau à la dignité dont vous avez été éloigné dans les conditions que vous connaissez. Notre comité se voit conséquemment dans l'obligation de vous déclarer que tout pas fait dans cette voie vous ménerait à un gouffre profond et plein de périls.

Si l'on s'imagine qu'après l'arrestation de quelques Arméniens il ne reste plus de patriotes à Constantinople, on se trompe énormément, car, bien au contraire, le nombre de ceux-ci augmente de jour en jour et il y en a plus d'un prêt à punir un patriarche dangereux. Du reste, le comité a décidé, et ses membres ont juré, que si Achikian essaye ou a le courage de redevenir Patriarche, la peine de mort lui sera appliquée.

C'est à vous de réfléchir et à nous de souhaiter qu'une telle tentative n'ait pas lieu de se produire.

LE COMITÉ NATIONAL ARMÉNIEN
DE CONSTANTINOPLE.

PROCLAMATION PLACARDÉE DANS LES RUES DE PÉRA ET DE STAMBOUL ET COMMUNIQUÉE AUX AMBASSADES APRÈS LES INCIDENTS DE 1896 PAR LES COMITÉS QUI PRÉTENDAIENT NE MANIFESTER QUE CONTRE LE RÉGIME ABSOLUTISTE.

«Nous avons toujours protesté auprès de l'Europe contre la tyrannie de la Turquie, mais nos légitimes protestations ont toujours été rejetées. Le Sultan y a répondu par une sanglante répression. L'Europe a vu ses horribles crimes et s'est tue. Non seulement elle n'a pas arrêté la main du bourreau, mais elle nous a forcés à nous résigner honteusement à cette situation. En reniant nos droits, en s'efforçant d'étouffer nos plaintes et nos clameurs dans notre sang, elle a attenté à notre dignité nationale et, à nos justes réclamations, a ajouté le sentiment de la vengeance.

L'Europe nous a dit que la victoire est à la force. Faibles et privés de nos droits naturels, nous nous sommes vus contraints de recourir à la science pour rechercher en elle les moyens de briser les chaînes que nous ne pouvons plus supporter.

Le sang de nos cent mille martyrs nous a donné droit à la liberté.

En dépit des allégations de nos ennemis nous ne demandons que ce qui nous appartient et rien d'autre.

Voici nos demandes :

1 — Nomination pour l'Arménie d'un commissaire extraordinaire européen élu par les six grandes Puissances.

2 — Nomination des gouverneurs-généraux, gouverneurs et sous-gouverneurs, par le commissaire extraordinaire, sous réserve de la ratification de ces nominations par le Sultan.

3 — Organisation d'une milice, d'une gendarmerie et d'une police locales sous l'administration et les ordres d'officiers européens.

4 — Réformes judiciaires d'après le système européen.

5 — Liberté absolue des cultes, de l'instruction publique et de la presse.

6 — Abandon des trois quarts des revenus généraux pour les besoins locaux.

7 — Remise de tous les arriérés d'impôts.

8 — Exemption d'impôts pour cinq ans et affectation des impôts de cinq autres années à l'indemnisation des dommages causés par les derniers évènements.

9 — Restitution immédiate des biens meubles usurpés.

10 — Autorisation aux émigrés arméniens de retourner dans leurs villages.

11 — Amnistie en faveur des Arméniens condamnés pour des délits politiques.

12 — Institution d'une commission provisoire composée des délégués des gouvernements étrangers qui résideront dans une des principales villes de l'Arménie pour surveiller l'application et l'exécution des demandes ci-haut formulées.

Voilà notre but. Nous ne négligerons aucun sacrifice pour l'atteindre.

Désormais, nous nous considérons dégagés de toute responsabilité. Une nouvelle lutte commence. Nous pleurons dès maintenant les étrangers ou les indigènes qui en seraient victimes. Mais, le deuil particulier n'a ni signification ni importance en face du malheur général. Nous savons que nous mourrons, mais l'idée de révolution qui a pénétré jusqu'aux os de la nation arménienne continuera à menacer le trône et la couronne des Sultans, tant qu'il restera un seul Arménien et jusqu'à ce que nous ayons obtenu nos droits naturels.»

Les documents insérés plus haut démontrent d'une façon assez claire le but poursuivi par les Arméniens. Les aspirations à l'autonomie étaient générales. Les comités y sont restés fidèles avant la Constitution et ont énergiquement refusé aux Jeunes-Turcs tout concours contre l'ancien régime. Ils ne s'étaient rapprochés que du parti de décentralisation dont il croyaient pouvoir tirer profit.

De petits différends existaient entre les divers comités, mais ils étaient tous de pure forme et n'affectaient en rien leur unité de vues en ce qui avait trait à l'autonomie. A Constantinople comme en province, leur activité dans ce domaine alla en se développant, au point que, pour collaborer avec le Gouvernement, ils posèrent ouvertement comme condition l'indépendance administrative des Provinces Orientales, proposition que le Gouvernement avait rejetée même au moment de ses plus grandes crises.

Jusqu'à la chute de Van, le Gouvernement avait préféré réprimer les insurrections par des mesures locales et se tenir, vis-à-vis des rebelles, sur la défensive. Aussi, malgré l'étendue de l'organisation révolutionnaire, la participation des chefs ecclésiastiques à ces révoltes et les désertions en masse des soldats arméniens, il jugea opportun de ne considérer ces faits que comme des actes isolés. Il ne manqua pas cependant de faire savoir aux Arméniens par le canal de leur Patriarche et des députés affiliés aux comités que, vu l'état de guerre, toute tentative de troubler l'ordre public l'obligerait à adopter les mesures les plus sévères. Malgré ces avertissements, les comités agissaient avec le Patriarcat à leur tête, continuaient, par l'entremise des Ambassades Ententistes, à correspondre avec l'Etranger et à fournir des détails sur les mouvements et les opérations militaires. Ils envoyaient des missions dans les provinces et préparaient l'insurrection .Cette activité atteignit à la fin un tel dégré, qu'il devint évident pour le Gouvernement qu'il n'avait plus un moment à attendre et que chaque jour de négligence pouvait lui occasionner des dommages irréparables. En présence donc d'agitateurs qui, dans une période des plus graves ,mettaient en jeu la sûreté et l'existence même de l'Etat, se soustrayaient au service militaire et tâchaient même de détourner les Musulmans de leurs devoirs patriotiques, s'attaquaient aux soldats, aux gendarmes et aux fonctionnaires, commettaient les crimes les plus atroces contre la population musulmane et se livraient à l'espionnage et à toutes espèces de méfaits et de déprédations, le Gouvernement se vit dans la nécessité de sévir contre les comités et de les disperser. La décision qu'il prit à ce sujet fut mise à exécution le 11/24 Avril 1915, c'est-à-dire presque neuf mois après la mobilisation.

Les événements rapportés plus haut se produisirent dans différentes régions, mais, dans les Provinces Orientales qui étaient en pleine zone de guerre, ils rendirent la situation du Gouvernement plus périlleuse. L'unique moyen d'y remédier était de transporter les Arméniens de cette zone dans des régions où, en ces moments

où l'existence et l'avenir de l'Etat étaient en question, ils n'auraient pu lui nuire. Conséquemment, les Arméniens des localités insurgées furent déplacés et expédiés aux localités désignées par le Gouvernement. (1)

Au début on n'avait pas jugé nécessaire d'appliquer cette mesure aux places telles que Ismit, Brousse, Césarée etc. Mais lors de l'attaque des Dardanelles par les flottes ententistes et du bombardement d'Héraclée par la flotte russe, les Arméniens des susdites localités si proches de Constantinople, donnèrent de tels signes d'activité révolutionnaire et l'on découvrit à Ada-Bazar et à Césarée une si immense quantité de bombes et d'engins destructeurs, que le salut de l'Empire rendit indispensable leur éloignement immédiat. On dut donc procéder d'urgence et, vu l'impossibilité d'établir en pareilles circonstances le dégré de plus au moins de culpabilité de chacun, on n'excepta du déplacement que les familles des militaires, des Catholiques et des Protestants.

Le Gouvernement tenait beaucoup à opérer ces déplacements aussi régulièrement que le permettait la situation militaire. Les premiers transports se firent en plein ordre, mais bientôt apparurent partout des bandes arméniennes armées qui, sous prétexte d'arracher leur coreligionnaires des mains des Turcs, s'attaquèrent aux gendarmes qui les escortaient et les massacrèrent sans pitié, causant ainsi la dispersion des convois et leur malheur. Ces bandes mirent en outre le feu à des places importantes telles que Kara-Hissar, Marache, Findidjik, Cesarée etc. comprises dans les zones dont les Arméniens avaient été éloignés et occasionnèrent d'incalculables dommages dont il sera parlé plus loin.

---

(1) La loi du 14 Mai 1945 sur le déplacement des personnes suspectes contient les dispositions suivantes :

Article 1. — En temps de guerre, les commandants d'armée, de corps d'armée et de division ou leurs remplaçants, ainsi que les commandants des postes militaires indépendants, qui se verraient en butte de la part de la population à une attaque ou une résistance armée, ou rencontreraient, sous quelque forme que cela soit, une opposition aux ordres du Gouvernement ou aux actes et mesures concernant la défense du pays et la sauvegarde de l'ordre public, ont l'autorisation et l'obligation de les réprimer immédiatement et vigoureusement au moyen de la force armşe et de supprimer radicalement l'attaque et la résistance.

Article 2. — Les commandants d'armée, de corps d'armée, et de division peuvent, si les besoins militaires l'exigent, déplacer et installer dans d'autres localités, séparément ou conjointement, la population des villes et des villages qu'ils soupçonnent coupable de trahison ou d' espionnage.

Article 3. — Cette loi entre en vigueur à partir de sa publication.

14/27 Mai 1915.

Les gouvernements de l'Entente qui, comme nous l'avons dit, fondaient de si grandes espoirs sur les comités et escomptaient déjà le succès d'une insurrection à laquelle ils avaient prêté un si large concours, voyant tous leurs plans bouleversés à la suite du déplacement des Arméniens, se crurent tenus d'élever encore une fois la voix en leur faveur et, à la date du 24 Mai 1915, firent publier par l'Agence Havas, le communiqué suivant :

«La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont mises d'accord pour publier la déclaration suivante :

«Depuis un mois environ la population Kurde et Turque d'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'appui des Autorités Ottomanes, au massacre des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la mi-Avril à Erzeroum, Dertchun, Eguine, Bitlis, Mouche, Sassoun, Zeïtoun et dans toute la Cilicie. Les habitants d'une centaine de villages des environs de Van ont été tous assassinés et le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le Gouvernement Ottoman a sévi contre la population arménienne inoffensive. En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre la civilisation, les Gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables des dits crimes tous les membres du Gouvernement Ottoman, ainsi que ceux de ses Agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.»

A cette communication le Gouvernement Impérial fit la réponse suivante :

«L'Agence Havas a annoncé, le 24 Mai dernier ce qui suit :

«La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont mises» d'accord pour publier la déclaration suivante : »

«Depuis un mois environ la population kurde et turque» «d'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'appui des» «Autorités Ottomanes, au massacre des Arméniens. De tels massacres» «ont eu lieu vers la mi-Avril à Erzeroum, Dertchun, Eguine, Bitlis,» «Sassoun, Zéïtoun et dans toute la Cilicie. Les habitants d'une centanie» «de villages des environs de Van ont été tous assassinés, et le quartier» «arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constanti-» «nople, le Gouvernement Ottoman a sévi contre la population» «arménienne inoffensive. En présence de ces nouveaux crimes de la» «Turquie contre l'humanité et la civilisation, les Gouvernements»

«alliés font savoir publiquement à la Sublime Porte qu'ils tiendront» «personnellement responsables des dits crimes tous les membres du» «Gouvernement Ottoman, ainsi que ceux de ses agents qui se» «trouveraient impliqués dans de pareils massacres.»

Le Gouvernement Impérial Ottoman oppose aux assertions et prétentions contenues dans la déclaration précitée, le démenti le plus formel.

Il est complètement faux qu'il y ait eu des massacres d'Arméniens dans l'Empire. Les éclaircissements suivants sont donnés pour établir les faits sous leur véritable jour :

Les Arméniens d'Erzeroum, Dertchun (Terdian), Eguine Sassoun, Bitlis, Mouche, et de la Cilicie n'ont été l'objet d'aucune mesure de la part des Autorités impériales, puis-qu'ils n'ont commis aucun acte de nature à troubler l'ordre et la tranquillité publics. Cette vérité est connue, du reste, des Consuls des Puissances neutres. Les accusations des Gouvernements de la Triple Entente, à ce sujet ne sont donc que mensongères.

Ceux qui sont au courant des choses d'Orient savent parfaitement que ce sont les Agents de la Triple Entente, particulièrement ceux de la Russie et de l'Angleterre, qui profitant de chaque occasion, excitent à la révolte contre le Gouvernement Impérial les populations arméniennes. Ces agissements continuels se sont accentués dès le début des hostilités entre l'Empire Ottoman et les dits Gouvernements. C'est ainsi que leurs Consuls et autres agents en Bulgarie et en Roumanie ont envoyé des bandes de jeunes Arméniens ottomans au Caucase par voie de Varna, Soulina, Constanza, etc. Le Gouvernement russe n'a pas manqué soit d'enrôler ces jeunes Arméniens Ottomans dans son armée, soit de les introduire dans les centres arméniens de l'Empire, après leur avoir fourni des armes et des bombes et les avoir munis de proclamations et de programmes révolutionnaires. Ils avaient pour mission de créer dans ces centres une organisation révolutionnaire secrète et d'amener les Arméniens de ces régions et particulièrement ceux de Van, Chatak, Havassour, Kévache et Timar à s'insurger à main armée contre le Gouvernement Impérial. Ils les poussaient en même temps à massacrer les Turcs et les Kurdes.

Il est utile de citer l'exemple suivant :

A la suite de l'ouverture des hostilités entre l'Empire Ottoman et la Russie, l'ancien député ottoman Karékine Pasdirmadjian, connu

sous le nom d'«Armen Garo», entra dans la bande formée par les chefs de comité arméniens Tro et Hatcho. Il passa la frontière ottomane à la tête des révolutionnaires arméniens armés par la Russie de concert avec les deux chefs susmentionnés. Lors de l'occupation de Bayazid par les troupes russes, il détruisit tous les villages musulmans qu'il rencontra sur son chemin et massacra leurs habitants. Quand les Russes étaient chassés de ces régions il tomba blessé et le nommé Suren, délégué des Tachnaks d'Erzeroum, fut tué à ses côtés.

Pasdirmadjian se trouve actuellement avec sa bande en activité sur la frontière du Caucase.

Le journal «Asbarez» organe du Tachnaktzoutioun, paraissant en Amérique, a publié sa photographie prise ensemble avec Tro et Hatcho au moment où ils célébraient une cérémonie religieuse de prestation de serment avant leur départ pour la guerre.

Ce mouvement séparatiste s'est affirmé bientôt d'une façon plus positive par l'action des Arméniens (dont Toros Oglou Agop sur qui on a trouvé des papiers attestant incontestablement le but criminel poursuivi) que les Autorités anglaises ont emmenés de Chypre et débarqué aux environs d'Alexandrette. L'agitation ainsi préparée a eu, entre autres résultats, celui de provoquer le déraillement de trains.

D'un autre côté, les commandants des forces navales anglo-françaises entraient en correspondance avec les Arméniens de la région d'Adana, Deurt-Yol, Youmourtalik, Alexandrette et des autres localités du littoral et instiguaient ceux-ci à la révolte.

En ce qui concerne particulièrement les Arméniens de Zeïtoun, c'est à la suite de cette propagande faite par les gouvernements anglais et français que l'organisation révolutionnaire arménienne est entrée en action à Zeïtoun dès le mois de Février. Les Arméniens de cette ville se soulevèrent armés contre les Autorités Impériales et cernèrent la Résidence du Gouverneur.

En présence de ces faits, un devoir s'imposait au Gouvernement Imperiéal : celui de réprimer la révolution et .de maintenir l'ordre public. Le droit qu'avait le Gouvernement Impérial de prendre toutes les mesures que nécessite la répression d'un pareil mouvement révolutionnaire et séparatiste découle directement, des droits de souveraineté, ce que personne ne saurait lui contester. En outre, ces mesures revêtent — comme dans le cas dont il s'agit — un caractère particulier d'urgence et d'importance en temps de guerre.

Le Gouvernement Impérial se vit donc obligé de recourir, d'une part à la répression militaire, et d'autre part d'opérer l'arrestation des révolutionnaires arméniens qui étaient en relation avec les comités révolutionnaires à l'étranger et les Agents des Puissances de la Triple Entente. Contrairement aux assertions des trois Gouvernements précités, l'action répressive du Gouvernement Impérial a eu lieu sans la moindre participation des éléments quelconques de la population. Les perquisitions faites dans les demeures des révolutionnaires arméniens amenèrent la découverte de drapeaux révolutionnaires et de documents importants concernant l'insurrection qu'ils fomentaient, ainsi que les visées séparatistes de ce mouvement. Ces documents prouvaient en outre que les comités révolutionnaires qui siègent actuellement à Paris, Londres et Tiflis, jouissent de la protection effective des Gouvernements anglais, français et russe. Les perquisitions opérées en même temps dans les provinces faisaient découvrir chez les Arméniens des miliers de bombes et de fusils russes. Ces Arméniens arrêtés furent naturellement déférés aux juridictions compétentes en même temps que ceux qui, sur l'instigation des agents anglais, français et russes, s'étaient soustraits au service militaire et qui, dans ce but, avaient attaqué les gendarmes.

Le Gouvernement Impérial est aussi en possession aujourd'hui de documents qui prouvent que le mouvement dont il s'agit a été préparé sous les auspices des Gouvernements russe, anglais et français et que le dernier congrès révolutiounaire arménien tenu à Constantza a décidé d'agir au moment propice bien qu'il ait voulu paraître publiquement comme ayant renoncé au mouvement insurrectionnel.

La Sublime Porte publiera en temps opportun tous ces documents en détail en vue d'éclairer l'opinion publique.

Grâce donc aux mesures d'ordre public prises par le Gouvernement Impérial dans la plénitude de ses droits, le mouvement révolutionnaire des Arméniens put être réprimé sans qu'aucun massacre n'eut lieu.

Ces mesures ont du reste été nécessitées par les circonstances et ne constituent nullement un mouvement contre les Arméniens, vu que sur les 77.835 Arméniens qui habitent Constantinople, 235 seulement-prévenus de complicité dans le mouvement révolutionnaire en questions-ont été arrêtés, tandis que tous les autres vaquent tranquillement à leurs affaires et jouissent de la plus grande sécurité.

Si certains Arméniens ont dû être déplacés, c'est parce qu'ils habitaient des localités sises dans les zones de guerre, où leur présence, vu ce qui précède inspirait au Govermement Impérial de légitimes

inquiétudes au point de vue de la défense nationale. La Sublime Porte considère d'ailleurs de son devoir d'adopter telles mesures qu'elle juge nécessaires pour assurer la sûreté de ses frontières terrestres et maritimes et qu'elle n'a à en rendre compte à aucun Gouvernement étranger.

N'est-il pas paradoxal d'entendre les Govenrnements anglais, français et russe faire appel aux sentiments d'humanité quand les commandants des forces navales anglo-françaises aux Dardanelles font tirer sur les ambulances et les hôpitaux et que, de son côté, le Gouvernement russe fait massacrer par les Arméniens des milliers de Musulmans paisibles aux environs de Kars et laisse impitoyablement mourir de faim ou de soif ou fait tuer à coups de crosse par les mêmes Arméniens les prisonniers ottomans pris au Caucase? Ce n'est pas en Turquie, mais bien en Russie, que les Consuls des Etats belligérants ont été soumis aux pires traitements. Les dirigeants anglais, français et russes ne se sont pas contentés de préparer ainsi le soulèvement des Arméniens; ils ont fait aussi des tentatives pour soulever également contre le Gouvernement de Sa Mapesté le Sultan l'élément musulman. Pour atteindre leur but, ils ont même organisé la perpétration de crimes personnels, dont les preuves sont tombées entre les mains de la Sublime Porte. Ces pratiques inqualifiables n'ont pas été vues même dans les temps les plus reculés et les plus entachés d'actes de cruauté.

Les Governements anglais, français et russe qui, lors des soulèvements et agitations au Caucase, au Maroc, en Egypte, aux Indes, etc., ont eu à les réprimer de la façon la plus violente et par des procédés absolument inhumains, sont malvenus de reprocher au Gouvernement Ottoman les mesures de répression qu'il s'est vu forcé de prendre et qu'il a appliquées du reste avec la plus grande modération et équité.

Le Gouvernement Ottoman n'ayant fait en cette occurence qu'exercer le plus élémentaire de ses droits de souveraineté, l'assertion d'après laquelle les membres du Gouvernement Impérial et les autres fonctionnaires de l'Empire seraient tenus responsables du chef des mesures de répression susdites, ne mérite aucune réplique. Cest bien plutôt aux Puissances de la Triple Entente qu'incombe toute la responsabilité des événements dont elles croient devoir se plaindre, vu que ce sont ces Puissances mêmes qui ont organisé et dirigé le mouvement révolutionnaire dont il s'agit et leur déclaration elle-même constitue un appui et un encouragement manifeste à l'égard des agitateurs arméniens.»

DÉPÊCHE ADRESSÉE AU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL PAR LA RÉDACTION DU «TROCHAK» ORGANE DU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIEN TACHNAKTZOUTIOUN.

C'est sous le coup d'une douloureuse émotion que nous vous transmettons cette dépêche pour protester de toutes nos forces contre les atrocités commises envers la nation arménienne par les Kurdes et les Turcs avec l'aide et sous la protection de l'armée réguliére.

Qui a organisé ces massacres? Qui est-ce qui est responsable de ces horreurs laissant dans l'ombre les cruautés hamidiennes déjà si terribles? Qui donc a étendu ce voile de deuil sur l'Arménie, de la Cilicie à l'Arras et à l'Ararat? Qui est-ce qui a transformé cette malheureuse contrée en un monceau de ruines, massacré toute la population mâle sans distinction d'âge, enlevé et violé les femmes, ne laissant que les vieux et les impotents pour pleurer sur leurs malheurs au milieu des décombres encore fumants?

Ce n'est plus à des centaines, mais à des milliers que s'élèvent les victimes. Tous les villages arméniens ont été endommagés et beaucoup d'entre eux totalement détruits. Il ne suffisait pas aux assaillants de dépouiller la population et, sous prétexte de réquisitions militaires, de s'emparer de ses biens. Il ne leur suffisait pas, après avoir enrôlé tous les Arméniens capables de porter les armes, de les faire assassiner dans quelque coin désert sans même les envoyer à l'armée. Il ne leur suffisait pas de pousser à des actes rebutants ceux qui étaient sous les armes, sous peine de les accuser d'espionnage, de s'attaquer à leurs sentiments nationaux et religieux et souvent de les achever. Il ne leur suffisait pas de répandre la terreur parmi toute une nation et d'exterminer tous ceux qui occupaient une certaine situation dans le monde arménien en les emprisonnant ou les déportant au loin. Il leur fallait transformer en un vaste cimetière toute l'Arménie et la Cilicie.

Quel en est le coupable? L'univers entier et vos infortunées victimes en tête, vous jettent vos crimes à la face et vos amis qui, hier encore participaient à vos ébats, aujourd'hui vous abhorrent et vous maudissent.

Et pourquoi ces crimes sans exemple? Est-ce parce que cette malheureuse nation, en combattant contre le régime hamidien, a, si largement contribué à le renverser? Est-ce parce que vous avez reconnu les Arméniens comme vos maîtres en matière de révolution, ou bien parce qu'ils ont mis à la disposition de votre jeune gouvernement leurs meilleures forces pour défendre la liberté naissante? Est-ce parce qu'au moment de la réaction hamidienne, et tandis que plusieurs des vôtres vous abandonnaient, ils sont seuls restés fidèles à la Constitution et ne vous ont pas ménagé leur sincère concours? Votre Gouvernement a arrêté la plupart de nos camarades. Il y en avait parmi ceux-ci que vous considériez comme vos amis et conseillers et que vous respectiez. Dès que vous avez consolidé votre position et que vous vous êtes crus hors de danger vous avez violé la parole donnée à vos alliés d'hier et suivi une politique en opposition directe avec celle des Arméniens. Eux par contre, agissant envers vous avec droiture et dévouement, travaillaient à vous démontrer les fautes politiques que vous commetiez au détriment de la nation et de l'Empire. Mais, lors même que, désespérant de nous faire entendre, nous avions rompu les liens officiels qui nous rattachaient à vous, ne nous sommes jamais posés en face de vous en adversaires et n'avons jamais cessé de remplir nos devoirs vis-à-vis de vous et de la patrie commune.

Nous avons voulu prouver la stérilité de la politique néfaste que vous vouliez suivre. Nous vous avons supplié de ne pas courir à votre perte en commençant les hostilités contre les Russes, de ne pas vous laisser prendre au piège de l'influence allemande et de ne pas marcher contre la Triple Entente dont les deux principaux soutiens, l'Angleterre et la France, se sont montrés toujours fidèles à la Turquie et ont plus d'une fois sauvé son existence. Lorsque ces deux Etats, vos amis séculaires, d'accord avec la Russie votre traditionnelle ennemie, ont promis de garantir l'intégrité et l'inviolabilité de la Turquie, qu'avez-vous fait? Vous avez agi en ingrats. Tournant l'épaule à vos anciens libérateurs, vous êtes jetés dans les bras de l'Allemagne, attirés par sa force et, abandonnant la sage politique de neutralité que vous étiez en train de suivre, vous avez entraîné l'Empire Ottoman à sa perte. Le pays qui était déjà pauvre s'est entièrement ruiné. Vous avez provoqué sur les confins de l'Arménie de violentes perturbations et de sanglantes défaites et anéanti d'innombrables jeunes existences. Et aujourd'hui, impuissants

à sauver votre patrie, vous livrez le dernier combat, le combat de la mort, et vous vous jetez perfidement sur la malheureuse nation arménienne sans défense et sans armes. C'est votre politique qui a forcé les Arméniens à former des bandes et à se soulever pour s'opposer à l'extermination en règle de leur race. Vous récoltez ce que vous avez semé. L'organe du comité révolutionnaire arménien, sous sa propre responsabilité et en dehors de son parti, s'adresse à vous, chefs du Gouvernement et membres de l'Union et Progrès, et vous tient moralement et légalement responsables des cruautés et des crimes commis contre la nation arménienne et contre tout l'Empire Ottoman.

L'ORGANE DU TACHNAKTZOUTIOUN
«TROCHAK»

Genève, le 9 juin 1915.

Après la note de l'Entente, Chérif Pacha qui s'était abouché en Egypte avec Sabah-Gulian pour organiser à prix d'or des attentats contre les chefs du gouvernement Ottoman, fit publier dans le «Journal de Genève» la lettre suivante reproduite par l'Armenia de Turin, dans son Numéro de Janvier 1916 :

Monsieur le Rédacteur,

A l'article paru dans votre numéro du 9 janvier sous le titre «l'extermination d'une nation» je vous prie d'ajouter l'expression de mon dépit et de mon mépris pour le sanguinaire comité «Union et Progrès» dont les actes sauvages rappelant un passé d'ignorance et de barbarie que l'on croyait ne plus voir se reproduire au vingtième siècle, laissent loin derrière eux les atrocités de Djenguiz Han et de Tamerlan. L'état d'âme des Unionistes s'est révélé au monde civilisé le jour où, pour le bon plaisir de l'Allemagne, ils participèrent à la guerre. Je n'ai cessé depuis six ans de dévoiler dans le journal Mechroutiète et dans la presse de France et d'Angleterre les plans secrets de l'Allemagne vis-à-vis de la nation ottomane aussi bien qu'à l'égard de la nation arménienne, de la France et de l'Angleterre. S'il existe en Turquie un élément qui' par sa fidélité et ses services, par les aptitudes qu'il a témoignées dans les différentes branches de l'industrie, du commerce et des arts, et par les fonctionnaires habiles qu'il a fournis à l'Etat se soit montré attaché aux Turcs, c'est l'élément arménien. Ses poètes, ses savants, ses économistes dont plus d'un ferait honneur à n'importe quel pays d'Occident, ne se comptent plus.

Ce sont les Arméniens qui ont introduit en Turquie le théâtre et l'imprimerie. Les poètes et historiens Movsès Khorène et Aristarkhe Ladizordatchi, par exemple, ne peuvent se comparer qu'à Jérémie et, parmi les contemporains, Raffi et Sondukian, Cheravan Zata, Aharounian, Tchobanian, Nourabir et beaucoup d'autres ne sont pas de moindre valeur.

Le plus grand héros de la révolution persane préparée par l'Arménien Melkon Han, c'est Yeprème Han, le Garibaldi de l'Orient, et il faut reconnaître en Turquie comme en Perse, et ceux qui ont le plus travaillé pour la Constitution, ce sont les Arméniens.

Je ne puis imaginer un seul Turc éclairé qui n'appose sa signature au bas du jugement formulé, il y a treize ans, par mon ami Lynch, membre du parlement anglais, qui disait :

«Les Arméniens ont des aptitudes pour servir d'intermédiaires à la propagation de la civilisation moderne. Non seulement ils ont adopté notre idéal le peus élevé, mais ils parviennent à s'assimiler toutes les œuvres de la culture européenne à un dégré de perfection qu'aucune autre nation n'a atteint. Quand on pense qu'un tel peuple qui aurait pu rendre les plus grands services au progrès et à la rénovation de la Turquie, est condamné, non pas à être asservi comme le furent les Hébreux par les Assyriens, mais à être totalement exterminé, il est impossible que les cœurs les plus durs ne versent des larmes de sang Maudissons les assassins qui exterminent par le massacre les Arméniens et plaignons les victimes.!»

Je dirai maintenant quelques mots à l'adresse de certains notables ou propagandistes Arméniens qui depuis six ans ont été parmi les principaux défenseurs de l'Union et Progrès.

Que de fois ne les ai-je pas priés de se tenir à l'écart des Unionistes dont je connais si bien l'âme noire et la sauvage mentalité! Les massacres d'Adana suffisaient déjà à leur donner l'éveil mais, les uns par intérêt, d'autres (qui comme Zohrab ont payé leur faute de leur sang) par calcul politique, et presque tous les dirigeants arméniens, se sont associés à l'Union et Progrès et ont trahi la cause de leur nation. Si tous ceux-ci, au lieu de servir sous la bannière de cette funeste association secrète, s'étaient joints aux vrais libéraux qui depuis longtemps proclamaient le danger, ils seraient restés attachés à leurs défenseurs et n'auraient pas été exposés aux conséquences de cette politique d'extermination appliquée à leurs frères et à leurs conationaux.

CHÉRIF.

L'«Armenia» ajoutait à cette lettre les lignes suivantes :

Vahan Tékéyan en parlant de la lettre de Chérif Pacha dit que, par elle, le général a voulu se montrer différent des autres Turcs. Mais, continue Tékéyan, nous considérons cette publication comme une oraison funèbre plutôt que comme un message de condoléances. Chérif Pacha croit, en effet, que la nation arménienne est morte ou sur le point de mourir. Il se trompe et ment en avançant que les dirigeants arméniens étaient attachés à l'Union et Progrès et qu'ils auraient évité leurs malheurs s'ils s'étaient joints aux libéraux. Où donc étaient ces libéraux? On sait que lorsque Ahmed Mouhtar et Kiamil Pachas du parti libéral, étaient au pouvoir, la vraie liberté n'était plus qu'un mythe ou, pour parler plus exactement, avait été noyée dans les profondeurs du Bosphore. Que dans les circonstances actuelles un Turc se faisant même passer pour un vrai libéral, se mette à critiquer les Arméniens, ce n'est rien moins qu'une grossière impertinence. Pour nous convaincre de la sincérité des larmes si abondamment versées par Chérif sur notre sort et notre destinée, il nous aurait fallu voir couler de ses yeux une autre larme encore : celle du regret d'appartenir à la nationalité turque.

Les comités comprenant que les mesures prises envers eux par les Autorités Impériales mettaient fin aux illusions dont ils avaient cru la réalisation si proche, recommencèrent à crier au massacre, et le Catholicos d'Etchmiadzine, pour les seconder, s'adressa aux gouvernements russe, anglais, français et américain. Il reçut du Président du Conseil français la réponse suivante :

A SA SAINTETÉ KÉVORK V. CATHOLICOS ET PATRIARCHE SUPRÊME DE TOUS LES ARMÉNIENS.

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de Votre Sainteté en date du 5/18 Novembre, me faisant part de la mission de Boghos Nubar Pacha pour la défense des intérêts arméniens, et des souhaits de votre Sainteté pour le succès et la victoire des gouvernements de l'Entente.

Le gouvernement de la République remercie Votre Sainteté pour ses sentiments amicaux. Ses paroles au sujet des malheurs actuels des Arméniens ont une très grande importance aux yeurx des Etats qui combattent pour le droit et la justice, pour l'honneur et la dignité de l'humanité.

Votre Sainteté peut être certaine que la France s'associe aux autres peuples pour regretter les cruautés et les vexations dont les Arméniens ont été dernièrement victimes et que, conjointement avec ses alliés, elle fera, dès que la situation s'améliorera, tout son possible pour soulager la nation arménienne dont elle s'est toujours efforcée d'alléger les souffrances dans la mesure où les circonstances le lui permettaient.

Je prie Votre Sainteté de vouloir bien agréer l'expression des sentiments respectueux de son humble et très obéissant fils.

BRIAND.

(Revue «Armenia» de Turin, 11 — 8 Novembre 1916).

Les comités après avoir organisé de grandes manifestations en Bulgarie et en Roumanie, adressèrent au peuple bulgare une proclamation dont voici quelques passages :

Frères Bulgares,

La guerre générale a réveillé les instincts sanguinaires des nations et cette situation a fait oublier aux peuples les plus civilisés même, leur devoirs moraux les plus élémentaires.

Frères Bulgares,

Vous vous souvenez des massacres perpétrés par les Turcs à Perusitza, à Batak, à Ichetipe et à Cotchana. Vous êtes le seul peuple qui puisse comprendre les angoisses de notre nation et c'est à vous que nous nous adressons pour demander aide et protection.

Frères Bulgares,

Les nations arménienne et bulgare n'ont entre elles aucun lien de sang ni de langue. Malgré cela, il n'y en a pas au monde qui soient si cordialement unies. Cette union, cette parenté, ont été forgées et consacrées par leur penchants politiques demeurés stériles sous l'administration sanguinaire des Sultans de Constantinople, et par le sang des malheureux enfermés dans les prisons de Diarbékir pour avoir travaillé à obtenir la liberté des Bulgares et des Arméniens. Comme l'a dit le grand Renan, il n'y a que les souffrances communes pour grouper les nations.

Les cruautés et l'oppression auxquelles les Bulgares et les Arméniens ont été en butte sous la même administration tyrannique sont inscrites en lettres de sang dans l'histoire de l'Empire Turc.

Grâce à cette parenté historique, les réfugiés arméniens de 1895-96 ont trouvé une affectueuse hospitalité en Bulgarie et ont été l'objet d'un accueil que nous Arméniens, n'oublierons jamais. C'est sous l'impulsion de cette parenté que dans la guerre balkanique les bandes de volontaires arméniens se sont jointes aux Bulgares contre l'ennemi commun.

Les Arméniens se souviendront toujours de l'assistance matérielle, morale et politique que les Bulgares leur ont si généreusement prêtée dans les moments les plus périlleux de leur existence. Et aujourd'hui que la nation arménienne se meurt, ses regards attristés se tournent vers la Bulgarie dont elle attend secours et délivrance.

Nous, réfugiés arméniens, nous faisant les humbles interprêtes des sentiments nourris pas notre nation à l'égard des Bulgares, nous nous adressons à la Bulgarie, notre seconde patrie, et à ses hommes éclairés pour leur demander, au nom de leur existence politique future, de ne pas permettre que la nation arménienne soit anéantie par l'administration sanguinaire des Jeunes-Turcs. Une démarche sérieuse, un mot du gouvernement bulgare à Constantinople, peuvent arrêter l'oeuvre néfaste que les gouvernants turcs sont en train de consommer en promenant la faux de la mort dans les plaines et les montagnes de l'Arménie.

Les Réfugiés Arméniens
de Bulgarie.

Sophia, 4 Août 1915.

EXTRAITS D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR LE SÉNATEUR FRANÇAIS LOUIS MARTIN AU PRÉSIDENT DU CONSEIL BRIAND ET PARUE DANS LE NUMÉRO DE NOVEMBRE 1916 DE LA REVUE «ARMENIA» DE TURIN.

«Pendant que des événements favorables à la cause de la civilisation se produisent sur les différents fronts les incidents les plus regrettables se succèdent dans les parties de l'Arménie restées encore entre les mains des Turcs. Les massacres arméniens qui ont été si longtemps la base de la politique hamidienne et que l'Europe

espérait voir disparaître après le projet de réformes de 1913, ont redoublé et les souffrances des Arméniens sous l'administration des Jeunes-Turcs, et tout particulièrement depuis le commencement de la guerre actuelle, ont atteint leur point le plus élevé. Le sang arménien a coulé à flots et jamais la barbarie ne s'est montrée aussi terrible. Les Jeunes-Turcs décidés à exterminer cette race, héritière d'une antique civilisation, travaillent impitoyablement pour parvenir à leur but. Mais, malgré çà, l'Arménie ne périra pas et la victoire de l'Entente brisera le joug de fer qui veut l'écraser. Ce peuple, avant-garde de la civilisation grécolatine et de la Chrétienté en Asie, et honneur et gloire de l'humanité, a produit depuis les premiers siècles un grand nombre d'historiens, de poètes et de savants. Il a donné des souverains illustres et des généraux renommés à l'Empire byzantin; des reines à la Géorgie; à Sémiramis, ses plus grands commandants; au Tsar Alexandre II, des hommes d'Etat et de guerre tels que les Loris Melikof, les Lazaref et les Derhougassof; à l'Egypte un régénérateur tel que NubarPacha, et possède encore dans son sein un grand nombre de personnalités éminentes. L'Arménie qui a été une si utile alliée pour les croisades et qui a pu si brillamment manifester sa force vitale en dépit des cruautés et exactions auquelles elle a été en butte, existera encore pendant des siècles; mais nous ne pouvons tout de même rester différents et inactif en face des événements sauvages qui se déroulent dans l'Arménie occupée par les Turcs.

L'estime et l'amitié de la France pour cette nation ont trouvé leur expression dans la presse, interprète fidèle de l'opinion publique, et dans l'imposante manifestation qui vient d'avoir lieu à la Sorbonne. Je suis certain de traduire vos propres sentiments, Monsieur le Président, en vous demandant de déclarer, comme en Angleterre, que le temps est enfin venu de dotes les Arméniens de la liberté et de châtier leurs oppresseurs. L'effét de vos paroles sera proportionné à la force de la grande nation que vous représentez et à l'influence personnelle dont vous jouissez en Europe. Vous avez protesté énergiquement contre le déplacement des populations de la Belgique et du Nord de la France; vous ne refuserez pas d'élever la voix en faveur des victimes de la sauvagerie des barbares. Les Etats neutres dont le plus puissant a déjà fait connaître ses vues, ne pourraient-ils faire savoir au Gouvernement Turc, qu'ils considèrent comme une honte pour l'humanité le fait de travailler à l'extermination d'une nation?»

LOUIS MARTIN
Sénateur.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL FRANÇAIS AU SÉNATEUR LOUIS MARTIN.

«Ainsi que vous le dites dans votre lettre relative à la situation des Arméniens, la France, oubliant un moment ses propres souffrances, s'est assosiée à l'émotion que les événements d'Arménie ont provoquée parmi les nations civilisées. Pour donner à ces victimes du droit et de la justice un témoignage de sa compassion, elle a détourné un instant ses regards des crimes commis sur la population civile de son propre territoire et s'est occupée des malheurs des Arméniens. Elle a énergiquement flétri les méfaits des Jeunes-Turcs tendant à exterminer un peuple dont le seul tort est d'être épris de progrès et de civilisation, et livré leurs actes au jugement de la conscience publique.

Le gouvernement de la République a envoyé à ses représentants auprès des gouvernements neutres des documents qui les mettront au courant des événements d'Arménie. Pour l'honneur et la dignité de l'humanité, j'espère que les protestations de quelques uns de ces gouvernements à Constantinople serviront à présenver les Arméniens de toute nouvelle attaque dans un moment où, pour la première fois, la France se trouve dans l'impossibilité de remplir sa mission civilisatrice en Turquie et de s'opposer aux sauvageries de ses dirigeants.

La France n'a pas manqué aucune occasion de témoigner aux Arméniens ses sentiments de compassion et de pitié. Ses escadres ont sauvé plus de cinq mille d'entre eux d'une mort certaine et les ont transportés en Egypte où l'accueil qu'ils ont trouvé a allégé un peu l'amertume de leur infortune. De plus, elle a eu soin de faire connaître officiellement à Constantinople qu'elle tenait personnellement responsables de ces crimes les chefs du gouvernement Ottoman et tous les fonctionnaires subalternes qui s'en seraient rendus coupables. Lorsque sonnera l'heure du châtiment, la France n'oubliera pas les malheurs et les douleurs de la nation arménienne et, d'accord avec ses alliés, prendra les mesures propres à lui garantir une existence de paix et de progrès.

Agréez. . .etc. . . BRIAND.

A la suite de l«éloignement des Arméniens de certaines zones de guerre, on publia sur les cruautés turques une nouvelle série d'articles et d'ouvrages en toutes langues, signés pour la plupart par des politiciens anglais et français dont beaucoup confondaient

les Arméniens avec les Turcs et les Kurdes. Parmi ces publications, celle du vicomte Bryce, formant un volume de plus de six cents pages fit sensation. Elle énumérait les soi-disant cruautés commises envers les Arméniens dans chaque province, chaque arrondissement, chaque village, mais toutes ses assertions ne s'appuyaient que sur des rapports ou des lettres provenant de personnes inconnues ou bien intéressées et partiales et ne constituaient au fond, qu'une réédition des anciennes publications anglaises sur la Turquie qu'on exhumait des vieux dossiers pour les besoins du moment.

A l'apparition de cet ouvrage, le comité **Tachnaktzoutioun** inséra dans l'**Armenia** de Marseille, l'entrefilet suivant :

LE LIVRE BLEU.

Le gouvernement anglais a publié un Livre Bleu sur la question armenienne. Ce livre contient, en dehors d'un aperçu historique sur l'Arménie et l'adoption du Christianisme par les Arméniens, cent quarante neuf documents se rapportant aux événements d'Arménie et émanant de personnalités européennes et américaines dignes de confiance.

Cet ouvrage de six cent quatre vingt quatre pages a été écrit par le vicomte Bryce ardent défenseur de notre cause, avec la collaboration du jeune historien **Arnold James.** Nous le recommandons à tous ceux qui s'occupent de politique et de la question arménienne. On y verra que la solution de cette question fait partie des buts de l'Entente et que, n'importe sous quelle forme, la nouvelle Arménie sera tout à fait différente de l'ancienne.

Avec des sources d'information aussi fécondes que les comités, les Consuls et les missionnaires intéressés à créer et à imaginer tous les jours de nouveaux incidents, les publications dans le genre de celle du vicomte **Bryce** se passent de commentaires.

Les Anglais se sont en toute occasion servis des Arméniens comme d'un instrument pour leur politique en Orient et ont accumulé sur leurs têtes malheur sur malheur. Tant que l'influence anglaise prédominait à Constantinople, on ne se souciait nullement à Londres des affaires arméniennes. Ce n'est qu'en 1878, après que par la convention de Chypre, l'Angleterre se fut intéressée à l'Asie-Mineure,

qu'elle se souvint des Arméniens. La politique inaugurée à cette époque par cette Puissance lui prescrivait de s'attacher les populations chrétiennes de la Turquie pour les opposer, en cas de besoin, au Gouvernement Turc. Les agents britanniques et les missionnaires qui parcouraient l'Anatolie n'avaient pas d'autre tâche, et l'on peut dire que la Question Arménienne n'est en elle-même qu'une création anglaise. Dès que circulaient des rumeurs de massacres, il était devenu d'usage de crier à la barbarie turque et de proclamer l'innocence des Arméniens dont le seul tort envers les Turcs, disait-on, était d'être Chrétiens. Mais ici, on serait en droit de se demander si, sur le chapitre de la liberté de conscience et de culte, les Russes, les Anglais, et même les Français, peuvent soutenir la comparaison avec les Turcs. L'histoire des cruautés russes et anglaises a des pages encore toutes récentes et l'incident de Denchawi, les sauvageries de Lord Kitchner, dans la Basse-Egypte, les événements dramatiques de l'Inde et de l'Afrique, les pogromes et les massacres d'Israélites en Russie, sont présents à toutes les mémoires pour qu'on ait besoin de les rappeler. Pourquoi donc les Anglais qui se prétendent aujourd'hui les protecteurs des petits peuples et versent des larmes de compassion sur le sort des Arméniens, n'ont ils pas ressenti la moindre pitié quand ils exterminaient les braves Boërs et massacraient les malheureux Irlandais dont la situation était autrement douloureuse que celle des Arméniens? Pourquoi se sont-ils tus lorsque les Cosaques russes et les «régiments de vengeance» arméniens infligeaient aux enfants et aux vieillards musulmans de Kars, d'Ardahan et d'Adjar les tortures les plus affreuses mentionnées dans les communiqués officiels russes comme des actes d'héroïsme? C'est qu'ils attribuaient, cette fois-ci, une importance toute particulière au concours des comités qu'ils avaient aidés par tous les moyens. Les circonstances en effet étaient exceptionnelles. Il ne s'agissait de rien moins que de faire tomber Constantinople aux mains de l'Entente et, pour y arriver, aucun sacrifice ne pouvait paraître exagéré. Aussi, tout en armant des bandes et en équipant des volontaires, prit-on fait et cause pour les Arméniens dès que le Gouvernement Ottoman par des mesures énergiques rendit stériles leurs tentatives d'insurrection. On s'était attendu à trouver une Turquie faible et impuissante à réprimer la moindre révolte. Le contraire fut une amère déception pour l'Entente qui donna libre cours à son désappointement en se posant en défenderesse de la justice et des droits des petits peuples.

Il ne convenait pas aux Ententistes d'abandonner les Arméniens. Le concours des comités, quelque modeste et limité qu'il fût, avait à leurs yeux son importance. Ils jugèrent donc nécessaire de continuer

à leur prodiguer leurs encouragements et leurs subsides. Les journaux arméniens furent subventionnés. On affecta en outre des sommes considérables à la publication d'ouvrages et de brochures où des politiciens ententistes «agissant au nom de l'humanité» plaidèrent la cause arménienne et lancèrent feu et flammes sur la barbarie et le fanatisme turcs. En Angleterre, le comité anglo-arménien développa son organisation et des associations similaires se formèrent en France et en Italie. Celle de France qui comptait dans son sein des sénateurs, des députés, des publicistes, des hommes de lettres, des académiciens et des ministres, avait, comme présidents d'honneur : Georges Clémenceau, Denys Cochin, Anatole France, Etienne Lamy, Georges Leygues, et Paul Painlevé; comme présidents : Louis Reny et Albert Sarault; comme vice-président : Etienne Flandin, Garnier, Raphaël Georges Lévy, Mayer, et Joseph Reinach; comme secrétaire-général : de Chavennes; comme secrétaire-adjoint : Frédéric Macler, professeur d'arménien à l'école des langues orientales; comme trésorier : Escofier, directeur du Crédit Lyonnais; et comme membres : le comte Donnay, André Cheradam, Paul Escuvier, Louis Martin, René Pinon, Vlasto, Paul Adam, Mme. S. André, Paul Boyer, S. Diehl, E. Dumergues, J. Finaut, F. Hérault L. Lalo, Mme. Menard Dorian, Gabriel Moret, Rebillot, Eynard et Schlumberger.

L'association franco-arménienne qui a son siège à Paris, 7 Rue François 1 er, tint sa première séance le 29 Juillet 1916. Boghos Nubar Pacha, Monsieur Georges Leygues et d'autres orateurs prononcèrent des discours mentionnant les sacrifices faits par les Arméniens en faveur de la France et de l'Entente.

Les encouragements venaient aux Arméniens de tous les côtés. Le Tsar Nicolas exprima sa satisfaction pour leur participation à la guerre, à quoi Aram Turabian répondit par la publication suivante :

«Le Tsar de toutes les Russies et Roi d'Arménie, satisfait de voir une armée de deux cent mille bayonnettes arméniennes accomplir vaillamment son devoir, S'est plu à nous décerner des éloges. Les Arméniens se rappellent à cette occasion avec un profond sentiment de reconnaissance que la France a toujours soutenu leur cause. Je suis certain qu'elle nous considérera à l'avenir non pas seulement comme les victimes des massacres d'hier, dignes de pitié, mais comme un peuple guerrier, sachant combattre et mourir pour la civilisation. L'Arménie qui, après avoir lutté sans répit pendant cinq siècles, est devenue l'esclave des barbares, répond à l'appel du Tsar, trépignante de joie et éprise de liberté et, avec la fierté propre à sa race dans les moments de péril, s'écrie : «Majesté, me voici prête!»

Dans ses déclarations inserées à «L'Indépendance Roumaine» du 12 Février 1915, Monsieur Sassonof disait que la Turquie elle-même avait reconnu la position spéciale de la Russie dans les questions concernant l'Arménie, position dont la Russie profiterait après la guerre, et il ajoutait à la séance d'ouverture de la Douma, que «Les Arméniens combattaient dans cette guerre avec les Russes contre l'Empire Ottoman.»

A la Chambre des Lords, Lord Cromer déclarait qu'un des buts de la guerre était la libération de l'Arménie du joug turc, et le gouvernement s'associait à cette déclaration.

Dans un discours au Guild-Hall, Mister Asquith, parlant des Arméniens, déclarait au nom du Gouvernement Anglais «qu'après la guerre une ère de libération et de liberté commencerait pour cette vieille nation». Et Noël Buxton, dans un speech à la section de géographie du Lyceum Club de Londres, le 5 novembre 1916, disait : «Les Arméniens sont nos petits alliés. Nous parlons souvent des services rendus à l'Entente par la Serbie et la Belgique et nous entendons beaucoup dire à ce sujet. Mais il ne faut pas oublier de citer les Arméniens qui, sans être un peuple indépendant, nous ont offert leur aide avec empressement et en toute confiance. Des milliers d'entre eux sont entrés dans l'armée russe et ont donné des preuves matérielles d'attachement à notre cause. L'armée du Grand Duc Nicolas qui a envahi l'Anatolie ne contient pas seulement des Russes. Elle se compose au contraire en majeure partie de volontaires arméniens du Caucase qui, aujourd'hui, fournissent des bataillons régulièrement organisés. Parmi nos alliés aucun de ceux qui prêtent leur assistance à la cause de l'Entente ne s'est imposé jusqu'à présent autant de sacrifices que les Arméniens.»

A la date du 7 Octobre 1916, Boghos Nubar Pacha, Président de la délégation nationale arménienne adressa au Catholicos d'Etchmiadzine la lettre suivante :

Très Saint Père,

Je viens d'arriver à Londres que je n'avais vu depuis un an et d'où j'ai l'honneur d'écrire à Votre Sainteté.

J'ai voulu m'entretenir avec Lord Édouard Grey et lui présenter la lettre par laquelle Votre Sainteté faisait part de ma mission au

Gouvernement Britannique comme Elle l'avait fait précédemment aux cabinets de Rome et de Paris. Le noble Lord me reçut très aimablement et avec une visible satisfaction et j'ai eu le bonheur de constater qu'à Londres, comme à Paris, on nourrit envers notre nation des sentiments de sincère amitié et une profonde bienveillance. C'est sous cette encourageante impression que je retournerai à Paris dans deux jours.

Veuillez agréer, Très Saint Père, l'hommage de mon profond respect.

BOGHOS NUBAR

Dans son numéro de Juin 1914, l'«Armenia» de Turin analysait comme suit la Question Arménienne et sa solution :

«En 1894, Monsieur Cambon, Ambassadeur de France à Constantinople disait qu'il était impossible de trouver une solution à la Question Arménienne. On ne peut en effet imaginer de solution pour cette question, la plus importante de toutes celles surgies en Turquie. La lutte entre Turcs et Arméniens a un caractère qui lui est propre. Les Arméniens savent qu'ils ne pourront réaliser leurs aspirations nationales en restant soumis aux Turcs. La situation actuelle ne provient ni de la mentalité tyrannique et sanguinaire d'Abdul Hamid ni des théories chauvinistes des Jeunes-Turcs; elle est la conséquence logique du principe du maintien de l'Empire Ottoman.

Ce que les Grecs, les Serbes, les Monténégrins, les Bulgares et les Roumains étaient pour la Turquie en Europe, les Arméniens le sont en Asie. Ils sont disséminés dans l'Océan Islamique et clapotent au milieu de ses vagues. Ils ne peuvent faire entendre leurs plaintes au monde de l'Occident dont ils restent éloignés. Et, s'il y en a qui aient parfois prêté l'oreille à leurs doléances, cela n'a été que dans un but vil et mesquin.

D'un autre côté, les Turcs savent très bien que, tant qu'il y aura des Arméniens à l'intérieur des frontières ottomanes, l'intégrité de l'Empire sera toujours menacée. Au péril russe d'hier succède aujourd'hui le péril anglais. Les Arméniens sont les éclaireurs de l'ennemi en embuscade qui attend l'occasion d'attaquer. Vu cette situation, la solution de la question ne peut être que la suivante: «Ou les Turcs dehors, ou les Arméniens.» Autrement dit, ou le Gouver-

nement Ottoman renonce à sa souveraineté sur les provinces habitées par des Arméniens et il se forme alors un Etat arménien, ce qui revient à supprimer la domination turque en Asie comme elle l'a été en Europe; ou bien, la nation arménienne disparaît entièrement.»

Les Anglais et les Français étaient ceux qui encourageaient le plus les comités. Les Russes ne venaient qu'en seconde ligne. C'est cependant dans le sein de la Russie que coururent se jeter les chefs de ces comités et c'est dans les premiers rangs de l'armée russe que se battirent les volontaires arméniens chez lesquels l'idée de vengeance tenait autant de place que celle de l'indépendance. Pourtant, les exactions et l'oppression auxquelles les Arméniens ont été si longtemps en butte en Russie, l'interdiction aux enfants arméniens d'apprendre leur langue maternelle, la prohibition des ouvrages d'histoire et de géographie qui désignaient les villes d'Ani, Etchmiadzine, Erivan et Nahtchivan comme ayant fait partie de l'ancienne Arménie, l'obligation de se convertir à l'orthodoxie pour arriver aux fonctions publiques les plus insignifiantes, le traitement infligé aux Tachnakistes qui pendant la guerre Russo-Japonaise avaient occupé la gare de Tiflis, les exécutions en masse des nationalistes et des libéraux qui ne trouvaient refuge et protection qu'en Turquie, enfin toutes les cruautés et les vexations qu'avait entrainées à sa suite la politique de russification, n'étaient pas de nature à être si vite oubliées. Les Arméniens les oublièrent pourtant dès la déclaration de guerre et ceux de l'intérieur donnant la main à ceux de l'étranger, se firent un devoir patriotique et national de travailler à l'effondrement de l'Empire Ottoman.

La lettre suivante à côté de laquelle on pourrait rapporter des centaines d'autres, donnera une idée de l'état d'esprit des volontaires arméniens :

LETTRE DE YEPREM YEPRÉMIAN, VOLONTAIRE ARMÉNIEN COMBATTANT AUX DARDANELLES AU JOURNAL ASSPARÈZE, PARAISSANT EN AMÉRIQUE.

«Le régiment auquel j'appartiens, ayant reçu l'ordre d'attaquer les Allemands du côté d'Arras conjointement avec les troupes marocaines, je n'ai pu depuis longtemps vouc écrire. Il y a eu plusieurs Arméniens tués ou blessés dans cette attaque. J'ai été moi-même

blessé à la tête et après avoir été pendant un mois en traitement, j'ai appris, en arrivant au dépôt, que l'on expédiait des volontaires aux Dardanelles. Je me suis de suite inscrit avec douze autres Arméniens. A notre arrivée à Marseille nous fûmes photographiés par Aram Turabian. Il allait vous envoyer une de nos photographies qui a dû déjà vous parvenir.

Actuellement nous sommes aux Dardanelles. Notre station militaire est à Ténédos. Le plus important pour nous est d'augmenter le nombre des volotaires arméniens. Turabian vous a écrit à ce sujet. Faites en sorte de nous en expédier le plus possible. C'est par ce moyen que nous feront connaître notre nation aux étrangers. De plus, en participant à la guerre, nous aux Dardanelles, et nos camarades au Caucase, nous auront aidé les Alliés et délivré notre patrie des griffes du Turc. Si possible, faites paraître dans votre journal des appels invitant tous les jeunes Arméniens à s'inscrire comme volontaires. Il ne faut pas manquer cette occasion.»

Ainsi qu'il a été dit plus haut, l'intervention des bandes révolutionnaires lors du déplacement des Arméniens, causa à ceux-ci plus de mal que de bien. Parmi les événements qui se produisirent à cette occasion, nous rapporterons en premier lieu ceux d'Ourfa qui, quoique plus récents en date, ont été les plus graves.

ÉVÉNEMENTS D'OURFA

Le sandjak d'Ourfa comprenant plusieurs milliers d'Arméniens avec de nombreuses écoles primaires et secondaires, et qui, à un climat des plus tempérés joint un sol excessivement fertile, avait été affecté à l'installation des Arméniens déplacés de certaines localités pour des raisons militaires ou d'ordre public. Mais, ici non plus les comités n'étaient pas restés inactifs et une organisation révolutionnaire des plus redoutables y avait pris racine.

C'est surtout après la proclamation de la Contitution que cette organisation s'est dévéloppée. Les missions françaises et américaines y avaient largement contribué en façonnant les idées de la jeunesse arménienne au gré des comités. Le Patriarcat y aida de son côté en nommant à l'évêché d'Ourfa un révolutionnaire déporté jadis en Tripolitaine à la suite du soulèvement arménien de 1895 et rentré plus

tard à Constantinople. Ce prêtre qui apportait tout son zèle à semer la discorde entre les éléments turc et arménien, montait en chaire un fusil à la main et après avoir dans ses sermons critiqué et insulté le Gouvernement et injurié les Musulmans, il brandissait son arme et la montrait à la foule comme le seul moyen de sauver la nation et d'acquérir l'indépendance, exhortant ses ouailles à sacrifier le quart de leurs revenus pour s'armer. Lors d'une fête qui coïncidait avec l'anniversaire de la conquête d'Ardahan, il déclarait pendant l'office que ce jourlà était pour les Arméniens et pour leur idéal une journée de deuil et de tristesse et que ceux qui participeraient à la joie des Musulmans seraient considérés comme traîtres à la nation. Les jeunes Arméniens qui ayant achevé leurs études aux institutions françaises ou américaines allaient les compléter en Europe avec les secours de ces mêmes institutions, se livraient, à leur retour, à l'enseignement dans les écoles arméniennes et à une propagande effrenée en faveur des Français et des Anglais, propagande qui souvent laissait loin derrière elle celle des missionnaires.

Avec le concours combiné des prêtres et de l'évêque, des comités et des professeurs, et à l'instigation d'une jeunesse exaltée et dépourvue de jugement, il se forma à Ourfa diverses associations; ce qui fit qu'au lieu d'une population docile et paisible et attachée au pays, le Gouvernement se trouva en présence de groupes dominés par les révolutionnaires et n'agissant que sur leurs ordres.

La politique russe vis-à-vis de la Turquie s'est toujours inspirée de deux principes : 1° s'ouvrir les Détroits pour arriver à laMéditerranée; 2° se frayer un chemin à travers les Provinces Orientales de l'Asie Mineure pour descendre au golfe d'Alexandrette. A ce second point de vue, Ourfa, située sur la route Diarbékir-Sivérek, avait une importance extrême aux yeux des Russes. Aussi, les préparatifs insurrectionnels des Comités dans cette région n'eurent-ils en vue que l'arrivée de l'armée russe. Dans cette attente, on accumula partout des masses de vivres et on aménagea des galeries souterraines et des passages secrets sous les maisons et les églises. Les jeunes gens et les jeunes filles de seize à dix sept ans s'exercèrent au maniement des armes et aux soins à donner aux malades. Avec la connivence des charretiers et des commissionnaires de transport et grâce à l'assistance des consuls de l'Entente et des déserteurs, les dirigeants arméniens firent venir de Syrie, d'Alep et d'Aïntabe de grandes quantités d'armes. Les ouvriers arméniens préposés à la construction du chemin de fer de Bagdad, procurèrent de la dynamite et des mèches à bombes;

et, des balles, des boulets, et jusqu'à des canons, furent fabriqués aux forges de l'orphelinat américain du missionnaire Leslee.

Comme si tous ces préparatifs ne suffisaient pas, les Arméniens d'Ourfa, contrecarrant ouvertement les efforts que faisait le Gouvernement pour cimenter l'union de tous les éléments et les grouper autour d'un but commun, se mirent à boycotter les Musulmans.

L'entrée en guerre de l'Empire Ottoman leur fournit l'occasion qu'ils attendaient. Comme partout ailleurs, leur plan était de couper la retraite à l'armée impériale dans le cas d'une victoire des Russes, et de s'insurger dans le cas contraire pour affaiblir le Gouvernement en l'obligeant à distraire une partie de ses troupes pour réprimer l'insurrection.

Dans la période comprise entre l'éloignement des Arméniens de certaines zones et leur insurrection, une foule de déserteurs et de révolutionnaires Arméniens de différentes provinces affluèrent à Ourfa pour pousser leurs coreligionnaires à la révolte, propageant des nouvelles telles que la prise de Van par les Arméniens et la prochaine arrivée des Russes à Ourfa par Sivérek. Ces agitateurs tentèrent de pervertir l'opinion des Musulmans pour les gagner à leur cause ne fût-ce que moralement. Emettant des doutes sur les communiqués officiels concernant la guerre, ils allèrent jusqu'à publier des dépêches d'agences inventées de toutes pièces. L'une de celles-ci dont la minute fut trouvée sur un Arménien, caché dans un Evangile disait :

«Les Allemands ont été chassés de la frontière française. Les Russes sont à huit kilomètres de Berlin. On espère que la guerre finira dans deux à trois semaines.»

Toutefois ces tentatives n'eurent pour effet que d'éveiller un profond sentiment de répugnance et de dégoût parmi les tribus et le reste de la population musulmane toujours fidèles au Gouvernement et à ses ordres.

Le quartier arménien d'Ourfa comprend environ cinq cents maisons et est entouré d'un côté par l'ancienne citadelle et le sommet de Tel'El Futour et des autres côtés par des maisons musulmanes. Ce quartier est bâti presque entièrement en pierre et chacun de ses édifices contient des souterrains, des puits et des pièces cachées, dispositions qui, autaut que possible, étaient tenues secrètes entre les propriétaires des maisons et leurs architectes.

Avant le commencement de l'insurrection les comités avaient assigné à chacun son rôle. Les déserteurs et les révolutionnaires venus de Marache et de Diarbékir devaient former des détachements qui, sous les ordres d'un commandant, seraient employés dans les zones de Zeïtoun, Sassoun, Bitlis, et Aïntabe. Ceux d'Ourfa même, devaient constituer une force armée spéciale et il y avait en outre des groupes affectés aux transports d'eau et de vivres, à la préparation de la farine et du pain, au traitement des malades et des blessés, au nettoyage des armes et à la confection des balles D'autres étaient chargés de transmettre des ordres, ou d'entretenir l'esprit belliqueux de la foule par des harangues et des chants nationaux ou en exhibant un groupe d'orphelins dont les parents étaient morts pendant les insurrections. Des agents spéciaux s'occupaient du ravitaillement.

Mais, pendant que les comités se disposaient à mettre leur plan à exécution, le Gouvernement ramassait les armes et appelait sous les drapeaux la classe 1894. Sur ce, les déserteurs de Zeïtoun, Sassoun, Hatchine et Diarbékir, d'accord avec les comités, donnèrent le signal de la révolte, d'abord au village de Kiermouche et, le jeudi soir 6/19 Août 1915, à Ourfa même.

Le premier coup de feu fut tiré à Kiermouche. Ce grand village, situé dans la plaine, à une heure et demie d'Ourfa, contient une vaste église arménienne et un temple protestant. Il est adossé à la montagne de Kiermouche entourée de grottes et dont les pics escarpés se prêtent très facilement à la défense. Les Autorités ayant appris qu'une bande arménienne s'y cachait, envoyèrent une trentaine de gendarmes à sa poursuite. Mais ceux-ci n'arrivèrent sur place que la nuit. Deux d'entre eux tombèrent victimes d'une embuscade et, à la faveur de l'obscurité, la bande put se disperser. On arrêta tout de même, avec le concours d'un détachement de soldats accouru du voisinage, quelques révolutionnaires dont un de Yéroune (Sivas) et un autre de Césarée. Une vingtaine de pistolets, des munitions, des bombes et des vivres furent découverts dans une grotte.

Comme il fut établi que la bande de Kiermouche se composait surtout d'Arméniens d'Ourfa et que les armes de cette dernière localité étaient cachées en partie au village de Kiermouche, le Gouvernement décida de se les faire remettre et fit part de cette décision à l'évêque, ajoutant qu'en cas de refus ou d'opposition, les Arméniens d'Ourfa se verraient, dans l'intérêt public, déplacés et expédiés dans d'autres régions. L'évêque pour toute réponse se contenta de dire :

«Nous réfléchirons.» Le Gouvernement commença ses perquisitions qui donnèrent comme résultat, rien qu'à Ourfa, 720 fusils, 406 pistolets, 74 armes blanches et 4922 cartouches.

Lors des perquisitions du 6 Août 1915, les Autorités ayant été informées que la maison des frères Ardache et Serkis située sur la place de Bedouk au quartier de Yézir, recelait des armes et des matières explosives, y firent opérer une descente par les agents de police Cadri et Moustapha Nouri et par les sergents de gendarmerie Halil et Bakir qui y découvrirent un Mauser de grand calibre et une certaine quantité de cartouches. Mais, pendant les recherches, trois individus que l'on sut plus tard être des révolutionnaires étrangers qui se cachaient, depuis un temps assez long à en juger par la longueur de leur cheveux et de leurs barbes, dans un endroit contigu à la maison d'Ardache, et dont on voulut se saisir, firent feu et s'enfuirent. L'agent de police Moustapha Nouri et le sergent Bakir furent tués. Un autre gendarme connu sous le nom de Hadji qui s'était lancé à leur poursuite fût blessé à la jambe et expira une demie heure après.

A la suite de cet incident, on prit les mesures nécessaires pour tranquilliser la population. Afin d'éviter tout désagrément aux Arméniens, trois à quatre cents d'entre eux qui se tenaient cachés dans leurs boutiques, furent amenés la préfecture gouvernementale ou aux corps de garde, d'où on les fit accompagner chez eux, et tout rentra dans l'ordre.

Le lendemain de cet incident, c'est-à-dire le 7/20 Août 1915, les soldats Arméniens du bataillon de service sur la route Tel'el Ebièze—Ourfa—Sivérek, agissant d'après un accord préalable, se livrèrent à une tentative d'assassinat sur leurs camarades Musulmans. La tentative échoua mais, plus tard, les Arméniens travaillant sur le tronçon Tel'e Ebièze-Ourfa, armés de pistolets, de pelles, de pioches et de quelques armes qu'lls avaient enlevées à des gendarmes, attaquèrent leurs officiers et les soldats de leur compagnie. Ils tuèrent l'aspirant officier Ibrahim Hilmi effendi, blessèrent quatre gendarmes et le maire d'un village, abattirent deux chevaux et en blessèrent deux autres.

A Ourfa, depuis l'incident du 6/19 Août jusqu'au 16/29 Septembre, le calme se maintint, mais pendant ce laps de temps, les Arméniens tinrent leurs boutiques et leurs magasins fermés et il n'y eut que les femmes, les vieillards et les enfants qui se firent voir dans les rues et les marchés.

La nuit du 16/29 Septembre, les nommés Tarakdji-Oglou Bedros et Serkis, un certain Yédi Cardache-Oglou Miguirditch (autrefois gendarme à Alep qui déserta en emportant son fusil et dirigea les combats pendant l'insurrection) et un chef de bande de Sassoun, réunis dans la maison des Tarakdji-Oglou, rue de l'Eglise, tirèrent une quarantaine de coups de feu malgré l'état de siège qui avait été proclamé à Ourfa. Le lendemain, un détachement de gerdarmes et d'agents de police fut envoyé au quartier arménien pour rechercher et arrêter les coupables. On cerna la maison des Tarakdji-Oglou auxquels on demanda d'ouvrir. Ils s'y refusèrent mais, sur ces entrefaites d'autres gendarmes y avaient pénétré en enjambant le mur d'une bâtisse voisine. On ouvrit sur eux un feu violent qui en tua un et en blessa deux. Une fusillade ininterrompue partit alors de tous les quartiers arméniens. On fit feu sur les patrouilles de gendarmerie et sur les passants par les fenêtres des maisons et à travers des meurtrières. Immédiatement après, les Arméniens assaillirent les maisons musulmanes du voisinage, occupant celles qui pouvaient servir à l'attaque ou à la défense. Dix femmes musulmanes de différents âges furent victimes de cette agression.

Au même moment, sur l'ordre de Miguirditch, de ses compagnons et du pasteur protestant Sagomon qui dirigeaient le mouvement, les cloches de la grande église d'Ourfa se mirent à sonner et, à ce signal, les armes et les munitions cachées dans les caves et les souterrains furent distribuées aux révolutionnaires dont chacun arbora un brassard indiquant son numéro et le genre de service auquel il était destiné.

L'importance du mouvement insurrectionnel et l'absence à Ourfa d'une force suffisante pour assurer l'ordre, amenèrent les Autorités locales à demander les renforts au corps d'armée de ce district. Ceux-ci partirent le 19 et le 27 Septembre (2 et 10 Octobre) sous les ordres du commandant intérimaire du quatrième corps d'armée qui se rendit lui-même à Ourfa. Mais, avant leur arrivée, les insurgés, tout en continuant à s'attaquer à la force publique et à la population inoffensive parmi laquelle ils firent de nombreuses victimes, se mirent à élever des barricades dans toutes les rues et à percer des meurtrières.

Le commandant, dès son arrivée à Ourfa, adressa aux Arméniens une proclamation les informant que ceux d'entre eux qui voulaient obéir aux ordres du Gouvernemeent pouvaient sortir de la ville par la porte de Samssard. Mais, à l'expiration du délai accordé, aucun Arménien n'était sorti et tous continuaient à attaquer et à se fortifier. On fut donc obligé de détruire leurs retranchements à coups de canon.

Les premiers renforts avec leurs deux canons ayant été jugés insuffisants à réduire les rebelles, on fit venir ultérieurement de nouvelles forces. Les combats se poursuivirent jour et nuit avec une violence extrême et, jusqu'au 26 Septembre (9 Octobre), les troupes ne purent occuper et détruire que la première ligne de retranchements et ce, au prix d'assez grosses pertes. Dans ces combats, les insurgés, pour tromper la vigilance de nos troupes, s'affublaient d'uniformes de Cosaques et de colbacks russes, et, quant aux déserteurs Arméniens, ils y participaient avec leurs uniformes de soldats ou gendarmes ottomans.

Après l'occupation de la première ligne de défense, le commandant, tenant à épargner les femmes et les enfants, accorda aux insurgés vingt-quatre heures pour se soumettre. Mais ceux-ci, encouragés à la résistance par le chef des agitateurs, le pasteur Sogomon, qui les exhortait à tenir jusqu'à l'arrivée des Russes, y répondirent en se livrant pendant la nuit à de furieux assauts et les combats recommencèrent. Les troupes se heurtèrent à de grandes difficultés pour parvenir à occuper les maisons fortifiées dominant les hauteurs de Tel'el Futour et les vieux murs d'Ourfa. Il en fut de même pour l'église, ancienne construction massive, d'où les Arméniens se mirent à faire feu sur les troupes qui l'avaient menagée autant pour son caractère religieux que pour les quelques émigrés et malades qu'elle contenait. Mais les attaques arméniennes qui partaient de ce point venant à redoubler, force fut de recourir à l'artillerie. Les insurgés arborant aussitôt un drapeau blanc demandèrent à parlementer. Ils sollicitèrent une demie heure de délai pour aller consulter Sogomon qui était à l'orphelinat américain et se déclarèrent prêts à se rendre sans conditions. Ils remirent aux Autorités près de six cents femmes et enfents qui étaient parmi eux. Le lendemain, le directeur de l'orphelinat américain, Mister Leslee, vint à Tel'el Futour, accompagné d'un drogman, et se rendit aussi. Mais après qu'on eût accueilli les femmes et les enfants qui avaient quitté l'église et l'orphelinat, les insurgés ouvrirent de nouveau le feu sur les soldats qui approchaient de ces édifices. Ceux-ci ripostèrent et, le 2/15 Octobre 1915, s'emparèrent de l'église, de l'orphelinat et des autres retranchements des révolutionnaires.

Les insurgés qui avaient pu s'échapper se tinrent cachés un certain temps dans les caves, les souterrains et les galeries secrètes des maisons. Ils recommencèrent ensuite leurs attaques, tuant ou blessant 42 personnes parmi la population civile, 32 gendarmes, 2 agents de police et 200 soldats dont un officier. Parmi les armes trouvées sur

les insurgés morts, il y avait une centaine de revolvers et plus de 120 fusils, dont des Martinis et plusieurs Mausers volés à l'Etat ou enlevés à des militaires Musulmans précédemment assassinés.

Les évènements d'Ourfa ayant fait perdre au Gouvernement toute confiance dans les Arméniens de cette région, ceux-ci furent déplacés et les insurgés dont on avait pu se saisir furent déférés à la cour martiale.

Le missionnaire Leslee était directeur de l'orphelinat américain de Tel'el Futour, à Ourfa. Cet orphelinat contenait une forge et des ateliers dont les Arméniens avaient largement profité. Ils étaient parvenus à gagner à leur cause Mister Leslee lui-même et espéraient ainsi pouvoir donner à leur mouvement un caractère politique et provoquer une intervention étrangère. C'est ce qui fit que cet Américain se trouva parmi les insurgés et qu'il les dirigea même à un certain moment. Quelques jours après s'être rendu, il avala du poison et mourut, laissant le document suivant :

MA DERNIÈRE DÉCLARATION.

«Sauf moi-même, personne à Ourfa ,et spécialement les familles de Heer Kunzles et Heer Eckart, ne sont en aucune façon responsables de mes actions.

Elles ne sont impliquées dans rien de ce que j'ai fait. Ce que j'ai bu, l'ai pris dans la bâtisse de l'ancienne mission.

Je ne suis pas impliqué dans la Révolution Arménienne, mais j'ai été entraîné par elle.»

Signé :
J. H. LESLEE.

Ceci est la propre écriture de M. Leslee.

JACOB KUNZLER.

Médecin Adjoint de l'Hôpital Allemand d'Ourfa.

Dr ARMENAK (Arménien)

Médecin de l'Hôpital Allemand d'Ourfa.

Si on examine attentivement les différentes phase de l'insurrection d'Ourfa, on arrive à la conclusion que les Arméniens avaient pris toutes les dispositions pour faire de cette ville un centre révolutionnaire pourvu de tout le nécessaire; qu'ils avaient été aidés en cela par les étrangers et tout spécialement par les Français, les Anglais et les Russes qui avaient largement participé à l'organisation de la révolte et enfin que les attaques arméniennes contre la population musulmane ete la force armée ont obligé le Gouvernement à prendre des mesures de répression. Les plans de défense, les cachettes et les galeries souterraines dont chaque maison arménienne était pourvue, le profusion d'armes et de matériel de guerre, le rôle assigné avant l'insurrection à chacun selon son âge et ses aptitudes, l'accumulation, dans des dépôts spéciaux, de vivres pour huit à dix mois, organisation de services médicaux, prouvent suffisamment que la révolte était préparée de longue date; et le concours prêté de tout temps par les consuls de l'Entente aux Arméniens, le fait que plusieurs des chefs de I'insurrection étaient venus de Bitlis et de Van, qu'une partie des insurgés portaient le costume et la coiffure des Cosaques russes, que l'institution américaine du missionnaire Leslee avait donné aux insurgés un drapeau américain et que leurs effets de prix étaient conservés par ce même missionnaire, peuvent être considérés comme autant de preuves de la participation étrangère à cette révolte. Quant à la provocation arménienne, elle est établie par l'accueil fait à la proclamation du commandant militaire à laquelle on répondit par le feu et en s'attaquant et résistant des journées entières aux troupes, attaques qui ne cessèrent qu'avec la mort ou la capture du dernier insurgé. Du reste, le terme de «Révolution Arménienne» dont se sert le missionnaire Leslee dans sa déclaration est un aveu précieux et qui mérite d'être retenu comme indiquant la provenance et le caractère réel de l'insurrection.

Le mouvement révolutionnaire arménien qui, avant comme après la mobilisation, donna lieu à tant de tragiques événements prouva, par la façon dont il se manifesta à Ourfa, qu'il visait à attenter à l'existence même de l'Etat. Les Arméniens d'Ourfa qui détenaient entre leurs mains tout le commerce et l'industrie de la contrée et jouissaient d'un bien être parfait, n'avaient jamais été molestés par les Musulmans. Le Gouvernement, au début, les avait exemptés du déplacement et leur région avait même été choisie pour l'installation des émigrés arméniens. Rien ne pouvait donc justifier leur insurrection fomentée par des déséquilibrés courant derrière l'utopie de l'indépendance arménienne.

ÉVÉNEMENTS DE CARA - HISSAR'I CHARKI.

Le sandjak de Cara-Hissar'i Charki, contigue aux vilayets d'Erzeroum et de Trébizonde, était pour les commités, un des centres les plus importants de la povince de Sivas. Là aussi, après la Constitution, les Comités accumulèrent des armes et ils y envoyèrent les plus exaltés de leurs adhérents en qualité de professeurs et de prêtres chargés de répandre et de développer l'idée révolutionnaire.

Une grande activité se remarqua parmi les Arméniens de Cara-Hissar'i Charki durant la mobilisation. Des émissaires spéciaux parcoururent le sandjak, porteurs d'ordres et d'instructions concernant l'attitude que les Arméniens devaient adopter. Plus tard, le prêtre Seponil, curé de Yaydji, dont il a été parlé plus haut, entreprit sa fameuse tournée dans les villages arméniens de Cara Hisar pour annoncer aux paysans que la Turquie avait déclaré la guerre et que le temps de se servir de leurs armes était venu.

Les armes et les bombes cachées aux environs de Sou-Chehri ayant été découvertes, les révolutionnaires de cette ville qui étaient parvenus à s'en échapper et le prêtre Guérih dont il a été déjà fait mention, vinrent se fixer à Cara-Hissar pour diriger de là le mouvement insurrectionnel qui éclata dans les circonstances suivantes :

Le mardi matin 2/15 juin 1915, des agents de police et des gendarmes qui se rendaient au quartier arménien pour rechercher des déserteurs, furent tués par des coups de feu tirés des maisons arméniennes. Les fils télégraphiques et téléphoniques furent immédiatement coupés pour empêcher toute communication de Cara-Hissar avec l'extérieur. On continua à faire plevoir des balles et des bombes sur les Musulmans et les agents de l'Autorité, et, à la faveur de ce feu qui dura jusqu'au lendemain, les Arméniens en état de porter les armes, accompagnés de leurs chef, se retranchèrent, groupe par groupe, dans l'ancienne citadelle de Cara-Hissar, où ils avaient accumulé des vivres, des munitions et des bombes suffisant amplement aux besoins d'une garnison pendant trois à quatre mois.

La citadelle de Cara-Hissar, bâtie sur un roc à une altitude de deux-cents mètres, domine toute la ville. Dès que les insurgés l'eurent occupée, ils incendièrent les quartiers musulmans. Tout Cara-Hissar brûla à l'exception d'une centaine de maisons.

La force armée accourue à Cara-Hissar, assiégea la citadelle. Les insurgés ayant refusé de se rendre, le siège dura vingt cinq jours,

au bout desquels les assiégés firent une sortie qui permit à trois cents d'entre eux de s'échapper. Les dégâts matériels de quelques centaines de mille livres occasionnés par l'insurrection de Cara-Hissar, celle-ci coûta la vie à 84 soldats et gendarmes dont deux officiers. Il y eut encore, parmi les troupes, 140 blessés et parmi les civils 30 tués et 20 blessés.

Au dire des Arméniens, quelques insurgés parmi ceux qui s'étaient retranchés dans la citadelle, ayant proposé de se rendre, furent fusillés sur l'ordre de Guérih et d'Antranik.

La quantité considérable de vivres qu'on trouva dans la citadelle, les vastes dépôts qui y étaient aménagés, les tranchées creusées dans les endroits qui se prêtaient le mieux à la défense, toutes, choses qui n'avaient pu être improvisées, prouvent que les comités avaient tout préparé de longue date dans l'attente du moment favorable pour l'insurrection.

Les insurgés qui avaient pu s'échapper de Cara-Hissar se dispersèrent dans différentes localités de la province de Sivas où ils se livrèrent à toute espèce de méfaits et d'abominations.

A la suite de l'insurrection de Cara-Hisar, le Gouvernement Impérial adressa à ses représentants à l'Etranger le télégramme circulaire suivant, à la date du 12 Juillet 1915 :

«Vous êtes au courant de la mesure que nous avons prise relativement à l'éloignement des Arméniens des zones où leur présence a été jugée nuisible aux intérêts de la défense nationale et compromettant la sécurité et la tranquillité intérieures. Nos ennemis y ont trouvé de nouveau prétexte pour travailler l'opinion publique contre nous. Leurs journaux, ainsi que ceux des pays neutres qu'ils ont su gagner à leur cause, s'appliquent à travestir la vérité en dénaturant soigneusement tous les faits qui se rapportent à cette mesure et en prétendant que l'élément arménien est, malgré son innocence absolue, lésé dans ses droits les plus élémentaires, les plus naturels et les plus sacrés.

«On ne pourrait contester la nécessité urgente et la légitimité de l'attitude que le Gouvernement Impérial s'est vu contraint d'adopter vis-à-vis des Arméniens révolutionnaires. Les événements fournissent chaque jour à nos Autorités militaires de nouvelles preuves de l'existence d'un plan préparé et arrêté depuis longtemps, qu'ils continuent à appliquer ponctuellement en se battant contre nous aux

côtés des Russes. Ce mouvement déloyal, révolutionnaire et séparatiste, constaté jusqu'à ces derniers temps aux fronts et zones avoisinantes seulement, vient d'être étendu jusqu'à nos lignes étapes. Ainsi, le 2 juin (v.s.) cinq cents Arméniens armés, auxquels s'étaient joints des déserteurs du même élément, ont attaqué soudainement Charki-Cara-Hissar, assailli les quartiers musulmans où ils ont mis le feu à toutes les maisons, se sont barricadés ensuite dans la citadelle de la ville, ont répondu aux conseils paternels et conciliants des Autorités locales par un feu de fusils et de bombes et ont provoqué ainsi la mort de cent cinquante personnes, civils ou militaires. La dernière proposition du Gouvernement tendant à obtenir leur soumission sans effusion de sang est restée infructueuse. Dans ces conditions, les Autorités se sont vues dans la nécessité de faire usage de canons contre la citadelle. C'est grâce à cette mesure cöercitive qu'elles sont parvenues, le 20 du même mois, à se rendre maître des dits insurgés.

«De pareils mouvements insurrectionnels qui éclatent çà et là nous obligent à détacher de nos armées se trouvant aux différentes frontières, des forces destinées à les étouffer. Afin d'obvier à cet inconvénient et d'empêcher le retour d'événements où, à côté des coupables, les populations innocentes et paisibles subissent aussi des pertes regrettables, le Gouvernement Impérial a dû prendre au sujet des révolutionnaires Arméniens certaines mesures préventives et restrictives. C'est en application de ces mesures qu'ils sont éloignés des zones frontrières et des parages où des lignes d'étapes sont instituées. Ils sont ainsi soustraits à l'influence plus ou moins effective des Russes et sont mis hors d'état de nuire aux intérêts supérieurs de la défense nationale et de compromettre la sécurité intérieure.»

ÉVÉNEMENTS DE FINDIDJIK.

Les bandes qui, au moment du déplacement des Arméniens de Zeïtoun, s'étaient dispersées dans les régions de Marache et de Djebel - Bérékiète, brûlaient les villages musulmans, s'attaquaient aux convois militaires et aux gendarmes et massacraient impitoyablement tous ceux qu'elles rencontraient. En Juillet 1915, près de six cents Arméniens de Zeïtoun, Hatchine et Marache, réunis au village de Findidjik, entre Marache et Baghtché, à six heures des pâturages d'Aïvadjik, y proclamèrent l'insurrection. Ils incendièrent quatre villages musulmans des environs dont les malades, les vieillards et les enfants qui ne purent se sauver furent la proie des flammes. Findidjik ayant été choisi comme base d'opérations pour la révolte

de Marache, les révolutionnaires arméniens de ces parages s'y donnèrent rendez-vous avec leurs bandes et firent venir des vivres et des munitions des villages arméniens voisins. Mais les troupes détachées du quatrième corps d'armée pour réprimer l'insurrection arrivèrent à temps et cernèrent Findidjik. Les insurgés, abrités dans des tranchées, se défendirent avec des bombes et des armes, mais ils furent à la fin réduits par un assaut à la baïonnette.

Pendant cette révolte, les Arméniens avaient incendié douze maisons du village d'Irchadli Musslim et dix maisons et une grange au village de Kupuzlu Musslim. Un vieux Musulman fut égorgé dans cette dernière localité et plusieurs autres furent blessés. Parmi les gendarmes, il y eut deux tués et trois blessés.

A Findidjik même, vingt Musulmans furent mis en pièces avec des raffinements de cruauté. Au village de Doluklu, trente trois maisons et cinq granges furent brûlées et l'imam du village, Mehmed Efendi de Marache, ainsi que le fils de Fikih Mehmed furent égorgés.

ÉVÉNEMETS DE YOZGAD (Bogazlian).

Une soixantaine de révolutionnaires arméniens armés firent leur apparition au village de Tchakmak, dans le caza da Bogazlian, relevant du sandjak de Yozgad, et dans la montagne de Yazber. On vit de fortes bandes arméniennes dans les forêts de Yeknam du côté d'Angora, Bala et Haïmana, et près de trois cents brigands divisés en plusieurs groupes et commandés par des Arméniens du village d'Everek (Césarée) opérèrent aux environs de Tcholkhali, village dépendant de Bogazlian.

Trois cents autres bandits retranchés au village de Coum-Couyou, dépendant également de Yozgad, incendièrent le 2/15 Septembre 1915, les villages musulmans des environs et, des tranchées qu'ils avaient préparées, et à travers des meurtrières percées dans les maisons du village, firent feu sur les gendarmes et les soldats. Huit cents autres Arméniens réunis dans la forêt du village de Tchaf'i Kébir y creusèrent des tranchées près du défilé d'Ak-Dagh, et se livrèrent à des attaques sur les soldats et les gendarmes, aussi bien que sur la population. Après plusieurs journées de combat, ils s'enfuirent dans la direction de Kizildjé-Ova.

Les Arméniens d'Antakkié et quelques uns des révolutionnaires de Hatchine, Zeïtoun, Marache et Adana, ayant sous leurs ordres des groupes comprenant cinq cents Arméniens, se rendirent à une élévation près de la côte aux environs de la commune de Suvéïdié et se mettant en communication avec l'escadre française qui évoluait dans ces parages, levèrent l'étendard de la révolte. Protégés par les cuirassés ennemis, ils ouvrirent un violent feu contre les troupes envoyées à leur poursuite parmi lesquelles ils firent plusieurs victimes. Ils prirent place ensuite à bord des transports qui les attendaient et partirent pour l'Egypte escortés par l'escadre. Le journal arménien «Hossapère» paraissant à Alexandrie, rapporta comme suit leur voyage :

LES HÉROS DE SÉLEFKÉ A PORT-SAÏD.

«Des renseignements puisés à une source sûre au sujet des réfugiés de Séléfké qui se trouvent actuellement à Port-Saïd, il appert que ceux-ci sortent non d'un enfer de cruautés et d'oppression, mais d'une guerre héroïque. Ces héros arméniens de Séléfké ont résisté cinquante cinq jours consécutifs à mille cinq cents soldats de l'armée régulière. Les Arméniens avaient cent cinquante Martinis, des fusils à briquet et des fusils de chasse.

Ces réfugiés sont des Arméniens expulsés de Hatchine et de Zeïtoun qui avaient juré de tenir tête aux Turcs jusqu'à leur dernier souffle. Ils avaient avec eux cinq prêtres parmi lesquels Caloustian, Abraham, Yogoune et Abouk qui ont fait preuve de grandes capacités dans la résistance et le commandement. Un des chefs de la bande, Bedros Dimlikian, a pu réussir à transporter ici les chevaux des réfugiés et est arrivé hier en notre ville. Pendant leur résistance, les combattants ayant aperçu de loin un cuirassé français, purent attirer son attention au moyen d'un morceau d'étoffe blanche portant à son milieu un croissant. Le commandant français, après avoir correspondu avec les Arméniens, bombarda la côte et fit transporter, par des barques, les Arméniens à bord du cuirassé. Le combat continua encore quelque temps et, sur ces entrefaites, le bâtiment français accomplissant deux fois la traversée entre Port-Saïd et Djebel Moussa transporta tous les Arméniens à Port-Saïd. Le commandant et l'équipage du cuirassé comparèrent les Arméniens à des lions et déclarèrent que «si ceux-ci avaient pu recevoir quelques minimes renforts ils auraient fait de grandes choses.»

LES INCENDIES.

Les Arméniens avaient adopté le système de mettre le feu aux villes dont on les éloignait. Outre Cara-Hissar dont il a été déjà parlé, ils placèrent des matiéres incendiaires d'abord dans les quartiers grecs et musulmans et ensuite dans leurs propres quartiers d'İsmit. Les incendies purent être étouffés une ou deux fois mais ils reprirent plus tard et consumèrent, rien que dans la ville d'Ismit, plus de six cents maisons.

Il en fut de même à Amassia où le feu mis par les Arméniens détruisit, dans quatorze quartiers, plus de deux mille maisons et mille magasins, laissant sans refuge des milliers d'innocents.

A Hatchine, dans un incendie qui dura cinquante trois heures, deux mille maisons, cinq églises, autant d'écoles, près de cent cinquante boutiques et hans, le local municipal et les édifices de la Régie et de la Dette Publique, furent la proie des flammes qui n'épargnèrent que huit cents maisons. Les Arméniens commirent les mêmes méfaits en quittant Trébizonde, Ordou, Brousse et d'autres localités.

ACTIVITÉ DES COMITÉS A ALEP.

Les événements d'Ourfa avaient prouvé que les comités ne voulaient renoncer en aucune façon à leurs idées ni à leurs méfaits. Alep fut une des localités où ils crurent devoir agir. Au commencement d'Avril 1916, quelques Arméniens de Diarbékir, Kharpout, Hatchine, Zeïtoun et Sassoun, établis à Alep et ayant à leur tête le vicaire de l'évêché arménien de cette ville, y formèrent un comité dans le but d'organiser des bandes pour faire sauter les lignes de chemins de fer et les tunnels, s'attaquer aux convois de ravitaillement, aux soldats permissionnaires et à la population musulmane, se livrer à des attentats sur les fonctionnaires civils ou militaires et se frayer un passage jusqu'à la frontière pour se joindre aux troupes russes. Ces bandes devaient porter l'uniforme militaire ottoman pour mieux tromper la vigilance des autorités. Les frais nécessaires à leur équipement furent, en partie fournis par l'évêché, et, en partie, extorqués à des notables Arméniens par des lettres de menaces. Les affiliés devaient prêter serment de fidélité à la bande. Il leur était recommandé de ne commencer leurs attaques qu'une fois hors des limites d'Alep, afin que les Arméniens de cette dernière

localité ne fussent pas suspectés, et on leur faisait accroire que leur vie se trouvait menacée, que leur déportation était décidée et qu'ils avaient tout intérêt à rentrer un moment plus tôt dans leurs propres villes où étaient déjà les Russes auxquels ils auraient servi de guides et d'avant-garde dans l'intérêt de la patrie arménienne. Ces bandes auxquelles on allouait une certaine somme comme frais de route, commirent de nombreuses déprédations, spécialement à Sassoun, à Marache et à Zeïtoun où elles assassinèrent des soldats malades et des civils. Soixante dix de ces bandits ainsi que leur comité, furent arrêtés et déférés à la cour martiale d'Alep.

De tout ce qui a été exposé jusqu'ici, il se dégage la conclusion que les comités qui, déjà avant la Constitution avaient commencé à agir et à courir derrière l'ombre de l'indépendance arménienne, ont été un véritable fléau pour le pays et pour tous ceux qu'ils ont entraînés à leur suite.

L'histoire, le plus juste et le plus impartial des témoins, proclame que depuis la fondation de l'Empire Ottoman jusqu'au commencement de l'activité révolutionnaire des comtés, les Arméniens ont mené dans ce pays une existence calme et prospère, jouissant de la confiance pleine et entière des Musulmans. Cette confiance fut naturellement ébranlée lorsque surgit l'idée d'une Arménie indépendante et que, pour la réaliser, les Arméniens se firent les instruments des Anglais et des Russes et se laissèrent pousser à des soulèvements. Certes, il ne manquait pas parmi eux des gens sensés qui, tel que Cazaze Artine (Haroutioune Amira) se montrèrent toujours opposés à cette idée. Ils furent traités de traîtres à la nation mais les événements ne tardèrent pas à leur donner raison.

La période écoulée entre la proclamation de la Constitution et la guerre balkanique, fut pour les comités une période d'organisation et de préparation. Après la guerre balkanique, surgirent les questions de la représentation proportionnelle et des réformes des Provinces Orientales et la guerre générale mit à nu tout ce qui se cachait sous le masque de ces questions.

Jusqu'à cette époque, le gouvernement avait considéré les révoltes comme l'œuvre d'une coterie insignifiante dont il se contentait d'arrêter et de punir les membres, mais les derniers événements prouverènt qu'il ne s'agissait plus de simples tentatives

d'insubordination et que l'agitation révolutionnaire avait des ramifications jusque dans les plus petits villages. Pourtant, pendant les neuf premiers mois qui suivirent la mobilisation, le Gouvernement ne prit contre ce mouvement que des mesures locales mais, l'inefficacité de ces mesures, la sécurité de l'armée et l'intérêt suprême de la défense nationale l'obligèrent à la fin à déplacer les Arméniens des zones de guerre et à les installer dans des localités indemnes de toute influence étrangère.

Certes, si les comités et leurs adeptes avaient circonscrit leur activité aux localités où opérait l'armée impériale, les régions d'où le Gouvernement se voyait obligé de déplacer les Arméniens auraient été limitées. Mais ces comités qui voyaient avec étonnement et effroi les marques éclatantes de vitalité de l'Etat qu'ils avaient cru devoir s'effondrer au premier choc, loin de mettre fin au mouvement révolutionnaire ou de changer d'attitude, étendaient de plus en plus et partout leur agitation. Il n'était pas non plus possible de restreindre le déplacement, car les comités dans leur activité d'une quarantaine d'années, avaient englobé et enrôlé tous les Arméniens à commencer par le Patriarcat, et organisé des bandes partout. Tout ce qu'on pouvait faire et qu'on fit, c'était de prendre des dispositions pour que le déplacement s'opéra dans les meilleures conditions. Le Gouvernement y tenait absolument et, malgré la situation anormale et l'état de guerre qui absorbait toutes les forces du pays et utilisait tous les moyens de transport, on en affecta une grande partie au voyage des Arméniens et un grand nombre de soldats et de gendarmes furent chargés de les escorter. Mais les comités considerèrent comme un devoir national d'arracher les convois à leurs gardiens et des bandes de deux à trois cents personnes qui, en l'absence des villageois musulmans combattant sur les différents fronts, dépouillaient leurs villages et massacraient leurs familles, barrèrent les routes à ces convois, massacrèrent leurs escortes et dispersèrent les Arméniens, soit disant pour les libérer. Le Gouvernement prit alors de nouvelles mesures de protection. II créa des étapes et des postes de ravitaillement à l'intention des Arméniens. Une loi spéciale fut promulguée pour préserver leurs bient meubles et immeubles de toute perte et des commissions composées de membres éprouvés et honnêtes furent dans chaque localité chargées de son application. D'autres enquêtèrent sur les abus auxquels ces mesures de préservation pouvaient donner lieu et déférèrent les délinquants aux cours martiales qui prononcèrent les peines les plus sévères contre cette catégorie de coupables. Enfin, en dépit de la

guerre, le Gouvernment fit tous ses efforts pour garantir la vie et les biens des Arméniens, et il y parvint dans la mesure du possible.

Le déplacement des Arméniens et leur installation dans des régions d'où ils ne pouvaient ni menacer la sécurité de l'armée impériale ni troubler l'ordre public, était d'une nécessité urgente pour les autorités militaires aussi bien que pour les civiles. Aucun gouvernement ne pouvait tolérer ou admettre que, tandis que des milliers de ses enfants de toutes races et religions se sacrifaient pour la patrie sur les champs de bataille, il y eut à l'intérieur du pays des traîtres travaillant à sa perte et à la victoire de ses ennemis. La mesure adoptée s'imposait donc comme la plus naturelle et la plus légale et tout retard apporté à son application aurait été criminel et impardonnable.

ATROCITÉS
COMMISES PAR LES ARMÉNIENS.

— I —

VILAYET D'ERZEROUM.

Rapport du conseiller légiste de la susdite province
et du maire de la commune d'Ilidja
sur les méfaits arméniens

Le mardi 24 Mai 1916, nous sommes arrivés à Courou Koulé. Ce village autrefois vaste et prospère ne présentait plus qu'un triste aspect de désolation et de ruines. Les débris amoncelés ça et là étaient autant de témoins silencieux des déprédations qui y avaient été commises. Nous rencontrâmes en route un vieillard d'environ soixante cinq ans, Kaya Mehmed de Mizkyik, qui émigrait avec sa famille à Erzindjan, et lui demandâmes ce qui s'était passé dans son village. Il nous fit sous serment la déposition suivante :

«Pour sauver les femmes et les enfants, nous fûmes forcés de les cacher dans les souterrains et les caves. Les Arméniens n'ayant pu découvrir ces refuges entrèrent dans une vive colère et se mirent à massacrer tous les hommes qu'ils rencontrèrent. Ils ont tué, à Mizkyik, mon frère Ismaïl en lui brisant le crâne à coups de balles. J'ai vu de mes propres yeux un vieux Kurde de soixante ans du nom d'Ahmed dont on avait percé le nombril à coups de baïonnette, son fils Essad assassiné de la façon la plus barbare à coups de sabre et Sabit-Oglou Médède, Ali-Oglou Agha et Torssoun-Oglou Hussni torturés et massacrés. Je ne saurais surtout oublier les tourments infligés à la femme de Torssoun-Oglou dont la hanche droite fut littéralement hachée à coups de baïonnette.»

En racontant ces faits le pauvre vieillard pleurait et ne pouvait contenir son émotion.

Le même jour nous arrivâmes au village de Terpossek où il ne restait comme habitants que quelques femmes, une malheureuse jeune fille et trois à quatre vieillards ayant dépassé de beaucoup la soixantaine. Parmi ceux-ci, Sadède-Oglou Moussa, Mouktar Hussein

et Suléïman Oglou Hurrème, nous rapportèrent sous serment les faits suivants :

«On ne finirait pas de raconter les cruautés et les pillages auxquels se sont livrées les bandes arméniennes venues à Terpossek avant les Russes. Les Arméniens tuèrent dans les rues les jeunes Musulmans comme on assomme des chiens enragés. Ils violèrent les femmes et les soumirent ensuite à toute espèce de mauvais traitements. En partant, ils emportèrent tout ce qu'ils avaient pu trouver en vivres, meubles, numéraire, bijoux et bétail et expédièrent à Erzeroum les quelques malades qui avaient échappé au massacre. La veuve de Halid effendi, ancien juge de Terdijan, femme d'une cinquantaine d'années, ne put se sauver de la fureur des bandits qu'au prix de tout son avoir. Une vingtaine de femmes sont mortes de frayeur. Notre recours au commandant russe n'eut aucun effet, car les Russes feignaient d'ignorer ces actes ou y participaient. La femme du villageois Mikdade, Sona Hanoum, qui avait donné tout ce qu'elle possédait (une trentaine de livres) au chef de la bande arménienne pour être épargnée, eut à subir le pire des traitements.»

Après avoir entendu ces dépositions nous allâmes au village de Seïki où une à deux maisons à peine avaient été sauvées de la destruction. Lorque les Arméniens occupèrent ce village avec le concours des Russes, ils en enlevèrent toutes les denrées et le bétail et expédièrent la population mâle à Erzeroum. Parmi les femmes, celle de Demir-Oglou Mourad : Zéïneb; d'Ahmed-Oglou Meehmed : Hava; de Béchir-Oglou Réfète : Féhime; ainsi que Yullu, fille de Yaguiz-Oglou Mehmed, Zékié fille de Béchir-Oglou Charkir et une autre Féhimé, fille de Yavili Hafiz, subirent les derniers outrages. Les autres villageoises n'échappèrent à la fureur des Arméniens que grâce au commandant du détachement russe, un officier musulman de Kazan, du nom d'Arslan.

Yavili-Hafiz qui avait épousé à l'époque une Arménienne du plein consentement de celle-ci, eut les yeux crevés à coups de ses filles âgée de quinze ans lui furent enlevées. Une Musulmane en se défendant fut tuée par une bombe.»

Après avoir noté ces navrant détails nous partîmes pour Yeuk-Tache. Ce village non plus n'avait pas échappé aux attaques des Arméniens. Parmi les témoins de leurs méfaits Réchid, Mahmoud, Hassan, Mevloud Tchaouche, Mevloud Aga, Husséïn Tchaoushe et quelques autres vieillards firent sous serment les dépositions suivantes :

«Les Arméniens avaient enlevé quatorze jeunes gens du village et les avaient expédiés à Passine. Trois d'entre ceux-ci sont parvenus à s'échapper et à rentrer à Yeuk-Tache. Ils ont rapporté que deux de leurs compagnons sont morts de faim et que deux autres ont été mis en pièces à coups de baïonnette. Jusqu'aux fillettes de huit à neuf ans dont trois ont été violées, il n'y a pas une femme de ce village dont on n'ait abusé. Ils ont enlevé la bru du villageois Maïl, une femme du nom de Hédié qu'ils ont gardée pendant des semaines, la forçant à partager leur couche. La malheureuse qui a pu échapper aux griffes de ses ravisseurs est retournée au village à moitié morte.

Vingt sept maisons du village ont été entièrement démolies. Les agresseurs étaient pour la plupart des Arméniens de Terdjan parmi lesquels les villageois de Yeuk - Tache ont reconnu Antranik fils d'Alexan surnommé Antranik Pacha, Nizli Nichan. Ollos, fils d'Arménak Taco, Sahak, fils de Mossik et quelques autres.

Les Arméniens après avoir endommagé et souillé la mosquée du village la transformèrent en écurie.»

De Yeuk-Tache, nous nous dirigeâmes vers Alirik qui a été aussi le théâtre de terribles atrocités. Mehmed Bey, un des notables de ce village et quelques autres villageois, nous firent sous serment les déclarations suivantes :

«Les Arméniens, nous dit Mehmed Bey en pleurant d'émotion, ont saccagé ma grande maison de Courou-Kol. Ils ont emporté 300 charges de blé, 200 moutons, tous mes bestiaux, 600 livres turques effectif, et tous les bijouk de ma femme. Après quoi ils ont immolé mes cousins Mérjid Bey et Agha-Oglou Ahmed, et étranglé ma tante, une pauvre impotente de 50 ans nommée Metchi.»

Après Mehmed Bey, les villageois racontèrent que : «pas une femme ne fut épargnée dans le village. Les filles d'Emir Nan et du caporal Mehmed, âgées d'une vingtaine d'années, furent enlevées par les Arméniens après qu'ils en eurent abusé. Fatma, fille de Mola Chukri imam du village; Niguiar, fille de Binbachi-Oglou Chakir, toutes deux âgées à peine de huit ans, et Munever, fille d'Ali Moustafa, n'ayant que sept ans, furent violées. Ali-Oglou Suleïman âgé de 45 ans fut tué à coups de sabre; enfin Kutchuk Eumer-Oglou Ahmed, un pauvre agonisant de soixante ans, fut achevé à coups de pied. Ces crimes furent l'œuvre d'Antranik Pacha (Alexan-Oglou Antranik, d'Alan Gueture) et de ses compagnans. Nous ne terminenrons pas si nous voulions raconter toutes leurs atrocités.»

Les villageois versaient d'abondantes larmes en faisant le récit de leurs infortunes. Nous nous détachâmes de ce triste spectacle pour aller au village de Parssenik. Les mêmes abominations qu'ailleurs y furent commises. Les jeunes Musulmans ont été expédiés à Erzeroum, les femmes et les jeunes filles violées, le bétail et tout ce que possédaient les villageois, enlevés. La mosquée fut détruite et les bandes ne respectèrent même pas le cimetière qu'ils dévastèrent. Un vieillard, Moussa-Oglou Féhim, nous montra trois blessures que les Arméniens lui avaient faites à l'arme blanche à la cuisse et entre les omoplates et un tout petit enfant nous narra, en pleurant et avec une douleur qu'aucune plume ne saurait dépeindre, l'assassinat de son père Halil de Passine.

Le 28 Mai 1916 nous arrivâmes à Mama Hatoun, chef-lieu du caza de Terdjan. Les quatre cinquièmes des édifices de cette localité avaient été détruits. La mosquée dont on avait démoli la chaire, avait été convertie en église et une cloche suspendue au minaret. Les Arméniens avec quelques Cosaques avaient pillé les maisons et abusé de plusieurs femmes et jeunes filles. Celles de Baïram-Oglou Edhem, de Djémal, sergent de gendarmerie décédé; de Dédé-Oglou Husséin et du secrétaire de la Municipalité Békir effendi, ainsi que la nommée Kéraz furent, entre autres, victimes de leur brutalité. La veuve de sergent Djémal ne parvenant pas à se défendre, se suicida. L'habitation du restaurateur Sélim fut détruite et pillée. On le chercha pour le tuer mais sans pouvoir le découvrir.

Ici aussi les jeunes Musulmans du village furent enlevés et expédiés à Erzeroum.

De Mama Hatoun, nous nous rendîmes au village de Jazavartik qui, comme les autres, porte les traces de terribles destructions. Les mêmes violences qu'ailleurs furent perpétrées contre les femmes. Sept personnes qui cherchaient à défendre les leurs furent tuées avec leurs familles. C'étaient Servet-Oglou Suleïman, Moustapha-Oglou Dovak, Suleïman-Oglou Mahmoud, Moustapha-Oglou Torssoun, Maïl, fils du sergent Moustapha Ruchdi, Mehmed et Moustapha de Baïbourd. La femme de ce dernier, Fethiyé, fut tuée à coups de baïonnette pour avoir opposé de la résistance aux brigands. Une fillette de douze ans, Nourié; la fille de Mundji-Oglou Osman, Pelouké ayant le même âge; Cadrié, d'Arif, âgée de dix ans; Hassnik, femme d'Osman et une jeune femme habitant chez Servet-Oglou Suleïman furent torturées et soumises aux traitements les plus ignominieux par les Arméniens qui ne ménagèrent pas même les vielles du village.

Il y eut des malheureuses qui declarèrent sous serment avoir eu à subir dix, vingt et jusqu'à trente fois ces abominations.

Nous allâmes ensuite à Ak-Tache. Il n'y restait que des vieillards et quelques femmes qui nous racontèrent sous serment les méfaits dont leur village a été le théâtre. Le mouhtar de ce village, Edhem Agha, a eu les reins brisés à coups de crosse. Pour préserver leurs femmes, les villageois les cachèrent dans des grottes au sommet de rochers escarpés. Une jeune fille de quinze ans, Zubéidé, qui n'avait pu être emmenée pour cause de maladie, fut violée. Elle tenta à plusieurs reprises de s'empoisonner pour laver cette souillure.

Le cœur se fend au récit de pareilles atrocités.

Après avoir achevé notre enquête à Ak-Tache, nous nous dirigeâmes, vers Houguik. Les Arméniens l'ont détruit et ont transformé sa mosquée en écurie. Nous avons enregistré les dépositions sous serment de quelques villageois, d'où il appert que tout ce que contenait le village a été enlevé. Parmi les villageois, Hantcher-Oglou Hassan, Husséin-Oglou Torssoun, Hassan-Oglou Mehmet et sa mère, Hassan-Oglou Ismaïl, Husséin-Oglou Ali, Hassan-Oglou Haliss et Hassan-Oglou Mehmed, ont été torturés et assassinés. Osman fils de Moustapha, Seyaré fille de Dorak, le fils de Moustapha, Achir, âgé de 9 ans, et la fille de Molla Moustapha, une enfant de 6 ans, ont été passés au fil de l'épée. Dans la ferme de Moustapha Bey, Mehmed Ali Dorak, Redvan-Oglou Husséin et Zeïnel-Oglou Kieuly, furent également massacrés. Le corps de ce dernier fut mis en pièces.

Le village de Pekridje où nous nous arrêtâmes ensuite, a également été pillé par les Arméniens. La mosquée fut détruite et souillée et partout se voient des traces de crimes et de méfaits. Les quelques villageois que nous pûmes rencontrer nous rapportèrent sous serment ce qui suit :

«Les Arméniens qui sont entrés au village en même temps que les Russes, ayant rencontré les fillettes de Kara-Tchayli Emroullah et de Mahmoud, deux pauvres petites innocentes de 6 et de 7 ans, les emmenèrent au seuil de l'église où ils les immolèrent comme des moutons. Ils jetèrent ensuite les têtes derrière l'église et laissèrent les corps devant la porte. Les Arméniens massacrèrent en outre, parmi les vieillards: Fettah-Oglou Ahmed, Mirek Ahmed Effendi, Mehmed-Oglou Halim, Muhi-Oglou Molla, le sergent Mehmed et son fils Osman, Sod Aga, Hafèz-Oglou Halil, Dellal-Oglou Sabri et son enfant de sept ans Hakki, Moustapha-Oglou Zihni, Youssouf-Oglou Mevdjoud et son petit frère Eyoub âgé de 4 ans; parmi les femmes :

la mère d'Altoun-Tachli Mevloud, et parmi les jeunes filles: celle du Chéikh Béchir, âgée de 15 ans; Fatma, fille de Moustapha, 6 ans; Naïmé, 8 ans, et Esma, 6 ans, filles de Karsly Bahri. En outre, plus de 500 Arméniens se ruèrent sur la maison d'Ahmed Bey où s'étaient réfugiées près de cent cinquante femmes. Ces malheureuses ainsi que la famille d'Ahmed Bey, les deux filles de Moustapha Effendi de Mama Hatoun (douze et dix ans), la fille de Kara-Tchaïli Sélim, celle du Mouhtar (maire) Molla Chukri (7 ans), eurent à subir les derniers outrages. Quatre d'entre elles qui refusèrent de se rendre et une cinquième du nom d'Izzet Hanoum, âgée de trente ans, furent égorgées et leurs corps jetés dans un puits. A notre arrivée au village, la tête d'Izzet Hanoum était encore visible, séparée du tronc. Les brigands coupèrent les doigts à l'enfant de cette malheureuse, une fillette d'un an, pour lui enlever sa petite bague. Ils passèrent une corde au cou de Torssoun Aga, un des vieux du village, le suspendirent par les pieds près de la margelle d'un purts, et lui extorqèrent tout son argent par des menaces, puis se mirent à lui couper la nuque mais finalement y renoncèrent. Torssoun est encore gravement blessé.

Les autres cruautés commises dans ce village sont innombrables.»

Signé :
Le maire
de la commune d'illidja
CHUKRI.

Signé :
Le conseiller légiste
de la province d'Erzeroum
MÉMAL.

Le 1/14 Juin 1916.

Dépositions sous serment d'Ali, Hadji Yousouf et Tevfik Yacoub effendis, habitants de Hnisse:

«Les Arméniens qui servaient d'avant-gardes aux Russes ont massarré toute la population mâle et violé les femmes des villages par lesquels ils ont passé. Les enfants et les vieillards même ne furent pas épargnés. Ils ont entassé les femmes malades dans des maisons et y ont mis le feu. Ils ont arraché leurs enfants aux femmes enceintes et les ont promenés à la pointe de leurs baïonnettes. Des centaines de personnes forcées d'émigrer pour sauver leurs vies, ont été témoins de ces faits. Plus de 500 malades et invalides, hommes,

femmes et enfants, ont été emmenés par les Arméniens et les Russes à Erpédresse et massacrés.»

Ces actes barbares qui suffisent à dépeindre les antrocités commises par les Arméniens nous ont été racontés en pleurant.

ISMAÏL	**MEHMED**
Commissaire de police.	**Commandant intérimaire du bataillon de gendarmerie.**

Le 1/14 Juin 1916.

Dépositions sous serment du courtier Ali, du cafetier Haïreddine et de Djafer Aga-Zadé Hadji Issa effendis de Hnisse :

«Après le retrait de nos troupes, les bandes arméniennes entrèrent dans la ville comme avant-gardes des Russes. Elles massacrèrent les hommes et jusqu'aux enfants qui tombèrent entre leurs mains, abusèrent des femmes et violèrent publiquement les jeunes filles. Les gens d'une de ces bandes arrachèrent à une pauvre femme du nom de Fatma, le nourrisson qu'elle était en train d'allaiter, le jetèrent au feu et après l'avoir laissé rôtir, ordonnèrent à la mère d'en manger, la menaçant de mort si elle refusait. Les plus belles d'entre les femmes ou les jeunes filles musulmanes furent emmenées en Russie. On ne finirait pas si on voulait énumérer toutes les atrocités commises dans cette ville.»

MEHMED HANÉFI	**YESS**	**HUSSÉIN HUSSNI**
Membre	**Membre**	**Maire intérimaire**

de la commune d'Erguéné

Le 12/25 Mai 1916.

Extrait du rapport du Gouverneur Général d'Erzeroum concernant les méfaits commis dans cette province par les bandes arméniennes ayant servi d'avant-garde et de guides à l'armée russe :

«Le récit des atrocités commises par les Arméniens à l'égard des Musulmans dans les localités occupées par les Russes remplirait à

lui seul plusieurs volumes. Lorsque, à la suite de l'avance de notre armée, les Russes se retirèrent à leurs frontières, ils emmenèrent avec eux plus de 2000 Musulmans de Passinler dont une partie fut massacrée par les Arméniens et l'autre expédiée en Russie. Une bande armée qui avait pénétré sur ces entrefaites à Salimli viola toutes les jeunes filles de ce village. La fiancée de Réchid bey qui refusait de se rendre fut tuée et sa belle-mère blessée.

A mon retour j'ai vu de mes propres yeux à Keupru-Keuy 53 cadavres de Musulmans de villages d'Arap, Adross et Youz-Virène. Les assassinats commis par les Arméniens dans les localités occupées par les Russes après la chute d'Erzeroum atteignent un chiffre effrayant.

D'après les renseignements fournis par Réchid et ses compagnons qui ont pu s'échapper d'Erzeroum, d'Ache-Kalé et de Terdijan, des détachements de Cosaques comprenant un grand nombre d'Arméniens ont entièrement dépouillé les cazas d'Ache-Kalé, Rayidjé et Terdjan, et au village de Huvik ainsi que dans la commune de Pikridje, ils ont massacré plus de cent Musulmans, à commencer par l'imam, en présence de leurs enfants et de leurs familles et se sont ensuitee attaqués aux femmes. Toutes les avant-gardes se composaient de cavaliers arméniens. Sur décision du tribunal institué par les Arméniens à Pikridje, 3 à 400 notables de Terdjan et des villages environnants furent exécutés.»

— II —

VILAYET DE VAN.

Rapport du commandant de gendarmerie de Van.

«Lorsque les Russes passèrent la frontière ottomane, les Arméniens de Van, persuadés que l'occasion qu'ils attendaient depuis si longtemps se présentait enfin, commencèrent à se soulever et à se livrer à des actes révolutionnaires. Exécutant un plan préparé de longue date, ils attaquèrent les courriers, les voyageurs et les villages musulmans sans défense, refusèrent les réquisitions et se mirent en embuscade pour piller les convois de ravitaillement militaires. Les recommandations toutes bienveillantes que leur faisaient les Autorités étaient souvent accueillies avec dédain et raillerie. «Que faire? répondait Avedis Terzi-Bachian. Il n'y a pas moyen de faire entendre raison à ceux qui ont perdu leurs parents dans les troubles de 1906.»

L'insurrection commença à Chatak, à l'instigation des chefs Aram et Ichehan. Les Arméniens qui s'étaient retranchés dans la citadelle firent feu sur la troupe au moyen d'un vieux canon qu'ils y trouvèrent. Les fonctionnaires purent quitter la ville à la faveur de la nuit, mais un grand nombre de femmes et d'enfants se noyèrent ou furent massacrés par les revolutionnaires.

Dans le village de Mir Kéhy, le maire Molla Hassan et ses compagnons qui avaient demandé grâce aux bandes arméniennes servant d'avant-garde aux Russes, furent égorgés avec leurs familles. Sept hommes ,douze femmes et dix huit enfants, soit trente sept personnes, furent ainsi victimes des Arméniens qui enlevèrent en outre les jeunes filles et les jeunes femmes.

A Tcharpik-Ser, plusieurs personnes ont affirmé sous serment avoir vu un enfant que les révolutionnaires firent rôtir et attacher ensuite à un poteau, à la pointe d'une baïonnette. Les restes de cette créature infortunée nous furent montrés.

Entre les villages d'Ahourik et d'Avzerik, on trouva les cadavres de quatre personnes massacrées et mutilées de la façon la plus ignominieuse.

Au village de Kavlik, on se livra à des actes contre nature sur deux fillettes de sept et de neuf ans, Fatma et Yulnaz, que l'on viola. Toutes les deux sont actuellement estropiées et présentent un exemple des abominations arméniennes. Dans ce même village, quelques officiers supérieurs virent le cadavre d'un vieillard de 70 ans, Alou, qui avait la mâchoire brisée à coups de baïonnette et l'organe de procréation mutilé.

Au village d'Ahtoudji, pendant que Zuléïha femme de Kémo était en train de cuire du pain, on jeta en sa présence son enfant, une fillette de 6 mois, au feu et on lui dit d'en manger la chair. Sur son refus on la tortura impitoyablement en lui brûlant la jambe. Le récit de cette malheureuse qui vit encore, arrache des larmes aux cœurs les plus durs.

On voyait dans ce même village des corps calcinés de petits enfants qui avaient été jetés dans des amas de bouse et brûlés.

Au village de Khrétile, un malheureux du nom de Hadji Osman fut torturé et brûlé. On attenta à la pudeur de ses trois filles et de ses deux belles-filles qui routes les cinq moururent à la suite des outrages dont elle avaient été victimes.

Des habitants dignes de foi de la commune de Kotour rapportèrent, sous serment, qu'un grand nombre d'Arméniens s'étaient livrés à des actes infâmes sur le fils du maire, un garçon de 16 ans. Ils avaient enfermé tous les hommes de la commune dans une grange et, pendant que les uns les surveillaient, d'autres abusaient de leurs femmes restées seules et sans protection.

A Bezdkian, les Arméniens commirent de telles atrocités que tous les Musulmans furent obligés de quitter le village. Les 80 % de ces malheureux furent massacrés sur les routes où les cadavres gisent encore.

A Van même, dans le quartier Halil Aga, l'ancien chef de la comptabilité du vilayet, Hassan Effendi, sa femme et sa fille dont les Arméniens abusèrent, son frère l'instituteur Hussein Effendi avec sa femme et ses quatre enfants en bas âge, furent victimes de la barbarie sanguinaire des bandits. Béchir-Oglou Derviche Effendi, fonctionnaire en retraite de la comptabilité de la province de Smyrne, sa femme, son beau-frère Sabri et la femme de ce dernier furent témoins des outrages subis pas leurs deux filles, Hourié et Chadié. L'une de celles-ci expédiée par le vali de Van, Djevdet Bey, à Vastan mourut en route. Leurs parents avaient tous été égorgés par les Arméniens.

Dans ce même quartier, les familles de Naltchédji-Oglou Edhem et de ses trois frères se trouvant à la guerre, en tout quinze personnes, de même que la femme, le père, la mère et l'oncle de Vehbi Bey, caissier du caza de Chatak, furent assassinés par les Arméniens. L'imam du quartier, Issa Effendi; un vieux professeur en retraite âgé de plus de 70 ans, Rassih Effendi et l'imam de la mosquée de Hayratié, Hadji Derviche Effendi, tombèrent entre les mains des Arméniens qui, après leur avoir souillé et rasé la barbe, les promenèrent dans la ville montés sur des ânes et les mirent ensuite en pièces. La veuve du hodja Rassih Efendi, une femme de 60 ans, fut tuée par l'introduction dans ses parties génitales de morceaux de bois. Sur les douze personnes dont se composait la famille de Sefil Cavass-Oglou Hourchide et de son frère Kiamil, trois seules purent échapper aux griffes des agressurs.

Tchellinguir-Oglou Suléïman Aga et sa femme; Halil Effendi fonctionnaire en retraite, aveugle; Sidki Effendi et sa famille; la jeune femme, les 2 fils et les 3 filles de Hadji Effendi qui s'étaient cachés dans la maison de Hadji Yacoub Aga, furent découverts par les Arméniens et mis en pièces.

La femme de Kerem Zadé Hidayet Effendi, agée de 70 ans qui se trouvait dans la maison de Mehmed Bey, au suartier de Chamram, subit les derniers outrages. Deux cents femmes et enfants furent massacrés pendant que les bandes chantaient et se livraient à la joie.

Le lieutenant Izzet Effendi et le chirurgien Mehmed Effendi quoique malades et alités furent égalements victimes de la fureur des bandes.

Dans le quartier de Mehmed Bey, les deux enfants de Saher femme de Djémal, âgés de 5 et de 7 ans, furent arrachés des mains de leur mère et tués à coups de poignard. La femme de Hamza-Oglou Abbas et ses trois filles; la femme du sergent Halil, Aïché, et sa sœur; Hadji Abdoullah Effendi, un vieillard de 80 ans et sa femme furent battus et maltraités jusqu'à ce que mort s'ensuivit.

Dans le quartier Chabanié, le lieutenant en retraite Abdul Rahman Effendi qui se trouvait malade et alité fut traîné hors de sa chambre. On lui souilla la figure avec des excréments et de l'urine et on le tua ensuite. Des voisins restés en vie ont affirmé sous serment l'avoir vu.

Le négociant Hadji Eumer Effendi, prossesseur d'une grande fortune, fut tué par les Arméniens après avoir été dépouillé. On coupa son corps en deux, fait rapporté également sous serment par ses voisins.

Les Arméniens attentèrent à la pudeur de Zahid un jeune garçon de 12 ans, neveu de l'ancien mouhtar du quartier Topdji-Oglou. L'enfant mourut un quart d'heure après. On traîna son corps jusqu'au pied d'un mur que l'on fit écrouler pour l'ensevelir sous ses décombres.

Au quartier Hafiz effendi, les Arméniens assassinèrent la sœur de Yulèche Mahmoud, Adilé; Menglouss-Oglou Baïram et le boucher Abbas, dont ils enlevèrent, avec les Russes, les deux filles, Chadié et Fikrié.

Dans le quartier Emine Pacha, Ali, gardien de prison, sa femme, sa belle-fille et ses 2 petits-enfants; Moustapha, âgé de sept ans, fils de lagent de police militaire Baïram; le fils du sergent Séid, la femme et les deux enfants de Moustapha, et la jeune femme du sergent Hadji Caya-Oglou Ibrahim, furent égorgés.

Au quartier d'Abbas Aga, le secrétaire de régiment en retraite Mehmed Ali Effendi, fut dépouillé de tout son avoir et attaché ensuite à un arbre de son jardin où on l'acheva en tirant sur lui une vingtaine de balles. La femme et la sœur de ce malheureux qui voulurent se porter à son secours furent tués à coups de poignard. Ses voisins, le poêlier Nédjib et sa femme, furent victimes des mêmes agresseurs.

Au quartier Sélim Bey, Sivar-Oglou Halid, Zia, Riza et son frère Faïk, le religieux Tchévik-Oglou Mehmed Effendi et une cinquantaine d'autres personnes furent surpris dans une maison par une bande que guidait un certain Panoss de Van. On rangea les hommes et les enfants mâles sur une même ligne devant laquelle on plaça les toutes petites fillettes et les femmes invalides ou impotentes. Au signal donné par Panoss, un violent feu fut ouvert sur ces infortunés. Ceux qui n'en moururent pas sur le coup furent égorgés. La même scène se répéta dans d'autres endroits de ce quartier où plus de 300 personnes périrent dans les mêmes conditions. On voit encore les traces de ces crimes, confirmés par les dépositions sous serment de la femme du religieux Mehmed Effendi dont le mari fut assassiné mais qui, elle, parvint à avoir la vie sauve en se cachant avec ses deux enfants.

Au quartier de La Porte de Tebriz, la femme du soldat Salih avec ses quatre filles âgées de 5 à 15 ans et 17 personnes de familles de son frère et de sa sœur, furent mises en pièces et littéralement hâchées par les brigands arméniens qui teignirent leurs croix dans leur sang. La sœur d'un autre Salih du même quartier, Mahboub, avec ses trois fils et ses deux filles; Aïche, feme de Tahsin du quartier Djami'i Kébir et ses deux fils, virent d'abord leurs enfants égorgés en leur présence et eurent ensuite le même sort.

Pendant l'évacuation de Van, cinq vaisseaux qui transportaient les réfugiés, surpris par l'orage s'arrêtèrent dans les parages d'Erdijche et d'Adildjvaz pour y passer la nuit. Les bandes arméniennes qui en eurent connaissance vinrent de suite les attaquer. Elles tuèrent près de 400 personnes à coups de balles et jetèrent un grand nombre de passagers à l'eau. Plusieurs familles de fonctionnaires et d'officiers se trouvaient parmi les victimes. Les dépositions sous serment faites à ce sujet par les agents de police Hachim et Djémal Effendis, sont terrifiantes.

La femme du secrétaire de régiment Hassan Fahri Effendi de Sivas et la mère de l'armurier Torssoun, qui avaient été recueillies

chez lui par le cavass arménien Miko, ont raconté en pleurant avoir été dépouillées de leur argent et de leurs bijoux. Les deux enfants de Fahri Efendi furent égorgés.

La population du village de Chéikh Aïné composée de 300 personnes, qui émigrait à Van fut assaillie en route par les Arméniens des villages d'Esskélé et de Kalédjik qui les emmenèrent au village de Zivé ayant 200 habitants. Ici toute la population mâle de Zivé et de Chéikh Aïné fut massacrée après d'atroces tortures. Les vieilles femmes et les enfants furent entassés dans la mosquée à laquelle on mit le feu. Kurd Ibrahim, Churkri- Oglou Moustapha, et Réchid-Oglou Hakki, témoins de ce massacre, l'ont rapporté sous serment et leur témoignage est corroboré par le fait qu'il ne reste actuellement pas une seule personne de toute la population de ces deux villages.

Féizi Aga, vieillard de 70 ans du village de Moolla Sélim, jouissant d'une certaine aisance, fut immolé sur le sein de sa femme. Son fils Sabri âgé de 9 ans, et sa belle-fille Hurié, que l'on avait emmenés à Van, furent renvoyés à leur village pour indiquer l'endroit où Féïzi Aga cachait son argent et ensuite massacrés. Le même sort fut réservé au chéikh du tékké de ce village, Mehmed Chakid, à son fils Zia, à la femme de celui-ci et à ses enfant Saadoullah, Zéineb, Mouhabet, Fahrié, Fahrié, Zehra, ainsi qu'à leur grand'mère. Une des belles-filles du chéikh, Zahidé, que l'on emmenait à Van pour la sauver des bandes, se jeta à l'eau. Dans les maisons de ce pauvre chéikh et de ses frères 70 personnes de différents âges furent victimes des cruatués arméniennes. Mahi Hanoum, femme de Salih-Aglou Chérif fut témoin de tous ces méfaits.

Les villages d'Amik et d'Ayansse furent également le théâtre d'horreurs rapportées sous serment par l'imam Molla Youssouf, son fils Said et le mouhtar Djaffer.

Aux villages de Baghdéchan et de Cara-Agatche, les Arméniens choisirent dix sept jeunes filles de 15 à 20 ans et les emmenèrent en Russie.

Toute la population de la commune de Tetchar et les 70 % des des habitants de celles d'Ertchik et de Havassour furent impitoyablement massacrés. Au village de Mindane, l'Arménien Chérine, de la commune d'Ertchik, et ses compagnons tuèrent 45 personnes.

De toute la population des cazas d'Erdijiche et d'Adlildivaz, la moitié à peine put échapper au carnage. Un des notables d'Erdjiche,

Hadji Hassan Aga, réputé pour les bienfaits dont il avait comblé les Arméniens, ne fut pas épargné.

Plus de 300 habitants des cazas de Kévache et de Vostan furent exterminés dans la montagne d'Agurio par le Comité de Meksse. Pas un n'échappa.

Près de 300 Israélites qui avaient voulu s'échapper de Hekkiari, furent massacrés au village de Sil et leurs corps entassés les uns sur les autres. Des témoins ayant vu les restes de ces victimes l'ont affirmé sous serment.

Toutes les mosquées de Van furent détruites et les quartiers musulmans brûlés au point que le centre de la ville et ses environs ne présentent plus qu'un monceau de cendres et de ruines. Quatre vingt malades que l'on n'avait pu transporter à temps de l'hôpital, ont été brûlés vifs.

Dans le quartier Katirdji les Arméniens enlevèrent la femme et les 4 filles de Redjeb-Aglou Mehmed et une jeune fille de douze ans du lieutenant Hussein Effendi. Après avoir blessé celle-ci d'une balle, ils la violèrent et l'abandonnèrent. Un ancien domestique arménien du lieutenant garda l'enfant que le gouverneur de Van, Djevdet Bey, emmena plus tard à Bitlis où elle se trouve actuellement en traitement.

Ainsi qu'il a été constaté de visu lors du départ des Russes de Van, le nombre des Musulmans, hommes, femmes et enfants, massacrés par les Arméniens, entre les villages d'Enguèle et de Vostan, dépasse les 10.000.

Tayar Effendi de Van, viellard de 80 ans, oncle du lieutenant Chukri Effendi, fut soumis à des tortures inouïes. En présence de sa femme on lui cloua les mains à une porte, ou lui coupa ensuite le nez, les oreilles et les chairs de la mâchoire et on le laissa ainsi périr; après quoi on tua sa femme.

La fille de Hikmet Effendi, chef du bureau de recrutement d'Erdjiche, qui n'avait pu s'échapper, fut mariée contre son gré à un Arménien, et, après qu'on l'eut promenée à travers la ville aux sons de fifres et de tambours, on l'envoya en Russie. Son mari Hakki Effendi, directeur du télégraphe à Kiuvar, perdit la raison à la suite de ce malheur.

Le commandant de la gendarmerie de Van

ALI.

Le 11/24 Mars 1916.

Le cordonnier Halil Aga du village de Halil Aga (Van), a fait en notre présence et sous serment, les dépositions suivantes :

«Après l'évacuation de Van, les Arméniens nous emmenèrent à l'institution américaine. Toute la population y fut réunie. Nous y sommes restés deux mois pendant lesquels on nous donnait un pain par jour. Ceux qui en mangeaient commençaient à perdre leurs cheveux, leur sang s'empoisonnait et ils en mouraient. Beaucoup ont péri de la sorte en très peu de temps et nous en restâmes qu'une centaine. On nous transporta plus tard au Consulat de France où nous fûmes enfermés. Les horreurs auxquelles les Arméniens se livrèrent sur nos femmes dépassent tout ce que l'on peut imaginer. Les quartiers musulmans furent détruits en très peu de tepms. On s'amusa à tuer près de la maison de Séhak Bey, Djébédji-Oglou Hadji Aga ainsi que 3 enfants et la femme du percepteur. Hadji Effendi qui s'étaient réfugiés chez Djébédji. Quand à la population des villages, les 2/3 presque tombèrent à la rivière de Mermid.»

Eumer de Berho, a déclaré sous serment que «les Arméniens qui servaient d'avant-gardes aux Russes ont massacré à la baïonnette tous les habitants mâles des villages de Hassnik, Kiakian, Kassr, Kiochque, le haut Darensse, le bas Darensse, Berho, Djémik, Nourévan, Hassisse, Virkenss, Arkansse, Ekrouhi, Sarnouhi, Sozvansse, Hichète, Chukran, Ruknar, Chéikh Hanisse et Soukian, dépendants du caza de Chatak. Ils choisirent les plus belles parmi les femmes et les jeunes filles et les emmenèrent vers l'intérieur.»

Nadié Hanoum, fille de Husséin Effendi de Trébizonde, bléssée par les Arméniens lors de l'occupation de Van par les Russes et qui parvint à s'en échapper a fait sous serment le récit suivant :

«Le cavass du consulat d'Angleterre Ali, sa femme Lali et ses fils : Hassan de 17 ans; Ihsan, 10 ans; Tahssine, 4 ans; et Kiazim, 1 an; sa fille Zehra avec un bébé de 6 mois; moi avec mes 2 filles et mon fils, nous étions tous cachés dans la maison de l'épicier Redjeb-Oglou Mehmed Effendi au quartier Katirdji contigu au quartier arménien, lorsque les Arméniens firent brusquement irruption chez nous. Je sortis à lá hâte pour aller prévenir les Autorités. A mon retour les balles qui partaient des meurtrières m'ont empêchée de rentrer. Je ne revis plus mes enfants. Mon fils qui avait eu cinq blessures fut envoyé par un homme de bien à Diarbékir. On me décrivit ses souffrances. Elles suffisent à prouver combien les Arméniens sont passés maîtres en matière de cruautés et de férocités.

Ma mère me raconta que Husséin le fils du cavass, et Zehra sa fille, ont été mis en pièces. Un enfant que tenait ma mère, fut emporté à l'évêché où on le tua. Je ne pus savoir ce que sont devenues mes autres compagnes. La fille aînée de l'épicier Mehmed Effendi, Hédié, fut tuée à la mosquée du quartier de La Porte de Tebriz. Sa femme Habibé et sa plus jeune fille Sabité, furent massacrées pendant qu'on les emmenait à l'institution américaine. Moi, je fus emmenée blessée à l'évêché. On ne soigna pas ma blessure. De la fenêtre de l'évêché je vis les Arméniens tuer un petit enfant de 5 à 6 mois et puis cinq autres enfants et une femme enceinte. Une femme qui s'était réfugiée au mausolée du Chéikh Abdul Rahman Baba ne put échapper aux attaques des Arméniens. J'ai appris par des Arméniens de l'évêché que la naïb (juge religieux) de Séraï et quelques femmes qui se trouvaient chez le secrétaire de régiment Mehmed Ali Effendi, furent mis en pièces. Je ne sais plus laquelle des horreurs raconter. Je me suis demis la jambe et je suis dans l'impossibilité de me faire soigner. Je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai vu.»

Parmi les atrocités commises par les Arméniens dans la zone de Van et dont le récit remplirait des volumes, il n'a été rapporté ci-haut que celles établies par notre propre enquête ou par des dépositions sous la foi du serment des victimes elles-mêmes.

Le 11/24 Mai 1916

Le Commissaire de police
SURÉYA.

Le lieutenant en retraite
REDJEB.

ABDULRAHMAN
Président de la Municipalité
de Van.

ALİ
Commandant de la gendarmerie
de Van.

— III —

VILAYET DE BITLIS.

Rapport sur les atrocités commises par les Arméniens dans la ville de Bitlis.

La dame Niguiar, âgée de 50 ans, mère de Réchid-Oglou Mehmed du quartier de Herssan fut tuée à coups de poignard. La fillette d'Ahmed Aga qui se trouvait chez Réchid-Oglou eut le même sort. Son corps fut jeté dans la rue et dévoré par les chiens. Ce triste

spectacle a été vu par plusieurs personnes, parmi lesquelles Kalkandji-Oglou Osman Aga de Kizil Mesdjid qui a rapporté la fait sous serment.

Le père de Husséin-Oglou Salih d'Ahlat, un vieillard de 70 ans habitant au quartier de Kizil Mesdjid, fut mis en pièces à coups de sabre.

Au quartier de Tache-Mahalle, le père d'Ismaïl-Oglou Mehmed, un vieillard de 90 ans, fut assassiné et sa maison pillée par les Arméniens.

Au quartier d'Aïn'el Barid, Fatma, jeune fille de 17 ans fut violée. Son père Hasso-Oglou Bedri fut torturé et sa maison pillée.

Chaban Effendi, juge suppléant à la cour d'appel de Bitlis fut traîné, pendant la nuit, hors de sa maison et assassiné d'une façon tragique, après qu'on lui eût enlevé tout ce qu'il avait sur lui. Sa fille Nadjié, âgée de 15 ans, fut violée et son beau-père, Moussa Effendi, battu et assomé. Sa nièce Yul Péri fut tuée par des femmes arméniennes.

Kiamil Effendi de Tache Mahallé fut emporté de chez lui et tué d'une balle. Sa belle mère, son frére, son enfant de 3 mois et sa servante Rikkié furent victimes des mêmes agresseurs.

Dans le même quartier, le nommé Farss fut emporté de chez lui et on n'a jamais plus eu de ses nouvelles. Son fils Cadri, âgé de dix ans et ses autres fils Tevfik et Chérif, furent sauvagement massacrés à coups de crosse et de botte. Ses tantes, Mentane, Guéchmiche et Zinnète, subirent à differentes reprises les derniers outrages. Son cousin Essad fut mis en pièces à coups de sabre.

Le neveu d'Aïché, habitant au quartier de Kizil Mesdjid fut hâché de la façon la plus cruelle.

Sélim père d'Abdel Gani du quartier de Kiumèsse fut assassiné devant la mosquée de Kizil Djami.

Nessibé, fille de Mehmed du quartier de .Kizil Mesdjid; Sultane, jeune fille de 10 ans du quartier Avih, furent violées. Eumer du quartir de Zéidan; Hodja Youssouf de Kizil Mesdjid et Hak Verdi du quartier de Yezdan ont été brutalement massacrés.

Haïdar Effendi, de l'ordre des Nakchibendis, habitant le quartier de Kerssan; Nadjié du quartier Mahallé-Bachi; Polad, Hassan âgé de 50 ans et Izzet, tous trois du quartier de Kiumèsse; Osman du

caza de Karitchekian et Ali, le barbier Chukri, le chauffeur de bain Salih, Hadji Ismaïl et son frère Ishak du quartier de Kizil Mesdjid, furent également victimes des bandes arméniennes qui massacrèrent en outre Sultané, jeune fille de douze ans du village de Patnoss; Fatma, du village de Yaco; Rahimé, femme de quarante ans; Hanifé, âgée de quarante cinq ans et Ressoul, beaufrère de cette dernière, du quartier de Kiumèsse; Yul Beyaz et Béhié, jeunes filles du quartier d'Avih.

Dans le quartier de Herssan, la dame Médiné, son gendre Halid et son fils Ali; Molla Mehmed; Ibrahim; Réchid, sa femme, ses trois fils et ses trois filles qui s'étaient réfugiés chez Osman; Youssouf, sa femme et ses six enfants; Hassan, jeune homme de quatorze ans, Hassan-Oglou Ahmed, Salih-Oglou Ibrahim, Haïdar-Oglou Obdul Medjid et Abdul Aziz; Molla Ali-Oglou Mehmed, Fiki Mehmed sa femme, ses deux fils et sa fille; Molla Ressoul, Youssouf, Mehmed, Tevfik, Aziz et Chéfik ont été achevés à coups de hâche et de sabre.

Dans le quartier de Tache, Haïdar-Oglou Hassan, Redvan-Oglou Sofi; Hanifé et Rahimé sceurs, Ressoul, frère, et Youssouf, Djémil, Hamid et Nouri, neveux de Halid; Youssouf, fils, Nazli, femme, Nessibé et Hadié, filles de Sadik-Oglou Polade; Issa-Oglou Abd'ul Hamid; Ismaïl; Ali-Oglou Mehmed, son oncle Cassem et ses neveux Halid et Abd'ul Kadir; Halid, frère de Cassim; Seyad, âgé de douze ans, fils d'Ibrahim-Oglou; Mehmed et son frère Mikdade; Saïd, Hamid et Djémil, subirent le même sort ou furent brûlés vifs. Un grand nombre de femmes de ce quartier subirent les derniers outrages.

Halid et son jeune fils de sept ans, la dame Hezar, et Polade âgé de seize ans, du quartier d'Avih; Molla Véli Zadé Bilal fils de Hassan et Yultchine femme de son neveu Mirza; Rustem-Oglou Chaban, Kieussé Zadé Hassan et son fils Suléiman, et Péro femme de Tchélébi Zadé Haïdar, du quartier de Kiumèsse; Djaffer-Oglou Réchid, son frère Ali et son neveu Halid; Fatma, femme de Nouri Osman; Hadji Mehmed Zadé Hafiz Yacoub Effendi; Hassan-Oglou Emine et sa femme Elmass; Zulfikar Zadé Sadik-Oglou Mikdade; Mamkiou Zadé Osman-Oglou Halid; Abdullah-Oglou Issa; Halimé, femme de Tchuruk Zadé Halid; Nouri fils de Mouhtar Chaban et Chemsseddine Arif son petit fils, du quartier de Zeïdan ont été étranglés par les Arméniens.

Nous donnons ci-dessous la liste des édifices publics ou sacrès détruits par les Arméniens.

MOSQUÉES.

Ont été détruites ou brûlées les mosquées de :
Méïdan Djami,
Djami'i Kébir,
Hodja Bey,
Yeuk-Meïdan,
Chéïkh Hassan,
Courou Pounar,
Farissié,
Koréïche,
Mermoute,
Tache Djami,
Kizil Mesdjid,
Alemdar,
Chéréfié,
Tchehar Sandouk,
Sultan Arabe.
La mosquée de Hatounié à été convertie en écurie.

COUVENTS.

Ont été détruits ou brûlés les couvents de :
Kéfrévi,
Chéïkh Emine Effendi,
Chéïkh Abdoullah Bedehchani,

SÉMINAIRES.

Les Séminaires de :
Yeuk Meïdan,
Kérafié,
Ghazi Békié et
Chéréfié
ont été détruits.

SÉPULCRES.

Ceux des Chéïkhs :
Abdoullah Bedehchani,
Bayo,
Elcarib et de
Véli Chemsseddine
ont été détruits et brûlés.

ÉCOLES.

L'école primaire de Yeuk Meïdan
» » de Kizil Mesdjid
» » de Tcharchi Bachi
» » d'Herssan et
le lycée de Marmout
ont été détruits.

Les

CORPS DE GARDE

de :

Mahallé Bachi,
Courou Bounar,
Tcharchi,
Sapirkor,
Kiumèsse et
Zeïdan;

les

BAINS

de :

Pacha Hamam,
Han Hamam et
Orta Hamam;

les

PONTS

de :

Arabe
Alemdar
Sefer Bey
Diadine,
Chore-Bournar et
Hatounié;

les

BUREAUX

de :

la Police,
la Gendarmerie et
la Municipalité,

ainsi que :

le Palais Gouvernemental

ont été détruits.

Les

HANS

des Négociants, au Marché, et
le han de Hamzé

ainsi que les

DÉPOTS MILITAIRES

de :

Yeuk Meïdan et
celui situé près de la Municipalité,

ont été brûlés.

Les Arméniens ont en outre détruits ou brûlé un très grand nombre d'édifices privés.

Les tragiques événements énumérés ci-dessus et qui nous ont été rapportés sous serment par un grand nombre de Musulmans qui n'ayant pu s'échapper de Bitlis y sont démeurés exposés aux attaques et aux méfaits des bandes arméniennes, ne constituent qu'une très faible partie des horreurs et des atrocités commises par ces bandes, atrocités dont les traces restent encore visibles.

Le 14/27 Août 1916.

HADJI MÉLIK ZADÉ
CHÉÏKH YOUSSOUF.

MOLLA ISSA ZADÉ
ABD'UL HALIM.

EUMER HOULOUSSI
Professeur d'Arabe à l'Ecole Militaire.

CAZAZLAR CHEÏKHI ZADÉ
YOUSSOUF.

M. ARIF
Directeur intérimaire de la police.

HAKKI
Secrétaire Général a. i. de Bitlis.

Déposition sous serment de Mehmed Ressoul de Mouche.

«J'étais à la guerre comme soldat. Me trouvant blessé, je n'ai pu suivre le détachement qui se retirait vers Bitlis et suis resté en arrière avec trois autres camarades blessés et malades comme moi. Peu après, les bandits arméniens qui servaient d'avant-gardes aux Cosaques russes nous approchèrent. Ils crevèrent les yeux au soldat Husséin de Kharpout, lui disant ironiquement d'aller voir si les soldats ottomans venaient, et le tuèrent ensuite d'une balle. Le deuxième de mes camarades eut la partie droite de son corps écorchée. La peau qu'on lui enleva fut pliée en forme de bourse et les brigands lui dirent : «Mets-y la main pour voir s'il y a de la monnaie turque». Ce malheureux fut ensuite tué après d'atroces tortures.

On trancha l'organe de procréation du troisième lui disant : «sonne du clairon pour que les soldats ottomans viennent à votre secours» et on le tua comme les deux autres. C'était ensuite mon tour. Les agresseurs ne me semblaient pas inconnus. En les regardant attentivement, j'en reconnus de suite trois. C'étaient Kéchiche-Oglou Aram, du quartier de Tchéfar à Mouche, Bagdassar Kiorouk-Oglou Alexan et Hrante fils de l'avocat du même nom, tous les deux également de Mouche, quartier de Yache. Ils m'emmenèrent au bord d'un ruisseau à côté duquel ils firent rougir leurs baïonnettes qu'ils apposèrent 24 fois sur mon corps sans prêter l'oreille à mes cris et à mes supplications. En ce moment arrivèrent quelques soldats russes dont l'un me sauva de la mort, me disant doucement à l'oreille qu'il était Musulman. Je m'acheminai vers Bitlis avec les Cosaques russes et les brigands arméniens. En route nous rencontrâmes des convois de fugitifs. Les Arméniens les attaquèrent sans égard pour les enfants, les femmes et les vieillards qu'ils massacrèrent sans pitié et avec une sauvagerie à fendre le coeur. L'un d'eux, que je reconnus être de Mouche, et six à sept de ses compagnons, enlevêrent six jeunes filles qu'ils mirent presque à nu et outragèrent. Ils leur firent prendre des poses obscènes et faire des génuflexions en leur répétant : «C'est comme cela que nous ferons faire dorénavant la prière aux Musulmans.»

Nous arrivâmes au village de Tel, où nous restâmes trois jours pendant lesquels le Tartare Abdul Mélik qui m'avait sauvé me donna un peu de pain. Le troisième jour il me dit qu'il ne pourrait plus m'aider, car il serait sévèrement puni si on apprenait qu'il protégeait

un Musulman, et qui par conséquent je devais tâcher de me tirer d'affaire comme je pouvais. Je m'évadai pendant la nuit et, à l'aube, j'atteignis la colline qui fait face au village de Kazanan. On entendait des cris et des pleurs venant du village. Les Arméniens l'avaient incendié et massacraient les habitants. Je m'en éloignai et, après avoir été exposé à mille périls, je rejoignis un groupe d'émigrants et fis route avec eux.

Le 23 Mai/5 Juin 1916.

Déposition sous serment de Mevloud-Oglou Mehmed de Kalé-Mahallé, gendarme à Mouche.

«J'avais été chargé de porter le courrier au commandant du détachement militaire qui se trouvait dans la zone de Lize à Mouche. Je me mis en route le 28 Janvier 1916. Après m'être quelque peu avancé, je fus entouré par des individus armés, faisant partie des bandes arméniennes, parmi lesquels je reconnus Kéchiche-Oglou Kiniaz de Boulanik; Gazar du village d'Abri; Bodo du village de Kébolan et Vano fils de Mélik de Mouche. Les Arméniens étaient sur le point de m'assassiner lorsque des soldats russes qui venaient d'arriver me sauvèrent. J'allai avec eux au village de Molla Daoud. Ils m'emmenèrent devant leur officier et m'enfermèrent ensuite dans une chambre à la porte de laquelle ils postèrent une sentinelle. Eux buvaient et s'amusaient avec des jeunes filles du village et, en me rendant témoin de leurs scandales, ne cessaient de me répéter : «C'est ainsi que seront traitées toutes les Musulmanes.» Après de copieuses libations ils mirent à mort les jeunes filles et se livrèrent à toutes sortes de méfaits sur les femmes et les enfants du village. »

D'après les déclarations faites sous la foi du serment par onze habitants de Mouche et de Bitlis, une bande guidée par Tavine-Oglou Missak, du village de Sirvinek, massacra tous les hommes du village de Cara-Méché et fit subir aux femmes les derniers outrages. 74 villageois de Mala Baba, 12 de Hèche Kervan, toute la population de Kazan-Keuy et des villages d'Eritdjik, Agdad, Vorttékyi et Semer Chéïkh, et une partie de celle de Fidjik, Boulanik, Hassik, Kioute, Nourkiagak, Malakmeran, Semtrouz, Alouzerek et Kioutanan, furent massacrés. Les habitants du village de Kazanan furent entassés dans une bâtisse et brûlés.

Déposition sous serment de Hadji Ali Zadé Abd'ul Baki, de Mouche, du sergent Hadji Ahmed-Oglou Yunouss et de leurs camarades.

«Dans les premiers temps de la guerre, des bandes arméniennes comptant 1200 personnes sous les ordres de Souroun de Bayézid, et de Karékine Passdirmadjian, député d'Erzeroum, s'attaquaient aux villages musulmans, les pillaient et en exterminaient la pauvre population inoffensive avec une férocité sans exemple. La majeure partie des habitants de Yéramiche et d'Agtché Viran a été aussi massacrée. Même les soldats blessés ou malades n'échappèrent pas à la fureur de ces bandits. C'est ainsi que tous les blessés que notre armée avait dû abandonner au poste de Lize y ont été trouvés morts lors du retrait des Russes. Les bandes arméniennes aidées par les Russes ont détruit, dans la région de Malazguerde, 53 villages, et sur une population de 20.000 âmes la plus grande partie a été massacrée. Nous avons été témoins de la plupart de ces méfaits. Chevket, fils du barbier Elias du village de Bekran, (Malazguerde) et sa femme, sous les yeux desquels on outrageait leurs filles, ayant supplié qu'on les épargnât furent torturés et tués par Mardiros du village de Dolabache, Simon du village de Harabé-Cassim, Mardivaguik de Kalé-Cassaba, et Siroupe de Yurek. Husséin Bey, juge au tribuanl de première instance et Chamyl Bey membre du Conseil Administratif de Malazguerde, habitant le village d'Ada, furent torturés et assassinés par leurs domestiques arméniens en présence de leurs femmes sur lesquelles les agresseurs se livrèrent aux derniers outrages. La mineure Sabié fut violée.

Les bandits se rendirent chez Ahmed Bey frère du général de brigade Ibrahim Pacha et exigèrent que sa femme et ses filles leurs servissent à boire, disant : «on ne se cache point chez nous. Il faut avoir la figure découverte.» L'aînée des filles subit les derniers outrages.

A la chute de Mouche, les bandits arméniens, tels des animaux féroces assoiffés de sang, parcoururent les environs de la ville et, aux cris de : «Nous sommes vengés!» massacrèrent impitoyablement tous les Musulmans qu'ils rencontrèrent. Les femmes furent violées et beaucoup de vieillards brûlés vifs. Hadji Mourad et Réchid, notables de Mouche ainsi que Hadji Mehmed de Yunay et les nommés Djaffer, Timour, Abdullah, Youssouf Mehmed Han et Nadir Han, furent immolés comme des moutons.

Dans la commune de Ayiz (caza de Varto) la population de 15 villages qui avait pour chef Djindi Aga de la tribu de Djebran, fut jetée dans le lac de Hazal qui se déverse dans la rivière Mourad. On cloua aux pieds des malheureux de lourds fers à cheval.

Les Arméniens attaquèrent la population musulmane qui se retirait vers l'intérieur par la route de Mevkélli. Les malades, les enfants et les vieilles femmes furent entassés au Tekké (couvent) de Cheikh'ul Karibe où on les brûla vifs. Les jeunes femmes eurent leurs seins coupés et furent ensuite pendues. On mit dans la bouche d'un enfant blessé qui gisait dans la rue, la mamelle qu'on venait de couper à sa mère.

Un religieux, le chéïkh Abdul Gaffar Effendi, mourut dans d'atroces tortures pendant qu'on lui enlevait la peau du crâne. Le docteur Moustapha Bey a affirmé sous serment avoir vu une vingtaine de bandits emmener plusieurs centaines d'enfants devant lesquels ils chantaient et faisaient danser des femmes. Entre le pont de l'Ouest et Dikili-Tache, il aperçut des milliers de cadavres d'hommes et de femmes, dont plusieurs avaient été égorgés.»

Le 23 Mai/5 Juin 1916.

Les commissaires adjoints de police
MEHMED, AHMED, KIAMIL.

— IV —

VILAYET DE DIARBÉKIR.

L'enquête faite par le gouverneur de cette province et consignée dans son rapport du 11/24 Mai 1916, a établi que là aussi les Arméniens se sont livrés à des actes des plus répréhensibles.

1 — La bande de Dorian Dono qui s'était retranchée au village arménien de Bachnik dans le caza de Silvan, attaqua le 28 juin 1915 à Chéïtan-Kaya un convoi de 500 mûletiers qu'escortaient l'officier Hadji Hamid Effendi et quelques gendarmes au moment où ils traversaient un cours d'eau et en tua la plus grande partie.

2 — Des soldats permissionnaires qui passaient près des villages arméniens de Koum et de Soum, dans le caza de Lidja, furent attaqués par les habitans de ces villages et tués et mutilés à coups de couteau et de poignard.

3 — Dans la commune de Chark relevant de Diarbékir, tous les Arméniens des villages d'Arzo Oglou et Chani-Keuy capables de porter les armes, formèrent une bande sous les ordres du fameux Honné et attaquant le village musulman de Hidir Ilias dont les hommes se trouvaient à la guerre, traînèrent les femmes et les enfants vers le ruisseau de Mersseni où ils les massacrèrent à coups de feu et de poignard.

4 — Les ouvriers arméniens travaillant à la chaussée Sivérek-Ourfa, se soulevèrent et massacrèrent les gendarmes, après quoi ils commencèrent à se livrer au brigandage. Ils arrêtèrent les hommes et les femmes qui se rendaient en pélérinage à Caradjé-Tache et les prenant pour cible à une distance de 300 mètres, firent feu et les assassinèrent.

Beaucoup d'autres faits de même nature démontrent que les Arméniens avaient fait voeu d'être impoyables envers les Musulmans.

— V —

VILAYET DE TRÉBIZONDE.

L'enquête menée par le sous-gouverneur de Vakf'i Kébir, au sujet des atrocités arméniennes a établi les faits suivants, consignés dans un rapport en date du 20 Août/8 Septembre 1916 :

En entrant à Vitché, les bandes arméniennes ont férocement massacré un grand nombre de femmes et d'enfants qui s'étaient réfugiés chez le percepteur Osman Effendi. Une de ces bandes composée de 30 personnes cerna quelques maisons d'où elle enleva les femmes et les enfants qu'elle emmena immoler au bord d'un ruisseau. Deux femmes qui ont pu échapper à cette boucherie, guéries de leurs blessures en ont fait le triste et émouvant récit.

Cinq bandits arméniens du village de Kel-Ali dans le caza d'Ouf ont attenté à la pudeur d'une femme en présence d'un gendarme qui fut tué pour avoir voulu défendre la femme. Celle-ci eut une joue enlevée par des morsures.

Ces bandes assassinèrent un grand nombre de religieux Musulmans, après leur avoir fait subir un tas de tortures. Elles mirent à sac le village et en emportèrent tout le bétail.

D'après les dépositions faites sous la foi du serment par devant les autorités policières de Trébizonde par un grand nombre de

personnes, les bandes arméniennes entrées au village de Lazandous, dans le caza d'Of, enregistrèrent toutes les maisons du village et les noms de leurs habitants. Elles emportèrent ensuite tous ce que le village contenait et l'expédièrent en Russie. Dans ce même village les bandits abusèrent de la femme de Dilssiz-Oglou Ali Osman, Yasmine, et blessèrent grièvement le mari.

Dans le village de Pervana, dépendant du même caza, la femme de Sou-Itchmez-Oglou Bidjan Aga, fut violée en présence de son mari, après quoi tous les deux furent massacrés.

Dans les villages de Pernak, du Grand Zimlé et du Petit Zimlé, dépendant également du caza d'Of, les enfants et les femmes qui n'avaient pu s'échapper ont été massacrés. A Allana et dans d'autres villages, les femmes de Tchakir-Oglou Suléïman, de Tilli-Oglou Emine, du percepteur Ali, de Hadji Moustapha-Oglou Mehmed, du soldat Mahmoud fils de Molla Mahmoud et d'un autre Mahmoud, ainsi que les filles de Kémahdji-Zadé Hamid, Ali-Oglou Mehmed et Tabi-Oglou Hussein, furent violées; Eumer-Oglou Osman Effendi fut tué, et les bandes arméniennes poussées et aidées par les Russes se livrèrent à d'innombrables méfaits.

D'après les dépositions sous serment de plusieurs Musulmans, les bandes arméniennes qui servaient d'avant-garde aux Russes en entrant au village de Klefka dans la commune de Youmra, emmenèrent au bord d'un ruisseau et égorgèrent sauvagement Koulak-Oglou Hussein, sa femme Ulvié et sa belle-fille Hussnié, la femme de Koulak-Oglou Ali, Zuléïha, et plusieurs autres femmes en enfants qui se tenaient cachés dans différentes maisons. La fille de Passli-Oglou Ali, Eminé, âgée de 18 ans, fut violée et assassinée. La nièce à cette dernière, un enfant nouveau-né, fut lancée en l'air et mourut en tombant sur la pointe d'une baïonnette. La femme de Koulak Hassan, Eminé Mevloudé et sa fille de 8 ans, Chukrié, furent violées.

Au village d'Isspila, Alemdar-Oglou Hassan, Déli-Balta-Oglou Hassan, Eyoub Zadé Mehmed, Hadji Ahmed-Oglou Osman et Hassan Aga, furent tués à coups de baïonnette. On coupa à ce dernier les mains et les bras et on le jeta au feu pendant qu'il respirait encore. Eyoub-Oglou Moustapha fut tué après qu'on eut violé sa fille, une toute jeune enfant.

Les agents de police Hassan Effendi et Aldi Catchdi-Zadé Hikmet Effendi, qui n'avaient pu partir à l'arrivée des Russes, furent pendus par les Arméniens qui les soumirent au préalable à toutes espèces de tortures .

— VI —

ZONE D'OLTI - ADJAR.

Dépositions sous serment de Homss-Zadé Hadiss Bey et son frère Ramiz Bey, émigrés d'Olti, au sujet des atrocités commises sur la population musulmane de la zone d'Olti-Adjar par les bandes arméniennes servant d'avant-garde aux Russes.

«Nous habitons dans une ferme à trois heures d'Olti. Les bandes arméniennes qui attaquèrent ces parages enlevèrent les biens et le bétail de la population musulmane des communes de Navorman et de Sivri et violèrent les femmes.

Les Arméniens firent irruption aux villages de Penesskerd, Orek, Tcholakir, Ogdadab, Haïdous et Kiamisse en disant à la population : «C'est vous qui avez invité les soldats ottomans.» Les habitants mâles de ces villages furent tués, les femmes violées et les enfants mis en pièces sous les yeux de leurs parents.

Le nommé Cara-Yorduke-Oglou Solo, sa femme, ses deux enfants et son beau-frère, furent massacrès sous le prétexte d'avoir espionné pour le compte de la Turquie.

A Peneskir, on réunit tous les habitants mâles devant la mosquée et on les fit garder par des factionnaires arméniens en armes pendant que les bandits dispersés à travers le village, pillaient, violaient et massacraient jusqu'aux enfants.

Le village de Kéban fut attaqué par près de 150 bandits qui séparèrent toutes les femmes et les jeunes filles, les emmenèrent à une forêt des environs, les violèrent et en massacrèrent un grand nombre de la façon la plus barbare.

Le chef de bande arménien Artinof, qui était arrivé à Alour, nous fit mander auprès de lui et nous dit : «Vous êtes au courant des fêtes et des noces qui se célèbrent dans les villages voisins. Si vous recevez ou gardez des gens qui viendraient d'autres villages se réfugier chez vous, nous commencerons à célébrer ces mêmes noces et fêtes chez vous aussi. Toutes vos femmes seront enlevées et offertes aux soldats russes et aux chers héros arméniens.»

Presque toute la population musulmane du village de Prinik, dépendant d'Olti, fut massacrée par les bandes arméniennes. Les cadavres furent entassés dans des fosses et de petits enfants furent enterrés vivants avec eux. Ces fosses ont été vues par des personnes

que nous y envoyâmes spécialement en cachette. Nous mêmes n'étant parvenus à émigrer qu'au prix de mille difficultés et exposés à toutes sortes de périls et de menaces, nous n'avons pu nous munir de documents et de photographies qui auraient montré sous leur vrai jour ces horreurs dont nous n'avons cité qu'une bien minime partie.»

Certifié conforme.

L'agent de police	Le commissaire de police
CHÉFIK	SÉÏD.

Le 15/28 Août 1916.